

ANTIGONE

L'assassinat  
de la France  
expliqué  
à ma  
petite-fille

Version améliorée et augmentée. Mars 2010

## Seconde édition. Mars 2010

### *Avant-propos*

*Après le formidable succès de la première version en ligne (plus de 117.500 exemplaires téléchargés au 12 mars 2010) LibertyVox présente la nouvelle version de « L'assassinat de la France expliqué à ma petite-fille », plus complète, plus vivante, plus précise. Vous y trouverez entre autres ajouts, un chapitre entièrement inédit sur la prétendue dette de l'Occident à l'égard de la science « arabe », des considérations sur le "massacre" d'octobre 61, sur le mythe d'al Andalous, sur le soufisme, sur l'affaire Dreyfus, sur la corsophobie, sur l'humiliation arabe et même sur... San Antonio !*

*Ce livre a été élaboré par Antigone sur le forum du site LibertyVox entre le 6 décembre 2008 et le 6 avril 2009.*

*L'auteur portait en elle ce projet depuis longtemps et a eu l'idée originale de faire partager les étapes de sa conception sur un forum public de façon interactive.*

*Il a fait l'objet de nombreux échanges entre l'auteur et les internautes à mesure qu'il s'écrivait. Antigone débattait avec ses lecteurs, tenait compte des remarques, et faisait évoluer son texte.*

*Pour laisser un commentaire à Antigone, rendez-vous sur le fil «L'assassinat de la France expliqué à ma petite-fille» à l'adresse suivante :*

<http://www.libertyvox.com/phpBB/viewtopic.php?f=5&t=2853>

*« Si nous, Français de souche et assimilés, devons disparaître avec notre civilisation, comme ont disparu les Indiens d'Amérique avec la leur, qu'au moins nous ne mourrions pas idiots et que nous gardions, si possible à jamais, de génération en génération, la trace, dans nos mémoires, de ce crime inouï que les assassins voudraient parfait en effaçant jusqu'au souvenir. Sachons que nos adversaires ne nous feront pas de cadeaux, pas même celui de rendre hommage aux vaincus que nous serons. Ils ne sont pas du genre à avoir de ces grandeurs d'âme ».*

*(Antigone. 5 mars 2010).*

## Première partie

### Chapitre I

Où l'on commence à parler des "Arabes".

Un jour tu es revenue du collège, l'air maussade et préoccupé. Je t'ai demandé : - Qu'est-ce qui ne va pas ? Tu t'es faite saquer par tes professeurs ?

Après avoir hésité, tu m'as répondu comme à contre coeur : - Ce n'est pas avec les professeurs que j'ai des problèmes, mais avec les élèves.

- Ah bon ? Et lesquels ?

Tu as biaisé : - Tu comprends, j'en ai marre d'entendre certains répéter que nous, les Français, on leur doit le respect.

J'ai réfléchi et je t'ai demandé : - Mais qui dit ça ?

Tu m'as répondu en haussant les épaules et sur le ton de l'évidence : - Qui ? Des Arabes.

- Ah, bon ? Et comment sais-tu qu'ils sont « arabes ».

Là tu m'as fixée, un court moment interloquée, comme si je me moquais de toi.

- Parce que... parce que je le sais ! Tout le monde le sait ! Et d'abord c'est eux qui s'en vantent tout le temps.

- Bon. Admettons. Mais, suppose que tu n'aies jamais entendu parler d'eux, est-ce que, de toi-même, toute seule, tu les aurais reconnus comme un groupe différent des autres élèves, de Corinne, de Boris, de José et de toi par exemple ?

Tu te concentres un peu avant de répondre : - Au début, je n'ai rien remarqué, mais, petit à petit, sans m'en rendre compte, avant même que j'entende le mot « arabe », que j'y fasse attention, j'ai commencé à

les repérer comme différents de nous et des autres.

- Qui « nous » ?

- Je ne sais pas... Hélène, Boris, José, Michel, Alain, moi... et même Tchang... et même Indira.

- Différents comment ?

- Euh...ben... D'abord, peu à peu, j'avais remarqué que d'une classe à l'autre, d'une année à l'autre, d'une école à l'autre, on retrouvait chez certains élèves les mêmes prénoms : Ali, Djamel, Moussa, Kamel, Mourad, Selim, Mustapha, Aladin, Mohamed, Ahmed ou Mehdi, ou d'autres qui sonnaient un peu comme ceux-là ; que leurs noms de famille commençaient assez souvent par Ben ou Abdel...

- C'est tout ?

- Oui... enfin, non. Et que, bien sûr, ceux qui les avaient, ces noms, étaient, en général, plus bronzés, plus bruns de cheveux que ceux, comme nous, qui portaient d'autres noms bien plus variés que les leurs... et qu'ils se regroupaient entre eux. Et puis j'ai découvert que ceux qui se nommaient ainsi ne mangeaient pas de porc, alors que les autres et moi nous en mangions ; qu'ils faisaient le Ramadan alors que les autres et moi ne le faisions pas, etc. etc.

Tu fais un geste vague comme pour signifier que tu en avais dit assez, mais je vois que tu n'en as pas terminé. J'insiste : - Et puis ?

Tu as hésité et fini par lâcher tout à trac : - Et puis, à partir d'un certain âge, ce sont eux les plus frimeurs et ceux qui nous embêtent ou, en tous cas, qui nous embêtent le plus méchamment et nous débitent le plus d'insultes et de cochonneries.

Je remarquai que tu étais passée au présent et je sentais que, pour parler familièrement, tu en avais gros sur la patate. Je t'ai encouragée : - Allez, vas-y ! Vide ton sac, c'est le moment. C'est bien tout ?

- Oui... enfin, non : j'avais aussi remarqué que dès qu'un autre qu'eux leur déplait, ils se vengent en se mettant à le frapper à dix contre un et qu'en général ils prennent plaisir à persécuter les plus faibles.

Parfois, je te jure, avec leur demande continuelle de respect à sens unique ils me font irrésistiblement penser aux mafieux grotesques du film "Les affranchis". Ah, et puis quand il y en a un pris la main dans le sac, même jusqu'à l'épaule, il se rebiffe toujours en disant : c'est pas moi m'sieur !

- Ils font tous pareils ?

Tu as réfléchi : - Non, pas tous. J'en connais qui sont sympas.

- Ah, tu vois bien. Tu ne peux pas ne pas en tenir compte.

- J'essaie d'en tenir compte, figure-toi.

-Et les José, les Paul, les Alain, les Boris, ils n'en font pas autant ? Ils ne les embêtent pas, les Arabes ?

Tu protestes avec véhémence : - Non, jamais ! On n'est pas des skinheads. Et puis même, on n'est pas assez nombreux.

- Bon, bon, ça va ! Je te crois. Ta mère et moi qui avons été professeurs dans des établissements différents à une époque où les «Arabes» comme tu dis, étaient encore minoritaires dans les classes, nous n'avons jamais vu des non arabes, nombreux ou pas, les embêter. Et pourtant nous étions tous très vigilants. D'ailleurs, de mon temps, presque tous les délégués de classe étaient des « Arabes ».

- Ah, bon ? Déjà ?

- Oui. Et je suis sûre que si tu pouvais vérifier dans les archives de ton école, tu pourrais faire la même constatation. Preuve que, à l'époque, contrairement à ce que l'on voudrait faire croire, les petits français comme toi, loin d'être racistes, les avaient à la bonne puisqu'ils votaient pour eux. Ne parlons pas des professeurs qui se sont toujours défoncés pour eux, bien plus que pour n'importe quels autres élèves, ainsi que tous les acteurs sociaux, histoire de montrer à quel point ils exécraient les préjugés raciaux. Difficile de soutenir que les Arabes baignaient dans le racisme. En fait, il y en avait si peu à se mettre sous la dent, du racisme, que les antiracistes de profession ont été obligés longtemps, pour justifier leur croisade et leur salaire, de

diaboliser une inoffensive et banale mesure de prévention policière, le contrôle d'identité, en le rebaptisant, quand elle concernait les jeunes arabes : « contrôle au faciès » et en le montant démesurément en épingle. D'ailleurs, je me rappelle que les sondages répétés, faits il y a trente ans, montraient, au désespoir de ces antiracistes professionnels, que la quasi majorité des immigrés affirmaient ne pas souffrir du racisme.

- Alors pourquoi s'en plaignent-ils tant aujourd'hui ?

- Parce que les antiracistes, voyant qu'ils ne pouvaient pas compter sur un racisme réel, se sont acharnés à en inventer, à en fabriquer artificiellement de toutes pièces afin de convaincre les Arabes, puisque c'est d'eux qu'il s'agissait à l'époque, qu'ils étaient vraiment victimes d'un abominable racisme. La manoeuvre a commencé, précisément, avec les contrôles dits au faciès.

- Mais pourquoi voulaient-ils à tous prix qu'il y ait du racisme en France ?

- Pour beaucoup de raisons dont il est encore trop tôt pour parler, mais j'en citerai dans l'immédiat au moins une : pour se donner de l'importance en le dénonçant. Et se poser en donneurs de leçons antiracistes, a donné d'abord du pouvoir et d'intéressantes subventions et, très vite, LE pouvoir tout court. Ensuite, je citerai ce commentaire qui n'est pas de moi mais que je fais mien : "Plus il y aura de gens payés pour percevoir du racisme et de la discrimination, plus il y aura de racisme et de discrimination. Plus il y aura d'associations subventionnées pour démontrer que des minorités sont opprimées, plus il y aura de minorités opprimées. Les associations de gémisseurs et les théoriciens du Bien inventent activement les maux qu'ils dénoncent pour obtenir le remède qu'ils souhaitent.

- Autrement dit, ces antiracistes ont intérêt à jeter de l'huile sur le feu ?

- Evidemment.

- Tu oublies les skinheads, n'empêche.

- Parlons en des skinheads ! A entendre les journalistes, on avait l'impression qu'ils étaient des dizaines de milliers à terroriser les Arabes à travers toute la France. En réalité ils n'étaient pas deux milles et leurs méfaits, plutôt rares, ont été, eux aussi, grossis à plaisir.

- De toutes façons, maintenant même si on avait envie de les embêter, on n'oserait pas : ils nous font trop peur.

- Peur ? C'est bien ce que j'ai toujours craint. Mais pourquoi tu ne nous as jamais parlé de tout ça ?

- Parce qu'il aurait fallu parler d'eux et que personne n'en parle jamais, vous pas plus que les autres, comme s'il s'agissait d'un sujet défendu.

Il est vrai, nous nous étions fixés la règle de ne jamais parler de qui que ce fût devant toi en faisant référence à sa race.

Tu as poursuivi : - On dirait, d'ailleurs, qu'ils font peur à tout le monde, y compris aux professeurs, y compris à eux-mêmes. J'en ai vu se cacher pour manger pendant le Ramadan, de frousse d'être maltraités par les autres Arabes. En tous cas, question de savoir qui ils sont, le problème ne se pose pas ou plus puisque, comme je t'ai dit, je les entends se vanter d'être arabes ou musulmans (c'est pareil) et dire que nous, les Français, nous leur devons le respect.

J'ai choisi de ne pas relever pour le moment la fin de ta phrase. - Non, ce n'est pas pareil : il y a des Arabes qui ne sont pas musulmans, mais chrétiens.

- Ah, bon. Je croyais. Pourtant...

- Non, non. Musulman veut dire que tu adhères à la religion qui est l'islam. Arabe, veut dire que tu appartiens à la race du même nom. En fait c'est un peu pareil quand même parce que quatre vingt quinze pour cent des Arabes sont, effectivement, musulmans. Alors on peut confondre.

Tu as levé les yeux au ciel : - Là, je ne comprends plus. Tu dis que «

Arabe » c'est une race, mais le professeur d'histoire-géo et celui de biologie nous ont dit que les races n'existent pas ; qu'il n'y qu'une seule race : la race humaine.

A ce moment, j'ai senti que je ne pouvais plus te répondre du tac au tac. La discussion prenait une tournure trop sérieuse et trop délicate. Je t'ai dit que je m'en tiendrais là pour aujourd'hui, qu'il me fallait un peu de temps pour réfléchir et que nous reprendrions tout ça demain.



## Chapitre II

Où l'on parle de l'existence des races, des incohérences de l'anti racisme et où l'on découvre que les Arabes ont été des colonisateurs comme les autres.

Le lendemain, j'étais prête à reprendre le fil de notre discussion et toi aussi. Tu étais même très impatiente. C'est toi qui as attaqué la première : - Alors les races, ça existe ou pas ?

- Ce n'est pas qu'elles n'existent pas, c'est que depuis le nazisme le mot « race » est devenu délicat à employer. On préfère parler d'«ethnie». Tu as étudié le nazisme...

- Oui, oui, me réponds-tu d'un air dégagé plutôt indifférent qui me fait un peu froncer les sourcils.

- Bon, alors tu dois pouvoir comprendre pourquoi le mot « race » est devenu suspect.

Tu réfléchis, tu te tords une mèche de cheveux et tu réponds : - Oui... à cause des juifs que les Allemands ont voulu exterminer ?

- Exactement.

- Mais c'est si loin, maintenant, tout ça...

- Pour toi peut-être. Pour les gens de mon âge ça ne paraît pas si loin. Il y a encore des survivants des camps de la mort.

- Ah, oui ? Je ne savais pas.

C'est à mon tour de lever au ciel des yeux navrés. - Tu te souviens, en tous cas, que les nazis voulaient exterminer les juifs parce qu'ils appartenaient à la race sémite qui, aux yeux des Allemands de l'époque, était considérée comme une race inférieure et nuisible. Les Allemands, eux, appartenant à la race aryenne, se considéraient supérieurs à tous les autres peuples ; moyennant quoi, ils ont décidé, comme de leur devoir, de purger de ses juifs l'humanité ; et tu sais qu'ils ont failli réussir puisqu'ils en ont massacré six millions sur

douze dans les camps d'extermination. Heureusement qu'ils ont fini par être vaincus. Alors, après cette horreur commise contre les juifs, le mot race est devenu entaché de suspicion. Pour autant, affirmer que les races n'existent pas c'est aller un peu vite en besogne.

- Pourquoi ?

- Parce qu'il est difficile de nier, en effet, que visiblement elles existent au sens où il est impossible de ne pas voir, par exemple, que les populations venues d'Asie ont plutôt les yeux bridés et les cheveux noirs et raides, alors que les populations venues d'Afrique subsaharienne ont plutôt la peau noire et les cheveux crépus. Vue au microscope, la matière solide non plus n'existe pas, elle est faite d'atomes séparés par l'équivalent d'un vide intersidéral. D'ailleurs, la chair, non plus, n'existe pas puisque c'est de l'eau à 95%. Et pourtant imagine que l'on vive selon cette vision scientifique des choses : que l'on fasse fi des obstacles sous prétexte que la matière n'est que du vide, je ne te dis pas les bleus et les bosses. Strictement parlant, un tabouret n'est jamais qu'une table plus petite et plus basse que l'objet appelé table. Si l'on suit le raisonnement des négateurs de races, il faudrait donc dire qu'il n'y a ni table ni tabouret mais seulement des objets plats sur quatre pieds, que la table est un tabouret comme les autres, sauf que personne ne peut manger assis sur une table avec le repas sur un tabouret.

Tu ris : - Sûr que ça doit pas être commode.

- Je ne te le fais pas dire. Selon le microscope, il existe plus de différences entre deux hommes ou entre deux femmes qu'entre l'homme et la femme, faut-il en conclure que l'homme et la femme n'existent pas ?

- Ben, non.

- De même, toujours selon le microscope, il n'existe ni races pures, ni races différentes, mais nous ne vivons pas avec un microscope dans le sac. On pourrait aussi bien affirmer, selon la même logique, qu'il n'y a qu'une civilisation, la civilisation humaine, or personne ne conteste qu'il existe plusieurs civilisations différentes.

- Et Les langues pures, est-ce que ça existe ?

- Il doit en exister, mais la plupart sont faites de mélanges. Pourtant le Français n'est pas l'Anglais, qui n'est pas l'Allemand ni l'Italien. La frontière entre le jaune et l'orange est difficile à discerner, faut-il en conclure que le jaune et l'orange n'existent pas ?

- Le rouge non plus, alors...

- Tu vois bien. De fil en aiguille, dans cette logique, il n'y aurait plus de distinction possible. Or, penser c'est établir des distinctions et des classifications sans lesquelles il n'y aurait que chaos. D'ailleurs, on nous bassine assez pour nous vendre la Diversité et le Métissage. Mais si les races n'existaient pas, alors...

- Alors... de quoi serait diverse et métissée la France ?

- Bravo. Tu vois bien que les races existent. A quoi bon, en effet, tant vanter la Diversité si c'est pour nier ce qui la constitue le plus visiblement ? En fait, il y a plusieurs niveaux de lecture, d'approche du réel : celui donné directement par tes sens et avec lequel tu dois vivre et composer constamment et celui donné par la science. Ce qui est faux, par contre, c'est d'affirmer que les races sont inégales, que certaines sont supérieures à d'autres. C'est la seule définition du racisme. Hormis cette affirmation, toute accusation de racisme devient suspecte d'instrumentalisation et de règlement de comptes. Les races existent donc, plus ou moins, elles sont différentes, certes, mais en aucune façon inégales. Tous les êtres humains sont de la même espèce, ce sont tous des Sapiens-Sapiens. Tu te souviens de ce que tu as appris de la préhistoire ? Tu comprends ?

- Oui, oui...

- Par exemple tu peux dire que X et Y, deux noirs, sont «je m'en foutistes». Mais tu ne peux pas dire, en principe, que tous les noirs le sont, parce que ça signifierait qu'ils naissent tous avec le gène du «je m'en foutisme» et que, donc, ce trait est, chez eux, irrémédiable, ce qui est faux.

Tu n'as pas l'air vraiment convaincue.

- Oui, oui... mais alors je ne peux pas dire, non plus que les noirs sont des gens gais et qu'ils ont le rythme dans le sang ?

- En effet.

- Pourtant quand on dit ça, personne ne trouve que c'est raciste. D'ailleurs, si on va par là, on ne devrait même pas dire, non plus que les noirs sont noirs puisqu'il y en a beaucoup qui ne le sont pas tant que ça.

- Tu as tout à fait raison. C'est bien la preuve que l'idéologie que l'on nomme « antiracisme » est devenue une idéologie incohérente.

- Incohérente ?

- Tu ne sais pas le sens de ce mot ?

- Non.

- Excuse-moi, mais je suis un peu consternée par ton manque de vocabulaire pour une élève qui va entrer en seconde. Et je sais, pourtant, que tu es loin d'être la pire de ta génération. Passons. «Incohérent» signifie, pour aller vite, contradictoire. L'idéologie antiraciste que l'on nous matraque 24 heures sur 24, et je suppose que le collège ne fait pas exception, est une idéologie incohérente et je me fais fort de le démontrer. Les exemples que tu donnes ne sont que les moindres de ces incohérences. Elles ne sont graves que sur le plan de la logique. Il y en a de bien pires. Je t'expliquerai mieux plus tard, au fur et à mesure.

- Tant que tu y es, explique moi aussi ce que signifie exactement «idéologie».

Je soupire, mais m'exécute : - Une idéologie est, là aussi pour faire simple, un ensemble d'idées découlant d'un même principe et visant le même but auquel soumettre les hommes : le nazisme, le communisme étaient des idéologies.

- Et le christianisme ?

- Dans un sens oui. Comme l'islam ou le judaïsme. On peut dire que les religions, surtout les religions monothéistes, sont des idéologies religieuses dont l'origine serait une divinité qui les aurait révélées à certains hommes pour qu'ils les divulguent autour d'eux. Et inversement on pourrait dire que le communisme et le nazisme, entre autres, ont été des religions profanes, laïques, sans dieux.

- Oui, je vois. En tous cas j'ai compris une chose : ce que tu appelles l'idéologie antiraciste juge que généraliser une critique c'est raciste, mais un compliment ça ne l'est pas. C'est pour cela que tu la dis incohérente ?

- Oui. Entre autres affirmations contradictoires proclamées par cette idéologie.

- Donc, si je trouve que les Arabes sont plus agressifs et plus grossiers que les autres élèves, là, je suis considérée comme raciste, même si ça vient de mon expérience quotidienne ?

- Dit comme ça, on te reprocherait sans doute de l'être, parce que, de toutes façons, tous les Arabes ne se comportent pas de la même façon. D'abord comme je te l'ai dit, il existe des Arabes chrétiens et ceux-ci n'ont pas le même comportement que les Arabes musulmans. Des noirs et des blancs ne sont pas de la même race, mais s'ils sont chrétiens ou animistes, ils ne se comporteront pas comme des noirs ou des blancs musulmans. Il existe bel bien des groupes humains visiblement différents mais ce qui est déterminant dans leur différence, c'est leur culture, à savoir un mélange de croyances religieuses ou idéologiques, de langue, d'adaptation au climat et à la géographie, de savoirs et d'ignorances, et non leur race. Cependant, souvent, un groupe humain, une ethnie, est un mélange d'une race particulière et d'une culture, comme les « Arabes », encore une fois, qui sont à 95% musulmans. A ce sujet, une remarque : ces élèves qui se vantent comme tu dis d'être arabes, sont, j'imagine originaires du Maghreb ?

- Oui, la plupart.

- Donc en fait ils ne sont pas arabes racialement parlant, mais berbères. En Algérie, les Kabyles sont des Berbères. Ils se sont

arabisés, un peu racialement, mais surtout culturellement lors de la conquête de leur pays par les Arabes musulmans : alors qu'ils étaient chrétiens, leur religion est devenue l'islam, leurs noms se sont arabo-islamisés et leur langue a beaucoup emprunté à la langue arabe.

Tu ouvres des yeux ronds : - Quoi ? ! Tu as dit que les Arabes musulmans ont conquis le Maghreb ou j'ai mal entendu ?

- Non, tu as parfaitement entendu.

- Sans blague ! Et, si j'ai bien compris, ils l'ont colonisé ?

- Oui, tu as bien compris, on peut dire ça comme ça, sauf que à leur époque on n'employait pas le mot de « colonisation ». Ils ont également colonisé l'Espagne, et après eux, les Turcs ont colonisé l'Algérie et la Tunisie. Et ils auraient conquis et colonisé la France si Charles Martel ne les avait battus à Poitiers en 732. Et l'Europe entière s'ils n'avaient pas été repoussés à Vienne au 17<sup>ème</sup> siècle, à peine moins de deux siècles avant que nous ne nous mettions à notre tour à la conquête ou reconquête, vas savoir, de certains pays musulmans. Tu l'ignoraes ?

- Complètement !

- Tes professeurs d'Histoire ne te l'ont jamais dit ?

- Jamais ! J'ai toujours cru que la France était le seul pays colonisateur de la planète.

- Non seulement c'est faux, mais la colonisation française n'a été qu'une parenthèse de 130 ans alors que la colonisation musulmane, hormis cette parenthèse, a été définitive et irréversible, sauf en Espagne où elle a duré quand même huit siècles. Sans parler de bien d'autres peuples conquérants.

- Mais c'est fou ! Pourquoi, on ne nous le dit pas ?

- Tout le problème est là : ou tes professeurs sont ignares et ils ne méritent pas d'être professeurs, ou ils ne le sont pas et ils ne peuvent pas ne pas savoir que l'histoire de l'humanité est en grande partie une histoire de massacres et de conquêtes : presque tous les peuples, à

commencer par les Arabes qui en sont, eux, démesurément fiers, ont, à un moment ou un autre, conquis des pays étrangers de façon souvent bien pire que la France, ou se sont fait conquérir par des étrangers ; quasiment tous les peuples ont été tour à tour dominants ou dominés. Et quand ils étaient dominants ils exploitaient et réduisaient en esclavage d'autres peuples.

- Ce n'est pas vraiment une excuse.

- Non, ce n'est pas une excuse mais ce n'est pas une raison pour nous faire porter le fardeau d'une culpabilité partagée par beaucoup d'autres et dont ils se dispensent. Et puis il y a une différence de taille entre les autres et nous, Français, Anglais.

- Laquelle ?

- Eh bien ça aussi tu devrais le savoir : nous avons été les premiers à condamner solennellement, puis à interdire effectivement l'esclavage alors qu'il continue dans nombre de pays musulmans. Les conquêtes, l'esclavage, les colonisations étaient considérés par toute la planète comme des comportements humains tout à fait normaux et banals, et peut-être, après tout, l'étaient-ils. Il n'y a donc pas lieu de les reprocher à l'Occident. En revanche son mérite éclatant est, précisément, de ne plus les avoir considérés comme tels à partir d'une certaine époque. C'est là où se situe l'exception occidentale et non dans la colonisation ni l'esclavage ! Enfin, bref : s'ils savent tout ça, tes professeurs, alors ils sont irresponsables de le taire parce que, ainsi, ils montent délibérément la tête des Arabes contre les Français comme nous et nous conditionnent à accepter leur comportement agressif comme mérité.

A cet instant un coup de fil de ta copine préférée nous a interrompus. Je savais que vous en auriez pour une heure de confidences et de fous rires. J'ai préféré remettre la suite au lendemain.

### Chapitre III

Où l'on parle de race et de culture et, encore, des incohérences de l'antiracisme.

Le lendemain tu me sautes dessus et me rappelles à brûle-pourpoint : - Mais, quand même, l'armée française a torturé un max en Algérie.

- J'attendais que tu me sortes ce grand classique de la propagande anti-française.

- C'est vrai ou pas ?

- Un « max », je ne sais pas. Enfin, disons que oui, c'est vrai. Mais as-tu jamais entendu parler des horreurs commises par les Algériens eux-mêmes ?

- Non.

- Bien entendu ! Dis-toi bien qu'à côté de l'horreur absolue qu'ont représenté les atrocités inouïes des Algériens en guerre contre nous, la torture « à la française » n'a été qu'une horreur relative à laquelle l'armée a été contrainte sous peine de ne pas pouvoir assurer sa mission principale, de trahir sa raison d'être : la protection des populations civiles.

- Pourquoi ?

- Parce que c'était une course contre la montre. Tous les jours les terroristes posaient à Alger des bombes qui faisaient des dizaines de morts et de mutilés à vie dans les populations civiles, y compris musulmanes. Il fallait débusquer à temps celui qui allait poser la prochaine et pour ça il fallait faire parler les suspects. Tu sais combien le terrorisme algérien a provoqué de morts dans la population civile française d'Algérie ?

- Non.

- Sans compter, à la déclaration d'indépendance, les assassinats d'Oran : plus de dix mille, disons en quatre ans.



- Oui, mais nous, nous avons tué un million d'Algériens.

- Faux. Propagande. Les derniers chiffres donnés par les meilleurs historiens dont un Algérien, donnent au maximum 250 mille, combattants à l'écrasante majorité, et dont une grande partie tuée par les Algériens eux-mêmes. Les dix mille morts français n'ont été, eux, que des civils, soit un civil sur cent tué par terrorisme puisque la population « pied-noir » se montait à un million de personnes, ce qui ferait, rapporté à la population française d'aujourd'hui, 600 milles civils tués en quatre ans ! Et je ne parle pas des milliers de disparus ni des mutilés à vie.

Tu sembles, cette fois, médusée par le nombre donné.

- Alors, ai-je repris, qu'aurait dû faire l'armée ? Se croiser les bras et laisser sous ses yeux massacrer des civils innocents ?

- Non, bien sûr.

- Noyer la kasbah, repaire des terroristes, sous les bombes ? C'était possible : il n'y vivait pas d'Européens.

- Non plus !

- Tu as raison. Et, justement, nous n'avons pas eu ce cynisme criminel. Alors qu'est-ce qu'il restait ?

- Je ne sais pas, moi !

- Tu vois, tu fais comme tout le monde : tu te défiles. Mais quand tu es responsable de la vie de tes compatriotes et que tu vas vu, de tes yeux vu, des boucheries quasi quotidiennes de femmes et d'enfants déchiquetés par les bombes, la mise à la question des suspects apparaît comme un moindre mal. Ce n'est pas par sadisme, par gaieté de cœur que les militaires se sont ralliés à cette solution.

- Ouais... dis tout de suite que c'est par humanité.

J'ignore ton sarcasme.

- La guerre, ma chère petite, n'est pas une compétition sportive. Il est rare qu'elle soit humaine. Toutefois, contrairement au terrorisme, la pratique de la question par l'armée française laissait, en général (il y a toujours des exceptions) la vie sauve et le corps indemne, sans mutilations irréversibles. Ce n'était pas la torture à la nazie, à la chilienne, à l'argentine ou à l'iranienne. D'ailleurs tu sais à quel point depuis son indépendance, l'Algérie ne nous fait pas de cadeau. Or jamais ni elle, ni aucune association d'Algériens, n'ont cherché à poursuivre la France et ses officiers pour crimes de guerre ou crimes contre l'humanité bien qu'ils soient imprescriptibles. Et pourtant, Dieu sait qu'une grande partie de nos élites n'auraient pas mieux demandé, qu'elles n'attendaient que ça, toutes prêtes à appuyer ce genre de poursuite et même à en prendre l'initiative.

- Pourquoi, alors, l'Algérie s'est-elle abstenue ?

- Parce qu'un procès contre la France aurait amené la défense à mettre en lumières les mensonges des Algériens et les horreurs bien pires que les nôtres qu'ils ont commises, en particulier sur leur propre population, et que, contrairement à nous, ils entendent cacher à perpète.

- Si ! J'ai entendu qu'elle voulait le faire, ce procès.

- Penses-tu ! Gesticulation d'un pouvoir destinée à faire oublier qu'il a ruiné son pays, et qui sera, tu verras, sans lendemain.

Tu restes un moment sans rien dire et puis ta curiosité gore reprend le dessus :

- Quels genres d'horreurs ?

- Outre le terrorisme "ordinaire", des yeux crevés, des oreilles et des nez coupés, des femmes éventrées vivantes, les seins tranchés, les enfants arrachés de leurs entrailles, d'autres écrabouillés ou taillés en pièces, les hommes émasculés, dépecés vivants, et j'en passe (je te vois grimacer d'horreur). Et ne me dis pas, comme voudrait le faire croire la propagande, que ces bouchers sadiques étaient comme les résistants français contre les Allemands. La Résistance française ne s'en est jamais prise aux civiles, femmes et enfants, n'a jamais

commis ce genre d'atrocités. Et je ne comprends pas, mais alors pas du tout, que les résistants français survivants tolèrent cette comparaison. Tu ne me crois pas ?

- Si, si, mais...

- Oui, je sais. Je vois bien que tu ne peux t'empêcher de penser que je vais trop loin. Tu voudrais d'autres preuves que mes propos. Et tu as raison. Mais ces preuves indiscutables existent. Elles sont parfaitement connaissables et nombreux sont les historiens qui s'en servent pour dire la vérité. La stratégie est de ne pas leur donner la parole, de ne pas les faire connaître du grand public. C'est aussi simple que ça. D'ailleurs ils n'ont jamais été contredits. Je t'en ferai lire quelques uns.

Tu sembles rassérénée par cette promesse sans pour autant me tenir quitte : - Tu ne peux pas justifier le massacre d'octobre 61 !

- Je ne le justifie pas, bien entendu, mais j'affirme que rien, jamais, n'est clairement dit des circonstances de ce "massacre" qui sans l'excuser, en changeant considérablement l'éclairage. Premièrement nous étions en guerre avec un ennemi déclaré qui se permettait en territoire français de lancer le mot d'ordre d'une manifestation, et qui a obligé, sous la menace de représailles, les Algériens de France à passer outre à la décision du gouvernement français d'interdire cette manifestation. Avoue que c'était le monde à l'envers ! Deuxièmement, aux dires des liquidateurs de la France, ce massacre, qu'ils commémorent chaque année religieusement, aurait fait 300 morts algériens. Ce nombre apparaît comme totalement fantaisiste. Il ne semble corroboré par aucune source sûre. Bientôt, tu verras, on nous parlera de génocide ! Le seul nombre fiable à ce jour est celui donné par la justice à l'occasion du procès en diffamation intenté par Maurice Papon qui était préfet de police à l'époque. Il est de... 33 morts.

- Alors Papon a gagné son procès ?

- Non il l'a quand même perdu, parce que la justice a estimé que 33 personnes assassinées constituait bien un massacre.

- Ah, tu vois.

- Oui. N'empêche qu'on a laissé se répandre le nombre de 300 et qu'on passe sous silence celui de 33. Troisièmement, qu'il y ait eu un désir de vengeance de la part de certains policiers, c'est probable et compréhensible même si ce n'est pas excusable.

- Pourquoi voulaient-il se venger?

- Parce que en quelques mois le FLN, avait assassiné sur le sol français plus de 50 paisibles policiers en faction et gardiens de la paix. De plus, ce même FLN assassinait aussi, en France, ses opposants algériens et ceux qui ne crachaient pas au bassinet de son racket. Qu'il ait profité de la manifestation pour régler des comptes est une hypothèse plus que plausible. Bref, là aussi, au pire on nous ment, au mieux on nous désinforme.

Tu parais vouloir m'objecter quelque chose, puis te ravises.

Je pense t'avoir ébranlée et je reprends le fil de la discussion : - Tiens, prends les juifs par exemple. Ils sont devenus à force de persécutions subies pendant des siècles l'emblème absolu de la victime, mais il a suffi qu'ils aient un pays à eux pour que, à leur tour, ils se montrent violents à l'encontre d'un autre peuple, les Palestiniens, chaque fois qu'il leur semble, à tort ou à raison, que la violence garantit la survie de leur pays.

- Maintenant que j'y pense : c'est vrai ce que tu as dit à propos des Arabes : on suppose vaguement que même si on le pouvait, ce serait mal de vouloir réagir, comme si on méritait, en effet, de se faire agresser par eux. On aurait plutôt tendance à leur faire un surcroît de lèche. J'ai un copain, Bernard Felonat, qui les défend tout le temps, quoi qu'ils fassent, même quand ils prennent comme souffre-douleur Martin Durand, haut comme trois pommes, sans le sou, et qui n'a que sa mère pour veiller sur lui, mais elle n'en a pas le temps.

- Classique : faute d'avoir le courage de les contrer ou de s'avouer sa lâcheté on préfère se persuader qu'ils ont raison. Et puis, vous êtes, comme on dit, inhibés.

- Inhibés ?

- Oui, inhibés par un sentiment de culpabilité qui n'a aucune raison d'être pour la raison, entre dix autres, que je t'ai donnée, mais aussi parce que votre génération ne connaît plus ni colonisateurs ni colonisés depuis un demi siècle, ni esclaves ni esclavagistes depuis un siècle et demi et que, par conséquent, il ne peut plus y avoir de coupables, à supposer que les coupables d'hier l'aient été tant que ça. Il n'y a qu'en Europe et surtout en France que sévit cette situation ubuesque : des gens passant leur temps à s'excuser de choses, la colonisation, l'esclavage, dont ils ne sont pas responsables auprès de gens qui ne les ont pas subies. D'ailleurs ...

Tu m'arrêtes : - répètes ce que tu viens de dire ..

Je m'exécute : - Il n'y a qu'en Europe et surtout en France que sévit cette situation ubuesque : des gens passant leur temps à s'excuser de choses, la colonisation, l'esclavage, dont ils ne sont pas responsables auprès de gens qui ne les ont pas subies.

- Tiens ! C'est vrai ça ! Pourquoi faudrait-il que je m'excuse auprès de mes copains Kamel, Moussa ou Selim : je ne les ai jamais ni « esclavagisés » ni colonisés, ni eux ni personne, et eux n'ont jamais connu ni l'esclavage ni la colonisation, pas plus que leurs parents, vu qu'ils doivent avoir dans les trente cinq ans, quarante ans.

- Et que la colonisation a cessé depuis bientôt un demi siècle. Et c'est encore plus vrai pour l'esclavage qui a cessé, lui, depuis près d'un siècle et demi ! D'ailleurs, ai-je repris, les Indiens et les Asiatiques qui ont été autant colonisés que les « Arabes » n'ont pas du tout le même comportement. Ils ont tourné la page et s'efforcent de s'en sortir sans jouer les éternelles victimes. Nous aussi, Français, nous avons beaucoup souffert des Allemands : trois guerres abominables en 75 ans, avec des millions de morts et la France détruite. Nous avons pourtant tourné la page dès les années 60, c'est-à-dire quinze ans à peine après la dernière guerre. Et ne parlons même pas du Japon qui est depuis longtemps réconcilié avec les Américains qui lui ont balancé deux bombes atomiques.

- Tu sais, en y réfléchissant, je crois qu'on nous le dit, pour les Arabes, mais sans insister, sans jamais employer les mots « conquête » ou «

colonisation » et comme si venant d'eux ce n'était pas un crime, au contraire. On nous montre même la civilisation arabe au Moyen-âge, comme bien supérieure à l'européenne, n'apportant que bienfaits, par exemple, à l'Espagne conquise.

- Oui. Et j'imagine que concernant l'Algérie conquise et colonisée par la France, on t'en a dégoisé le plus grand mal alors que, mutatis mutandis, comme on disait en latin, les deux phénomènes à huit siècles de distance l'un de l'autre sont exactement interchangeables : l'Algérie française a été à l'Algérie musulmane ce que l'Espagne musulmane a été à l'Espagne chrétienne.

- Oui, tiens, c'est vrai aussi !

Et tu répètes comme si tu savourais la phrase : " l'Algérie française a été à l'Algérie musulmane ce que l'Espagne musulmane a été à l'Espagne chrétienne". Je n'avais jamais fait le rapprochement !

- Difficile de le voir par toi-même. Tout est fait pour nous empêcher d'en prendre conscience. Les coupables sont tes professeurs. En tous cas, tu vois, les voilà de nouveau surpris, et l'idéologie antiraciste avec, en flagrant délit d'incohérence, et grave pour le coup. D'un côté on te serine que toutes les cultures et les civilisations se valent, que c'est « raciste » d'affirmer que la nôtre était supérieure à celle de l'Algérie, et d'un autre côté on t'affirme que l'Espagne musulmane a constitué un grand progrès sur l'Espagne chrétienne parce que la civilisation arabo-musulmane de l'époque était très supérieure à celle de l'Europe occidentale ! Encore heureux qu'ils ne regrettent pas que la France ne soit pas devenue terre musulmane en 732 ! Parce que j'aime autant te dire que pas un de ces menteurs ne souhaiterait vivre dans un pays arabo-musulman ! Quand des contradictions aussi criantes, si criantes qu'un enfant de dix ans pourrait les constater de lui-même, ne sont pas soulignées, c'est qu'on te ment en connaissance de cause et si on ment ainsi, c'est que l'on poursuit un but inavouable. Toutes ces incohérences font partie de ce qu'on appelle « le politiquement correct ». J'y reviendrai.

- Donc, on peut dire que certaines cultures ou civilisations sont supérieures à d'autres.

- Certainement. La preuve : tes professeurs, encore une fois, ne se gênent pas pour t'apprendre que la civilisation arabo-islamique était bien supérieure à celle de l'Europe occidentale au Moyen-âge ; c'est discutable mais ce n'est pas du racisme puisqu'une culture n'a rien à voir avec une race, pas plus qu'une idéologie ou une religion. De la même façon, la civilisation occidentale, à laquelle appartient la France, est encore aujourd'hui la civilisation supérieure, même si c'est défendu par le "politiquement correct" de le dire : ses fautes et ses crimes, bien réels, sont identiques à ceux de toutes les autres civilisations, mais certaines de ses plus grandes qualités n'appartiennent qu'à elle, à commencer par son aptitude à l'autocritique qui lui a valu sa supériorité, mais qui par son excès est, malheureusement, en train, aujourd'hui, de l'affaiblir dangereusement. Cela ne veut pas dire que notre civilisation a vocation à être de toute éternité une civilisation supérieure aux autres. Elle ne l'a pas toujours été et il est probable que dans l'avenir elle sera supplantée dans le domaine de l'excellence. En attendant, c'est elle qui est toujours au top. Elle l'a payé assez cher. A propos tu connais la fable de La Fontaine : « Les animaux malades de la peste » ?

- Vaguement. Il y a une histoire d'âne là-dedans.

- Oui. Pour que les dieux fassent cesser la peste qui les décime, les animaux décident de faire leur examen de conscience. Le lion s'accuse de tous les animaux qu'il a dévorés. Mais, comme il est redoutable, tous les autres s'empressent de minimiser ses crimes. Vient le tour de l'âne qui s'accuse d'avoir tondue, de la longueur de la langue, un pré. Aussitôt, comme il est inoffensif, tous les animaux lui tombent dessus en l'accusant d'être, lui, le coupable. Aujourd'hui, l'âne de la fable c'est nous. Nous avons perdu toute velléité de répondre aux offenses qui nous sont faites. On nous a conditionnés à ne plus y réagir. A l'inverse, personne ne demandera des comptes aux pays arabo-musulmans. On minimise ou on passe sous silence, eux les premiers, les crimes qu'ils ont commis dans leur histoire et qu'ils commettent encore. Nous sommes perçus comme des lopettes. Riches mais faibles et, du coup, on espère de notre culpabilité des réparations.

Tu hoches la tête pour signifier que tu as compris, mais tu es comme le petit prince, tu ne renonces jamais à une question : - Qu'est-ce que

ça veut dire « inhibés » ?

- Cela veut dire que l'on s'interdit inconsciemment de réagir à un désagrément, une offense, ou une agression. Tiens, tu te rappelles ce jeune étudiant « de souche » sauvagement agressé par un groupe vraisemblablement d'Arabes dans le bus dit le Noctilien, et qui, loin d'en vouloir à ses agresseurs, n'a eu de cesse que de leur trouver des excuses. Pour un peu, on se serait attendu à ce que ce fût lui qui se décrétât coupable d'avoir été agressé. Cela eût prêté à rire, on imagine assez un humoriste s'inspirant mot à mot du discours de ce jeune homme pour en faire un gag, si ce n'était si tragique. Peut-être a-t-il eu peur des représailles, règle mafieuse en vigueur dans ces bandes ethniques d'origine africaine. A moins que ce jeune homme n'ait vu, en fin de comptes, dans sa mésaventure, l'occasion de tendre chrétiennement l'autre joue pour mériter sa médaille d'antiracisme, laquelle lui vaudra un grand prestige dans ce bastion du politiquement correct qu'est Sciences-po où il poursuit ses études. Mais peut-être qu'il était simplement « inhibé » par ce conditionnement désolant dont je t'ai parlé.

Tu t'obstines : - En tous cas, à moi, on m'a appris que toutes les cultures se valaient, qu'aucune ne détenait la Vérité vraie.

- Dans l'absolu, oui, peut-être, dans l'abstrait, comme on dit que tous les individus naissent libres et égaux. Il n'empêche que par rapport au vécu, un individu lâche et égoïste n'est pas à mettre à égalité avec un individu courageux et compatissant, ni un as de l'astrophysique avec quelqu'un incapable de comprendre une règle de trois. C'est pareil pour les cultures. D'ailleurs si toutes les cultures se valent, et si la Vérité absolue n'existe pas, alors il ne faut pas prendre comme vérité absolue le fait que... la vérité absolue n'existerait pas, ni l'assertion que toutes les civilisations se valent. Les partisans du relativisme culturel devraient commencer par appliquer leur logique à leur idéologie, au lieu d'imposer cette dernière comme si c'était une vérité... absolue.

Tu sembles pressée de revenir à des spéculations moins paradoxales.

- Mais si on ne peut généraliser racialement est-ce que l'on peut généraliser culturellement ?



- Dans une certaine mesure, oui.

- Mais pourquoi serait-ce acceptable dans le cas des cultures ? Pourquoi le racisme, non, mais le « culturalisme » oui ? Je ne vois guère de différences entre les deux, finalement.

- Détrompe-toi : la différence est énorme. Le racisme affirme que les comportements, les dispositions d'esprit communes qui caractérisent un groupe humain, qui forment, comme on dit, son « identité » sont dues à des gènes présents dans tous les membres de ce groupe et qui se transmettent inchangés, dès la naissance, de générations en générations. Le « culturalisme » comme tu dis, affirme qu'ils sont dus à la culture de ce groupe, en particulier à ses croyances religieuses et idéologiques.

- Je ne vois pas très bien ce que ça change...

- Tout, ça change tout ! Prends l'agressivité, par exemple, qui caractérise certains groupes humains. Si elle est raciale, génétique, rien, jamais, ne pourra la modifier, ni la volonté ni l'éducation, pas plus que tu ne pourrais changer tes yeux bleus en noirs, ou ton mètre soixante-dix en mètre quatre-vingts, quels que soient ta gymnastique ou ton régime. En revanche si cette agressivité est culturelle, la volonté, l'éducation peut arriver à la changer. La culture elle-même d'un groupe humain peut changer rapidement sous la pression des circonstances ; la race, hormis des mutations improbables, jamais, ou alors tellement lentement que ça revient au même. Autrement dit tu peux améliorer, faire progresser une culture et les personnes qui s'en réclament, une race et les personnes qui en relèvent, jamais. Si l'agressivité il y a, les agressifs sont tous les membres de la race en question, et les agressifs ils resteront pour toujours. Ils n'ont pas le choix. C'est sans remède. Cette race peut alors apparaître comme nuisible. Au contraire, si l'agressivité est due à la culture, il suffit alors que les individus baignent dans une autre, reçoivent une éducation différente ou décident de leur propre chef de se libérer de l'agressivité provenant de leur culture d'origine pour s'en guérir. De mon temps l'école de la République permettait aux individus de s'émanciper à leur gré des carcans culturels identitaires. Aujourd'hui, hélas, elle fait le contraire. Ceci dit, cela n'empêche pas l'agressivité d'exister, à l'état d'exception et non pas de règle, chez certains individus, dans

tout groupe humain quel qu'il soit.

- Comme chez le voisin du troisième.

Je ris : exactement. Un Français bien de chez nous, celui-là.

- Oui... En somme, si je dis que l'agressivité des Arabes est génétique, je suis coupable de racisme mais si je dis qu'elle est culturelle, je ne le suis pas. Je ne vois toujours pas, concrètement, la différence.

- Sur le plan des principes, la différence est fondamentale puisque la première proposition est radicalement fausse, tandis que la deuxième est discutable au sens premier du terme, à savoir qu'elle « se discute », c'est-à-dire qu'elle peut être vraie.

Tu avais l'air un peu perdue et tu as prétexté un coup de fil à une copine pour souffler un peu.

- Bon, ai-je dit, je crois que ça suffira pour aujourd'hui. On en reparlera demain.

## Chapitre IV

Où l'on parle de race, de culture, d'identité culturelle et de liberté d'expression, ainsi que... des incohérences de l'anti racisme.

Le lendemain c'est toi, comme toujours, qui a attaqué bille en tête : - Mais en quoi le « culturalisme » est vrai, plus vrai que le racisme ?

- Ecoute, c'est bien par son identité que l'on distingue tel groupe humain d'un autre, non ?

- Si.

- Et qui dit identité dit forcément caractéristiques identiques communes, non ?

- Si, si.

- Et si ces caractéristiques identiques communes ne viennent pas de gènes raciaux, ni d'une quelconque potion magique, il faut bien qu'elles viennent de quelque chose, non ?

- Si, si, si.

- Tu ferais mieux de réfléchir au lieu de te payer ma tête.

- Je ne me moque pas, je m'amuse mais je ne demande pas mieux que de réfléchir. Vas-y, continue.

Je poursuis sans plus de commentaires : - Et que pourrait être ce quelque chose si ce n'est...

- La culture !

Tu as lancé le mot d'un air triomphant, histoire de me rassurer sur ta capacité de réflexion.

- Tout juste. Bravo. Autrement dit : c'est la culture qui façonne à l'identique les personnes qui la reçoivent, qui forge donc leur identité. Par conséquent, il est logique de généraliser au groupe humain

concerné les caractéristiques qui sont celles de sa culture. Ce que je te dis là est presque une vérité de La Palice.

- D'accord. N'empêche que je n'arrive toujours pas à voir la différence entre généraliser racialement et généraliser culturellement.

- Enorme. Reprenons : les Français, par exemple, ont le goût de la gaudriole, mais si c'était une caractéristique raciale, tous les peuples aryens auraient ce goût puisque les Français sont de race aryenne. Tous naîtraient avec le gène de la gaudriole, sauf exceptions si rarissimes qu'elles apparaîtraient comme une anomalie. Or ni les Anglais, ni les Espagnols, ni les Allemands ne l'ont au même degré en tous cas que nous. Preuve qu'il s'agit d'une caractéristique culturelle, mais le façonnage culturel est beaucoup moins rigoureux que le serait le génétique. Il peut y avoir de nombreuses exceptions. J'en connais quelques unes. Ton oncle Ernest n'est pas spécialement un gai luron, ni mon cousin Hector.

- Ah, ça tu peux le dire ! Mais si la culture peut laisser de nombreuses exceptions, alors il est encore plus contestable de généraliser culturellement que racialement ...

- Non, parce que ces exceptions confirment, selon l'expression consacrée, la règle générale sans laquelle il n'y aurait pas, encore une fois, d'identité culturelle possible. Dans le cas de la culture, la généralisation indique une tendance. C'est un repère commode. Les généralisations culturelles construites sur l'expérience séculaire de milliers et de milliers d'anonymes, s'appellent lieux communs. Contrairement à ce qu'en pense l'élite, qui se base sur sa seule expérience, par définition très limitée puisque l'élite n'est formée que d'un très petit nombre de personnes et qu'elle déchoit souvent de son statut d'élite d'une époque à l'autre, ils sont souvent précieux pour se repérer dans la jungle humaine, pour savoir un peu où l'on met les pieds. Ce ne sont pas des préjugés mais des « postjugés ». Comme dit le philosophe : si un peu d'expérience éloigne des lieux communs, beaucoup y ramène. C'est comme une boussole, ils sont nécessaires mais pas suffisants. Ils expriment une vérité approximative qu'il convient par l'expérience de nuancer. Tes Arabes ne sont pas plus agressifs que la moyenne parce qu'ils sont arabes mais parce qu'ils sont musulmans. Leur agressivité fait partie de ces lieux communs

que l'expérience vérifie, comme toi-même l'a vérifié, mais comme toi-même aussi l'a vérifié, il existe des exceptions.

- Répète voir un peu ton truc là... sur les lieux communs.

- Mon "truc" ! Tu ne peux pas dire ma "phrase" ? Ce n'est pas difficile pourtant ! Le voilà, mon "truc" : "Un peu d'expérience éloigne des lieux communs, beaucoup y ramène." Tu vérifieras par toi-même, au fur et à mesure que tu vieilliras et accumuleras de l'expérience, l'extraordinaire vérité de cette formule qui n'est pas de moi mais d'un grand philosophe dont j'ai oublié le nom.

- Donc si je dis que les musulmans de ma classe sont plus agressifs que la moyenne, ce n'est pas du racisme.

- Non. A moins de juger la vérité raciste, auquel cas tant pis pour l'antiracisme. Ce n'est pas parce que la plupart des musulmans dans le monde voilent et cloîtent leurs femmes, qu'il existe, chez eux, un gène racial... du voilage des femmes. L'agressivité ou le voilage des femmes, bien réels cependant, sont des caractéristiques culturelles, donc, contrairement aux raciales, modifiables mais que l'on peut généraliser tout en tenant compte d'exceptions plus ou moins nombreuses. Tu me suis maintenant ?

- Oui, je crois. Autrement dit : c'est une erreur de généraliser à partir de la race mais c'est valable de le faire, jusqu'à un certain point, à partir de la culture.

- Jusqu'à un certain point qui varie selon les cultures. Tu as parfaitement compris et résumé. Ceci dit, comme la plupart des Arabes sont de culture ou de religion musulmanes, il est normal de dire les "Arabes", pour aller vite plutôt que de se fatiguer à préciser chaque fois les "Arabes musulmans".

- Oui d'accord. Je comprends. Pourtant j'ai idée qu'on me reprocherait quand même de dire ça.

- Sans doute. Incohérence supplémentaire : on nous exhorte sur tous les tons, s'agissant des identités culturelles, à respecter leurs «différences» mais quand on pointe, en toute connaissance de cause,

ces différences, on est vite traité, s'il s'agit de défauts, ou supposés tels, de raciste ; comme si toute identité culturelle était forcément parfaite, ce qui est d'une absurdité sans nom. Chacun sait que rien de ce qui est humain n'est parfait. Et puis essaie de dire, par exemple, aux gentils dialogueux antiracistes que la caractéristique de la culture arabo-musulmane est, entre autres, de ne respecter que la force ! Tu les entendras se récrier d'indignation et te traiter de tous les noms ! Et pourtant, en ayant ce regard négatif typiquement occidental sur cette caractéristique typiquement arabo-musulmane qu'ils nient parce qu'elle leur paraît dévalorisante, ne sont-ils pas, eux, les vrais racistes ? D'ailleurs se doutent-ils seulement à quel point, justement, les musulmans les méprisent de multiplier les courbettes, les salamalecs à leur intention ainsi que les dialogues perdus d'avance ? Et puis, nouvelle, incohérence : si tu soulignes les défauts de l'identité occidentale judéo-chrétienne, celle de nos ancêtres, tout le landernau antiraciste applaudit, mais si tu critiques l'identité arabo-musulmane, par exemple, tu seras traitée de raciste. Et d'abord : peut-on se convertir à une race ?

- Non, bien sûr que non.

- Et à une religion ?

- Oui, oui, naturellement.

- Tu vois bien que la race n'a rien à voir avec la religion. Critiquer celle-ci ne peut donc être raciste. D'ailleurs on ne se prive pas de critiquer le catholicisme qui a été le fondement de l'identité française pendant plus d'un millénaire ou le communisme qui a été le fondement de l'identité culturelle de la Russie soviétique pendant soixante ans. Pourquoi faudrait-il s'abstenir de critiquer l'islam par exemple, comme on voudrait nous le faire admettre ? La critique est toujours salutaire et féconde. Nous sommes, nous, occidentaux, bien placés pour le savoir : c'est grâce à elle que nous avons pu atteindre ce développement que le monde entier nous envie.

- Mais que ce soit par racisme ou par « culturalisme », montrer du doigt, en mal, une catégorie de personnes peut être dangereux, non ? On le sait depuis le nazisme. C'est pour ça que je te disais que je ne voyais pas de différence concrète entre l'une et l'autre approche.

- Je vais te surprendre : à mon avis aucune opinion, si détestable qu'elle paraisse à certains, n'est dangereuse si elle n'appelle pas explicitement à la violence et si n'importe qui a la liberté de la discuter, de la nuancer ou de la contredire, c'est-à-dire si les règles démocratiques sont respectées. Par contre toute opinion, si généreuse qu'elle paraisse, est dangereuse si elle devient envahissante, totalitaire, c'est-à-dire si elle ne laisse plus aucun espace aucune possibilité aux opinions dissemblables de s'exprimer. Ce n'est pas l'antisémitisme, opinion critique sur les juifs, qui est dangereux, c'est l'antisémitisme totalitaire de l'Allemagne nazie qui a mobilisé contre eux un colossal appareil de propagande. Si l'on juge l'antisémitisme dangereux au motif que le nazisme a massacré des millions de juif, alors l'anti « bourgeoisisme » est aussi dangereux puisque la Russie soviétique a massacré des millions de bourgeois ou prétendus tels. Or la critique de la bourgeoisie est parfaitement admise, que je sache. Tu connais au moins la chanson de Brel ?

Tu te mets aussitôt à fredonner : - Les bourgeois, c'est comme les cochons plus ça devient vieux, plus ça devient... cons ! Oui je la connais. Tout le monde la connaît.

- Tu vois ! Personne ne se gêne pour dire pis que pendre des bourgeois mais on est libre aussi de les défendre et d'en dire du bien. Par contre, si belle que fût l'idée de « La fin de l'exploitation de l'homme par l'homme », devise du communisme, à partir du moment où elle est devenue totalitaire dans la Russie soviétique qui a mobilisé un formidable appareil de propagande contre la bourgeoisie, et qu'il a été impossible de faire entendre des avis contraires, de s'opposer à la façon dont on mettait en œuvre cette idée, elle a fini par produire des dizaines de millions de morts. Je crains qu'il en aille de même avec l'antiracisme que l'on t'enseigne au collège et au lycée.

Tu sembles soudain affreusement inquiète : - Tu es pour le racisme ? !

- Non. Je suis absolument contre le racisme, le vrai, mais je suis aussi pour la liberté d'opinion démocratique. Dans ces conditions même l'opinion raciste, si elle s'exprime sans insultes, sans appel direct à la violence et au meurtre mais à la façon d'une simple critique qui autorise toutes les réfutations, devrait être libre, parce que, alors elle est sans danger. Elle devrait être combattue comme un erreur,

ethnologique, anthropologique, bref, scientifique, ce que, après tout, elle peut très bien être, et non punie comme un crime. Depuis quand punit-on de prison ou d'amende les erreurs intellectuelles ? Ce serait revenir au temps de l'Inquisition. La liberté d'expression est plus dangereuse à interdire que les idées dites dangereuses et qui ne le sont que si elles deviennent totalitaires, c'est-à-dire si la liberté d'expression est interdite ! Est-ce que je me fais bien comprendre ?

- Oui... je crois. Un peu.

- Tiens ! Un exemple qui te fera mieux comprendre : l'affaire Dreyfus. Tu connais ?

- Oui, c'est cet officier juif qui a été injustement condamné pour trahison ?

- Exactement. Il a été condamné à la suite d'un procès inique et uniquement parce qu'il était juif. Voilà du racisme pur et simple. Mais tu sais, aussi, que Dreyfus a fini par être reconnu innocent ?

- Oui

- Tu sais grâce à qui ?

- Non, je ne sais plus.

- Grâce à un officier, le colonel Picquard, qui a découvert les preuves de l'innocence de Dreyfus et qui les a fait prévaloir contre vents et marées au risque d'être viré de l'armée ou pire. Or, ce colonel devait être lui aussi plus ou moins antisémite comme l'étaient à l'époque tous les officiers de l'armée française. Il n'empêche que l'injustice et le mensonge, fut-ce contre un juif, l'ont révolté. Qui est plus estimable, d'après toi, l'antiraciste qui laisse faire ou le raciste qui réagit avec courage pour rétablir la justice ?

- Ben... le raciste courageux. N'empêche que...

- Que quoi ?

- N'empêche que le mieux du mieux c'est encore l'antiraciste



courageux.

- Certes ! Mais que penses-tu des antiracistes qui pullulent aujourd'hui et qui ne défendent jamais une personne injustement condamnée pour peu qu'elle passe, je dis bien " qu'elle passe " , pour raciste ?

- Dans ce cas, je préfère ton colonel Picquard, même s'il était antisémite.

- Tu vois bien ! Le racisme c'est comme l'amour : il n'y a que les actes qui comptent. Je connais des racistes qui ne feraient pas de mal à une mouche et parfaitement capables de compassion de proximité pour un noir ou un arabe qu'ils verraient dans la détresse. Par contre je connais des antiracistes, ou se croyant tels (ce serait un autre débat) dont je me méfieraient comme de la peste, même si j'étais juif, noir ou arabe.

- En somme tu es contre le racisme mais tu es contre, aussi, l'antiracisme. Il faudrait savoir.

- Je ne suis pas contre l'antiracisme. Pas du tout. Je suis contre l'antiracisme totalitaire et mystificateur, nuance. Je suis pour l'antiracisme mais le véritable, qui était, au départ, une idée très noble. Malheureusement il est en train de devenir une idéologie envahissante et totalitaire, dirigée contre les Français comme nous et en faveur des Français d'origine africaine. Il camoufle un répugnant racisme à rebours. Est-ce que tu comprends ?

- Oui... je crois. Pourtant on dit que le racisme n'est pas une opinion mais un délit.

- Justement ! Figure toi que transformer une opinion en délit est le propre des dictatures ! Une opinion, raciste ou pas, reste une opinion et n'a pas à être sanctionnée, surtout que, faute de définition précise, l'accusation de racisme est mise aujourd'hui à toutes les sauces et sert à tous les règlements de compte.

- C'est quoi, alors, pour toi, le vrai racisme ? C'est pas encore clair dans ma tête.

- Le vrai racisme, qui doit être impitoyablement condamné et puni,

c'est l'affirmation de l'inégalité des races, inégalité qui justifie toutes sortes de nuisances, dont le crime, contre les races jugées inférieures ou les personnes qui y appartiennent, sans qu'elles aient commis quoi que ce soit de répréhensible aux yeux de la loi ; c'est chercher à s'en prendre aux biens, à l'intégrité physique ou à la vie de quelqu'un qui n'a fait aucun tort à personne, au seul motif qu'il appartiendrait à une race inférieure ou nuisible. Point final. Sans cette affirmation d'inégalité il n'y a pas racisme, et sans passage à l'acte, le racisme n'est qu'une opinion pernicieuse qui doit être réfutée démocratiquement par l'argumentation. D'ailleurs Le mot racisme est trop souvent employé à tort et à travers par des gens qui ont intérêt à brouiller les cartes. C'est d'autant plus grave que, aujourd'hui, l'accusation vaut quasiment preuve. Or neuf fois sur dix le racisme que condamnent les faiseurs d'opinion n'en n'est pas.

- Par exemple ?

- Des exemples ? Dénoncer l'invasion et la colonisation d'un pays par des millions d'étrangers n'est en rien du racisme, ni de la xénophobie mais du patriotisme, de l'instinct de conservation identitaire et national. Ou encore : quand on subit soi-même ou ses proches ou ses connaissances, des nuisances répétées de la part d'individus appartenant tous, toujours et partout à la même communauté, en vouloir à cette communauté, la prendre en grippe, la critiquer sans pour autant passer à la castagne, n'est en rien du racisme mais de l'exaspération légitime. Le contraire relèverait dans ces conditions de la sainteté. Mais si l'antiracisme exige de la sainteté, c'est qu'il y a maldonne quelque part, car l'être humain n'est pas programmé pour la sainteté. En revanche il y a de fortes chances pour que les individus en question, aient agi, eux, par pur racisme à partir du moment où les victimes qui n'appartenaient pas à leur communauté, ne leur avaient strictement rien fait. Est-ce que tu commences à voir où je veux en venir ?

Tu me réponds prudemment : - Peut-être... vaguement.

- Tiens un exemple entre mille : tu te souviens qu'hier aux informations on a rendu compte d'une cérémonie qui a lieu chaque année, cérémonie pendant laquelle des célébrités de la politique viennent déposer des fleurs à l'endroit où un « Arabe » a été tué par un

Français comme nous il y a quinze ans.

- Oui, je m'en souviens parfaitement.

- Eh bien, est-ce que le nom de Jean-Claude Irvoas te dit quelque chose ?

- Non, pas du tout.

- Le contraire m'eût étonnée. Ce nom ne te dit rien parce que les médias n'en parlent jamais, et n'en ont jamais parlé même quand celui qui le portait, un paisible père de famille, photographe de son état, a été lynché à mort devant sa femme et sa petite fille par des jeunes issus de l'immigration africaine.

- Pour quelle raison ?

- Pour rien ! Il se contentait de photographier les réverbères de je ne sais plus quelle banlieue. Pourtant aucune commémoration annuelle ne vient rappeler au souvenir des Français cet horrible assassinat, autrement plus horrible que celui de ce pauvre homme poussé dans la Seine, à la suite d'une altercation, lors d'une belle journée ensoleillée de mai, et qui avait le malheur de ne pas savoir nager, détail que, à une époque où à peu près tout le monde sait nager, devait ignorer son meurtrier. Et pourquoi les médias et les responsables politiques commémorent le premier et ignorent le second ?

- Parce que l'un est arabe et l'autre comme toi et moi ?

- Exactement. Et Jean-Claude Irvoas est loin d'être le seul de son espèce à avoir été aussi affreusement assassiné pour rien par des jeunes issus de l'immigration africaine. Ce sinistre détail illustre cette propagande à sens unique dont je voudrais que tu prennes conscience.

- En tous cas, j'avais remarqué quand même quelque chose : quand un Arabe ou un noir est tué par un blanc, accidentellement ou non, ça déclenche aussitôt des émeutes dans la cité et tout le monde a l'air de trouver ça normal. Par contre quand c'est quelqu'un comme... comme nous, qui est tué par un Arabe ou un noir, il n'y a jamais d'émeutes.

- Très juste. Tu l'avais remarqué, et sûrement, d'autres choses encore,

mais tu faisais ainsi que la plupart des Français tels que nous, comme si tu ne l'avais pas remarqué. Tu l'avais, « refoulé » dirais-je en terme de psychanalyse. Mais gare au retour du refoulé. Il est rare qu'il se passe sans dégâts. On reprend demain ?

- Ok.

Notre conversation quotidienne avait pris désormais sa vitesse de croisière. Nous sentions toutes les deux au même moment quand il fallait arrêter.

## Chapitre V

Où l'on parle d'islamophobie, « d'anthropophageophobie », de "millecollinisation" des esprits et d'identité française.

Le lendemain. C'est encore toi qui reprends le fil de la veille : - Alors, d'après toi, dans un pays démocratique on devrait laisser libres de s'exprimer les racistes anti-arabes ou anti noirs et les « culturalistes » anti musulmans...

- Oui, autant que les racistes anti blancs et les « culturalistes » anti chrétiens, à la condition expresse qu'ils n'incitent jamais à la violence, ce qui d'ailleurs dans une démocratie est, ou devrait être sanctionné par la justice. Pourquoi l'affreux rap anti blanc que tu écoutes avec tes copains est si dangereux ?

Tu protestes : - Je n'en écoute plus depuis un moment.

- C'est heureux. Je me suis toujours demandé comment vous pouviez supporter ces productions si injurieuses et humiliantes à votre encontre, mais revenons à mon propos : pourquoi, disais-je, ce rap haineux anti blanc est-il si dangereux ? Non seulement parce que c'est un appel, sinon au meurtre des Français comme nous, du moins à gravement nous humilier et nous maltraiter, mais encore parce qu'il est totalitaire en ce sens qu'un rap, même modéré, anti noir ou anti arabe ou simplement pro blanc n'aurait pas l'ombre d'une chance de se faire entendre. La liberté d'expression est le fondement de la démocratie et de la paix civile. Sans liberté d'expression, la démocratie n'est plus qu'un mot vide de sens. En outre, en ce qui concerne les cultures, non seulement la critique à leur encontre devrait être libre par principe démocratique mais encore elle est indispensable.

- Comment ça ?

- Rappelle-toi ce que je t'ai dit : une culture peut changer, évoluer, se corriger, progresser, Mais comment pourrait-elle le faire si elle s'estime parfaite et n'admet aucune critique comme par exemple la culture engendrée par cette religion si tolérante... envers ceux qui tuent les inconscients osant se moquer d'elle. Tu vois de laquelle je

veux parler ? A mon âge la mémoire joue de ces tours ! Voilà que, soudain, le nom m'échappe...

Ta réponse fuse instantanément : - L'islam ?

Je feins de m'étonner : - Tiens ? Et pourquoi l'islam ? Pourquoi pas le christianisme ou le bouddhisme ?

- Euh... parce qu'on parle des musulmans depuis deux jours !

- Peut-être bien, mais à la rapidité de ta réponse, j'ai idée que c'est, aussi, ton inconscient qui a parlé. L'espace d'une fraction de seconde il a pris ton inhibition de vitesse et a dit ce que tu sais être la vérité qu'on t'a conditionnée à refouler. M'est avis que ça t'aurait échappé de toutes façons. Oui, comme l'islam qui va jusqu'à légitimer la mort contre ceux qui y renoncent. En fait ces cultures intolérantes au vrai sens du terme, c'est-à-dire qui ne supportent aucune critique ni mise en boîte, qui se referment sur elles-mêmes pour ne pas subir la contagion des autres, fonctionnent quasiment comme un code génétique puisqu'elles ne laissent que très peu de chance d'échapper au moule originel. Elles, non plus, ne laissent pas le choix.

- Autrement dit, ces cultures-là tiennent lieu de races, alors ?

- Exactement ! L'idée de caractéristiques à jamais non modifiables, associées à la race, idée qu'on avait chassée par la grande porte, revient par la fenêtre sous la forme de la sacralisation des cultures et des identités. C'était bien la peine de nier l'existence des races ! Comme la race, la culture quand elle est sacralisée, ne laisse plus aucun liberté de choix à l'individu : le code culturel fonctionne alors comme un code génétique.

- En somme tu es islamophobe.

- Et après ? Appelle ça comme tu veux : islamophobe ou anti islam. Si tu veux dire par là que je critique l'islam, en effet. Et c'est mon droit le plu strict de bonne républicaine. Que serait une république, une démocratie, sans le droit de libre critique ? Je t'ai expliqué pourquoi celle-ci est toujours féconde, mais en outre elle honore les critiqués.

- Ah, bon ? Comment ça ?

- Parce qu'elle suppose chez eux la capacité de réfléchir, de raisonner et d'évoluer. Il ne viendrait à l'idée de personne de critiquer un animal, un très jeune enfant ou un fou. C'est donc la preuve que le racisme n'a rien à y voir.

- Je ne vois pas le rapport.

- Mais si ! Qu'est-ce que je t'ai expliqué sur les caractéristiques raciales ?

- Euh... qu'il était impossible de les faire changer !

- Eh bien, le voilà le rapport ! Si tu critiques les musulmans c'est que tu supposes qu'ils peuvent changer. C'est donc tout le contraire d'une démarche raciste ! Je suis très critique, donc, à l'encontre de cette religion comme je l'ai été à l'encontre du communisme, comme d'autres, à leur époque, l'ont été à l'encontre du nazisme et comme aujourd'hui beaucoup le sont ouvertement à l'encontre du christianisme sans que les chrétiens n'ameutent personne contre cette christianophobie, preuve de leur tolérance.

- Ah, oui ! Je l'ai remarqué.

- La tolérance, en effet, n'est pas de clamer, comme le font les médias : " Tout le monde il est beau, tout le monde il est gentil ", le seul critère valable de la tolérance est de... tolérer la critique contre soi même. Rien de raciste par conséquent dans l'islamophobie. Je te l'ai déjà expliqué : une religion n'est pas une race. Phobie veut dire « peur ». Quelle loi pourrait, sans ridicule, prétendre interdire la peur ? Interdire la peur serait aussi ridicule et inefficace que rendre l'amour obligatoire. Oui, j'ai peur de l'islam et il faut en avoir peur parce que l'islam est christianophobe, judéophobe, athéophobe, bouddhophobe, hindouphobe, homophobe, gynophobe, apostatphobe et même zoophobe (si, si ! le chien, par exemple, est un animal jugé impur par cette religion. Du coup nos bons vieux toutous, nos braves Médor, sont détestés par les musulmans). Et ces Phobies s'expriment, elles, non par de simples critiques, mais par des exhortations au meurtre et le plus souvent à ce meurtre

atroce qu'est l'égorgeement. Comment pourrait-on interdire la phobie de l'islam sous la simple forme de critique argumentée alors qu'on autorise les phobies criminogènes enseignées par cette religion, ou la francophobie sauvage, féroce des rapeurs ?

- Pour les rapeurs, on te répondra que ce sont des artistes et qu'il faut les laisser libres de s'exprimer.

- Artistes, mon c... ! Comme dirait Zazie ! Dans mon extrême jeunesse, le pétomane aussi était dit "artiste". Et puis l'art a bon dos. Quel artiste, français comme nous, pourrait, au nom de cette fameuse liberté, se produire sur scène ou sur vidéos avec des textes aussi haineux contre les Arabes et les noirs ?

- Tu as raison. Aucun, je crois.

- Sache, d'autre part, que les plus grands auteurs, les plus grands penseurs des siècles passés, de Voltaire à Lévi-Strauss, en passant par Gibbon, Hugo, Churchill, De Gaulle, Kateb Yacine, Jacques Ellul, Malraux, l'admirable Lawrence Durrell, l'anglo-indien Naipaul, prix Nobel de littérature et bien d'autres, étaient ou sont islamophobes. Avoue que je suis en meilleure compagnie qu'avec Diam's ou Cali. A propos, tu es pour ou contre le cannibalisme, l'anthropophagie ?

Tu hausses les épaules : contre, c'te question !

- Malheureuse ! Tu as de la chance que le cannibalisme ait disparu (enfin, il paraît) !

- Pourquoi ?

- Parce que sinon, on te reprocherait d'offenser les ethnies qui pratiquent ce rite religieux.

- On m'accuserait de "cannibalephobie" ?

- Parfaitement ! D'anthropophageophobie, plus exactement. Et bien entendu de racisme.

Tu prends un air songeur et entendu : Ah, oui... je vois... avant de demander : - Au fait, si tu critiques ou insultes une personne est-ce



que tu peux être condamnée par la justice ?

- Non. Sauf s'il y a diffamation. Encore faut-il la prouver ! Si la justice estime qu'elle ne l'est pas, le plaignant sera débouté. Tu peux crier sur les toits que tel ou tel ministre est un incapable mais tu ne peux le traiter de voleur ou de pédophile sans preuves.

- Alors comment se fait-il que ce qui vaut pour les individus ne vaut pas pour les communautés ethniques ou les religions ?

- Tout dépend des communautés et des religions. Sois plus claire.

- J'ai l'impression que toute critique à l'encontre de la communauté arabo-musulmane de France ou de l'islam est automatiquement assimilée à une diffamation qui n'a même pas besoin d'être prouvée.

- Je vois ce que tu veux dire. Oui, tu as parfaitement raison. Non seulement la justice ne cherche même pas à rassembler les preuves de la diffamation, mais encore en l'occurrence, celle-ci est assimilée, non moins automatiquement, à une incitation à la haine raciale, voire au meurtre, et aboutit à la condamnation de l'accusé. Ainsi de l'affaire Louis Chagnon : ce professeur d'histoire et géographie avait enseigné à ses élèves, pendant une leçon sur l'islam, que le prophète Mahomet avait pillé des caravanes, et, entre autres meurtres, égorgé de ses propres mains tous les hommes, 600, 700 ou 800, je ne me souviens plus exactement, d'une tribu juive. Il a été aussitôt poursuivi par la justice, sans la moindre enquête, pour incitation à la haine raciale et présenté par les médias comme un abominable raciste. Heureusement, il a fait appel, et la justice cette fois a consenti à faire son travail. Elle s'est penchée sur la vie de Mahomet et a tenu compte des preuves évidentes accréditant ce qu'avait enseigné ce professeur, lequel a été acquitté. Ces faits sont d'ailleurs bien connus des musulmans eux-mêmes puisqu'ils sont rapportés dans leurs livres saints.

- Mais alors pourquoi poursuivre ce professeur en justice ?

- Parce que, d'une part, la justice est ignorante et que d'autre part elle fait du zèle antiraciste chaque fois que le raciste supposé est un Français comme nous. Enfin, les musulmans admirent les actions de

leur Prophète, si sanguinaires soient-elles, même quand il s'agit d'assassinats d'innocents, et jugent islamophobe celui qui ne les admire pas, qui n'en parle pas sur un ton élogieux, ou du moins avec une neutralité bienveillante.

- Pas étonnant, alors, que ce Mahomet suscite des vocations de terroristes !

- En effet. Bref : malheureusement pour un Louis Chagnon acquitté, combien, hélas, risquent le contraire ?

- C'est ce que je ne comprends pas : pourquoi ce qui est valable pour la critique ou la diffamation d'un individu n'est pas valable pour la critique ou la diffamation d'une communauté ethnique ou d'une religion ? Et puis je ne vois pas en quoi dire que Mahomet a été un criminel peut être assimilé à une incitation à la haine raciale ou au meurtre puisque ce n'est pas une race qui est visée, pas même une religion, mais une personne seule et qu'elle est morte depuis belle lurette.

- Bravo pour ton raisonnement ! Moi-même n'y avais pas pensé. Je vois que tu commences à repérer sans aide de ma part les contradictions manifestement crapuleuses du politiquement correct.

Plongée dans tes réflexions tu sembles ne pas avoir entendu.

- A quoi penses-tu ?

- A Napoléon. En Corse il est l'objet d'un véritable culte. Pour la plupart des Corses, c'est presque un dieu, non ?

- Oui, on pourrait dire ça. En tous cas c'est un très grand homme.

- Mais ailleurs, je crois que beaucoup le détestent.

- Oui. Ceux qui le détestent l'assimilent à un massacreur digne d'Hitler.

- Et ils ne se gênent pas pour le proclamer ?

- Non. Ni pour l'écrire dans des livres dont ils viennent parler à la télévision.

- Est-ce que les Corses ont poursuivi en justice pour napoléonophobie, Corsophobie, ou racisme anti corse, appelle ça comme tu veux, ceux qui assimilent Napoléon à une sorte d' Hitler ?

- Evidemment non ! Et pourtant les preuves qui justifient cette assimilation ne manquent pas. D'ailleurs Napoléon admirait beaucoup l'islam.

- Alors pourquoi ceux qui détestent Mahomet, seraient-ils poursuivis pour islamophobie ? Lances-tu, toute fière de ton raisonnement et comme si tu étais la première surprise de l'avoir trouvé.

J'applaudis et te félicite à nouveau, heureuse de ne pas avoir méjugé de tes capacités de réflexion personnelle. Je me reconnais en toi.

- En fait, ai-je repris, la responsabilité de cette situation incombe à une loi, la loi "Gayssot", prise, au début, pour éviter aux juifs de nouvelles persécutions, hélas, toujours à craindre. Or cette loi est liberticide et comme tout ce qui est liberticide dans le domaine de l'expression, elle finit par avoir des effets pervers. Aujourd'hui cette loi est en train de protéger davantage les nouveaux persécuteurs que les anciens persécutés et les nouveaux : les Français comme nous.

Bien que tu sembles maintenant convaincue tu avances une nouvelle objection : - Mais il paraît que l'on peut trouver tout et son contraire dans le Coran.

- Ecoute, je ne vais pas te faire un cours de théologie musulmane. Je laisserai de côté le cas de l'abrogation des rares versets tolérants du Coran par leurs contraires, et Je soulignerai seulement deux points pour aller vite : un, je défie quiconque a un minimum d'honnêteté intellectuelle, qui a lu le Coran, de me soutenir les yeux dans les yeux que ce n'est pas un texte majoritairement haineux et violent. Et si, après l'avoir lu, on me soutient le contraire, c'est que l'on peut dire n'importe quoi de n'importe quel texte, à commencer par « Mein Kampf ». Mets-moi ce livre entre les mains et c'est bien le diable si, en cherchant bien, je n'arrive pas à te démontrer que c'est un plaidoyer

pour la sauvegarde des juifs.

- Tu aurais quand même du mal.

- Je peux t'assurer qu'il y a au moins une phrase dans « Mein Kampf » qui, sortie de son contexte, semble témoigner d'une grande sympathie pour les juifs. Malheureusement il faudrait que je la retrouve et je n'ai aucune envie de me taper à nouveau la lecture de ce livre affreux.

- Ouais... Sauf que les juifs, Hitler il les a fait tuer.

- Exactement ! L'exemple donné par Hitler prouve qu'on ne peut interpréter son livre de façon bénigne. Pareil pour Mahomet ! Et me voilà arrivée à mon deux : on met toujours en avant le Coran mais on passe sous silence deux autres sources musulmanes aussi sacrées que le Coran et qui le complètent : la vie de Mahomet et les « haddiths », recueil de paroles prononcées en diverses circonstances par le prophète. Or que nous montre cette vie ? Que Mahomet a été un homme vindicatif et sanguinaire, qu'il a fait, entre autres victimes, tuer, sur son ordre, au moins un vieillard et une femme poète qui n'avaient commis comme seul crime que de se moquer de lui, quand il n'a pas tué et torturé lui-même de ses propres mains.

- Tout le contraire du Christ, en somme.

- En effet ! Et que nous disent les haddiths ? Ils confirment toujours l'interprétation violente du Coran. De plus, sache que la plupart des traductions édulcorent la terminologie arabe. Par exemple on traduira « tuez-les ! » par « combattez-les ! » ou « torturez-les ! » par « châtiez-les ! ».

- Pourtant on dit aussi que l'islam n'a rien à voir avec l'islamisme.

- Balivernes ! De deux choses l'une : ou bien Mahomet, prophète de l'islam, homme sanguinaire qui s'est imposé par la terreur, est musulman, et c'est la preuve que l'islam et l'islamisme ne font qu'un. Ou bien Mahomet est islamiste et s'il est islamiste, puisqu'on nous dit que l'islamisme n'est pas l'islam, il n'est pas musulman ; mais alors, s'il n'est pas musulman il ne peut plus être considéré comme le

prophète de l'islam. Or dire cela de lui serait considéré comme le pire des blasphèmes. CQFD. Il y a sans doute, et heureusement, des musulmans modérés, par tempérament, inclination naturelle, mais il n'y a pas d'islam modéré. Alors, dis-toi bien que si on fait ce distinguo entre l'islam et l'islamisme c'est simplement une astuce pour interdire toute critique du premier. Et d'abord, est-ce que tu as entendu faire la différence entre chrétiens et "christianistes", ce dernier terme pour désigner la minuscule minorité que l'on considère comme des fanatiques intégristes ?

- Non.

- Tu vois bien. D'ailleurs ce n'est pas pour rien qu'Hitler admirait l'islam et les musulmans Hitler au point d'avoir été nombreux à s'enrôler dans des unités militaires au service des nazis.

- Tu l'as lu, toi le Coran ?

- Oui, je me suis tapé le pensum. Parce qu'il faut dire à la décharge de ceux qui ne le lisent pas que c'est un livre extraordinairement fastidieux. Rien à voir ni avec la bible ni avec les Evangiles que pourtant Mahomet a copieusement pompés.

- N'empêche que les Arabes, eux, ont toléré les trois religions, surtout en Espagne.

- Oui : le fameux mythe d'al Andalous. Car c'est bien d'un mythe qu'il s'agit. A partir du moment où les Arabes, comme les Français en Algérie musulmane, s'installaient de force en Espagne chrétienne où vivaient aussi, comme en Algérie, quelques centaines de milliers de juifs, il y eut obligatoirement trois religions en même temps : la chrétienne plus la juive et plus la musulmane. Ce n'est pas de la tolérance c'est de l'arithmétique.

- Pourtant on parle toujours des minorités protégées en terre d'islam.

- C'est jouer sur les mots. Et de quelle façon ! On cherche à nous faire honte en nous faisant croire que les minorités religieuses étaient protégées en terre d'islam et qu'elles étaient persécutées chez nous, d'où la légende de la tolérance islamique. Rien n'est plus faux. Et

d'abord : protégées de qui, d'après toi ?

- Ben, de leurs ennemis.

- Et qui pouvaient bien être les ennemis des chrétiens ou des juifs en terre d'islam ?

- Ben... je ne sais pas.

- Si tu sais : réfléchis bien.

- Euh... à part les musulmans, je ne vois pas.

- Tout juste. Les chrétiens et les juifs étaient, donc, censés être protégés de leurs ennemis par... leurs ennemis, eux-mêmes ! On imagine la qualité de la protection ! Les membres des minorités dites « protégées » ne devaient leur survie précaire qu'à la condition de raser les murs, de se soumettre à des règles discriminatoires extraordinairement humiliantes à côté desquelles l'étoile jaune des juifs fait figure d'aimable fantaisie, et de payer un impôt spécial, véritable racket légal à leurs seuls dépens.

- On dirait la relation du mac à sa pute : des torgnoles tant qu'elle file doux, histoire de ne pas perdre la main, la mort si elle se rebiffe.

- Bien vu. Et remarque la similitude du vocabulaire : quel autre nom on donne-t-on aux macs ?

- Euh... souteneurs, je crois.

- C'est ça : "souteneurs" autrement dit... "protecteurs". On appelle dhimma cette relation véritablement mafieuse faite d'un ensemble de règles discriminatoires de tous ordres. Ces règles étaient imposées par les musulmans aux non musulmans monothéistes ou "dhimmis" et aux dépens de ces derniers.

- Et les autres, alors, les non monothéistes ?

- C'était la conversion à l'islam ou la mort.

- Je vois. Tu parles d'une tolérance !

- Je ne te le fais pas dire ! Certes, en comparaison les dhimmis étaient mieux traités, mais les dispositions soi-disant destinées à empêcher les persécutions des dhimmis étaient elles-mêmes, déjà, d'intolérables persécutions qui au reste ne leur épargnaient même pas les autres, comme l'obéissance de la pute ne lui épargne pas les coups de son "souteneur". En effet, il suffisait d'une rumeur toujours sans fondement, de sacrilège à l'encontre de l'islam, ou de la moindre entorse à ces règles de soumission pour que la rue musulmane se déchainât en pogromes meurtriers contre eux, comme il ne cesse de s'en produire encore aujourd'hui contre ces malheureux coptes en Egypte. Et tu verras, c'est ce que l'on ne va pas tarder à voir se produire en France contre nous, les « de souche », si ça n'a pas déjà eu lieu, car nous avons fait nous-mêmes le lit de notre propre dhimmitude. En réalité, même si l'envie ne leur manquait pas, comment les musulmans auraient-ils pu exterminer des populations qui étaient bien plus nombreuses qu'eux et dont ils ont eu besoin, du moins au début, pour administrer les pays conquis, leur culture tribale et leur petit nombre, les en rendant incapables ? Doit-on être reconnaissant aux gens du mal qu'ils n'ont pas pu vous faire ? Doit-on être reconnaissant à des intrus qui s'installent chez vous d'accepter un minimum votre style de vie ? Est-on reconnaissant aux juifs d'avoir toléré, en Europe, le christianisme ?

- Non. Mais ce n'était pas des intrus, les juifs.

- Si tout de même un peu, au tout début du moins. Ils formaient aux yeux des populations de l'époque un corps étranger. Quoi qu'il en soit, il n'est jamais venu à personne l'idée de leur être reconnaissant d'avoir toléré le christianisme dans les pays... chrétiens. Pourquoi, d'après toi ?

- Euh... parce que ça allait de soi.

- Voilà : ça allait de soi. Avec les musulmans on fait en sorte que plus rien n'aille de soi. C'est plutôt les Espagnols qu'il faut féliciter d'avoir toléré pendant 8 siècles les musulmans chez eux car ces derniers, contrairement à ce que nous chantent les suppôts de l'immigration musulmane, leur en ont souvent fait baver. Les Espagnols n'ont

jamais renoncé à reconquérir leur pays, comme les Algériens le leur. Mais là encore, considère la différence de traitement : alors que les Pieds-noirs n'ont eu droit à aucune compassion quand ils ont dû abandonner leur pays natal, mille ans après on verse encore des larmes sur les musulmans et les juifs qui ont dû quitter l'Espagne, et on s'émerveille que leurs descendants aient gardé pieusement, dit-on, les clés de leur maisons d'Andalousie ! En fait, les Arabes ont choisi une voix plus machiavélique que l'extermination impossible des peuples conquis : rendre la vie infernale aux non musulmans, les obligeant ainsi soit à se convertir à l'islam soit à s'exiler. Toute ressemblance avec ce qui se passe dans nos banlieues serait fortuite... Et Aujourd'hui le résultat est là : après avoir été majoritaires, puis être devenus des minorités, les non musulmans des pays islamiques sont en voie de disparition totale. Pour l'islam la tolérance religieuse est, parfois, une tactique, jamais un principe.

- Pourtant on dit qu'islam veut dire "paix".

- Pas du tout. Je ne vais pas te faire un cours d'arabe, j'en serais d'ailleurs incapable même si j'en ai quelques vagues notions, mais on joue sur l'ignorance que les gens ont de cette langue et de ses subtilités pour mentir. "Islam" ne veut pas dire "paix" mais "Soumission". Tout l'islam est soumission. Soumission stricte des musulmans aux règles imbéciles et aux ordres assassins d'Allah et soumission stricte des non musulmans aux musulmans.

- La paix par la soumission en quelque sorte.

- Si tu veux. Oui.

- Et le soufisme, alors ? Ce n'est pas un islam tolérant ?

- Le soufisme ne concerne à tout casser qu'un pour cent de la population musulmane, un pour cent, regardé de travers par les 99 autres. De plus, contrairement à ce que croient les gogos d'Occident qui adhèrent à cette version prétendument light de l'islam, le soufi a beau avoir une démarche mystique, il ne remet en question ni le coran, ni la charia, ni la discrimination négative à l'encontre des non musulmans, ni le devoir de jihad guerrier contre eux. D'ailleurs à une certaine époque de son histoire l'Egypte a été conquise de façon



particulièrement brutale par des troupes converties au soufisme.

- Mais les chrétiens aussi, à la même époque, persécutaient les juifs.

- Sans doute, hélas, mais au moins ils ne disaient pas qu'ils les protégeaient. Et puis, sans qu'il soit question une seconde de justifier ces persécutions, elles pouvaient à l'extrême rigueur se comprendre dans la mesure où les juifs constituaient encore, à l'époque, d'une certaine façon, un corps étranger à l'Europe. Par contre en Espagne ou en Perse, le corps étranger c'étaient les Arabes et c'étaient eux qui persécutaient les populations autochtones.

- Et qu'est-ce que ça veut dire "autochtone" ?

- Qui est né du sol même d'un pays. Qui s'y trouve depuis toujours.

Tu sembles méditer un moment sur cette démystification de la "tolérance" islamique puis tu reviens au propos initial : - Mais alors, pourquoi si tes arguments sont justes, et puisque nous vivons en démocratie, cette interdiction de critiquer les juifs, l'islam ou même les Arabes ?

- Je vais te répondre par une nouvelle sorte de lapalissade : parce que cette interdiction prouve que la France n'est plus, contrairement à ce qu'elle veut faire croire, une démocratie. Elle n'en n'a plus que le nom. Elle est devenue un pays totalitaire où le soi-disant antiracisme matraqué par une propagande sans précédent, même dans l'Allemagne nazie ou la Russie soviétique, est au service d'un projet inavouable dont je t'ai parlé, visant à faire disparaître progressivement les Français comme nous. L'antiracisme n'est que le masque d'un racisme à rebours contre ces Français-là. C'est pourquoi tu n'as pas fini d'entendre tes « camarades » musulmans » dire que les Français leur doivent le respect. En attendant pire car on les a millecollinisés à point.

- Millecolli... ni... quoi ?

- Millecollinisés.

- Késaco ?

- Tu as entendu parler du Rwanda et du génocide que les Hutus ont commis à l'encontre des Tutsis ?

- Ah, oui, oui. J'ai une copine tutsie dans ma classe.

- Bon. Eh bien figure-toi que pendant des mois et des mois une radio très écoutée, appelée la radio des mille collines, n'a cessé de dire tout le mal possible des Tutsis et de les rendre coupables de tous les maux des Hutus. Résultat : à force de monter la tête des Hutus contre les Tutsis, il a suffi d'une étincelle pour que les premiers se déchaînent contre les seconds et provoquent un des plus épouvantables massacres de l'histoire. Or chez nous, tous les médias, sans exception, montent la tête des Africains contre nous depuis bientôt trente ans ! Et ce n'est rien à côté des rapeurs ! On ne voit pas comment les mêmes causes n'engendreraient pas les mêmes effets.

Tu réprimes un frisson tout en réfléchissant, sourcils froncés : - Mais eux, les Arabes, ils sont bien français, non ? Les profs nous disent que nous sommes tous, nés en France, pareillement français : les Maghrébins, les juifs, les Sénégalais, les Chinois et nous, euh... les... les quoi, au fait ? Si eux sont maghrébins, juifs, sénégalais ou chinois, nous, alors, qu'est-ce que nous sommes ?

- On pourrait dire que nous sommes, nous, des Français français ou des Français gaulois ou franco-gaulois ou des franco-français ou des français aryens, autrement dit des Français « de souche », à savoir d'une certaine façon les « vrais » français, mais c'est devenu interdit de le dire. Entre parenthèses tu vois bien que les races existent. Tu ne peux pas te passer d'y faire référence.

Tu as l'air de ne pas écouter mes dernières explications. Tu sembles suivre une idée : - Aryens ? Ce n'est pas un terme nazi ?

- Ce n'est pas parce que les nazis ont déliré sur la race aryenne, que celle-ci n'existe pas. Nos ancêtres, qu'ils fussent gaulois, romains ou francs, appartenaient à la race aryenne. Aujourd'hui on dirait plutôt « caucasienne ».

- Et pourquoi quand on est d'origine gauloise ou franque on est français « de souche » ?

- Parce que les plus anciens peuples de France sont des Gaulois, puis des Gaulois romanisés mêlés vers le VIème siècle, d'à peine quelques dizaines milliers de Francs et autres germains. Or, Il n'y a pas plus de différence entre les Francs, les Goths, les Burgondes, les Alamans, ni entre eux et les Gaulois, qu'entre des Portugais et des Espagnols, des Ecossais et des Anglais, des Allemands et des Alsaciens, des Italiens et des Français, etc. Ce sont tous des peuples européens, hormis à la rigueur les Normands (quelques centaines de familles à peine, originaires de Scandinavie) dont les langues étaient très voisines aussi. La seule vraie différence était la religion. Mais ces envahisseurs se sont très vite convertis.

- A l'islam ?

- Bien sûr que non, pas l'islam ! Où as-tu péché une idée pareille ? Le christianisme, voyons ! Mais qu'est-ce qu'on vous apprend, grands dieux, au collège ? Tu as vu beaucoup de villes, de quartiers ou de monuments bâtis et décorés dans le style arabo-musulman ? Tu connais beaucoup de rues, de places ou d'écoles qui portent des noms arabo-musulmans ?

- Euh... non.

- Avant les années 80, tu voyais beaucoup d'anciennes mosquées ? Tu rencontrais beaucoup de femmes voilées ou bâchées ? Tu entendais souvent parler arabe ? Tu voyais beaucoup de littérature arabe ou islamique dans les librairies ou les bibliothèques ?

- En 80, je n'étais pas née, figure-toi.

- Hélas. C'est bien le problème. Ta génération est née trente ans trop tard. Toutes les générations à venir de Franco-français vont désormais être nées trop tard pour connaître la vérité.

- J'ai entendu dire que l'Europe avait des racines islamiques, alors...

- Tu ne te méfieras jamais assez de ce que tu entends de nos jours. Bref : ces franco-gaulois, plus tard appelés Français, ont été les seuls à peupler notre pays jusque dans la seconde moitié du XIXème siècle, c'est-à-dire pendant mille quatre cent ans depuis l'installation des

Francs et beaucoup, beaucoup plus si l'on remonte aux Gaulois. Durant toute cette période la population de notre pays a été particulièrement stable. Cela contredit tous ceux qui veulent absolument que la France n'ait été qu'une terre d'immigration pendant toute son existence.

- Autrement dit nous sommes les autochtones de la France, comme les Indiens l'étaient de l'Amérique ?

- Exactement. Ou plutôt disons les indigènes, pour être plus exacts. Tu ne crois pas si bien dire car il n'est pas impossible que nous subissions à long terme le même sort que les Indiens. Quoi qu'il en soit, ce n'est pas un hasard, nom d'une pipe, si ce sont les Francs qui ont donné leur nom à la France et pas les Chinois, ni les juifs ni les Arabes. Tiens ! Tu te souviens de ce que je t'ai dit sur le goût si français de la gaudriole ?

- Oui.

- Eh bien on lui donne un autre nom, que tu connais peut-être...

Tu cherches et puis tu claques des doigts : - J'ai trouvé ! «gauloiserie» !

- Tout juste. Crois-tu que ce soit un hasard si une de nos caractéristiques les plus ancrées et les plus reconnues par les étrangers se forme à partir du substantif « gaulois » et que l'on ne parle pas dans ce cas d'« araberie », ni d'« africanerie » ? Et puis, seulement vers la fin du XIXème siècle sont arrivées des Italiens, des Polonais, des Russes, des Espagnols et des Portugais, mais toujours en relativement petit nombre, et tous, plus ou moins de la même race que nous, parlant des langues de la même famille (même les Russes vu que l'élite réfugiée en France parlait impeccablement français et était pétrie de notre culture) et tous, y compris les athées, façonnés par la religion chrétienne et la civilisation gréco-romaine. A te regarder, je comprends que tes professeurs ne t'ont jamais appris ça.

- Non. Jamais. Ils nous disent au contraire que les Français « de souche » ça ne veut rien dire, que nous sommes tous, pareillement français.

- Oui, pour les Italiens, les Polonais, les Russes, les Espagnols et les Portugais, ça ne veut, en effet, rien dire. Dès la première génération née en France ils n'étaient plus distinguables des « Gaulois » que par leur nom. D'ailleurs tes amis José, Boris, Maria sont, d'après leurs noms de famille, d'origine portugaise, russe et italienne.

- Je ne savais pas.

- Tu ne savais pas parce que, eux, ne la ramènent pas avec leurs origines. Ils s'en moquent depuis belle lurette. Ils se sont, comme on dit, si bien assimilés à la population de souche, si bien nourris de sa sève, qu'ils en font partie.

Tu hoches la tête mais tu as l'air ailleurs.

- Dis donc : tu m'as fait marcher tout à l'heure quand tu as fait semblant de ne pas te souvenir du nom de l'islam. C'était gros comme une maison.

Je proteste de mon innocence, mais tu n'as pas l'air convaincue.

- De toutes façons, on arrête là pour aujourd'hui, non ?

- Ok

.

## Chapitre VI

Où il est question d'identité française menacée, d'envahisseurs et, de nouveau, des incohérences de l'antiracisme.

Le lendemain : - Et les Arabes, alors ? Et d'abord ils sont arrivés quand, eux ?

- Dans les derniers et récemment, avec les Asiatiques et les noirs d'Afrique ; et ils continuent d'arriver.

- Mais eux, est-ce qu'ils se sont « assimilés » comme tu dis ?

- Tout le problème, qu'on a voulu absolument cacher, est là : oui, beaucoup d'Africains, arabes et noirs, se sont assimilés, mais beaucoup ne s'assimilent pas du tout, ce qui, après tout ne serait pas grave si ceux-ci ne haïssaient la France et les Français comme personne au monde, je crois, ne nous a jamais haïs.

Tu fronces les sourcils : - Mais pourquoi ?

- Parce que contrairement aux Italiens, Polonais, Russes, Espagnols et Portugais, non seulement ils ne font pas partie de la même race que les Franco-gaulois, ce qui, d'ailleurs, comme je te l'ai expliqué n'est pas vraiment important ; que leur langue n'est pas du tout non plus de la même famille que la nôtre, mais, surtout, surtout, qu'ils sont beaucoup trop nombreux alors que, en même temps, leur religion, l'islam, est sur bien des points le contraire radical de notre culture gréco-latine, de notre religion chrétienne ou même du principe de laïcité qui est un des fondements de la République française.

- La laïcité, c'est si important que ça ?

- C'est fondamental. C'est la seule façon de faire côtoyer paisiblement des religions différentes.

- Comment ?

- En séparant radicalement la religion et la politique. La religion ne doit pas quitter la sphère privée où c'est à chacun la sienne. La

politique, en revanche, c'est la sphère publique où seul compte de respecter l'intérêt général et non celui de quelques uns, ni, encore moins, les consignes de tel ou tel dieu dont personne n'a jamais pu apporter de preuves qu'il était ceci ou cela ni qu'il existât. Cet intérêt général se fonde sur la Raison, identique chez tous les êtres humains, et non sur les élucubrations subjectives et contradictoires des divers prophètes et gurus de France et de Navarre. Je ne porte aucun jugement sur la culture musulmane. Elle est peut-être très bien pour des musulmans dans des pays exclusivement musulmans, mais à bien des égards elle est incompatible avec la nôtre, ne serait-ce que parce qu'elle ne sépare pas le religieux du politique. Or quand on greffe un élément étranger dans un organisme vivant, et une nation est un organisme vivant, s'il y a incompatibilité, de deux choses l'une : ou l'organisme vivant rejette la greffe incompatible et redevient sain, ou il n'arrive pas à la rejeter et il finit par en mourir, surtout si la greffe est importante, ce qui est le cas avec les musulmans qui se sont installés en France par millions en peu de temps et qui sont en train de faire mourir la souche française originelle. Quand on pense que les « verts », les « écolos » sont parmi les plus enragés immigrationnistes, comment ne pas être suffoqués d'indignation par tant d'incohérence crapuleuse. S'il y avait des gens, pourtant, qui auraient dû combattre avec acharnement l'immigration c'est bien eux !

- Pourquoi donc ?

- Réfléchis. Que défend l'écologie ?

- Euh... les équilibres naturels ? Les écosystèmes ?

- Et quoi, encore ?

- La préservation de espèces, la diversité du vivant ?

- Exact. Ce que l'on appelle la « biodiversité »

- Et alors ?

- Et alors ? Tu ne vois pas ? Réfléchis à ce que je viens de te dire sur les sociétés humaines.

- Que ce sont des organismes vivants ?

- Encore exact. Les sociétés humaines sont elles aussi des organismes vivants, divers, qui ont mis, parfois, des siècles à construire leur « équilibre », leur « écosystème », à ceci près que celui-ci doit plus à la culture qu'à la nature. Or les écologistes se battent dès qu'un écosystème naturel est menacé. Pour eux toutes les espèces vivantes sont à respecter, sauf quand l'une d'elles, en se mettant à proliférer dans un milieu, menace de détruire le subtil équilibre de son écosystème. Tu ne vois toujours pas où je veux en venir ?

- Si, je commence à voir : la société française est un organisme vivant. Elle avait son équilibre culturel propre et l'immigration massive d'une population totalement étrangère, est comme cette algue venue d'on ne sait où qui colonise les fonds de la Méditerranée et les détruit peu à peu.

- Bravo ! Où as-tu appris ça ?

- En Sciences-nat.

- Eh bien, tu peux comprendre maintenant l'incohérence déshonorante des « verts » qui se battent contre la moindre algue « tueuse », contre toute atteinte à tel ou tel paysage naturel mais qui n'ont que mépris pour la préservation de leur société ainsi que de son paysage culturel et humain. La société française serait donc moins à respecter que des "sociétés" de crabes ou d'anchois ?

- Non, sans doute... En somme tu es contre l'immigration.

- Je ne suis pas contre l'immigration étrangère d'où qu'elle vienne. Pas le moins du monde. En revanche je suis contre l'invasion que constitue l'immigration de masse surtout quand les populations qu'elle draine adhèrent bec et ongles à une culture incompatible avec la nôtre, à nous qui sommes le peuple d'accueil. NUANCE. Le fait que nombre de personnes issues de ces peuples d'origine africaine, pour ne pas les nommer, vous disent que vous les Français leur devez le respect, démontre bien qu'ils ne se sentent pas français puisqu'ils font la distinction. D'ailleurs ils ne se gênent pas pour le dire haut et fort et même pour le siffler à l'occasion de matchs de foot.



- Siffler quoi ?

- La Marseillaise, pardi ! Tout un stade de Français d'origine algérienne a sifflé l'hymne national de la France lors d'un match de foot, tu l'ignoris ? Excuse-moi mais il est temps que tu te tiennes un peu au courant de ce qui se passe dans ton pays ! Jamais les immigrés d'origine européenne ou asiatique ne se sont jamais permis une chose pareille ! Ils n'y auraient même pas pensé ! Quant aux Français « de souche », eux les reconnaissent parfaitement : c'est toujours, que je sache, les « de souche » comme toi et moi, qu'ils injurient, qu'ils rackettent, à qui ils brûlent les voitures et qu'ils terrorisent. C'est donc qu'ils sont parfaitement reconnaissables et que par conséquent ils existent. Autre vérité de La Palisse.

- Mais comment se fait-il, alors, qu'ils soient, aussi, français ?

- Parce que c'est la loi... française, pas franco-arabe, note bien, ou franco-malienne ou franco-chinoise mais franco-française, française « de souche », une des plus généreuses au monde, fruit de cette culture que les nouveaux venus méprisent et contribuent à détruire alors qu'ils devraient lui en être particulièrement reconnaissants. C'est d'ailleurs étrange : les liquidateurs de la France qui n'ont que mépris pour l'identité française, ne retrouvent du mérite à cette identité que lorsqu'il s'agit de donner des papiers français à tous les étrangers de la terre. Il faut alors entendre avec quels accents vibrants dignes des patriotards de jadis, il vantent et défendent le "génie français", pour rappeler que ce serait honteusement le renier que de refuser à des millions d'immigrés la nationalité française.

- En Algérie, au Maroc, en Chine, on ne devient automatiquement algérien, marocain ou chinois comme on devient français en France ?

- Tu plaisantes ! Cette pratique n'a aucune réciprocité dans les pays d'où viennent la plupart des étrangers qui s'installent chez nous, pays où, de plus, tout non musulman est voué par la loi à rester un citoyen de second ordre. Comme 95% de ceux de la planète, ils veillent jalousement sur leurs frontières et leur sacro-sainte identité, qu'ils préservent becs et ongles en évitant d'attribuer la nationalité marocaine, algérienne ou tunisienne aux étrangers, quels qu'ils soient, et surtout s'ils ne sont pas musulmans.

- Cette loi française sur la nationalité, c'est ce qu'on appelle le droit du sol ?

- Exactement. Ce droit du sol s'applique depuis un siècle et demi aux étrangers sans aucune exigence de contrepartie de leur part. Il suffit qu'ils soient nés en France. Mais comme je t'ai dit, il y a étrangers et étrangers : ceux qui sont reconnaissants au peuple d'accueil, se fondent en lui parce qu'ils ne vivent plus dans l'exaltation ni même la nostalgie de leurs racines étrangères, et ceux qui retournent contre lui sa générosité pour le déposséder de son pays. C'est le cas d'un grand nombre d'Africains.

- C'est comme si quelqu'un offrait l'hospitalité à une famille inconnue et que, en guise de remerciement, elle dévalise son hôte, mette sa maison sens dessus, dessous et décide d'y vivre selon son bon plaisir.

- Tout juste. Rien me semble plus inquiétant que la morgue vindicative avec laquelle certains néo-Français, issus d'Afrique et eux seuls, nous opposent le fait qu'ils sont français, aussi français que nous, voire plus, au point qu'on en viendrait à regretter le droit du sol, cette faveur spécifiquement française qu'ils oublient, un peu vite, devoir à nos ancêtres et non aux leurs. En réalité, cette loi a été votée à une époque où l'on n'imaginait pas un seconde qu'il pût y avoir une installation massive d'Africains en France, et pour des personnes dont on savait qu'elles ne poseraient aucun problème d'assimilation parce qu'elles étaient assimilées d'avance en quelque sorte. Au contraire, beaucoup de ces gens, venus d'Afrique, ne sont français que par la carte d'identité. Ce ne sont que des Français de papier et non de cœur. Ce n'est pas un reproche, c'est une constatation. Etranger, pour moi, n'est pas une injure. J'ai le plus grand respect pour les étrangers à l'étranger et pour ceux qui, selon le pacte immémorial et sacré, respectent le pays qui les accueille. En revanche, il est parfaitement légitime d'en vouloir à ceux qui ne le respectent pas. Ce n'est aucunement du racisme ou de la xénophobie, mais de l'instinct de conservation. En effet, ces populations venues d'Afrique, bafouent, elles et elles seules, ce pacte tacite, tenu pour sacré sous tous les cieux, à toutes les époques par tous les hommes sans exception, qui veut que...

- Qu'est-ce que ça veut dire « tacite » ?

Je décide de ne plus m'étonner de tes lacunes de vocabulaire.

- « Tacite » signifie « qui ne se dit pas ». Où en étais-je ?

- Au pacte tacite, sacré, qui veut que...

- Qui veut que... l'hôte accueilli montre plus de respect pour l'hôte accueillant que pour lui-même, sa famille ou son pays, jusqu'à ce que l'hôte accueillant l'adopte définitivement ou le rejette, ce qui est parfaitement son droit. Et ce qui vaut pour les individus vaut tout autant pour les peuples, sauf désir de colonisation de leur part.

- Autrement dit il y a bien des Français plus ou moins français que d'autres.

- Oui, bien sûr. Et, j'insiste, ce n'est pas du tout du mépris pour les étrangers. Après tout, quatre-vingt dix neuf pour cent de la population de la planète n'est pas française et n'en fait pas une maladie que je sache ! Les enfants des Italiens, des Polonais, des Russes, des Espagnols et des Portugais ont tout de suite aimé la France. Ils se sont vite assimilés au peuple de souche, à sa culture et à son histoire. Ils ont pris le train France en marche sans en changer le chargement, en y ajoutant seulement leur bagage à eux, assez peu différent de celui des voyageurs, et avec le consentement de ces derniers. Pour les Africains c'est tout autre chose. Si beaucoup sont aussi de vrais français, beaucoup d'autres, n'aiment pas la France, ni son peuple. Parce qu'il est très confortable, ils veulent prendre le train France en marche, gratis autant que possible, et y substituer de force leur propre chargement complètement différent de celui des voyageurs dont les ancêtres ont conçu et construit le train, le réseau ferroviaire et les gares. Ou encore : les uns ont fait souche sur la souche originelle de la France, se sont nourris de sa sève et y ont mêlé aussi la leur à dose tolérable, à savoir sans altérer la sienne, et se sont confondus avec son peuple. Ils sont devenus des Français comme nous, à part entière. Véritables enfants de la France, ils acceptent, comme il se doit, son héritage complet : ce qui leur plaît et ce qui leur plaît moins, voire pas du tout. D'autres au contraire, ont fait "souches" à part, pour ainsi dire, et se nourrissent d'une sève étrangère. Ceux-ci ne se sentent français que lorsque ça les arrange sinon ils crachent sur leur pays adoptif.

- Ils se nourrissent d'une sève étrangère... Comment ? Par pipe-line ?

- Oh! Très drôle ! Vraiment !

- Te vexes pas. Faut bien rire un peu. Avoue que tu abuses un peu de la métaphore.

- Parce que ça aide les écervelées de ton genre à mieux comprendre, pardi ! Jésus Christ aussi enseignait par métaphores, paraboles exactement, et ça ne lui a pas mal réussi. Ce que je veux dire c'est qu'il y a bien une souche originelle de la France et que certains peuples, non seulement refusent de se nourrir de cette souche, mais encore cherchent délibérément à l'étouffer sous des apports culturels indigestes, incompatibles qui suscitent chez elle le rejet. Ces peuples-là ne s'assimilent pas car ils ne considèrent pas la France comme leur Mère patrie. Celle-ci reste à leurs yeux le pays d'origine de leurs parents. Tous leurs comportements et leurs déclarations le clament. Ils ne sont donc français que par la carte d'identité et non par la reconnaissance fondamentale de la France comme Mère patrie. Encore une fois, ce sont des Français de papier et non de cœur.

Tu reprends ton sérieux : - ce qui n'est pas de la blague c'est que j'ai bien entendu certains dire que maintenant c'étaient eux les vrais Français.

- Qu'ils s'avouent non français ou se prétendent désormais, comme on commence, en effet, à l'entendre, les seuls vrais reviennent au même. Cela veut dire qu'ils ne veulent pas de la France comme ils l'ont trouvée mais comme ils veulent qu'elle soit, conforme à leur pays d'origine. L'expression « emporter la terre de son pays à la semelle de ses souliers » semble avoir été faite exprès pour eux tant ils reconstituent dans le pays d'accueil le pays de leurs ancêtres, jusque dans les problèmes qui le leur ont fait fuir. Sous tous les cieux et à toutes les époques, sauf en France aujourd'hui, depuis que le monde est monde, ce comportement est considéré comme celui d'un envahisseur et porte un nom et un seul : colonisation. Nos nouveaux français devraient le savoir mieux que quiconque, eux qui se plaignent tant d'avoir été colonisés !

- Tu l'as déjà dit.

- Et après ? Il y a des choses qu'on ne répètera jamais assez.  
D'ailleurs, au bout du compte, inutile de chercher midi à quatorze heures, ni de s'interroger sur l'identité française ou sur ce qu'est être un vrai français. La question qui se pose est bien plus simple et élémentaire : Depuis quand est-ce à la nation d'accueil d'avoir tous les devoirs et aux peuples accueillis tous les droits ? Depuis quand est-ce au peuple d'accueil de se mettre au diapason des peuples accueillis au point d'y laisser son âme ? Depuis quand est-ce aux derniers là d'imposer leur style de vie aux déjà là depuis bien plus longtemps, dont les ancêtres ont oeuvré à rendre si enviable leur pays ? Depuis quand, si un inconnu s'installe chez toi sans te demander ton avis et que tu as la gentillesse de le laisser vivre sous ton toit, faut-il en plus que tu t'excuses de ton "chez toi" et que tu laisses l'importun vivre à sa façon au détriment de la tienne ?

- Ben... non ! Pour certains peuples on dirait qu'être français ça fait partie des droits de l'homme !

- Très juste ! Ils oublient que c'est une faveur que la France accorde à ses hôtes sans que rien ne l'y oblige.

- Mais, au fait, les Algériens, ils ne nous ont pas chassé de chez eux ?

- Bien sûr que si ! Bon exemple. Les Algériens voulaient l'indépendance au motif que l'Algérie française n'était qu'une fiction administrative. Pour eux, l'Algérie n'avait rien de français, et ils avaient raison. De même aujourd'hui bien des Français algériens ou marocains ou tunisiens ne sont aussi que des français de fiction ou de papiers. Suffisait-il aux Algériens d'avoir, à l'époque, une carte d'identité française pour qu'ils se sentent français ? L'histoire a donné avec éclat la réponse : NON. Ils ont fait la guerre pour, justement, en finir avec cette convention administrative qui n'était à leurs yeux qu'une imposture. Pourquoi n'aurait-on pas droit de faire la même remarque sur ceux qui sont en France aujourd'hui ? Pourquoi ce raisonnement assez valable hier pour justifier une guerre atroce, ne le serait plus aujourd'hui pour justifier un débat pacifique et nécessaire ?

- D'accord, mais à partir du moment où ce ne sont pas des armées de soldats prêts à tuer qui pénètrent dans un pays mais de pauvres hères

sans armes, on ne peut pas dire que ce sont des envahisseurs.

- Quand ils sont des centaines de milliers par an, animés d'intentions plus ou moins hostiles, bien sûr que oui que ce sont des envahisseurs ! Surtout quand une fois sur notre sol, eux ou nombre de leurs enfants, se montrent sans égards pour le pays d'accueil et ses lois, agressifs contre son peuple et jouent facilement du couteau contre les « de souche » aux mains nues. Pourquoi auraient-ils besoin d'une armée puisque nous les laissons entrer à peu près comme ils veulent et faire chez nous ce qu'ils veulent ? Quant à ceux à qui le gouvernement refuse l'asile et les autorisations de séjour, ils les exigent, toujours prompts à manifester dans nos rues leur "colère". Si ce n'est pas un comportement d'envahisseurs... Tiens, les Européens qui ont immigré en Amérique, étaient aussi, pour la plupart, de pauvres hères sans défense qui, en longues files de chariots, s'enfouaient à leurs risques et périls, avec leur maigre baluchon et leurs vieilles casseroles, dans le territoire des Indiens. Pourtant ce sont ces pauvres hères qui ont fini par avoir la peau des populations indiennes qu'ils méprisaient cordialement et de leur civilisation.

- Ils avaient quand même l'armée pour les défendre contre les Indiens.

- Un embryon d'armée, qui, dépassée par l'immensité du territoire à couvrir, arrivait souvent trop tard, et qui, d'ailleurs, était nécessaire dans la mesure où les Indiens, eux, contrairement à nous autres Français de souche, se défendaient contre cette invasion et souvent de façon féroce. Pareillement, les milliers de chercheurs d'or brésiliens, qui, dans l'espoir de faire fortune, saccagent le territoire des Indiens d'Amazonie, et vouent ces derniers à disparaître peu à peu, sont aussi, pour la plupart de pauvres hères. Nos immigrés misérables qui viennent en France profiter de la poule aux œufs d'or, au mépris de la population d'accueil et de ce qui lui tient à cœur, sont aussi coupables que les Européens immigrés en Amérique ou que les Brésiliens chercheurs d'or. La seule différence est que ceux qui plaignent le sort subi par ces populations indiennes, sont les mêmes qui applaudissent au même sort subi par leurs compatriotes. Cherchez l'erreur.

- Bon, je retiens donc que les Français « de souche » existent bel et bien, que ce sont dans un certain sens les propriétaires légitimes de la France, que nous en faisons partie mais que nous n'avons pas le droit

de le dire et guère le droit à la parole. Mais pourquoi ?

- Parce que, comme je te l'ai expliqué, il s'est mis en place le projet totalitaire délirant de nous faire disparaître nous les « de souche », sinon physiquement (quoique, si, à la longue...) mais en tant que « de souche » se considérant, à juste titre, comme les propriétaires légitimes de notre pays. Je sais bien de quelle façon tes professeurs doivent te présenter la chose au collège. On te dit que la France a toujours été un pays de peuples mélangés venus d'ailleurs, que nous sommes nombreux à avoir des ancêtres étrangers et que donc il n'y pas d'identité française pur jus ; que chaque élément étranger installé dans le pays y a apporté sa pierre et donc peut se dire propriétaire du pays au même titre que les autres. Certains vont même jusqu'à affirmer avec mépris que la France n'a toujours été qu'un ramassis d'envahisseurs. Alors, un de plus ou un de moins... Tu as vu ce qu'il fallait penser de ces affirmations puisque jusqu'à l'arrivée toute récente des peuples musulmans, les étrangers installés dans notre pays, que ce soit à l'époque gallo-romaine, franque ou française, ont toujours été relativement peu nombreux, que, loin de vouloir imposer leur culture ils ont absorbé celle de leur nouveau pays d'autant plus facilement et volontiers qu'ils l'admiraient, que leurs langues étaient voisines et leur religion, très vite, la même.

Tu t'impatientes : - Oui, oui, ça va : j'ai compris !

Je poursuis ignorant ton agacement : - De toutes façons ce n'est pas parce que notre destin serait soi-disant d'être, depuis toujours, un peuple divers que nous devons renoncer à nous défendre quand des peuples étrangers désirent s'installer en masse chez nous. C'est d'ailleurs ce que, comme tous les pays du monde, nous n'avons cessé de faire dans notre histoire, que ce soit par la seule existence de nos frontières ou par les armes : rappelle-toi Vercingétorix, Jeanne d'Arc, Valmy ou Jean Moulin. A moins que tous ce noms ne te disent plus rien... si ?

Tu hausses les épaules : Bien sûr que je les connais !

- Allons tant mieux ! Mais je crains que tu sois de la dernière génération à les connaître. Bref : Ce n'est pas parce que le destin de l'homme est de mourir qu'il doit renoncer à vivre, pas plus que nous

devons renoncer docilement à notre identité. Personne ne consent disparaître sans se défendre. D'autre part, à scruter de près leur histoire, on pourrait dire exactement la même chose, plus ou moins, de toutes les nations qui pourtant défendent mordicus une identité propre, singulière, que l'on interdit à nous Français « de souche », et à nous seuls, de défendre. Les Tibétains qui refusent que leur identité et leur culture soit noyées et dissoutes par l'afflux d'immigrants chinois, ont pour défenseurs les mêmes qui nous interdisent de défendre notre spécificité. A ce sujet il faut signaler une nouvelle incohérence : s'il faut même se féliciter, comme commencent à le faire certains que, au nom du Métissage et de la Diversité, la France ait été envahie dans le passé par des peuples qui s'y sont installés, alors, au lieu de nous culpabiliser avec la colonisation, il faut approuver aussi que tous les pays conquis l'aient été, à commencer par l'Afrique, et regretter que les Européens l'aient quittée. Il faut se féliciter que l'Amérique et les territoires des Indiens aient été envahis par les Européens, ou le Tibet par les Chinois ; et les territoires des tribus amazoniennes par les chercheurs d'or brésiliens qui les dévastent. Or, dans le même temps, ces faits, les antiracistes, qui ne sont pas à une contradiction près, les déplorent et approuvent la guerre de libération de l'Algérie, par exemple. Pourtant si les peuples africains ont souhaité leur indépendance, c'est bien parce qu'ils estimaient (à juste titre) que leurs colonisateurs européens n'étaient pas chez eux en Afrique. Alors pourquoi les mêmes rejettent-ils l'idée selon laquelle les Européens seraient bel et bien chez eux en Europe ? S'il était légitime que les Algériens souhaitent...

Tu ironises : - Oh... « souhaitent » ! Tu te crois chez les aristos.

- Non, je me crois simplement dans la langue française. Le subjonctif imparfait en fait partie et est imposé par la règle de la concordance des temps que visiblement on ne vous apprend plus.

- Est-ce qu'on nous l'a apprise ? Je ne m'en souviens plus...

- Apparemment tu ne te souviens pas de grand-chose. Heureusement que je suis là. Passons. Je reprends : s'il était légitime que les Algériens souhaitent le départ des Français, pourquoi les Français n'auraient-ils pas le droit de décider si des étrangers, et lesquels, peuvent ou non s'installer sur leur territoire ? Quand les Israéliens



s'installent d'autorité en terre palestinienne, les Palestiniens et le monde entier condamnent ce qu'ils appellent une inadmissible entreprise de colonisation. Quelle différence entre ces territoires occupés de Palestine et nos banlieues où se sont fixés d'autorité des millions d'Africains qui nous obligent, par leurs comportements, à leur abandonner la place ?

- Ben... c'est que nous, nous laissons s'installer les étrangers ?

- Qui, nous ? On nous a demandé notre avis ?

- Euh... non... je ne crois pas.

- Bien sûr que non ! La voilà la différence ! On ne nous a jamais demandé notre avis, à nous le peuple de France, et nos responsables médiatico-politiques collaborent allègrement, au nom de je ne sais quelle sacro-sainte "Diversité", ce nouveau dada branchouille, avec les envahisseurs de notre pays, alors que les gouvernants de Palestine font à leurs envahisseurs israéliens une guerre impitoyable jugée légitime.

- Autrement dit, si je comprends bien, c'est super de crier : l'Afrique aux Africains ! Le Tibet aux Tibétains ! l'Algérie aux Algériens ! La Palestine aux Palestiniens ! Mais c'est atrocement raciste de crier : La France aux Français !

- Tu as parfaitement compris ! Mieux encore : il faudrait aussi regretter que l'on ait résisté aux Allemands pendant la deuxième guerre mondiale. Après tout, la plupart, à l'époque, étaient aussi de pauvres hères. Il n'y avait qu'à leur attribuer, toujours au nom du Métissage et de la Diversité, la carte d'identité française et décider qu'eux aussi, étaient des Français comme les autres et le problème était réglé.

- Arrête ! Tu me donnes le tournis !

- Ce sont les incohérences du « politiquement correct » qui donnent le tournis. Elles sont déshonorantes pour l'intelligence de ceux qui les pratiquent ou pour leur honnêteté intellectuelle. Une chatte n'y retrouverait pas ses petits mais sois certaine que les « Bien pensants »,

eux, s'y retrouvent pour se maintenir au pouvoir. A demain ?

- A après-demain. Demain je dors chez une copine.

## Chapitre VII

Où l'on parle d'identité culturelle, de métissage, de nationalité de papier et de mariage forcé, ainsi que... des incohérences de l'antiracisme

Le surlendemain. A mon grand étonnement, Tu prends la parole comme si nous n'avions pas interrompu la discussion de l'avant-veille :  
- D'ailleurs s'ils disent vrai, les antiracistes, que la France a toujours été diverse, comment peuvent-ils en même temps soutenir que c'est un pays raciste et xénophobe, alors ?

- Bravo ! Je vois que ton esprit critique se réveille un peu plus chaque jour. En effet, il faut cesser de voir dans la France un pays raciste et xénophobe puisque, à entendre ceux-là mêmes qui la condamnent, elle n'aurait cessé tout au long de son histoire de composer avec des étrangers installés sur son sol. En fait, la vérité est que tout absolument tout se métisse comme monsieur Jourdain faisait de la prose sans le savoir. Tu sais qui est monsieur Jourdain ? Non, non ce n'est pas un collègue de bureau ni l'épicier du coin, c'est...

- Oh, ça va ! Tu me crois plus nulle que je le suis. Beaumarchais : « le Bourgeois gentilhomme ».

- 10 sur 20. Pas Beaumarchais, Molière.

- Oui, oh, bon... Molière, Beaumarchais...

- Ben, voyons... Et puis c'est Racine qui a écrit « Le cid », Balzac « A la recherche du temps perdu » et Hugo « La main de ma sœur dans la culotte du zouave ».

- Non, ça c'est pas Hugo c'est Angot.

Je ris.

- Un point pour toi. Bon, trêve de plaisanteries ! Tout se métisse te disais-je, mais naturellement, petit à petit, sans y être forcé. Tiens, le français, par exemple ! C'est un mélange de grec, de Gaulois, de latin, d'anglo-saxon et même d'arabe. Est-ce que pour autant il n'existe pas

de langue française propre ? En art, même chose. Tous les grands artistes ont subi diverses influences, mais ces influences, ils les ont choisies, acceptées. On ne les leur a pas imposées. Picasso, par exemple, a été influencé par Derain et Degas, les cubistes, les fauvistes et d'autres, est-ce que pour autant il n'existe pas un style propre à Picasso ? Serait-il acceptable que sous le prétexte de ces influences diverses, les famille Derain et Degas le revendiquent en héritage ?

- Non.

- Serait-il acceptable que certains s'autorisent à retoucher à leur façon ses tableaux et à s'en revendiquer, eux aussi, pour cette raison les seuls héritiers ?

- Non plus.

- Et qu'est-ce qu'une nation si ce n'est, à sa manière une oeuvre d'art collective, unique, singulière. Personne n'a le droit de la retoucher sans le consentement de ceux qui l'ont patiemment fabriquée ou de leurs descendants. Elle est comme ces vins uniques du terroir dont l'étiquette garantit rigoureusement l'authenticité. Il serait impossible de mettre l'étiquette Châteauneuf du Pape sur un vin mélangé de Sidi Brahimi. La supercherie serait vite éventée et le commerçant vite convaincu de malhonnêteté. A plus forte raison si la bouteille n'était plus remplie que de Sidi Brahimi. Et il serait possible d'appeler France un pays qui n'aurait plus rien de français ? Une nation vaudrait donc moins qu'un tableau, qu'un vin, qu'une colonie d'anchois, qu'un... qu'un... fromage ? Allons donc ! Tiens ! As-tu entendu parler tout récemment de cette étrange affaire concernant un homme décrété mort à la suite d'une erreur administrative ?

- Non.

- Figure-toi que du coup le malheureux n'a plus droit à rien, ni retraite ni sécurité sociale ni aide d'aucune sorte. Rien. Il a beau se présenter devant les guichets, prouvant qu'il est bien vivant, on lui répond qu'il est administrativement mort et que par conséquent on ne peut rien pour lui. Est-il, d'après toi, un vrai mort ?

- Bien sûr que non, c'te question !
- En effet. Ce n'est qu'un mort de papier. Est-ce que tu vois où je veux en venir ?
- Ouais... je crois.
- Bon, eh bien vas-y, je t'écoute.
- Tu veux me prouver que beaucoup d'Africains n'étant que des Français de papiers ne sont pas plus de vrais français que cet homme n'est un vrai mort.
- Exactement. Et on devrait avoir le droit de le dire.
- Ouais... C'est quand même un peu tiré par les cheveux, ton truc. Et puis il me semble qu'il y a même des Français « de souche » qui détestent leur pays.
- Hélas, oui. Mais parce qu'on leur a appris, par idéologie, à ne pas l'aimer. Mais même eux, qu'ils le veuillent ou non, n'ont pas d'autre Mère patrie que la France. Oblige-les à vivre isolés au milieu de néo Français de culture africaine et tu vas voir s'ils ne vont pas se mettre à regretter leur pays "de souche" ! En revanche je connais des étrangers qui ont le coeur plus français que bien des Français, de papier ou non. C'est pour te dire à quel point rien n'est simple et que tout est matière à débat.
- N'empêche que ton exemple de mort vivant est tiré par les cheveux.
- Pas tant que ça, si tu y réfléchis : ça te montre bien l'absurdité des qualifications purement administratives. Un coup de tampon ne peut pas faire d'un étranger un Français, pas plus que d'un vivant un mort. Qui peut croire que les membres d'une communauté nationale puissent être liés entre eux par un simple bout de papier et non par des références communes fortes telles que l'histoire, la culture, la langue, la religion ? Tiens, un autre exemple : Si tu réussis à obtenir une carte d'identité au nom de Johnny Halliday, est-ce que tu es pour autant le vrai Johnny Halliday ? Est-ce qu'il ne va pas intervenir pour dire que c'est lui le vrai et pas toi. Est-ce qu'il n'y aura pas une

enquête pour savoir la vérité ? De même la carte d'identité, chez nombre de néo Français ne suffit pas à garantir que ce sont de vrais Français. Et si je te demande qu'est-ce que la langue française, que me réponds-tu ?

- Euh .. que c'est la langue que parlent les Français.

- Admettons cette définition aussi minimale que celle donné à la nationalité : " Est français celui qui porte cette mention sur sa carte d'identité" point final, et prolongeons le raisonnement : quand les "Arabes" installés en France deviendront majoritaires, ce qui semble probable, et que la fantaisie leur prendra de parler, de préférence, en arabe, ce qui est une perspective que l'on commence à voir se dessiner, et puisque ces "Arabes" seront dits français par leur carte d'identité, l'arabe sera donc, selon ta définition... du français !

- C'est idiot !

- Je ne te le fais pas dire ! Complètement idiot ! Mais pas plus que de dire qu'un étranger est français parce que simplement né sur le sol de France, alors même que tout prouve qu'il entend rester résolument étranger à la France : son idolâtrie de sa patrie d'origine, la façon d'en observer les us et coutumes et la détestation qu'il affiche de notre pays. Voilà où mènent les absurdités du "politiquement correct". Je le répète, toutes ces incohérences criantes, ces inepties, sont la preuve de la mise en œuvre de ce projet inavouable : obliger les propriétaires légitimes de la France de partager leur pays avec des peuples étrangers qui veulent la changer corps et âme, en attendant de leur en faire carrément cadeau.

- Mais c'est dégueulasse !? De quel droit on nous oblige à ça ? Ceux qui le font sont-ils les propriétaires exclusifs de la France. Elle leur appartient ?

- Je vois que tu commences à réagir normalement. Est-ce qu'on nous a demandé notre avis ? Evidemment non. Je viens de te le dire. Ces gens qui n'ont que le mot « Démocratie » à la bouche ont décidé seuls, comme si la France était leur chose, leur appartenait exclusivement, mais la France n'appartient pas à ces Français qui la liquident, bien moins que tu n'appartiens à tes parents, pourtant...

- Je ne vois pas le rapport.

- Tu es leur fille, non ? Et pourtant, disais-je, il y a une chose du même ordre que celle que ces usurpateurs ont imposée aux Français qu'ils ne t'imposeraient jamais. D'ailleurs le voudraient-ils que dans trois ans la loi serait contre eux.

- Ah ? Et laquelle ?

- Réfléchis, tu devrais trouver par toi-même.

- Je devrais trouver par moi-même ?

- Oui, parce que ça changerait ta vie radicalement. Fais un effort : qu'est-ce qui change la vie d'une personne radicalement ?

Tu hésites à peine : - Euh... Le mariage ?

- Banco ! Eh bien, Imagine qu'un beau jour on te dise : nous t'avons choisi un mari. Tu ne le connais pas, mais c'est un beau parti. Une aubaine pour toi et pour nous. A partir de demain tu vivras avec lui sans espoir de séparation ni de divorce. Qu'en dirais-tu ?

- Je te dirais qu'il n'en est pas question et que je ne me laisserai pas faire.

- Tu aurais bien raison, mais tu n'aurais pas beaucoup à te battre car, à ta majorité, tu aurais la loi pour toi. Mais alors pourquoi avoir pris la peine d'interdire le mariage forcé et indissoluble entre individus au motif, très juste, qu'il est une forme de barbarie, pour permettre bien pire : le mariage, en quelque sorte, forcé et indissoluble entre des peuples qui ne peuvent pas se sentir. Crois moi : ce qui arrive à ton pays est sans exemple aucun dans l'histoire de l'humanité. Même le pire dictateur, le plus fou, n'aurait pas osé déposséder son peuple de son pays pour y substituer des peuples étrangers. Il s'agit d'un génocide par substitution comme dirait un célèbre écrivain antillais.

- Un écrivain antillais a dit ça ? C'est courageux de sa part, non ?

- Pas tant que ça. Il ne dénonce pas un phénomène concernant la

France, tu rêves, mais... les Antilles, qui seraient, d'après lui, envahies par des populations étrangères, dont des Français venus de la métropole, étrangères à la population « légitimement » propriétaire des Antilles. Lui, en tant que noir, a le droit de dire ça mais pas les gens comme nous s'agissant de la France.

Depuis un moment, tu m'écoutes, sourcils froncés, l'air de plus en plus concentré.

- Au fait, demandes-tu, l'identité française, c'est quoi pour toi : la République, les droits de l'homme, la laïcité ?

- Je ne dis pas que ça n'entre pas en ligne de compte, mais réduire l'identité française à une définition édifiante du genre pays des droits de l'homme, de la liberté, de l'égalité de la tolérance et de la diversité, c'est comme n'apprécier un plat gastronomique que parce qu'il est riche en vitamines, en fibres et en sucres lents. Pas étonnant que cette France de régime, insipide, n'inspire pas les étrangers et qu'elle les laisse gourmands de leur pays d'origine qui risque de rester à jamais leur Mère patrie charnelle !

- Et être français, alors, c'est quoi ?

- J'attendais cette question. Il était inévitable que tu finisses par la poser. Pour moi un vrai Français, de souche ou non, est quelqu'un qui, quelle que soit son origine, aime la France telle que, d'épopées en épopées, d'épreuves en épreuves, de défaites en victoires, de lâchetés en actions d'éclat, de petitesse en grandeurs, l'a façonnée son peuple en mille cinq cents ; qui fait donc siens son histoire, ses paysages culturels et humains, ses monuments, ses innombrables oeuvres d'art et son art de vivre dont participe au premier chef sa bonne entente entre les sexes. Je crois avoir répondu ainsi, du même coup, plus complètement, à ta question précédente sur l'identité française. Est-ce que ça te satisfait ?

- Oui... je crois. En gros.

- Autrement dit, je considère comme français et compatriotes tous ceux, d'où qu'ils viennent, qui n'ont pas d'autre Mère Patrie que la France ou qui, à la rigueur, l'aiment autant que leur patrie d'origine,



et qui en cas de cataclysme planétaire, auquel ne devrait échapper qu'un seul pays, souhaiteraient que ce soit la France. Les autres ne sont pas mes compatriotes mais, seulement, mes concitoyens.

Tu sembles ne plus écouter et poursuivre en silence tes propres réflexions. Et soudain tu reprends la parole, l'air songeur : - En somme c'est comme si un inconnu, Robert Dugland, sous un vague prétexte, ou même sans prétexte du tout, s'installait de force chez nous, les Mattéi, dans notre maison, avec sa femme ; comme si tous deux y vivaient à leur guise sans tenir compte de nos habitudes ; comme s'ils y mettaient au monde leurs enfants, lesquels, étant nés sous notre toit, auraient automatiquement le droit de s'appeler Mattéi comme nous, ainsi que d'hériter de nos biens pour en faire ce que bon leur semble.

- Voilà. Tu te répètes aussi, mais tu as tout compris.

- Bon, d'accord. Mais comment reconnaître les "vrais" Français. On ne va tout de même pas soumettre au sérum de vérité tous ceux qui sont d'origine étrangère ?!

- Evidemment non. Il n'est pas question de les cuisiner d'aucune façon sur ce sujet ! Tous ceux qui ont d'ores et déjà la carte d'identité française doivent être considérés comme des Français à part entière. Point barre. On n'y peut plus rien. Il faudra faire avec eux tous sans toutefois s'interdire la méfiance à l'encontre de certains. En revanche il serait urgent de revenir sur le droit du sol automatique et de rendre l'accès à la nationalité française beaucoup plus difficile.

- Mais puisqu'on te répondra que le droit du sol représente une caractéristique majeure de l'identité française !

- Même pas vrai ! Ce sont nos liquidateurs qui l'affirment alors qu'ils ne cessent d'expliquer que l'identité française c'est du vent ! En fait, Le droit du sol n'a rien d'ancien, ni de glorieux, ni de moral. Il a seulement été établi à partir de la fin du 19ème siècle pour permettre la conscription des étrangers. Comme tu vois, pas de quoi se vanter. Enfin, pour en revenir à ce que tu disais, la prochaine étape risque d'avoir un rapport encore plus direct avec ton histoire de Dugland qui s'installerait de force chez nous.

Tu fronces les sourcils : - C'est quoi, ce délire ? Ne me dis pas qu'un jour ils nous obligeront à partager nos logements avec des sans logis africains ?

- Et pourquoi pas ? Ils vont se gêner ! L'union soviétique avait bien obligé les bourgeois à partager gratis leurs appartements avec des prolétaires qui les mouchardaient au parti. N'oublie pas que nous vivons dans un régime totalitaire qui se fait passer pour une démocratie. Hier, dans la Russie bolchevique, au paradis des travailleurs, le premier de leurs droits, la grève, était interdit ; aujourd'hui , en France, au paradis de la Démocratie et des droits de l'homme, la première des libertés, celle de contester l'idéologie dominante, est interdite.

- On n'envoie personne au goulag, quand même.

- Pas besoin. Entre temps les médias sont devenus si puissants que nul besoin de goulag ou de peloton d'exécution pour nous forcer à filer doux. Ceux qui ont réussi à faire digérer à leur peuple qu'il devait se laisser déposséder de son pays par des peuples étrangers et haïr par eux, savent que tout désormais leur sera possible. Ils ne reculeront devant rien. La propagande qui a déjà si bien marché est toute prête. Il suffira d'une légère adaptation. Les médias aux ordres stigmatiseront ces Français "frileux" de la France "moisie" qui font de leurs maisons des "forteresses" au lieu de les "ouvrir à l'Autre". Des cinéastes subventionnés vanteront dans leurs films la "colocation citoyenne" où nous, les "de souche", auront le grand bonheur de découvrir au quotidien la chaleur et la sagesse africaines, et le tour sera joué. On leur laissera même le choix du logis. Certes, je m'avance un peu, mais dans ce monde à l'envers où nous sommes acculés, comme tu vois, à défendre des évidences, tout est possible.

Tu grimaces sans rien dire puis reviens au sujet principal : - Il y a encore une chose que je voudrais savoir. L'identité française a dû tout de même changer depuis le temps ?

- Que l'identité de la France évolue est une évidence et une nécessité à condition que cette évolution ne soit ni imposée par la force, ni une mutilation. Que notre pays ait changé en mille cinq cent ans d'histoire, rien de plus vrai, donc. Reste un fond de culture et une façon d'être au

monde caractéristique d'une identité proprement française, et jusqu'à aujourd'hui, dénominateur commun du peuple de France, laquelle est aujourd'hui menacée par des apports étrangers qu'on fait ingurgiter de force et en grande quantité à notre pays qui est en train d'en mourir ou du moins de mourir à lui-même.

- Et ce « fond de culture, cette façon d'être au monde », ce « dénominateur commun au peuple de France », bref : cette identité, qu'est-ce que c'est pour toi ?

- L'identité française c'est d'abord, les femmes, ensuite les femmes et enfin, les femmes.

- Il n'y a pas qu'en France, ailleurs en Europe aussi. En plus, chez nous, elles n'avaient même pas le droit de régner comme en Angleterre.

- Certes, mais en Angleterre, Elisabeth, Victoria ont régné comme des rois, c'est-à-dire comme des hommes en jupons. En France, elles n'ont pas régné officiellement, mais dans les coulisses, de bien des façons, subtilement, et davantage comme de vraies femmes que comme des hommes. Elles ont été tellement présentes dans la société française, elles ont joué un rôle si important, si constructif, dans notre histoire et dans notre culture où tant d'oeuvres d'art leur rendent hommage, les hommes ont entretenu avec elles et elles avec les hommes des rapports si aimables, comparé à la plupart des autres pays du monde, que cela a imprimé à notre identité ce je ne sais quoi qui la distingue de toutes les autres.

- Pourtant les féministes semblent en vouloir autant aux hommes de France qu'aux autres hommes de la planète.

- Eh bien, nos féministe sont aveugles et n'ont pas fini de regretter l'homme « à la française », je peux te l'assurer ! Où en étais-je ?

- A ce je ne sais quoi qui distingue la France de toutes les autres nations.

- Oui, ce mélange sui generis où l'on trouve, d'abord, ce qu'il est convenu, dans le monde entier, d'appeler « l'esprit français », tantôt

brillant et raffiné, tantôt plaisamment grivois et porté sur les bons mots un peu lestes, notre fameuse gauloiserie, en somme ; puis, allant de pair avec l'amour des femmes et du libertinage, celui de la bonne chair et du vin qui ont produit un art de vivre, lui aussi unique au monde, où la passion du travail bien fait, du beau et de l'art, de la haute couture à la pyramide du Louvre, n'est pas en reste. A preuve tant de monuments de nos villes et de nos villages hissés au rang de patrimoine de l'humanité et tant de chefs-d'œuvre dans nos musées, qui font de la France, pourtant si petite, avec sa sœur italienne, la championne des merveilles dues à la main de l'homme. Ajoutez à cela l'amour de la liberté sous toutes ses formes, surtout celle de l'esprit, le sens de la débrouille et cette disposition si typiquement française, elle aussi, qu'aucune langue n'a de mot pour la traduire : le panache, et on aura une approche de cette identité française dont la réputation a fait le tour du monde jusqu'à ce que la sinistre greffe étrangère de l'islam soit en train de la mettre à mal. Tenir les femmes pour quantité négligeable, leur imposer la relégation et l'effacement est non seulement contraire aux plus élémentaires droits humains mais vouerait notre identité et notre civilisation, plus que toute autre, à la mort.

- C'est pourtant, d'après ce que j'ai lu quelque part, l'église catholique et non l'islam qui a assuré que la femme n'avait pas d'âme.

- Balivernes de féministes ignares : jamais l'église catholique n'a rien dit de pareil. Il suffit de se reporter au document auquel généralement ceux qui affirment ça se réfèrent sans l'avoir lu. Non seulement ça, mais le christianisme a fait, il y a deux mille ans, au moins autant pour la dignité des femmes que nos féministes !

- Ah, bon ?

- Bien sûr ! C'est le christianisme qui a interdit la répudiation de la femme au gré de son mari et la polygamie, pratiques qui existaient dans presque toutes les civilisations. Nos féministes feraient bien de s'en souvenir au lieu de faire la courte échelle à l'islam ! Car, bizarrement, certaines d'entre elles semblent n'avoir voulu avoir la peau du brave « macho » occidental que pour mieux faire les yeux doux à l'affreux super macho musulman et craquer, comme n'importe quelle femelle à l'âme de midinette, pour le petit « mac » des

banlieues. C'était bien la peine !

- Tu ironises : - A t'entendre l'identité française c'est zéro défaut.

- Bien sûr que non. Nous avons, comme tout le monde, les défauts de nos qualités. La grivoiserie peut facilement tomber dans la grossière paillardise, le goût du vin dans l'ivrognerie, la débrouille dans la combine à la limite de l'illégalité, l'amour de la liberté dans la pagaille et l'anarchie, et la conscience de notre excellence nous a longtemps fait passer à l'étranger pour des « cocardiers » et des sans gêne. Tu vois que je suis objective. Bon, sur ce, à demain.

- Déjà ?

- Oui, ce soir, je suis occupée. Ma chère petite, tu comptes beaucoup pour moi, mais je n'ai pas que toi dans la vie !

## Chapitre VIII

Où l'on parle du grand méchant loup, du pseudo racisme des Français ainsi que de collabos et où l'on découvre que les Arabes ont été des esclavagistes comme les autres.

Le lendemain. Tu es manifestement impatiente de reprendre la discussion. Je vois que tu y as pris goût.

- Mais personne n'a protesté ? Jamais ?

- Si. Un homme a très vite essayé de nous mettre en garde contre ces nouveaux peuples si radicalement étrangers et si nombreux qui s'invitaient chez nous sans notre consentement. Malheureusement, on l'a suspecté, non sans raisons, d'être un antisémite forcené, d'avoir des sympathies nazies et certains de ses propos ont frisé le négationnisme. On a pu, de ce fait, le diaboliser au point que tous ceux qui lui donnaient raison étaient présentés comme ses partisans et, donc, quasiment, comme des nazis eux aussi. Cela a été si habilement orchestré par les médias que plus personne n'a osé rien dire à ce sujet.

- Pour ça, je devine qui c'est : Le Pen ?

- Oui.

- Tu m'étonnes. Prononcer son nom, au collège, c'est comme parler du diable.

- Oui, pour ceux qui veulent nous liquider, Le Pen est pire que Ben Laden.

- Tu veux rire. Pour mes copains arabes il n'y a pas de comparaison. Ben Laden est un héros qu'ils admirent sans se cacher.

- Pourtant souvenons-nous de ce qu'il disait, le Pen : les musulmans ne s'assimileront pas. Ils seront fauteurs d'insécurité. C'est nous qui finirons par être obligés de nous assimiler à eux. La France y perdra son identité. Tous les antiracistes favorables à l'immigration d'où qu'elle vienne, l'ont traité de menteur et ont prétendu le démontrer à coups de... mensonges éhontés. Et s'il mentait ça ne pouvait

s'expliquer que parce qu'il était raciste. Or, trente ans après la réalité, qu'on ne peut plus cacher, lui donne entièrement raison et au-delà. Non seulement ces immigrés, issus d'Afrique, ne s'intègrent plus, mais ce sont les malheureux « de souche », n'ayant pas les moyens de vivre ailleurs que dans les territoires occupés par l'immigration africaine, qui sont obligés de s'intégrer à la rue arabo-musulmane et à ses codes pour éviter de subir ses persécutions. Pourquoi, d'ailleurs, s'intégrer à une nation qui n'a pour tout passé qu'un casier judiciaire et qu'on leur a rendue haïssable ? Alors, puisqu'on ne peut plus cacher cette réalité qui lui donne raison, qu'à cela ne tienne : ceux-là mêmes qui l'avaient traité de menteur raciste ont décidé de proclamer... quoi ? Je te le donne en cent, je te le donne en mille, comme dirait madame de Sévigné (non ce n'est pas une marque de conserves)...

- ... ?

- Qu'elle était ENVIABLE cette réalité. Et que la trouver consternante, était le signe du plus parfait... Je donne un signal du bras comme un chef d'orchestre : - Racisme !

Nous avons crié le mot ensemble.

- Oui, cette réalité est désormais présentée dans les journaux, les magazines, les plateaux de télé, les programmes scolaires, les films, comme ENVIABLE : les Africains ne s'assimilent pas ? formidable : ils préservent leur différence et la différence est un enrichissement ! D'ailleurs vouloir les assimiler sent à plein nez son... racisme (je fais le même geste du bras, tu entres à nouveau dans le jeu et nous crions le mot ensemble). Ils détestent la France ? formidable : ils ont bien raison de ne pas aimer ce pays... raciste (je n'ai plus besoin de te donner le signal, tu t'es piquée au jeu). Ils sont violents et aggravent l'insécurité ? formidable, ils débordent d'énergie et refusent les lois d'un pays... raciste. Et, bien entendu, ceux qui déplorent cette réalité au lieu de s'en réjouir sont des... racistes.

Cette fois tu as crié si fort en t'écroulant de rire sur le canapé que ta mère est venue voir ce qui se passait tandis que je poursuivais imperturbablement : - Mais alors si c'est si enviable pourquoi ne l'ont-ils pas dit tout de suite aux Français au lieu de traiter Le Pen de

menteur et d'assurer que la délinquance n'augmentait pas, que ces populations aimaient la France et qu'elles allaient s'intégrer comme les Polonais et les Italiens ? Pourquoi ne lui ont-ils pas donné raison aussitôt ?

- Oui, pourquoi ? Bredouilles-tu, hilare.

- Parce que les Français n'auraient pas été d'accord. Ils n'auraient pas laissé faire une telle aberration. Il aura fallu trente ans de lavage de cerveau pour leur faire gober la nouvelle « France ». C'est comme si on nous avait assassinés à petit feu pour que nous ne nous en rendions pas compte, ou seulement trop tard. Et comme c'est maintenant irrémédiable, il ne reste plus qu'à nous assommer par la méthode Coué : chanter, sans le moindre souci de cohérence là non plus, les joies et la supériorité du Métissage et de la Diversité. Après nous avoir caché pendant plus de vingt ans la submersion étrangère, tout à coup, maintenant qu'il n'est plus possible de la nier, changement à vue de la propagande : on nous sommes de la trouver enthousiasmante et d'entonner des alléluias à notre propre disparition. Autrement dit, non seulement il faut accepter d'avoir été baisés profond mais encore on nous engueule de ne pas jouir.

Tu joues les choquées en réprimant un fou rire prêt à rejaillir : -  
Grand-mère !

- Oh, ça va : tu ne fais pas partie pour rien de la génération qui écoute Skyrock !

- Bof, je ne l'écoute pas tant que ça.

- A mon avis c'est encore de trop. Passons. Le plus révoltant c'est que si ce chantage continuels au racisme a marché, c'est justement parce que les Français étaient le peuple le moins raciste du monde, qu'ils avaient en horreur tout ce qui ressemblait de près ou de loin à des persécutions racistes.

- Comment peux-tu savoir que la France était un des pays les moins racistes du monde ?

- Parce que j'ai beaucoup d'amis qui ont voyagé, que j'ai pas mal



voyagé moi-même et que j'ai fréquenté de près, et non pas en touriste, les Arabes, ceux du Maghreb, dans leur pays et ceux de nos banlieues. Tu t'aperçois vite alors que le racisme, le racisme anti noirs par exemple, ou anti gitans pour ne pas parler du racisme anti blancs est, chez eux, bien pire que chez nous. Il est sans complexe, candide pour ainsi dire : contrairement au nôtre, il ne se pose jamais la moindre question. Il coule de source, il va de soi.

- J'ai entendu dire que dans certaines cités, les Arabes, quand ils sont majoritaires, en font fuir les noirs.

- Tout à fait exact. Et inversement. De mon temps, et ce n'est pas si vieux, les noirs d'Amérique étaient fous de la France où ils avaient découvert avec stupeur, à la libération, qu'un noir pouvait se mêler aux blancs partout et flirter avec des femmes blanches dans l'indifférence la plus totale. Les peuples du monde entier aimaient et admiraient notre pays. Un dicton disait : tout homme a deux patries : la sienne et la France, laquelle était considérée sans conteste comme la première nation au monde sur le plan culturel. Les chanteurs populaires français, Charles Trénet, Edith Piaf, Yves Montand, Charles Aznavour étaient ovationnés partout de New-York à Moscou ou inspiraient, comme Brassens et Brel, des chanteurs étrangers. Les plus grands cinéastes américains, entre autres, ont aimé tourner certains de leurs meilleurs films à Paris, dans les quartiers populaires de la capitale. Qui, aujourd'hui, nos rapeurs intéressent-ils en dehors des banlieues de l'hexagone ? Personne. Sur quelles scènes du monde les réclame-t-on à cor et à cris ? Aucune. Quels grands cinéastes étrangers se bousculent pour tourner dans nos banlieues comme ils se bousculaient pour tourner dans les quartiers populaires de la capitale dont ils appréciaient et savaient mettre en valeur le charme et la poésie malgré la misère qui suintait des murs ? Aucun. Et puis 20 ans plus tard, autrement dit un clin d'œil, la France ne serait plus bonne qu'à jeter aux chiens, alors qu'elle est toujours la même, en mieux puisqu'elle n'a plus de colonies ? Ce virage soudain à 180 degrés ne peut qu'être suspect. A ce chantage, donc à un prétendu racisme, ajoute les mensonges, la désinformation d'une propagande éhontée et tu vois le résultat sur toi qui ignorais tout de ce que je t'ai expliqué. Et si je ne te l'avais pas expliqué, tu ne te serais rendue compte de rien, mis à part l'agressivité de tes « camarades » arabes, agressivité qui s'explique, certes, par leur culture mais qui a été considérablement

aggravée par la façon dont l'antiracisme totalitaire leur a monté la tête contre nous, en un mot : les a...

- Millecollinisés !

- Exactement.

Tu as repris ton sérieux : - Oui, c'est vrai. Je ressens bien, depuis la sixième, un malaise face aux Arabes et aux noirs. Depuis cette époque, j'ai comme l'impression de me sentir, justement, en leur présence, comme une intruse, mais rien n'était clair dans ma tête et je n'osais pas trop m'arrêter sur ces impressions. Et quand il leur arrivait parfois de dire que les vrais français c'étaient eux, je n'étais pas loin de le croire puisque nous les « de souche » n'étions rien (enfin, c'est ce que je pensais). J'avais l'impression que si eux étaient des Français si fièrement arabes, ou des Français si fièrement musulmans, ou des Français si fièrement africains, nous, nous n'étions que des français tout court, des rien du tout piteusement coupables.

- Coupables, tu as lâché le mot ! C'est la pierre angulaire de toute la stratégie antiraciste. La seule façon de faire gober un crime aussi inexpiable, si inouï, si unique qu'il n'a même pas de nom et qu'il faudrait lui en inventer un... je ne sais pas... si... « PATRICIDE » peut-être : assassinat de la patrie... Tiens ! À propos de patrie : il est normal de rester attaché à son pays d'origine, mais ceux qui, nés et grandis en France, y restent attachés au point de n'éprouver qu'indifférence, mépris ou haine pour leur pays d'adoption, surtout deux ou trois générations après l'installation de leurs parents, ne sont pas nos compatriotes comme nous ne sommes pas les leurs.

- Tu l'as déjà dit mais je ne comprends pas très bien.

- Tu vas comprendre : que veut dire "compatriotes" ?

- Qui sont du même pays ?

- Non. Sont compatriotes ceux qui ont la même Mère Patrie. Or si nous partageons le même pays, nous n'avons pas la même Mère Patrie que nombre de ces Français d'origine africaine. La nôtre est la France.

Même ceux d'entre nous qui la détestent n'en n'ont pas d'autres ; par contre la Mère Patrie de trop nombreux néo Français reste l'Algérie, le Maroc, la Tunisie ou le Mali. C'est à ces pays que vont leur amour, leurs pensées et leurs regards émus et non à la France qui n'est pour eux qu'une horrible marâtre. Nous ne sommes donc pas leurs compatriotes, comme ils ne sont pas les nôtres. Là aussi il faudrait inventer un mot : peut-être « conlocaliens » : ceux qui partagent le même lieu, un point c'est tout. A la rigueur "concitoyens".

Tu hoches la tête et reviens à ton idée : - "Patricide" comme "parricide" ?

- Exactement. C'est encore plus grave que l'assassinat d'un père ou d'une mère.

- Une sorte de crime contre l'humanité, alors ?

- Absolument. Si un dictateur réputé d'extrême droite avait fait ce coup là au peuple de son pays, nul doute que nos grandes consciences eussent crié au crime contre l'humanité, ou tout comme ! Pour leur faire donc gober un crime aussi impardonnable, l'idée géniale a été de convaincre les Français de toutes sortes d'abominations dont ils auraient eu l'exclusivité : l'esclavagisme, le colonialisme, le racisme, etc. Je t'ai expliqué ce qu'il fallait en penser. Tu connais le proverbe : qui veut noyer son chien l'accuse de la rage. De même pour liquider la France et les Français les liquidateurs les ont accusés de racisme, et ça a marché : il fallait nous racheter de nos péchés. Bonnes poires nous nous sommes laissés convaincre, croyant bien faire, sans nous rendre compte que ce discours à notre intention ne pouvait que monter la tête des Africains contre nous. A force de nous entendre nous traiter nous-mêmes de racistes, ils ont fini par y croire mordicus, d'autant plus que ça les arrange bien de le croire : ça leur évite de se remettre en question. Moi-même au début j'ai un peu donné dans cette farce, mais ça n'a pas duré.

- Toi, grand-mère ?

- Oui. Je ne me sentais pas coupable du tout mais j'ai pensé que c'était à l'honneur de la France d'aider des populations dans la détresse. J'ai vite compris dans quel piège on nous faisait tomber. En effet, si la

France se mêle d'accueillir toute la misère du monde, c'est au bas mot deux milliards d'hommes qu'il lui faudrait accueillir. Elle aurait vite fait de sombrer à son tour dans la misère et le chaos. Un enfant de dix ans serait capable de comprendre l'absurdité révoltante de cette incontinence compassionnelle. Et nos larmoyants bac plus cinq qui veulent ouvrir nos frontières à tous les peuples de la planète sans restriction aucune ni discernement en seraient incapables ? Jusqu'où mettront-ils la barre ? Quand attendront-ils avant de crier "stop !", car il faudra bien le crier un jour, quand il n'y aura plus de rats à bouffer dans le pays ? Quand on commencera à se nourrir de chair humaine ? En attendant on fait de nous les boucs émissaires de ces néo-français qui nous rendent coupables de tous les maux, réels ou prétendus, qui les accablent. Et l'abject de la chose c'est qu'on nous habitue à considérer comme normal de vivre dans un climat de pogroms qui s'aggrave d'années en années, car les émeutes à répétitions qui se déchaînent dans certaines cités sont toutes dirigées contre nous, ce et ceux qui nous représentent. Jusqu'à aujourd'hui on appelait ça d'un nom et d'un seul : pogroms.

- Mais les pogroms c'étaient contre les juifs ?

- Eh bien oui ! Qu'est-ce que je te disais ? Nous sommes en train de devenir des juifs dans notre propre pays. Ou des Coptes. Et une petite minorité très agissante de Français est complice de cet acharnement à nous dénigrer. Une fois arrivé au pouvoir, c'est par une formidable propagande totalitaire que le nazisme a déchaîné les Allemands contre les juifs. Or, aujourd'hui, la même formidable propagande totalitaire est déchaînée contre les Français de souche qui commencent à être traités par l'envahisseur islamique comme les juifs des années 30. Tu vas comprendre : Qui dans ces années-là brisaient les vitrines des magasins juifs ?

- Euh... les petits voyous allemands.

- Exact. Et qui, aujourd'hui, brisent les vitrines des magasins « roumis » c'est-à-dire qui appartiennent aux Français "de souche" et assimilés ?

- Ben... les petits voyous arabes et blacks.

- Exact. Qui, dans ces années-là, incendiaient ces mêmes magasins

juifs ?

- Les petits voyous allemands.

- Et qui, aujourd'hui, incendient les voitures appartenant aux Français roumis les plus modestes ?

- Les petits voyous arabes et blacks.

- Encore exact. Qui, dans ces années-là, crachaient, au sens propre et figuré, impunément, sur les juifs et les insultaient ?

- Les petits voyous allemands.

- Et qui, aujourd'hui, crachent, au sens figuré et beaucoup au sens propre, impunément, sur les Français roumis, appellent à tout casser en France et à la « niquer » ?

- Les rapeurs arabes et blacks.

- Et qui passent à l'acte en brûlant les écoles, les bibliothèques, les bus et parfois les passagers avec ? Toujours les petits voyous afro-maghrébins. Et maintenant : qui étaient les racistes ? Les petits voyous boches ou les juifs qui se plaignaient d'eux ?

Tes épaules s'affaissent tandis que tu prends l'air épuisé : pff... les petits voyous boches !

- Et qui, aujourd'hui, sont les racistes, les petits voyous afro-maghrébins ou les Français qui se plaignent d'eux ?

Tu chantonnes, un rien moqueuse : - Les petits voyous afro-maghrébins !

- Et pourtant, aujourd'hui, qui sont traités de racistes ?

- Les Français qui se plaignent d'eux. Te fatigues pas : j'ai compris depuis longtemps !

- J'espère bien !

- Mais on dit qu'il ne s'agit que d'une minorité.
- Une minorité, peut-être. En fait on n'en sait strictement rien sinon que apparemment la majorité la soutient. Mais admettons. C'était sans doute aussi une minorité d'Allemands qui commettaient ces exactions contre les juifs et ils étaient encore bien plus misérables que nos voyous de banlieues à supposer que ceux-ci soient misérables. On en reparlera. Or, jamais on n'a trouvé la moindre excuse à ces voyous allemands. Et on a eu raison. Autre différence : cette propagande qui stigmatise le "franchouillard", équivalent goy du "youpin" d'hier, a été programmée et diffusée par ses compatriotes et congénères de la politique et des médias ; un peu comme si les juifs avaient concocté eux-mêmes la propagande antisémite.
- Autrement dit, ceux qui fabriquent cette propagande contre nous sont un peu comme les collabos d'hier.
- Un peu beaucoup. Je ne te le fais pas dire.
- Mais ce sont plutôt nos liquidateurs qui nous traitent de collabos !
- Evidemment puisque eux seuls ont le droit de se faire entendre et qu'ils en usent et abusent. Si personne, jamais, n'a la possibilité de les contredire, ils peuvent tout aussi bien affirmer que la terre est plate et que 2 et 2 font 5 ! Hier, qui étaient les collabos, ceux qui ne voulaient pas d'une France allemande ou ceux qui s'en fichaient ou la souhaitaient ?
- Ben tiens ! Ceux qui souhaitaient une France allemande ou qui s'en fichaient !
- Exact. Et les autres, les résistants, étaient les patriotes. Remplace France allemande par France africaine, et c'est exactement le même cas de figure : les collabos d'aujourd'hui sont ceux qui désirent une France africaine ou s'en fichent, et les patriotes sont ceux qui y résistent. C'est clair comme de l'eau. Pour autant les patriotes résistants ne voient aucun inconvénient à la présence d'Africains en France, à condition que ce soit à dose supportable pour son intégrité identitaire. Tu vois que les collabos, les vichystes, les pétainistes ne sont pas là où nos liquidateurs voudraient qu'ils soient ! D'ailleurs

l'Histoire jugera.

- Quand même ! Les collabos d'hier étaient carrément des traîtres.

- Pour certains sans aucun doute. Mais pas plus que ceux d'aujourd'hui. Sauf que les collabos d'aujourd'hui sont, selon moi, à certains égards, moins excusables que ceux d'hier.

- Pourquoi ?

- D'abord, parce que si les collabos d'hier ont été à l'évidence fort coupables, ils avaient au moins, par rapport à ceux d'aujourd'hui, une circonstance atténuante de taille : ils n'avaient pas décidé ni programmé, ni facilité exprès l'invasion allemande de la France, comme nos collabos d'aujourd'hui, ont décidé, programmé et facilité exprès l'invasion africaine de notre pays. Ils avaient été mis devant le fait accompli : l'armée française battue à plate couture par l'armée allemande ; enfin parce que le nazisme était quelque chose d'entièrement nouveau. Presque personne, au départ, ne savait exactement à quoi s'en tenir, alors que l'islam, par exemple, existe depuis des siècles et que tout le monde est à même de connaître sa dangerosité. Et puis si on peut avoir de l'estime pour un traître qui sait qu'il risque gros en trahissant les siens, rien n'est plus répugnant que le traître qui sait qu'il ne risque rien de son pays à le trahir et qui s'en donne à cœur joie.

- Le christianisme aussi a commis des crimes. L'inquisition...

- Ah, je l'attendais celle-là ! D'abord le christianisme a été criminel quand il s'est éloigné des textes sacrés et de l'exemple de Jésus, ce qui n'est plus le cas depuis belle lurette, alors que l'islam, au contraire, est massacreur quand il s'en tient à ses textes sacrés et à l'exemple de Mahomet.

- Les musulmans qui s'en tiennent à la lettre de leurs textes sacrés, ce sont eux qu'on appelle les intégristes ?

- Oui. On dit aussi : fondamentalistes ou musulmans radicaux.

- Mais les Chrétiens aussi ont leurs intégristes ?

- Oui, sauf qu'ils sont le contraire absolu des musulmans.

- ... ?

- Tu ne comprends pas parce que les faiseurs d'opinion jouent sur les mots pour nous convaincre que l'islam n'est en rien plus dangereux que le christianisme. En réalité c'est à tort que l'on fait passer pour des intégristes les adeptes de Monseigneur Lefebvre et de Saint-Nicolas du Chardonnet. L'intégriste, comme tu l'as vu, est celui qui prend à la lettre les textes religieux. Or, que dit la lettre de l'Evangile chrétien ?

- Euh... de pardonner les offenses ?

- Exact. De tendre l'autre joue quand on vous frappe et d'accueillir toute la misère du monde. C'est, en gros, ce que font les Chrétiens ordinaires, surtout de gauche, en particulier avec les immigrés arabo-musulmans. Ce sont eux les véritables intégristes chrétiens, ce sont eux qui prennent le nouveau testament au pied de la lettre, oubliant d'ailleurs au passage que le Christ les a mis en garde en prononçant cette formule fameuse : la lettre tue et l'esprit vivifie.

- Ah, oui c'est vrai. Je n'avais pas pensé à ça.

- Tu ne pouvais pas puisque, je te l'ai dit, la propagande joue habilement sur les mots. La lettre de l'islam, au contraire, enseigne de tuer tous les idolâtres et de proposer aux gens du livre la soumission humiliante ou la mort. Tu vois qu'on ne peut absolument pas renvoyer dos à dos, comme le font les faiseurs d'opinion, histoire de nous bourrer le mou, l'islam et le christianisme qui ont des intégrismes si différents, si opposés, en répétant comme des perroquets : mais les Chrétiens aussi ont leurs intégristes !". Cela dit, pour en revenir à l'inquisition, si elle a fait très peur, elle a pourtant fait beaucoup moins de victimes que l'on ne le dit ou le croit. Les spécialistes s'accordent sur un nombre compris entre huit mille et trente mille en environ cinq siècles. C'est très peu, finalement, comparé aux dizaines de millions de morts que l'on doit à dix ans de national-socialisme et à 70 ans de communisme et même au million et demi de la guerre menée par la République en 14-18. Quant aux musulmans, ils se gardent bien, contrairement à nous, de compter les massacres qu'ils



ont commis et que d'ailleurs ils approuvent.

- Bon, d'accord, mais les...

- Croisades ?

- Oui. Explique-moi. Plus rien désormais ne m'étonne.

- Les croisades ! Je l'attendais aussi celle-là. Je vois que la propagande a bien fait son travail. Et pourtant tu as une capacité de raisonnement et de curiosité intellectuelle plutôt supérieure à la moyenne. Qu'est-ce que ça doit être chez les autres ! Les croisades n'ont pas été une conquête mais une reconquête ratée, brève, de terres chrétiennes tombées sous la domination de l'islam à la suite de la guerre sainte, premier modèle du genre, lancée contre elles par Mahomet. Leur but était de permettre ainsi aux pèlerins chrétiens qui avaient pour habitude de venir prier sur le tombeau du Christ de poursuivre leurs pèlerinages aux lieux saints dont les musulmans leur interdisaient l'accès. Parler des croisades sans parler du jihad musulman qui les a précédées, c'est un peu comme parler des bombardements de Dresde et de Cologne sans dire un mot du nazisme et d'Hitler.

- Les musulmans n'ont quand même pas commis de génocides.

- Avec ça ! Demande aux Arméniens chrétiens, massacrés en masse par les Turcs musulmans, qui ont commis sur eux, quarante ans avant le nazisme, l'un des plus grands génocides de l'histoire. Demande aux Hindous, demande leur ce qu'est devenue la civilisation de Vijayanagar. Demande aussi aux Bouddhistes du nord de l'Inde. Ah, non, inutile de leur demander, il n'y en a plus : les armées musulmanes les ont tous massacrés. Demande aux noirs, descendants des millions d'esclaves acheminés dans les pays arabes. Ah, non, inutile de leur demander : il n'y en a plus, non plus : ils ont presque tous disparu par castration et mauvais traitements. Et puis...

- Attends : tu dis que les Arabes ont été esclavagistes ? !

- Oui. Ils ont réduit en esclavage les noirs autant que nous, sinon davantage. Et les noirs d'Afrique, eux-mêmes, ont pratiqué le trafic

d'esclaves à grande échelle. Pourquoi me regardes-tu ainsi ? Tu ne le savais pas non plus ? Tu ne me crois pas ?

- Je te crois, mais j'ai du mal. On nous aurait menti à ce point ?

- Mais oui ! Mets-toi bien dans la tête que ta génération a été victime de la plus grande entreprise de lavage de cerveau depuis le totalitarisme soviétique. Tu verras, maintenant que tu commences à être dessillée, tu vas repérer par toi-même les mensonges, les contradictions et les omissions qui désinforment. Ce qui est terrible, au fond, ce n'est pas que l'on ait diabolisé Le Pen, c'est qu'à travers lui, sur certains sujets où il y va de notre survie, c'est tout simplement le bon sens que l'on a diabolisé en l'accusant aussi de racisme.

- Mais dire du bon sens qu'il est raciste, est-ce que ce n'est pas d'une certaine façon justifier le racisme ?

- Sans doute. En tous cas ce que nos liquidateurs appellent « racisme » et qui, justement, n'en n'est pas. A demain.

Tu acquiesces d'un hochement de tête méditatif.

## Chapitre IX

Où l'on parle à nouveau de collabos, de monument en hommage au "franchouillard inconnu" et où l'on se demande si tous les Français sont des compatriotes.

Le lendemain. Cette fois c'est moi qui entame la discussion : - Bon. Où en étais-je ?

- La disparition de millions de noirs par castration et mauvais traitements dans les pays arabes.

- Ah, oui ! Et puis les musulmans étaient minoritaires dans les pays conquis, il leur était difficile avec les moyens de l'époque d'exterminer des populations qui leur étaient dix fois supérieures, mais quand une population ennemie, non soumise, leur était inférieure en nombre, comme c'est arrivé avec la tribu juive des Banu Qurazay, ils la massacraient entièrement. C'est Mahomet lui-même qui a donné l'exemple en égorgeant tous les membres mâles de cette tribu qu'il avait faits prisonniers, et en réduisant en esclavage les femmes et les enfants en bas âge. Dans la cas contraire, ils s'y prennent autrement, à leur façon, à force de persécutions insidieuses entrecoupées de mini pogroms récurrents, tels ceux qui ont lieu sans cesse contre les Coptes d'Égypte et qui n'alertent aucun de nos grands moralisateurs antiracistes, mais le résultat est là : ces populations non musulmanes sont, partout, en voie de disparition. Là où cohabitent des musulmans avec des non musulmans, qu'ils soient chrétiens, juifs ou hindous, Israéliens, Français, Serbes, Hollandais, Inuits ou martiens, la cohabitation est gravement conflictuelle et tourne régulièrement au bain de sang. Tout cela est parfaitement su, sauf, apparemment de nos collabos d'aujourd'hui. Ils ont donc moins d'excuses que ceux d'hier. Pire encore : ce sont eux qui, non contents d'organiser le remplacement de leur peuple par des peuples venus d'Afrique, ont, par-dessus le marché, dressé ceux-ci contre lui. Au moins les collabos de jadis, quels qu'aient été leur empressement et leur complaisance à collaborer, n'ont pas cherché à liquider leur peuple ni à dresser les Allemands contre lui. Sans cette « millecollinisation » acharnée, peut-être que les Arabes et les noirs, malgré leur culture musulmane ou tribale, auraient fini par s'assimiler. Les vrais responsables ce sont eux, ces néo-collabos. Et pourtant, ce sont eux qu'on entend le plus

stigmatiser les collabos d'hier.

- Pourquoi ceux d'aujourd'hui stig... stig...

- ...matisent. Stigmatisent, condamnent, si tu veux.

- Oui, pourquoi est-ce qu'ils... st... stigmatisent à ce point ceux d'hier ? Pour brouiller les pistes ?

- Exactement. Et ça, aussi, ça marche. Ils ont trouvé une stratégie diabolique : mettre en œuvre leur projet raciste anti de souche avec le vocabulaire et les indignations de l'antiracisme : plus nous nous faisons persécuter et quasiment « pogromiser », plus nous sommes traités de racistes anti Arabes ou anti noirs. Et je ne parle pas de la politique de passe-droits en faveur des Africains installés de force chez nous, baptisée « discrimination positive » ! Rappelle-toi ce que je t'ai expliqué hier et l'autre jour : si les nazis avaient appliqué cette stratégie dans les années 30, ce sont les juifs qui se plaignaient des pogroms perpétrés contre eux qui auraient été traités de racistes, de racistes anti allemands. Actuellement, c'est au nom de l'antiracisme qu'on est en train de faire contre nous les « de souche » ce que les nazis ont fait aux juifs au nom du racisme. Comment voudrais-tu que les gens, submergés par leurs problèmes quotidiens et rendus ignorants de leur histoire s'y retrouvent ?

- On ne nous met pas dans des camps d'extermination quand même !

- Non. Pour le moment nous sommes encore bien trop nombreux. Mais ça peut venir. De nos jours tout est possible, surtout le pire. Nous en avons la preuve quotidienne. Ce qui la veille eût été considéré comme aberrant par tout esprit raisonnable devient le lendemain, sans crier gare, l'ordinaire de notre pays. Même en Allemagne, dans les années 30, personne n'imaginait que les juifs seraient un jour exterminés en masse dans les chambres à gaz ! Figure toi que ce qui arrive n'existait pas avant que ça arrive, comme dirait, là encore monsieur de la Palisse !

- Putain ! Tu y vas fort ! C'est quand même énorme ce que tu me dis !

- Je comprends ton saisissement mais ce n'est pas une raison pour

devenir grossière.

- Dis donc, tu ne t'es pas gênée hier !

- Oui, mais moi c'était entre guillemets.

- Tu parles !

J'ai ignoré ton sarcasme : - En effet, c'est un changement de perspective radical. C'est mon côté Galilée, ai-je ajouté avec modestie. Tu sais qui est Galilée au moins ?

- C'est lui qui a dit en sortant du tribunal de l'inquisition « Et puis pourtant elle tourne ! » en parlant de la terre, alors que l'Eglise affirmait qu'elle était immobile ?

- Exact. Félicitations !

Et puis, soudain saisie d'un doute affreux, je t'ai demandé : - Au fait, qui avait raison d'après toi ?

- Ben ! Galilée bien sûr ! Ma parole ! Mais pour qui tu me prends ?

- D'accord, d'accord ! Ai-je répondu, soulagée. Je m'excuse. Où en étais-je ?

- Aux collabos d'aujourd'hui.

- Ah, oui ! Et sur le plan de la propagande ils font pire que la Russie soviétique.

- Il ne faut pas exagérer !

- Je n'exagère pas. La propagande en Russie soviétique avait pour but de persuader les Russes que la vie dans un pays communiste était bien meilleure que la vie dans un pays capitaliste. Or, les Russes ne vivant pas dans un pays capitaliste, ne pouvaient faire la comparaison, donc, ils pouvaient gober les mensonges de la propagande. Chez nous la propagande a été, et est, beaucoup plus cynique et crapuleuse puisque ce qu'elle a longtemps nié se passait

chez nous, sous nos yeux, tous les jour : la substitution du peuple de France par des peuples étrangers, foncièrement hostiles et, qui plus est, d'une civilisation totalement arriérée, pour ne pas dire pire. Autre exemple : en Russie soviétique les magasins étaient vides et les Russes étaient obligés de faire des queues interminables devant. La propagande n'a jamais essayé de les persuader qu'ils étaient pleins et que les queues n'étaient qu'un fantasme, ou que les magasins vides étaient une situation plus enviable que des magasins pleins. A l'inverse, nos collabos d'aujourd'hui essaient de nous persuader que la marée d'étrangers qui est en train de nous submerger n'est qu'une berlue raciste, ou que la situation conflictuelle qu'ils ont créée est bien plus enviable que celle, paisible, d'avant.

A cet instant tu as l'air de vouloir me poser une question.

- Quelque chose te gêne dans ce que je t'explique ?

- Non, mais je remarque que tu as beaucoup parlé des musulmans et des Africains, noirs ou maghrébins, mais tu n'as, pour ainsi dire, parlé ni des juifs ni des asiatiques.

- La raison en est simple : t'es-tu déjà faite injurier, agresser, par des juifs ou des asiatiques ?

- Non.

- Connais-tu autour de toi des personnes qui l'ont été ?

- Non plus.

- Ni moi.

- Il faut dire qu'ils ne sont pas très nombreux.

- Sans doute, encore que dans certains quartiers ils soient très concentrés. Mais ce qui compte ce n'est pas leur nombre mais la proportion de délinquants par rapport à leur nombre. Contrairement aux Africains, la proportion d'asiatiques et de juifs en prison par rapport à leur population doit être proche du zéro. Je n'en parle pas parce qu'ils ne posent aucun problème de coexistence et que leurs

cultures sont compatibles avec la nôtre. Sans compter que la plupart des juifs sont assimilés depuis longtemps

- Bon. Je récapitule : j'ai bien compris le but poursuivi : liquider la France française et substituer à son peuple des peuples étrangers. J'ai aussi compris le comment : une propagande totalitaire, la falsification de l'actualité et de l'histoire ainsi que la culpabilisation des Français de souche. Ce que je ne comprends pas c'est le pourquoi du but poursuivi.

- Ecoute. D'abord : Je n'en n'ai pas tout à fait fini avec le comment. Je vais mettre à l'épreuve ton esprit critique tout neuf, te proposer des travaux pratiques. Ce sera à toi de repérer dans l'actualité ou autour de toi la désinformation et le lavage de cerveau. Et chaque fois tu m'en parleras. D'accord ?

- D'accord.

- Mais fais attention. Ne laisse pas deviner que tu ne marches plus dans la combine, ça pourrait te valoir des ennuis. Tu connais de quelles représailles sont capables certains de ces néo-français.

- Ne t'inquiète pas. Je ferai gaffe.

- Et puis surtout ne te laisse plus jamais impressionner ni culpabiliser par les beaux discours sur l'amour de l'Autre et la Tolérance. Ils sont tenus par des personnes qui ignorent tout de la coexistence quotidienne avec ces populations issues d'Afrique ; des personnes qui prêchent aux autres une morale qu'elles se gardent d'appliquer à elles-mêmes. Elles me font penser à ces mondains planqués pendant la guerre de 14. De leurs beaux salons parisiens, ils s'indignaient du défaitisme des poilus qui en bavaient dans l'enfer des tranchées sous la mitraille allemande, et prétendaient, en uniformes d'opérette, leur donner des leçons d'héroïsme.

- Au fond, il faudrait construire un monument en hommage au « Franchouillard inconnu » comme on en a construit un pour le soldat inconnu.

- Ah, la belle idée ! Comme tu as raison ! C'est lui, ce franchouillard,

honni par les planqués de l'arrière, qui aura essuyé tous les méfaits de l'immigration. Et si la « Diversité » rate, c'est lui qui sera le premier égorgé. De toutes façons ce n'est pas par amour de l'Etranger que ces donneurs de leçons prêchent l'immigration et le multiculturalisme mais par haine de leurs proches, de leurs semblables. Les Africains, ils s'en moquent plus que toi et moi. Au mieux ils ne les aiment que starifiés, souriant et débordant de salamalecs sur les plateaux de télé pendant que les Français du front se coltinent les injures, les crachats, les vols, les immeubles dévastés, les voitures brûlées et les filles violées. Un peu comme Marie-Antoinette aimait ses moutons : bichonnés et enrubannés par la valetaille qui, elle, se coltinait les bêtes souillées, leur toilettage et le nettoyage quotidien de la bergerie pour permettre à la reine de jouer quelques heures les bergères d'opérette. Au pire, ils les attirent et les instrumentalisent dans le but de se débarrasser de nous, les Français de souche. Et beaucoup sont payés pour ça. Ce sont les nouveaux négriers. D'ailleurs tu sais bien qu'à partir du moment où on paye des gens (avec nos impôts) pour combattre le racisme, ils ont tout intérêt à faire croire qu'il existe. Ces négriers sont aussi des rentiers de l'antiracisme.

Je te vois l'esprit ailleurs et préfère m'arrêter là. Je songe même à attendre quelques jours avant de reprendre. Tu es d'accord.



## Deuxième partie

### Chapitre I

Où il est démontré que les plus esclavagistes ne sont pas forcément ceux que l'on croit, qu'il y a xénophobie et xénophobie, et colonisation et colonisation.

Quelques jours plus tard. - Je t'ai dit que je n'en n'avais pas fini avec le « comment », la façon dont l'« élite » (avec doubles guillemets) au pouvoir s'y prend pour nous faire avaler la pilule, nous faire prendre les vessies de la destruction de notre nation pour les lanternes d'un grisant melting-pot. Je t'ai montré la falsification de l'histoire à laquelle ils procèdent, mais il y a une autre falsification dont il faut parler : celle du vocabulaire. Ceux qui liquident le France profitent d'avoir, entre autres pouvoirs, le ministère de la parole, non seulement pour la confisquer aux autres, mais pour tricher sur les mots. Ils battent monnaie sémantique comme jadis les rois battaient monnaie métallique. Quand les finances étaient à sec, ces derniers s'arrogeaient le droit de diminuer la quantité d'or ou d'argent par pièce de monnaie, sans changer le nom des pièces truquées. Ainsi font nos liquidateurs. Ils truquent les mots à leur convenance. Un jour ils décident de nommer « incivilités » ce qui relève de la délinquance ; révoltes sociales, ce qui relève de pogroms anti blancs et "discrimination positive" une politique raciste du passe-droits ; un autre jour ils chargent le mot racisme de réalités qui n'ont rien à voir avec le racisme : instinct de conservation, défense de l'identité nationale, amour de son pays ; un autre jour encore ils interdisent d'utiliser le mot « invasion » pour caractériser la submersion de notre pays par des populations africaines. Depuis peu on les sent partagés entre l'interdiction du terme « invasion » pour désigner celle que l'on subit ou l'accepter en lui affectant un coefficient positif sous prétexte que nous avons connu des invasions dans notre lointain passé et que les envahisseurs d'alors auraient participé à la formation de l'identité française.

- Et Comme les pétainistes traitaient de "terroristes" les résistants aux Allemands, aujourd'hui nos liquidateurs traitent de "racistes" les résistants à l'invasion africain ?

- Très juste ! Résistants tout pacifiques, note bien. Tu as trouvé ça toute seule ?

- Oui.

- Bravo !

- Et aussi, comme tu l'as expliqué : "intégristes" pour des chrétiens qui ne le sont pas puisqu'ils font le contraire des Évangiles ?

- Félicitations : tu progresses à pas de géants. Note que les collabos d'hier appelaient « terroristes » les vrais résistants qui ne tuaient jamais, eux, de civils mais uniquement les soldats d'une armée d'occupation, alors que les collabos d'aujourd'hui appellent « résistants » les vrais terroristes qui ne savent que perpétrer des boucheries de femmes et d'enfants. Tu sais, maintenant, j'espère, ce qu'il faut penser de tout ça. L'idée directrice est, tu l'as sans doute compris, que les Africains auraient été lésés moralement et économiquement par la France et que par conséquent nous aurions une dette à leur égard. La culpabilisation des Franco-français est fondée sur ce rappel incessant de l'esclavage des Africains et de la colonisation de l'Afrique, ainsi que sur celui de leur prétendu racisme. Je t'ai déjà dit et redit ce qu'il fallait en penser mais le sujet mérite des développements supplémentaires. Commençons par en finir une bonne fois avec l'esclavage des noirs : l'Occident, là où il dominait, l'a aboli, alors qu'il persiste dans certains pays musulmans. Point final. D'autre part si les Antillais sont bien des descendants d'esclaves, les autres Africains, en revanche, risquent fort d'être des descendants... d'esclavagistes.

- Ah, bon ?

- Eh bien oui, puisque les descendants des millions de noirs vendus par leurs congénères aux Européens ou aux Arabes, se trouvent aux Antilles ou en Amérique, mais pas en Afrique ; les Africains d'Afrique ne sont donc pas des descendants d'esclaves. Et comme les noirs d'Afrique étaient nombreux à avoir des esclaves, il est assez probable que les Africains d'aujourd'hui soient des descendants d'esclavagistes. CQFD. Quant aux Antillais, ils viennent, donc, de ces pays d'esclavagistes africains qui vendaient leurs congénères aux négriers

blancs sans le moindre remord, ni le plus petit commencement de début de repentance à ce jour. Enfin, les millions d'esclaves noirs dans les pays arabes...

- Oui, je sais, ils ont disparu par castration et mauvais traitements que les Arabes leur ont fait subir.

- Exactement. Je vois que tu as bien retenu ta leçon. Dernière remarque sur ce sujet : l'esclavage des noirs par les Européens a duré environ 150 ans. Nous, Français de souche, nous descendons presque tous de mille ans de servage et plus, lequel n'avait pas grand-chose à envier à l'esclavage. Pourtant avons-nous gémi, exigé des réparations, des repentances à n'en plus finir ? Que nenni. Nous avons retroussé nos manches et fait de la France un des pays les plus enviés au monde. Et puis l'esclavage, nous, occidentaux, l'avons supprimé.

- Oui, je sais ! Tu te répètes souvent, dis donc !

- C'est ça ! Traite moi tout de suite de vieille radoteuse !

- Meuh... non...

- Si, si ! D'accord : je radote ! Eh bien, plaise au ciel que toutes les grands-mères de ce pays radotent comme ça avec leurs petits enfants, la France serait peut-être sauvée ! Ai-je déclaré en me drapant dans ma dignité. Sache qu'il y a des vérités que l'on ne redira jamais assez. Voici donc la question de l'esclavage réglée. Passons à la colonisation. Alors là, tu vas essayer de mobiliser la culture du « Politiquement correct » que l'on te force à ingurgiter. Que t'as-t-on appris à ce sujet ?

- Que c'est une abomination de coloniser.

- Pourquoi ?

- Euh... ben... parce qu'on asservit des peuples ?

- Nous sommes d'accord : c'est très mal d'asservir un peuple. Mais est-ce que ces peuples, débarrassés de nous, sont moins asservis pour autant ? Tu connais beaucoup, en Afrique, de pays démocratiques où

les peuples sont libres ? Plus libres, plus heureux que sous la colonisation française ?

- Euh... je ne sais pas...

- Mais si tu le sais ! Réfléchis : s'ils étaient si malheureux sous la colonisation, pourquoi, depuis l'indépendance, et seulement depuis, cette hémorragie d'Africains ? Pourquoi sont-ils des centaines de milliers à vouloir fuir, au risque d'y laisser leur peau et en laissant aux passeurs toutes leurs économies, l'Afrique qui est un continent fabuleusement riche ?

- Parce que la France a pillé leurs richesses ?

- Ah, bon ? Les Français ont emporté avec eux les puits de pétrole, les mines de cuivre, de fer, de cobalt, de manganèse ? Les orangeries et les vignes de la Mitidja ? Les routes, les voies ferrées, le réseau électrique, les hôpitaux, les dispensaires, les écoles, tout cela construit et entretenu par eux, avec leur argent ?

- Euh... ben... n... non, non.

- Alors comment peut-on dire que la colonisation a pillé l'Afrique puisqu' elle lui a laissé tant de richesses ? Est-ce notre faute si à cause de responsables politiques corrompus elles ne profitent pas à leurs peuples ?

Tu préfères biaiser : - Mais il est humiliant d'être dominé par des étrangers.

- Tout dépend des étrangers et de l'humiliation. La vérité est que l'on considère qu'il est préférable d'être asservi et maltraité par les siens plutôt que moins par des étrangers. On juge donc que ce qui est étranger est par principe détestable. Qu'en penses-tu ?

- Euh... rien. Je ne sais pas.

Tu commençais à m'agacer avec tes « euh » tes « ben » et tes « je ne sais pas ». - En fait, si, tu sais très bien, mais ça dérange ton formatage intellectuel. Je vais t'aider. Voyons : comment nomme-t-on ce

sentiment de détestation de l'étranger, ce désir de n'être qu'entre soi ?

- Euh... je ne sais pas...

- Arrête avec tes « je ne sais pas ». Si tu le sais ! On nous bassine assez avec ça.

- Xénophobie ?

- Tu vois bien quand tu veux ! Exactement : xénophobie. Voilà ce qui te dérange : découvrir que celle des Africains est jugée légitime, au point de justifier leurs pires atrocités, et Dieu sait à quel point certaines furent atroces, par ceux-là mêmes qui la condamnent pour le moindre mot de travers quand elle viendrait de nous, Français de souche. Tiens ! Répète, pour voir : la xénophobie des Africains est...

Tu obéis sans te faire prier comme par jeu : - ...Jugée légitime, au point de... de justifier leurs pires atrocités...

- Par ceux-là mêmes...

- qui... qui la condamnent pour... le moindre mot de travers...

- Quand elle viendrait...

- De nous !

- Bravo !

Tu lèves les bras en signe de victoire et répètes d'une traite : - "La xénophobie des Africains est jugée légitime, au point de justifier leurs pires atrocités, par ceux-là mêmes qui la condamnent pour le moindre mot jugé xénophobe quand il viendrait de nous, Français de souche."

- Jugé xénophobe, tu l'as dit, et, comme l'accusation de racisme, à la tête du client, ou selon l'humeur du moment, ou pour un compte à régler, et non sur des critères rigoureusement établis par la loi, ce qui permet tous les abus. Oui, tu as parfaitement compris. D'ailleurs pas plus tard que ce matin j'ai lu dans le journal qu'un préfet avait été

suspendu parce que, à l'aéroport, devant le nombre stupéfiant d'employés noirs, dont certains assez peu aimables, il avait osé s'exclamer : "on se croirait en Afrique, ici !".

Tu ironises aussitôt : - Ouahouh ! Impardonnable, dis donc ! Où va-t-on si on se met à traiter les noirs d'Africains ? Pourquoi pas les Africains de noirs tant qu'on y est !? Ou les Suédois de blancs ?

Je ne peux m'empêcher de renchérir : - Ou les Italiens... d'italiens ! Au moins, hier, on n'allait pas jusqu'à ces extrémités : on se contentait de les traiter parfois de macaronis, moyennant quoi ils nous traitaient de mangeurs de grenouilles et l'affaire était entendue. Ah, c'était le bon temps !

Tu te mets à rire et moi aussi. Puis tu reprends ton sérieux pour objecter : - Mais je ne comprends pas : si cette employée s'est vexée qu'elle et ses collègues aient été assimilés à des Africains, ça veut dire qu'elle n'aime pas les Africains. C'est elle la raciste, alors, non ?

- Dans un sens, oui. Sans aucun doute. Mais cette accusation, désormais, n'est retenue que contre nous.

- Quand tu parles des Africains toujours disculpés de leur xénophobie et de leur racisme, ça vise aussi les Arabes ?

- Bien entendu. Les arabes musulmans. Les faux, maghrébins d'Afrique du nord, comme les vrais, ceux du Moyen-Orient. Tiens ! Prends la guerre en Irak, elle illustre parfaitement cette xénophobie à géométrie variable dont je veux que tu prennes bien conscience. Tu sais que Les Américains sont intervenus en Irak pour liquider un des pires dictateurs qu'un peuple ait eu à subir.

- A d'autres, ça c'est le prétexte officiel. Le pétrole doit bien y être aussi pour quelque chose.

- Peut-être bien que oui, peut-être bien que non. Personne n'en sait rien. Et même quand cela serait ? Il n'empêche que les Américains ont mis tout en oeuvre pour chasser ce tyran sanguinaire et qu'ils ont réussi. Quand ils sont intervenus en France pour chasser Hitler et le nazisme, ils l'ont fait autant, sinon plus, dans leur intérêt que dans le

nôtre, est-ce que pour autant on les a accueillis en envahisseurs étrangers ?

- Non. En libérateurs.

- Tu vois bien. On se moquait pas mal de leurs vraies raisons. On était trop heureux pour chipoter. Or le monde arabe a voulu voir dans les Américains, non des libérateurs mais uniquement des étrangers à chasser, et les Irakiens se sont mobilisés contre eux bien plus qu'ils n'ont jamais osé le faire contre Saddam Hussein. Et nos liquidateurs de leur donner raison au point de faire croire que l'abominable boucherie de morts civils dans ce pays est due délibérément aux "envahisseurs" et non, dans son écrasante majorité, aux comptes que les Irakiens règlent entre eux. D'ailleurs, chose bizarre, les mêmes qui s'indignent de l'intervention américaine en Irak applaudissaient à celle qu'ils ont menée en Serbie, alors que les deux partaient officiellement du même principe : empêcher un homme ou une communauté de persécuter un peuple.

- C'est vrai. C'est complètement illogique !

- Sans doute, mais pas tant que ça si tu réfléchis à tout ce que je t'ai déjà expliqué. Contre qui faisaient la guerre les Américains en Serbie ?

- Ben... contre les Serbes.

- Oui. Et quelle population défendaient-ils ?

- Euh... les Kosovars, je crois.

- Exact. Et est-ce que ces deux populations étaient les mêmes ?

- Euh... non.

- Et quelle était leur différence principale ?

- Les Kosovars étaient musulmans, il me semble.

- Encore exact. Et les Serbes chrétiens ou de culture chrétienne, c'est-à-dire nos semblables, nos frères. Et que sont les Irakiens ?

- Des musulmans.

- Voilà ! Tandis que les Américains, chrétiens de culture chrétienne, sont aussi nos semblables, nos cousins très proches sinon nos frères. Tu commences à piger ?

Tu réfléchis en silence, puis tu reprends la parole : - Tu veux dire que le dénominateur commun des prises de position de nos liquidateurs, comme tu dis, est la haine de tout ce qui ressemble à notre culture, notre civilisation ?

- Exactement ! Tu as tout compris. La voilà leur logique : la haine de leur civilisation sous toutes ses formes : française, américaine ou serbe, et l'idolâtrie de son ennemi de toujours : l'islam. J'y reviendrai. D'ailleurs circonstance aggravante, les Serbes ont toujours adoré la France.

- Les pauvres ! Ils ont été bien mal payés de retour ! J'ai pourtant entendu dire que certains, très à gauche, étaient contre cette guerre en Serbie.

- Oui, mais uniquement par antiaméricanisme, Un antiaméricanisme tel que, en l'occurrence, il l'emportait sur le soutien habituellement inconditionnel aux musulmans.

- Et toi, grand-mère ?

- Moi aussi j'étais contre mais pas par antiaméricanisme : parce que je la trouvais injuste et que je voyais dans la situation yougoslave la preuve que le "vivrensemble" avec l'islam est impossible, que cette situation était rigoureusement semblable à la nôtre du fait de la considérable immigration albanaise en Serbie, et que les Serbes avaient le droit de se défendre chez eux contre des envahisseurs étrangers soutenus par une organisation terroriste qui, à la manière typique des peuplades musulmanes, les dépossédaient d'une partie de leur pays.

- Toi, en somme, tu étais contre par anti-islamisme. Chacun son "anti".

- Non, Je crois que dans la même situation j'aurais soutenu les Serbes



même contre un peuple non musulman. Et d'ailleurs, j'étais contre, aussi, la guerre en Irak.

- Pourquoi ?

- Parce que connaissant le monde arabo-musulman je savais qu'il se retournerait contre les Américains d'une part, et que, d'autre part, seule une poigne de fer peut gouverner un pays multiculturel comme l'Irak avec ses chiites, ses sunnites, ses chrétiens et ses Kurdes. Tout sanguinaire qu'il ait été, Saddam Hussein y avait réussi et les femmes ainsi que les chrétiens, ces éternels souffre-douleurs du monde musulman, étaient en sécurité sous son règne. De même, tant que la Yougoslavie a été une dictature communiste, cela s'est bien passé entre musulmans et non musulmans. Ces deux dictatures mises à bas, ça été la guerre civile et le chaos.

- Pourtant beaucoup de musulmans semblent aspirer à la démocratie.

- Sans doute. Mais l'islam étant incompatible avec elle, il faudrait qu'ils se débarrassent de l'islam, ce qu'ils ne sont pas prêts de faire ni même de souhaiter. Cette religion est comme une drogue qui fait souffrir mais dont on ne peut plus se passer.

- Bon, d'accord, n'empêche que je trouve ton argumentation un peu schématique.

- Rassure-toi : je ne serai jamais aussi simpliste que nos liquidateurs ! IM-PO-SSI-BLE ! Reste qu'avec des adversaires qui ont tous les pouvoirs, à commencer par celui de la propagande, et qui vont jusqu'à nous interdire d'énoncer simplement le réel, on ne peut pas faire non plus dans la dentelle. Quoi qu'il en soit, je peux comprendre la xénophobie quand elle est nécessaire à la préservation de l'identité ethnique ou nationale, à condition qu'on ait la dignité minimum d'en assumer les conséquences, ce que ne font guère les Africains. Mais pourquoi, alors nous contester à nous, Français de souche, et à nous seuls, ce droit à nous préférer entre nous, d'autant que nous nous abandonnons à ce sentiment bien moins que les autres peuples ? D'ailleurs le grand ethnologue Lévi-Strauss, dont tu as sûrement entendu parler... si ? Non ?... Non. Je me disais aussi... (soupir)... Lévi-Strauss lui-même, donc, disait qu'une certaine dose de xénophobie et

même, parfois, de racisme est nécessaire à la survie des sociétés. Ce n'est que la forme prise par l'instinct de conservation qui est la loi du vivant.

Tu ne me sembles toujours pas très convaincue : - A t'entendre l'entreprise de colonisation aurait donc été moins xénophobe, voire moins raciste, que l'entreprise de décolonisation ? C'est un peu gros à avaler...

- Pourtant je maintiens que la logique de la décolonisation est plus franchement xénophobe, voire raciste, que celle de la colonisation, de la colonisation à la Française, en tous cas. Qu'ont mis en oeuvre la plupart des pays décolonisés ? Un nationalisme exacerbé, vaguement socialisant, avec dictature d'un parti unique et exaltation de l'"arabité", de l'"africanité", de la "négritude", et mise à l'écart ou élimination de tout corps étranger. Je ne sais pas s'il te faut un dessin mais cela rappelle assez certaine époque "nauséabonde" de l'histoire comme disent d'un mot qu'ils affectionnent nos liquidateurs, à ceci près qu'ils voient du nauséabond partout sauf là où il est vraiment. Je t'accorde que ce n'est pas du même ordre de grandeur que le modèle auquel je fais allusion, mais c'est un peu de même nature.

- Tu veux dire que... Tu n'y vas pas avec le dos de la cuiller, dis donc !

- Et après ? Nos liquidateurs se gênent, peut-être ?! Alors, encore une fois, pourquoi faudrait-il que l'on prenne des gants ? Il est parfois nécessaire d'employer les mêmes armes que l'adversaire surtout quand le rapport de force lui est si colossalement favorable. Quoi qu'il en soit, force est de constater que contrairement à la post-colonisation, la colonisation française partait d'un principe humaniste universaliste. Et puis d'abord, il y a colonisation et colonisation. On a diabolisé le principe et le phénomène. Or rien, jamais, n'est simple : s'il y a eu des colonisations désastreuses il y en a eu de globalement positives, celle de la France en particulier. Je t'ai énuméré tout ce que celle-ci a laissé à ses anciennes colonies qui lui ont coûté plus qu'elles ne lui ont rapporté. Les trente glorieuses, ça te dit quelque chose ?

- Vaguement. Ce sont les trente années de grande prospérité qu'a connues la France.

- Oui. La France n'a jamais été si riche qu'entre les années 60 et 80, à savoir sitôt débarrassée de ses colonies qui, loin de l'enrichir, avaient été ruineuses pour elle. Tous les historiens sérieux savent cela mais tu ne les entendras jamais à la télé. Comme l'a écrit l'un d'entre eux, grand spécialiste de l'Afrique, qui n'a jamais été démenti à ce jour, les colonies ont été, je cite : "un inutile fardeau et la France s'est épuisée en construisant en Afrique 50.000 kilomètres de routes bitumées, 215.000 kilomètres de pistes carrossables en toutes saisons, 18.000 kilomètres de voies ferrées, 63 ports équipés, 196 aérodromes, 2.000 dispensaires modernes, 600 maternités, 220 hôpitaux dans lesquels les soins et les médicaments sont gratuits. En 1960, 3.800.000 enfants des colonies africaines sont scolarisés et, dans la seule Afrique noire, 16.000 écoles primaires et 350 écoles secondaires (collèges ou lycées) fonctionnent. En 1960 toujours, 28.000 enseignants venus de France, soit le huitième de tout son corps enseignant, exercent sur le continent africain. Pour la seule décennie 1946-1956, le pays dépense en infrastructures, dans son empire, la somme colossale de 1.400 milliards de francs de l'époque ! A quoi il faut ajouter les dépenses toutes aussi colossales pour la prospection du pétrole et les installations indispensables à son extraction, pétrole dont je te rappelle que nous n'avons pas profité puisque l'Algérie a obtenu son indépendance à peine avons-nous fini de faire le nécessaire.

- Ben, chapeau ! Tu as une sacrée mémoire pour ton âge !

- Parce que je suis de la génération où l'on apprenait des kilomètres de texte par coeur. Aujourd'hui, plus de par coeur. Résultat : vous serez des vieillards amnésiques à cinquante ans ; ça tombe bien : c'est ce que veulent nos liquidateurs. Ceci dit il faut insister aussi sur un point capital qu'on passe, bien sûr, sous silence, à commencer par tes professeurs : la plupart des conquêtes dans le monde se sont soldées par la diminution des populations conquises. Tu sais ce qui est arrivé aux Indiens d'Amérique ?

- Oui, Ils ont été quasiment exterminés.

- Et les Etats-Unis qui nous donnent volontiers des leçons de tolérance multiculturelle ont construit leur nation sur cette quasi extermination des Indiens. Les Australiens n'ont pas fait mieux avec

les Aborigènes ; les Musulmans ont fait disparaître les Bouddhistes du nord de l'Inde, les Hindous de Vijayanagar et les Chrétiens du Moyen-Orient ; les peuples des Caraïbes se sont exterminés entre eux ainsi que les Amérindiens avant même la conquête espagnole, seules les populations des colonies françaises ont, malgré les guerres, considérablement augmenté pendant la période coloniale, en particulier en Algérie qui a vu sa population multipliée par huit ! L'explication ? Les soins médicaux prodigués sans compter aux populations africaines par des Français au dévouement de Samaritains, l'éradication des maladies mortelles telles que la maladie du sommeil ainsi que la lutte contre les invasions de sauterelles et de criquets qui ravageaient régulièrement les récoltes, provoquant de terribles famines. Et tu sais à quel moment les Algériens ont été le mieux soignés ?

- Ne me dis pas que c'est pendant la guerre d'Algérie !

- Eh bien si, figure-toi ! L'armée, en même temps qu'elle faisait la guerre aux FLN, ouvrait partout des dispensaires où les populations étaient soignées par des médecins et des infirmiers, militaires de carrière ou faisant leur service en Algérie, qui se dépensaient sans compter et à qui la France prodiguaient tout ce qu'il y avait de meilleur dans le domaine médical. Et c'était pareil dans les hôpitaux. Jamais il n'y eut autant de médecins et d'infirmiers, tous plus acharnés à leur travail les uns que les autres, que pendant cette période, ni autant de médicaments et de matériel perfectionné à leur disposition. Je sais tout ça parce que ton grand-père, pendant la guerre d'indépendance, était intendant d'un grand hôpital d'Algérie occupé à 99% par des Algériens, et qu'il lui revenait aussi de fournir plus de trente cinq secteurs de la région environnante où l'armée soignait (et instruisait) les populations, en tout ce que les médecins militaires estimaient nécessaires pour accomplir leur mission. Et c'était pareil à travers tout le pays. Les Algériens ont été sans doute, à cette époque, le peuple le mieux soigné au monde. Et je n'hésite pas à formuler l'hypothèse que ces soins ont dû sauver, en huit années, presque autant de vies que la guerre n'en n'a supprimé.

- Tout le monde peut faire des hypothèses, n'importe lesquelles.

- Eh bien que les historiens vérifient la mienne. Chiche ! Ou au moins

qu'ils parlent de ce gigantesque effort sanitaire de la France en direction des Algériens. Et n'oublions pas la « pax gallica », la paix française, qui valait l'antique « pax romana », paix romaine, puisqu'elle a permis aux populations indigènes de vivre sans s'entretuer. Et l'ab...

- bolition de l'esclavage ! Oui, je sais. On dirait le sketch du raton laveur.

- Ce n'est pas un sketch mais un poème de Prévert, poète assez médiocre au demeurant mais très prisé par l'Education nationale et que, donc, tu dois connaître. L'abolition de l'esclavage, parfaitement, pratique qui existait partout depuis la nuit des temps. Excusez du peu. Au reste, j'ai vu, de mes yeux vus, l'ébahissement admiratif des coopérants étrangers, gavés de propagande anti française ou anti capitaliste, quand ils ont débarqué en Algérie au début de l'indépendance. Ils n'en revenaient pas de découvrir le pays que les Français venaient d'abandonner. Les coopérants de l'Est n'ont pas été longs à avouer qu'ils auraient préféré un bon colonialisme à la française plutôt que le fraternalisme à la russe qu'ils subissaient.

- Mais, quand même, les colons et les colonisateurs n'avaient que du mépris pour les populations colonisées. Ils les considéraient comme inférieures.

- Détrompe-toi. S'il y avait parmi les colonisateurs des racistes purs et durs comme partout, l'entreprise coloniale française n'a pas été foncièrement raciste. Elle a plutôt été comme la mise en pratique d'une sorte de devoir d'ingérence humanitaire à la mode de l'époque, c'est-à-dire, par rapport à aujourd'hui où l'on voit que l'ingérence sans un minimum de colonisation ne règle strictement rien, l'efficacité en plus et l'hypocrisie en moins. Les colonisateurs estimaient en général que les peuples d'Afrique étaient moins civilisés que l'Europe, non par infériorité raciale (d'ailleurs on employait à l'époque le mot race à tort et à travers, souvent sans lui donner le même sens qu'aujourd'hui) mais par malchance. Il était donc, en quelque sorte de notre devoir, à nous, Européens, de venir en aide à ces peuples défavorisés par l'histoire, en leur apportant les bienfaits de notre civilisation. Et c'est pour une bonne part dans cet esprit que s'est faite la colonisation française et non par racisme, c'est pourquoi, comme tu l'as vu, elle a

été indubitablement positive. Tu chercherais, d'ailleurs, en vain, la moindre trace de propos injurieux ou simplement méprisants à l'encontre des Africains, que ce soit dans les discours officiels, dans les manuels scolaires, ou chez les artistes de cette époque. Tout juste un ton un peu paternaliste.

- La pub « Ya bon Banania » ?

- Par exemple. Comme toujours on a monté en épingle des phénomènes insignifiants telle que cette publicité que l'on a jugé méprisante et, pourtant, le noir y est représenté comme un sympathique bon vivant, image autrement plus positive que celle que nous donnent d'eux-mêmes les noirs d'aujourd'hui, récriminateurs quémendant violemment le maternage de la France, tels d'éternels handicapés. Nul rapeur à l'époque pour injurier les Africains comme ces derniers, aujourd'hui, nous injurient.

- Et l'expo colonial, alors, qui exposait des noirs comme des animaux du zoo ?

- Inexcusable, certes, mais initiative sans lendemain, jamais renouvelée. En Algérie, par exemple, les Algériens étaient généralement ouvriers agricoles. Sans doute n'étaient-ils pas spécialement bien traités. Mais ce n'était pas par racisme. On oublie volontairement de préciser que les ouvriers agricoles français, en France, jusque dans les années 60, n'étaient guère mieux traités. On oublie de préciser aussi que les Algériens ont échappé à l'horrible sort des ouvriers d'usine européens au début du XXème siècle. On oublie encore de dire que les travailleurs agricoles arabes étaient bien mieux traités par les colons français que par leurs congénères.

- Leurs congénères ? Mais les Français s'étaient appropriés à peu près toutes les terres, non ?

- Là encore, détrompe-toi ! On se garde de faire savoir que la plupart des grands propriétaires terriens étaient algériens et non européens, sauf dans la Mitidja. La raison en est que ce sont exclusivement des Européens qui par leur labeur et en y mourant comme des mouches, ont rendu cette plaine inhabitée merveilleusement fertile, alors qu'elle n'était qu'un immense marécage insalubre, infesté de

moustiques, avant leur arrivée. Or, je le répète, c'était un lieu commun connu de tout le monde à l'époque, que les Arabes préféraient mille fois travailler chez des Français que chez d'autres Arabes, tant ils étaient certains d'être mieux traités par les premiers que par les seconds. Quant à ceux qui travaillaient dans la fonction publique, ils touchaient le... tiers colonial, comme les fonctionnaire français ! De plus, les Français d'Algérie n'ont jamais pratiqué l'apartheid : Français et Algériens se côtoyaient dans la rue, dans les cafés, se fréquentaient sur les bancs de l'école et, à condition sociale égale, dans leur vie privée. Le seul frein n'était pas le racisme, mais le désir des Arabes de ne pas montrer leurs femmes, ce qui rend les rapports entre couples presque impossibles. Nul Klu-klux-klan, non plus pour faire régner la terreur chez les indigènes. C'est Boufella lui-même, dans un discours important relativement récent, qui a rappelé que les Algériens et les Pieds-noirs avaient toujours eu des rapports plutôt amicaux. On a reproché aux colonisateurs français, faute de trouver pire, leur paternalisme. Mais en quoi le paternalisme colonial globalement plutôt civilisateur d'hier serait-il pire, bien pire, à entendre ses contempteurs, que le fraternalisme destructeur de la post-colonisation ?

- Cons tenteurs ? Cons tentateurs, tu veux dire ?

Je réponds imperturbable : - Bien sûr, ceux qui font les con(s)tentés.

Tu hausses un sourcil méfiant autant qu'interrogateur. Je reprends mon sérieux : - Ni l'un ni l'autre, chère petite ignorante. Contempteurs, ceux qui condamnent sévèrement !

- Autrement dit qui stig-ma-tisent ?

- Exactement ! Tu vois, au moins tu auras fait des progrès en vocabulaire ! Au fond, je ne vois pas de différence fondamentale entre l'entreprise coloniale, honnie, et l'entreprise révolutionnaire encore approuvée par la gauche. Dans l'un et l'autre cas, il s'agit pour une catégorie de personnes de faire, par tous les moyens, le bonheur, malgré elle, d'une autre catégorie. Il y a cependant une différence entre les deux : l'entreprise coloniale française a été plus globalement positive que l'entreprise révolutionnaire russe ou chinoise.

Je ne te laisse pas le temps de m'opposer une objection que d'ailleurs, tu n'aurais sans doute pas trouvée : - Allez ! à demain.



## Chapitre II

Où l'on continue à remettre les pendules de la colonisation à l'heure de vérité ainsi que celles de la contre-colonisation revancharde de notre pays, et où l'on démontre que la loi du talion qui sert de justification à celle-ci devrait se retourner à notre avantage.

Le lendemain, c'est moi qui ai repris la parole : - Je disais donc que je ne voyais pas en quoi le paternalisme colonial plutôt civilisateur d'hier serait considéré comme pire que le fraternalisme autodestructeur et sadique d'aujourd'hui.

- Parce que le premier était pratiqué par des étrangers. Tu l'as déjà dit.

- Eh bien oui ! Affirmer qu'il vaut mieux être maltraité par ses semblables, ses "frères", plutôt que mieux traité par des étrangers et que dès lors il convient de se débarrasser de ceux-ci par tous les moyens, y compris les plus atroces, comme cela s'est produit en Algérie, je ne connais pas d'argument plus xénophobe que celui-là ! Tu peux tourner et retourner le problème dans tous les sens. Or c'est le principal argument, sinon le seul, avancé par les indépendantistes et les anticolonisateurs. Pourquoi pas ? Mais alors pourquoi les mêmes qui condamnent ce colonialisme d'hier, louent, au nom du Métissage, de la Diversité (ce slogan d'épicier) et de la tolérance, la contre-colonisation d'aujourd'hui imposée à notre pays par des peuples, étrangers eux aussi, et dont l'apport civilisationnel est bien plus discutable que ne fut le nôtre, pour ne pas dire nul ? Oui, je sais tu vas encore dire que je me répète, que je te donne le tournis à pointer toutes ces incohérences. Mais c'est que, vois-tu, il faut que tu t'habitues à affronter ce tournis, faute de sombrer dans la paresse intellectuelle de l'époque, celle par exemple, entre parenthèses, des acteurs de cinéma que tu admires tant. Normal, c'est de ton âge. J'espère que ça te passera vite.

Tu te rebiffes : - Pourquoi seraient-il plus débiles que les autres ?

- Parce que dans cette profession on n'a nul besoin ni de savoir ni de culture pour réussir, d'autant que les acteurs actuels sont de plus en plus des fils à papa dont la carrière est toute tracée et que, d'ailleurs,

ils ne ratent jamais l'occasion de se flatter publiquement d'avoir été des cancre à l'école, je ne sais pas si tu l'as remarqué.

- Peut-être. Maintenant que tu le dis...

- Mais cette paresse intellectuelle est aussi celle des journalistes censés nous informer et même, hélas, de plus en plus, celle du corps enseignant : tout ce beau monde s'est mis une fois pour toutes sur des rails qu'il ne veut plus quitter et ne se laisse plus interpellé par rien d'autre que ce qu'il voit et entend à l'intérieur de son fourgon sans fenêtres. Quant à ses indignations morales, elles sont toujours, comme par hasard, de celles qui favorisent la carrière de ses membres. Cette paresse intellectuelle de faiseurs d'opinion qui ont, de plus, perdu la boussole du bon sens et de la sagesse populaires, facilite toutes les intoxications et tous les lavages de cerveau. Bref, pour revenir à la colonisation française, moi, du racisme comme ça, j'en veux bien tous les jours. Plaise au ciel que celui que nous allons devoir inévitablement subir de nos néo-français soit de la même farine ! Si j'étais sûre qu'une fois notre pays soumis à leur loi, ils se contentassent à notre égard de ce paternalisme constructif que nous avons témoigné à leurs ancêtres, je serais rassurée sur notre avenir, mais, hélas, j'en doute fort. A propos, tu as lu *l'Etranger* de Camus ?

- Oui.

- Tu te souviens de l'histoire ?

- Oui, assez. Un Français d'Algérie est condamné à mort pour avoir tué un Arabe.

- Exact. Condamné à mort, en Algérie coloniale, pour avoir tué, en état de quasi insolation et dans un réflexe de peur animale, un Arabe, lequel s'était montré vaguement agressif quelques moments plus tôt. Est-ce que tu te rends compte de ce que ça veut dire ?

- Que la justice coloniale n'a pas retenu de circonstances atténuantes à ce Français meurtrier d'un Arabe et l'a condamné à mort...

- Exactement. Et qu'est-ce que ça prouve ?

- Que l'Algérie française n'était pas si raciste que ça ?
- Bingo ! CQFD.
- Oui mais ce n'est qu'un roman.
- D'accord, mais ce roman a été célébré comme un chef-d'œuvre partout dans le monde et partout dans le monde, on le lit encore aujourd'hui. Tu crois que si l'Algérie française avait été réputée pour son racisme cette condamnation à mort aurait été crédible une seconde ? Or personne, de quelque bord politique qu'il fût, n'a critiqué ce détail du livre. De plus son auteur était un homme de gauche qui a été un des premiers à dénoncer les injustices dont étaient victimes les Algériens. Il n'était pas du genre à embellir la réalité coloniale. Là encore, CQFD.
- Donc, il y a bien eu des injustices pendant la colonisation.
- Ah, mais je ne le nie pas. Tu connais beaucoup de pays exempts d'injustices ? Tiens : tu sais que j'ai vécu quelques années en Algérie au lendemain de l'indépendance ?
- Oui, je sais.
- Eh bien, à l'époque, la population ne haïssait pas le moins du monde la France, ni les Français, ni encore moins les Pieds-Noirs, au grand ébahissement et souvent à la grande déception des coopérants de gauche débarquant, imprégnés de leurs certitudes simplistes. Comment expliquer, alors que 50 ans plus tard, chez nous, les jeunes d'origine maghrébine nous haïssent à ce point, si ce n'est par la faute de cette propagande anti française que les liquidateurs de notre pays diffusent à jets continus et qui ne cesse de rouvrir des plaies qui ne demandaient qu'à se fermer et à jeter du sel dessus ?
- Oui, mais on a démoli leur identité à ces pays colonisés, surtout en Algérie.
- Faux, archi faux. C'est d'ailleurs parce qu'on n'a pas touché à cette identité, ou très peu, que l'Algérie indépendante, pour se démarquer de la période coloniale, a cru bon de se lancer dans une surenchère

identitaire qui a produit l'islamisme sanguinaire des années 90. Tu as entendu parler du père De Foucauld ?

- Non.

- C'était un de ces religieux chrétiens magnifiques qui avait choisi de vivre retiré dans le désert algérien et de se dévouer aux populations locales, lesquelles le considéraient comme un saint. Or, le père de Foucauld, lui-même, n'a pas fait une seule conversion. Sais-tu qu'à l'époque de la guerre d'Algérie, les intellectuels favorables aux peuples en lutte, pères spirituels ou biologiques de nos immigrationnistes « xénagogues », reprochaient à la France d'avoir laissé les indigènes en proie à l'islam et à ses traditions afin, soutenaient-ils, de mieux dominer une population abrutie par cette religion ?

- Mais !... ils étaient islamophobes, alors ?

- Bien sûr ! A l'époque nos intellos progressistes ne se gênaient pas, en effet, pour traiter l'islam de religion obscurantiste et rétrograde. Il n'y a qu'à lire la presse de l'époque. Comme quoi : vérité d'hier égale erreur d'aujourd'hui et, sans doute, de nouveau, vérité de demain et, à coup sûr, gourance d'après demain, comme dirait Pascal. Et inversement, et ainsi de suite. Voilà ce qu'il conviendrait de constater avec le recul que donne la longévité individuelle moderne. De quoi sérieusement relativiser toutes les idéologies, à commencer par celle du... relativisme culturel. Oui, je sais, ça aussi, je l'ai déjà dit.

- Pascal... euh...

- Non, non ! Pas Pascal Sevrin. Pascal le grand penseur français du 17ème siècle.

- Ah... Et c'est quoi un... xénagogue ?

- Tu sais ce qu'est un démagogue ?

- Oui : celui qui, par intérêt, flatte le peuple et lui dit ce que celui-ci a envie d'entendre.

- Bravo ! Eh bien un xénagogue, de « xénos », « étranger » en grec, est celui qui, par intérêt, flatte l'étranger et lui dit ce que celui-ci a envie d'entendre.

- J'ai souvent entendu le mot « démagogue » mais jamais le mot « xénagogue ».

- Et pour cause : pas plus que les démagogues ne s'avouent démagogues, les xénagogues ne s'avouent xénagogues. Or, ils sont au pouvoir, un pouvoir qu'ils exercent dictatorialement par l'intermédiaire de médias aux ordres. C'est la raison pour laquelle tu n'entendras jamais l'expression. Et pour une autre raison encore...

- Ah ? Et laquelle ?

- Je viens d'inventer le mot.

Tu ris : - En effet, c'est une bonne raison.

- Pour en revenir à la colonisation, le problème, en fin de comptes, n'est pas de savoir si elle est bonne ou mauvaise. Le problème est, comme toujours, la falsification de l'histoire au détriment de la France, en l'occurrence par omission. Est-ce que tu te rappelles ce que je t'ai dit sur l'Espagne et sur l'Algérie ? C'est très important.

- Oui : que les Arabes musulmans ont colonisé l'Espagne, comme les Français ont colonisé l'Algérie et que l'Algérie française a été à l'Algérie musulmane ce que l'Espagne musulmane avait été à l'Espagne chrétienne. D'où, de deux choses l'une : soit on applaudit à la colonisation de l'Espagne par les Arabes musulmans mais alors on applaudit aussi à la colonisation de l'Afrique par la France, soit on condamne la colonisation de l'Afrique par la France mais, alors on condamne aussi celle de l'Espagne par les Arabes

- Bravo ! Argument rigoureusement imparable !

- Oui, mais peut-être, après tout, que cette colonisation de l'Espagne par les Arabes musulmans a été une réussite ?

- Peut-être, mais essaie d'insinuer la même chose sur la colonisation

française, ou même seulement d'avancer, preuves à l'appui, qu'elle a pu avoir des aspects positifs et pour un peu nos liquidateurs t'accuseraient de faire l'apologie de crime contre l'humanité. Comme tu peux à nouveau le constater : deux poids, deux mesures inadmissibles dont le but est de noircir notre pays pour que nous en ayons honte. Cette observation sur la similitude entre la colonisation arabo-musulmane de l'Espagne et de la colonisation française de l'Afrique fait, à elle seule, s'écrouler tout l'édifice de l'idéologie anti française. Faut-il que notre pays soit déjà gagné par le totalitarisme idéologique pour que, alors qu'il compte tant d'historiens de haut niveau, elle ne soit jamais faite.

- A propos, est-ce qu'il y a eu des pays du sud qui n'ont pas été colonisés ?

- Oui. Le Libéria, l'Ethiopie, l'Arabie. Et Haïti qui est indépendante depuis deux siècles

- Et est-ce qu'il sont plus riches et en meilleur état que les autres ?

- Bonne question. Pas du tout. Le Libéria, l'Ethiopie et Haïti sont des pays parmi les plus miséreux du monde. Quant à l'Arabie si elle est moins pauvre, c'est uniquement grâce au pétrole dont elle regorge... grâce à nous, occidentaux. Et puis à supposer que la colonisation ait eu de mauvais effets sur les pays colonisés, ce n'est rien à côté des deux guerres mondiales qu'a connues l'Europe en vingt ans, qui ont fait des dizaines de millions de morts et l'ont transformée en champ de ruines. Or, quinze ans à peine après la dernière guerre, elle était redevenue une très grande Puissance économique et culturelle et cela sans pétrole ni gaz naturel. Alors la misère due à la colonisation, à d'autres ! Comme dit le philosophe : il n'y a de richesses que d'hommes.

- Tu aurais voulu que la colonisation continue ?!

- Bien sûr que non ! La colonisation, bonne ou mauvaise, était une page à tourner. J'ai toujours été favorable à l'indépendance des peuples. Je comprends parfaitement que ceux d'Afrique, ou du moins les élites africaines, car je ne pense pas qu'on ait vraiment demandé leur avis à ces peuples, aient voulu leur indépendance. Ce n'est pas

une raison pour mentir sur cette période de l'histoire. En fait on la noircit pour excuser l'échec calamiteux des indépendances plutôt que de rechercher les causes de cet échec chez les Africains indépendants eux-mêmes. Ce qui n'est pas un service à rendre à ces derniers qui n'ont déjà que trop tendance à refuser de se remettre en question. On retarde d'un procès : l'Algérie, par exemple, n'a jamais été plus riche que depuis qu'elle est indépendante avec les énormes réserves de pétrole et de gaz que la France a littéralement laissées à sa disposition, sans compter de fabuleuses possibilités touristiques. Or la jeunesse algérienne ne songe qu'à quitter le pays, un pays décolonisé depuis bientôt un demi siècle. Ce n'est plus une immigration c'est un déshonorant sauve-qui-peut ! Quand on justifie, au nom de l'indépendance, les pires atrocités, et qu'au lieu d'avoir à coeur de prouver que l'on peut se passer du colonisateur on se rue chez lui, les atrocités du passé deviennent alors rétrospectivement inexcusables et n'apparaissent plus que ce qu'elles ont été : la barbarie à l'état pur et ceux qui les ont commises, des sauvages. Si en se décolonisant les peuples ont voulu plus de bien être c'est raté, et s'ils ont voulu seulement plus de dignité c'est encore plus raté.

- Alors, aujourd'hui, ce n'est pas le procès de la colonisation qu'il faudrait faire mais de la postcolonisation ?

- Exactement. Pourtant tu n'entendras jamais nos liquidateurs faire ce procès-là. C'est comme s'ils conduisaient leur voiture le regard fixé sur le rétroviseur sans chercher à voir les ornières de la route. A propos, sais-tu que la Suède, la Norvège et même le Groënland, commencent dans certaines villes, à être submergés par l'immigration africaine ?

- Non. Je ne savais pas.

- Et sais-tu que cette immigration pose dans ces pays exactement les mêmes problèmes que chez nous c'est-à-dire qu'elle se comporte de façon agressive, sans égards ni pour la population du pays d'accueil ni pour ses valeurs.

- Non, je ne savais pas non plus.

- En tous cas tu dois savoir que ni la Suède ni la Norvège ni le

Groënland n'ont colonisé la moindre parcelle du continent africain ni de quelque pays que ce soit.

- Oui ça, je le savais.

- Et, là encore, quelle conclusion, d'après toi, on doit en tirer ?

Cette fois tu n'as pas besoin de réfléchir longtemps : - Que l'histoire de l'esclavage et de la colonisation n'est bien qu'un mauvais prétexte pour excuser des comportements inexcusables.

- Et voilà. Tu commences à saisir l'ampleur et le cynisme de l'intox que l'on nous fait subir. Je te laisse méditer un moment sur cette remarque et puis je reprends la parole : - Pour en terminer une fois pour toutes avec la colonisation, j'oubliais une autre justification de celle-ci que l'on passe également, bien entendu, sous silence : tu as sans doute remarqué dans le midi de la France et en Corse, que la plupart des villages au lieu d'être construits sur les plaines côtières, ce qui eût été logique, sont tous sur des hauteurs qui les dominent, à l'intérieur des terres.

- Oui.

- Tu sais pourquoi ?

- Non.

- Parce que pendant des siècles, les Musulmans du Maghreb, en particulier les Algériens, ont pratiqué la piraterie à grande échelle contre tous les bateaux européens, ont écumé les côtes méditerranéennes de l'Europe en y commettant tant de ravages, à commencer par l'enlèvement de centaines de milliers de chrétiens destinés à l'esclavage en pays musulman, que les populations ont été obligées de désertir les côtes pour s'installer sur les hauteurs. A cette époque, les Algériens vivaient presque exclusivement de piraterie et de rapines, mais faire un rapprochement culturel avec le comportement de certains de nos "jeunes" serait du plus mal venu... Tu me regardes l'air de te demander si c'est du lard ou du cochon. Je te laisse trancher par toi-même et poursuis : - Il fallait faire cesser cette guerre désastreuse pour nos pays. Dès que la France a été assez



forte elle s'y est employée par l'ingérence militaire suivie de la colonisation.

- Ah... je vois. J'ai aussi entendu dire qu'à partir du moment où on les avait colonisés c'était normal qu'ils nous rendent la monnaie de la pièce : qu'ils nous colonisent à leur tour.

- Retour à l'imbécile loi du Talion ? A quand le retour au lynchage tant qu'on y est ? Mais alors qu'on le dise franchement. Oeil pour œil, dent pour dent ? Pourquoi pas ? Chiche ! Nous aurions tout à y gagner.

- Ah, bon ? Mais...

- Tel serait pris qui croyait prendre. Combien de temps a duré la colonisation française ?

- Euh... 130 ans.

- Exact. C'est à l'échelle de l'histoire une durée très brève. Et ce n'est rien à côté des huit siècles de colonisation de l'Espagne ni, à plus forte raison, de la colonisation définitive de toute l'Afrique du nord et du Moyen-Orient. D'autre part, la population coloniale, celle issue de la « métropole », était très peu nombreuse. Dix pour cent au maximum de la population indigène et atteints seulement en Algérie. Tu vois où je veux en venir ?

- ?

- Réfléchis : dans 20 ans les Français d'origine maghrébine seront 20 pour cent de la population et présents depuis 65 ans. Il faut donc, si l'on applique la loi du talion, commencer à les préparer au retour dans leur pays. Pourtant, non seulement ils ne partiront ni dans 20 ans, ni dans 50, mais ils ne partiront plus jamais. Il s'agit, contrairement à la nôtre, d'une colonisation définitive et massive. Donc la loi du talion serait bel et bien à notre avantage. Et puis il y a une grande différence entre notre colonisation et la leur, je parle du moins pour l'Algérie, cas que je connais bien. Nos contre-colonisateurs détestent la France et les Français. Les Français d'Algérie, eux, aimaient passionnément leur pays natal et leurs sentiments pour les "indigènes" relevaient de ce paternalisme dont je t'ai parlé mais jamais ou très rarement de la

haine. Je vois que tu as du mal à suivre. Tu m'as l'air fatiguée. Je préfère laisser reposer tes méninges jusqu'à demain.

### Chapitre III

Où l'on démonte la propagande du film " Indigènes".

Quelques jours plus tard, tu reviens du collège, l'air renfrogné.  
Je te demande ce que tu as.

- Tu ne m'avais pas dit que c'étaient les Arabes qui avaient libéré la France des Allemands.

- Je ne te l'ai pas dit parce que d'abord c'est faux et ensuite parce que nous n'avons pas eu l'occasion d'aborder le sujet. D'où te vient cette information ?

- Le prof d'histoire nous a emmenés voir le film « Indigènes ».

- Et voilà ! M'aurait étonné que tu coupes à ce pur film de propagande.

- les Arabes ont été enrôlés dans l'armée française ou pas ?

- Non, ils n'ont pas été enrôlés, Ils se sont engagés. Ils ont été des sortes de mercenaires à notre service. Les Maghrébins ont un tempérament guerrier. Ils aiment se battre. Fut un temps, les Suisses se mettaient au service d'armées étrangères dont françaises. Beaucoup y ont aussi laissé leur peau. Ils n'en font pas tout un plat pour autant.

- Mais ces Arabes, engagés ou pas, ont héroïquement payé de leur personne pour la France.

- Oui, c'est vrai. Mais ils n'ont pas été les seuls. Sais-tu qui furent les plus nombreux, en pourcentage, à s'être battus pour libérer notre pays ?

- Non, mais je sens que je vais le savoir.

- Les Pieds-noirs, ces éternels oubliés de l'Histoire. Ils ont été environ cent soixante dix mille pour une population d'un million, autant que les Arabes pour une population d'environ... 25 millions, soit 25 fois

plus nombreux que ces derniers en pourcentage. Le fait est que dans les combats décisifs qui ont opposé l'armée française à l'allemande en Italie, ce sont surtout les Pieds noirs qui ont payé de leur personne sans se rembourser en viols de femmes, d'hommes et d'enfants sur la population italienne comme l'ont fait les Marocains ainsi que le montre le film italien tiré du roman de Moravia : la Ciocciara avec Sophia Loren.

- Un roman, un film, ça peut raconter et montrer n'importe quoi. Tu l'as dit toi-même.

- Oui, sauf que les journalistes et d'autres témoins en avaient parlé bien avant, peu de temps après les faits, qu'un monument à la mémoire des victimes a été dressé dans la région où ont eu lieu ces viols et que les victimes elles-mêmes ou leur famille ont demandé à l'état qu'il exige des réparation des sévices subis. D'ailleurs les Marocains ont laissé un souvenir épouvantable dans la région. Est-ce que le film montre tout ça ?

- Non !

- C'est ce que je te disais : pur film de propagande.

- N'empêche qu'on y montre au moins que les Maghrébins ont combattu à nos côtés, ce que la plupart des gens ignorent.

- Mais on ne l'a jamais caché ! Au contraire ! De mon temps, à chaque 14 juillet, on faisait défiler un détachement composé de soldats issus des colonies, et figure-toi que c'était les plus applaudis ! Tu vois comme la France était raciste ! Et puis l'indépendance venue, ces hommes ont cessé de défiler dans un pays qui n'était plus le leur. Rien de plus logique. Quoi qu'il en soit, en pourcentage de tués, les troupes arabes en ont eu 5%, les troupes françaises de métropole 5,3%, et les troupes Pieds-noirs, 5,8%.

- N'empêche... On a donc trouvé les Arabes assez français pour aider à sauver la France mais pas assez pour être des citoyens français à part entière. Et en plus j'ai appris qu'on n'avait pas continué à leur verser leur pension d'anciens combattants.

- Ecoute c'est un peu plus compliqué que ça. S'agissant de la pension c'est vrai mais ce sont les autorités de leurs pays qui n'ont pas voulu, pour des raisons de fierté nationale mal placée, que leur soit payée cette pension qui rappelait le temps de la colonisation. Pour ce qui est de la nationalité, les Algériens avaient la nationalité française mais ils n'avaient pas la citoyenneté. Ce n'était pas par racisme, ou je ne sais quel mépris, mais parce que ça posait un vrai problème : comment donner le droit de vote à neuf millions d'habitants dont les traditions étaient radicalement contraires à celles de la République ? C'est exactement le même problème qui se pose aujourd'hui en France avec les musulmans : l'islam est-il compatible avec les lois de la République française ? Il y a quelques bons motifs pour penser que non. Pour ce qui est de la guerre, le devoir à l'époque était de se battre pour éradiquer le nazisme qui était un fléau pour l'humanité toute entière. Les Algériens en se battant n'ont pas simplement aidé la France à remporter la victoire, mais ils ont fait leur devoir d'êtres humains. Ils devraient en être fiers. Au fond ils ont eu de la veine, à l'époque, d'être colonisés.

- Ah, bon ? V'là autre chose !

- Parfaitement. Parce que s'ils avaient été indépendants, peut-être qu'ils auraient été, comme beaucoup de musulmans, du côté d'Hitler. Ils auraient bonne mine aujourd'hui.

Tu ironises : - On leur a sauvé la mise quoi !

- Peut-être bien ! Non, Je plaisante. Quoique... Allez : à demain.

- Déjà ?

- Oui. Encore une fois, j'ai aussi autre chose à faire que ton éducation.

- Bon, bon. Alors, à demain.

## Chapitre IV

Où il est démontré que ce qui devrait être prouvé au préalable : le racisme épouvantable des Français "de souche", et qui ne l'a jamais été, sert toujours de preuve contre eux.

Le lendemain. C'est moi, qui de nouveau entame la discussion : - Tout ce que je t'ai expliqué puis précisé sur l'esclavage et le colonialisme, se résumerait en dernier ressort, selon les liquidateurs de la France, au racisme des Français de souche. Il serait la cause première de tous les maux. Je t'ai déjà dit ce qu'il fallait en penser mais il convient, là aussi, d'apporter des précisions supplémentaires. Je t'ai expliqué que la seule définition valable du racisme était l'affirmation de l'inégalité des races. Mais tant que l'on en reste à cette affirmation exprimée sans appels explicites à la violence, il ne s'agit que d'une opinion, raciste, certes, mais sans danger tant qu'on peut la combattre par l'affirmation inverse. En revanche ce qui est grave c'est lorsque l'on agit en conséquence, lorsque l'on passe à l'acte, à savoir lorsque l'on cherche à nuire à des personnes qui ne vous ont strictement rien fait, uniquement parce qu'on les juge appartenant à une race ou à une culture inférieure. Qui, d'après toi, est le plus gravement raciste : celui qui marmonne "sale race" à ceux qu'il surprend pour la énième foi à vandaliser sa boîte aux lettres ou celle du voisin, à crever les pneus de sa bagnole ou de celle du voisin quand ils ne tentent pas d'y mettre le feu, ou ceux qui commettent ces actes pour la seule raison d'en faire baver à un de souche qui ne leur a strictement rien fait, le plus souvent aussi pauvre qu'eux sinon plus ?

- Ceux qui commettent ces actes, pardi !

- Pourtant dès le regroupement familial, nombre de jeunes d'origine africaine ont adopté ce comportement à notre rencontre, à nous, les Franco-français qui vivions avec eux en première ligne. Toi même l'a remarqué dans ton collège : ils ne s'en prennent jamais, ou presque, à leurs congénères. Et années après années ils ont fait pire. Or quand les Français de souche ou assimilés ont essayé non pas de rendre coup pour coup, mais seulement de se plaindre, c'est eux que l'on a stigmatisés ! Plus ils se faisaient quasiment « pogromiser », plus on les traitait de racistes, plus on les soupçonnait de vouloir saboter le "vivrensemble" ! Se plaindre des Arabes s'expliquait non par les

nuisances qu'ils faisaient endurer à la population d'accueil, mais par le racisme de cette population. Autrement dit, et là accroche-toi et concentre-toi bien sur ce que je vais te dire : C'est ce qu'il faudrait prouver concrètement : le racisme épouvantable des Français, et qui ne l'a jamais été, qui sert toujours... de preuve contre eux !

Tu as froncé les sourcils et répété lentement : - C'est... ce qu'il faudrait prouver euh... concrètement : le racisme... épouvantable des Français, et qui... ne l'a jamais été, qui sert... toujours de preuve contre eux ! Ouais, j'y suis ! C'est comme si, dans les années trente, on avait traité les juifs de racistes pour s'être plaints des persécutions allemandes. Tu me l'as déjà fait remarquer.

- Félicitations ! Tu a compris le principe de nos liquidateurs : faire marcher la réalité sur la tête. Tiens ! Est-ce que tu te souviens de la formule que je t'avais fait répéter l'autre jour, sur la xénophobie considérée comme légitime ou pas selon qu'elle est de notre fait ou de peuples africains ?

Tu te concentre à nouveau puis énonce : - la xénophobie des peuples d'Afrique est considérée comme légitime, au point de justifier leurs pires atrocités, par ceux-là mêmes qui la condamnent sévèrement pour un simple mot de travers quand elle viendrait de nous, les Français de souche.

- Bravo pour ta mémoire ! Il faudrait se réciter ces deux formules régulièrement comme des mantras. Elles résument presque tout le politiquement correct utilisé contre nous.

Tu n'écoutes pas. Tu suis ton idée : - C'est aussi, comme si on avait traité de racistes les Indiens pour s'être plaints des Européens qui leur piquaient leurs terres et tuaient leurs bisons.

- En effet. Et puisque les Français étaient racistes par définition, en quelque sorte CONGÉNITALEMENT, les Africains ne pouvaient être que leurs boucs émissaires. La boucle infernale était ainsi bouclée et les Français enfermés dans une logique kafkaïenne, condamnés, quoi que fassent les jeunes d'origine africaine à être coupables. Autrement dit : si les juifs ont été persécutés par principe pour ce qu'ils étaient et non pour ce qu'ils faisaient, à l'inverse mais dans la même logique les

Africains sont excusés par principe pour ce qu'ils sont, quoi qu'ils fassent ou ne fassent pas.

- Si j'étais à leur place, j'en ferais peut-être autant.

- Qui, en effet, à la place de ces derniers, ne serait pas tenté de profiter d'une situation aussi enviable, surtout dans les cités où le rapport de forces en leur faveur est déjà par lui-même une incitation à en abuser ? Ce qu'ils ont fait et continuent plus que jamais à faire, du moins une partie non négligeable d'entre eux, au-delà de toute mesure. Quelles enquêtes sérieuses ont été diligentées pour vérifier si les Français étaient racistes ou pas ? Quels journalistes sont allés vivre, au moins un an, incognito, avec femme et enfants scolarisés dans une cité à forte concentration d'immigrés ? Aucun. Pourtant même dans le cas de soucoupes volantes, ils font, ainsi que les gendarmes, des enquêtes serrées pour recueillir les différents témoignages, les recouper et vérifier soigneusement leur crédibilité.

- Même pour les maisons hantées et les esprits frappeurs.

- Tu vois bien ! Et dans un cas aussi grave que le racisme, rien. De plus, il y a un principe juridique bien établi : quand des témoignages de témoins nombreux et variés qui ne se sont jamais concertés vont tous dans le même sens, ils valent preuves. Pourquoi ce principe n'est-il pas appliqué aux milliers de « de souche » qui tous se plaignent de la même façon de certaines nuisances venant toujours de personnes issues de l'immigration afro-musulmane, alors que les Africains, eux, sont toujours crus sur parole ? Tu vois : toujours ce même deux poids, deux mesures.

- On dit qu'il n'y a pas plus de délinquance qu'avant et qu'elle n'est pas liée à l'immigration, que c'est un fantasme raciste.

- Ah, bon ? Fantasme raciste les 70 à 90 pour cent de prisonniers d'origine africaine dans les prisons, alors même que la justice se montre indulgente à leur égard, que les victimes renoncent de plus en plus à porter plainte de peur des représailles, que la plupart des mineurs délinquants échappent à l'incarcération et qu'une très grande partie des peines ne sont pas appliquées ?



- Non, sans doute.

- Et puis explique moi : comment se fait-il que les sociologues en service commandé se torturent les méninges à ce point pour trouver des excuses plus ubuesques les unes que les autres aux comportements de cette jeunesse issue de l'immigration africaine si ces comportements ne sont que des fantasmes ? A quoi bon chercher des excuses à un phénomène qui n'existe pas ?

- Tiens, c'est vrai ça : je n'y avais pas pensé. C'est comme les Français "de souche" : ce sont ceux qui les haïssent qui disent qu'ils n'existent pas. Bon, mais Il y a tout de même eu des Arabes assassinés pour rien, uniquement parce qu'ils étaient arabes.

- Certainement pas plus que de Français assassinés par les Arabes, crimes qui ne sont jamais considérés comme racistes, eux, et qui ne font jamais la une des journaux. Il y a eu aussi, en France, des enfants assassinés par des pédophiles. Est-ce que pour autant on proclame que la France est un pays d'assassins pédophiles ?

- Non.

- Pourquoi, d'après toi ?

- Parce que ce n'est pas vrai.

- Voilà. Parce que ce n'est pas vrai. Pas plus vrai que d'accuser la France de racisme pour quelques assassinats d'Arabes dont, par-dessus le marché la majorité a été commise en Corse par des gens qui ne se reconnaissaient même pas français.

- Oui mais traiter quelqu'un de « sale arabe » c'est bien une injure raciste !

- Sans aucun doute. Pas plus que « sale français ». D'ailleurs ça m'étonnerait qu'il y ait beaucoup de gens qui aient ce culot vu ce qu'ils risqueraient. Quoi qu'il en soit, c'est sans importance à partir du moment où l'on peut y répondre, et les Arabes ne s'en priveraient pas que je sache ! Ce qui de mon temps aurait relevé d'altercations pagnolesques est aujourd'hui vu comme un drame par les pisse-froid,

les figures de carême de l'antiracisme haineux.

- Poil au... non, rien.

Tu as rougi. Je choisis de faire celle qui n'a pas deviné la chute grivoise que tu as retenu de justesse.

- Tu as vu la trilogie de Pagnol ?

- Oui.

- Tu as aimé ?

- Ouais, pas mal.

- On dit « oui » pas ouais. Bon. Tu te rappelles, donc, que les Marseillais mettent sans arrêt en boîte monsieur Brun parce qu'il est lyonnais jusqu'au moment où ce dernier les bat à leur propre jeu sans qu'ils aient rien vu venir.

- Poil à... frire.

Je ris. J'apprécie que faute d'avoir trouver la rime exacte tu t'en sois tirée brillamment par le décalage et le jeu de mots.

- Bien. Je vois que tu te souviens de la scène. C'est en tous cas la preuve qu'à l'époque on désamorçait ce genre de conflits par le rire. Aujourd'hui, au contraire, les liquidateurs de la France jettent exprès de l'huile sur le feu et monsieur Brun consulterait la Halde ou ferait un procès à Marius. Tiens ! Prends le cas de ces facétieux qui ont posé trois tranches de saucisson sur le bureau d'un professeur musulman. Dans la France française, telle que deux siècles et demi de liberté d'esprit l'avait façonnée, cette farce de potache n'eût provoqué qu'un rire « hénaurme », qu'une « poilade » pagnolesque. Or aujourd'hui, nos joyeux drilles sont menacés d'être traduits en justice pour racisme ! La France républicaine, truculente, gouailleuse d'hier se transforme à vue d'œil en pays de tartuffes et de bigots. Pire : aujourd'hui la seule accusation de racisme vaut preuve et tu ne peux pas t'en défendre. Tu vas voir : au train où vont les choses, dans ce monde à la Big Brother, on va finir par trouver louche les attitudes les plus irréprochables.

Vous n'avez jamais prononcé une parole raciste, ni une blague, ni la moindre allusion de ce genre, Bizarre, bizarre ! Trop parfait : ne cherchiez-vous pas à donner le change ! Ah mais ma petite dame avec nous ça ne prend pas ! Il nous en faut plus que ça pour vous blanchir !

- A t'entendre une véritable police de la pensée se met en place.

- Mais, ma chère petite, c'est exactement ce qui se passe, en particulier avec cette sinistre officine qui a pour nom « la Halde ». Et puis, pour en revenir au vif du sujet, tout dépend des circonstances. Tu sais comme ta mère est polie et bien élevée, presque jusqu'à la préciosité.

- Oh, que oui ! Soupires-tu d'un air résigné !

- Eh bien tu te souviens du jour où elle avait invité des collègues de ton père devant lesquels elle voulait absolument faire bonne impression et qu'elle a brûlé le gigot ?

- Ah, oui ! Parfaitement !

- Alors tu dois te souvenir de ce que on lui a entendu s'exclamer ?

- Et comment ! : « Merde, merde, et merde ! »

Tu glousses d'aise à ce souvenir.

- C'était si inhabituel de sa part qu'on a tout de suite deviné ce qui s'était passé. Est-ce que ça signifie que ta mère est quelqu'un de grossier et de mal élevé.

- Oh, non. Pas du tout !

- Et qui n'a entendu de ces mères méditerranéennes, et même les autres, exaspérées par leur progéniture, ou simplement pour plaisanter, lancer, les yeux hors de la tête, à un de leurs enfants : recommence et je te tue ! Doit-on les dénoncer comme coupables de menaces meurtrières sur leur enfant ? Doit-on les accuser d'intentions infanticides au motif imbécile qu' "il n'y a pas de fumée

sans feu" ?

- Bien sûr que non !

- Eh bien c'est pareil avec nombre d'injures décrétées racistes. C'est ce que je voulais dire par tout dépend des circonstances. Quand tu es dans le bain, à chaud, les nerfs à vif, tu ne peux pas réagir comme ceux qui ne le sont pas. Le prolo qui chaque semaine trouve sa boîte aux lettres déglinguée, l'ascenseur en panne, ses escaliers compissés, sa voiture rayée ou les pneus crevés, quand elle n'est pas brûlée, qui se fait agonir d'injures, est dans le bain 24 heures sur 24, lui. D'une certaine façon, c'est toujours à chaud qu'il réagit, parce qu'il n'a pas le temps de « refroidir » entre deux nuisances. Comment pourrait-il prendre du recul, faire la part des choses, quand il voit que c'est toujours la même population qui lui nuit ? D'autant qu'il n'a pas passé sa jeunesse à glander sur les bancs de la fac de sociologie à baratiner comme un âne savant sur « Nature et culture ». Il n'a pour tout bagage culturel que quelque CAP. Sa fac à lui c'est le réel dans lequel il baigne quotidiennement. Pour autant ça ne veut pas dire du tout qu'il est foncièrement raciste. En réalité, il essaie, la plupart du temps, de la faire, la part des choses, que c'en est même pathétique ! Bien plus que ne la feraient à sa place, ceux qui lui donnent des leçons. Et puis, franchement, quand tu regardes tes « copains » arabes, ces malabars mi hargneux, mi rigolards, pétant de santé, sapés dernier cri, rouler les mécaniques et jouer les marioles, tu trouves vraiment qu'ils ont l'air de souffrir dans notre pays ?

- Oh, non, alors ! Je ne trouve pas !

- Gémir sur leur sort me paraît une insulte à la véritable détresse humaine. D'ailleurs comment expliques-tu que tant de centaines de milliers d'Africains risquent toutes leurs économies et leur vie pour venir dans un pays aussi raciste et où ils sont si malheureux ?

Tu commences à avoir l'air vraiment convaincue : - C'est vrai.

- Ou alors pourquoi ne repartent-ils pas dans leurs pays d'origine ? Je n'en connais pas un seul qui désire quitter la France. Tu veux que je te dise : A les voir, n'importe qui de sensé ayant échappé au lavage de cerveau des liquidateurs de notre pays se dit : si ce sont là des

victimes alors vive les bourreaux ! A demain ?

- OK... poil aux mains !

Contente de toi, tu t'éclipses sur un éclat de rire.

## Chapitre V

Où l'on donne des preuves supplémentaires que les Français sont le peuple le moins raciste du monde, que les contrôles au faciès ne font pas de la France un pays raciste et où l'on parle de l'exil forcé des Français à l'intérieur de leur propre pays.

Le lendemain je te surprends en train d'écouter je ne sais quelle musique venue d'Amérique. Soudain une idée me frappe : - Et le jazz ?

- Quoi le jazz ?

- Oui, j'allais oublier : le jazz, le blues, la musique noire !

- Eh ben quoi ?

- Ce sont les Français, les premiers, bien avant l'Amérique blanche qui ont, dès les années 20, apprécié et reconnu la valeur de la musique noire. Les musiciens noirs se produisaient sur les grandes scènes de France devant un public blanc quand, en Amérique, ils restaient relégués dans les quartiers et les boîtes de nuits pour « nègres ». C'est en France, pas en Amérique, que la noire Joséphine Baker a été littéralement idolâtrée et c'est en France que "La revue nègre" faisait courir un tout-Paris emballé. Alors, quand l'Amérique qui exterminait les Indiens au même moment où, par nos soins, la population de nos colonies augmentait considérablement, qui a été si longtemps adepte de l'apartheid et méprisante de tout ce qui venait des noirs, nous donne des leçons de multiculturalisme et d'antiracisme, elle ferait mieux de se taire. Faut-il que la propagande médiatique anti française soit puissante pour que Tony Morisson, ce prix Nobel noir de littérature, ait confié à un journaliste de l'Express, qui, naturellement, n'a pas rectifié : « Avec mon Nobel et mon diplôme de Princeton, chez vous, en France, je n'aurais pas de job ». Elle a peut-être le prix Nobel, mais la mémoire bien courte, car à 78 ans, elle devrait savoir ce que je t'ai appris : à quel point la France était et est encore en avance sur les Etats-Unis, ne serait-ce que par les mariages mixtes toujours si rares là-bas et si banals chez nous depuis longtemps. Il y a tellement d'arguments à opposer à cette accusation de racisme contre la France et les Français que, forcément, je finis par en oublier. Tiens ! Encore un autre, et pas des moindres : sais-tu qu'en

1948, le président du sénat, c'est-à-dire le second personnage de l'état, appelé à gouverner la France en cas de décès de son président, était un noir originaire de Guyanes, Gaston Monnerville ?

- Pas possible !

- Eh, oui ! Tu vois : tu en as des choses à apprendre ! Je te conseille de lire à ce sujet dans le livre de Stefan Zweig : "Le monde d'hier", le chapitre "Paris, la ville de l'éternelle jeunesse", qui est un hommage vibrant à notre capitale et à l'inexistence totale du racisme en son sein. Ecoute, je vais essayer d'être tout à fait impartiale, je ne dirais pas que la France n'est pas du tout raciste, ce qui serait ridicule, mais je dirais que c'est sans doute le pays le moins raciste du monde. Enfin ! Réfléchis : raciste un pays qui doit compter environ, toutes races confondues, dix millions de Français d'origine africaine, c'est-à-dire trois à quatre fois plus que dans n'importe quel autre pays ? Qu'est-ce que ce serait si nous n'étions pas racistes ! Comme le disait Mitterrand, des fusées soviétiques qui étaient à l'Est alors que les pacifistes étaient à l'Ouest, les donneurs de leçons sur la Diversité nous viennent maintenant d'Afrique où l'uniformité raciale est la règle ! Raciste un pays qui subit depuis des années les émeutes de jeunes d'origine africaine, sans avoir jamais réagi par la moindre contre émeute ni même la moindre manifestation de rue pour dénoncer les violences de cette jeunesse, pas même quand celle-ci a fait sauter des bonbonnes de gaz dans le métro à l'heure de pointe, tuant des dizaines d'innocents ?

- Je ne savais pas !

- Bien sûr que tu ne savais pas. Tu étais trop jeune pour te le rappeler. Et c'est le genre de souvenirs que nos liquidateurs s'empressent d'enterrer.

- Tu ne peux tout de même pas dire que tous les jeunes d'origine africaine sont des terroristes en puissance !

- Non, certes ! Sauf... que le terroriste Khaled Kelkal était devenu un héros pour la jeunesse des banlieues. Ce n'est pas moi qui le dis, c'est toute la presse collabo de l'époque qui le répétait à l'envie, sans jamais s'en être scandalisée, avec, au contraire, sinon de l'admiration, du

moins une compréhension bienveillante.

- La presse collabo ? C'est quoi ?

- Je vois qu'il urge que je t'affranchisse à ce sujet. Aujourd'hui quasiment toute la presse écrite et télévisuelle est plus ou moins collabo. Mais les pires, ceux qui, il y a quelques années, ont pesé le plus sur l'opinion, ont joué un rôle déterminant, sont : « le Monde », « Télérama » et « Libération ».

- Le Monde ? Mais je croyais que c'était le journal de référence.

- C'est, justement, parce que tout le monde le prenait pour le journal objectif, impartial, qu'il a effectivement été, mais qu'il n'était plus depuis assez longtemps, qu'il a réussi à formater les esprits à ce point. Contrairement à un journal comme Libération qui affichait ses partis pris politiques, lui avançait masqué. Les gens n'y ont vu que du feu. Ils ont pris ce que disait ce journal pour argent comptant. Or c'est de lui, et d'intellectuels partisans de la liquidation de notre pays auxquels il ouvrait ses colonnes, qu'est venue l'idée de présenter la France comme un pays abominablement raciste, avec le succès que l'on sait. Un jeune et fringant philosophe de mes deux a joué un rôle déterminant, avec un livre ignoble sur la France, que d'ailleurs à l'époque tous les historiens sérieux ont condamné.

- Qui ?

- Bernard-Henri Lévy.

- Il est philosophe ? Je croyais que c'était le mari d'Arielle Dombasle.

- Plût au ciel qu'il ne fût que cela ! Toujours est-il qu'à partir de là, ce prétendu racisme des français est devenu un filon de bonimenteurs et d'amuseurs à la mode dont le modèle fut un certain Guy Bedos, inusable chouchou des médias ; puis il est devenu un filon médiatique tout court pour pseudos intellos en panne d'imagination et de discours, pour les fils à papas ignares du cinéma et du show-biz, et j'en passe ; un kit, un substitut « light » au savoir et à la culture mis à la disposition d'une jeunesse décérébrée et amnésique trop heureuse de s'en contenter, comme si un nécessaire de toilette vous dispensait de



prendre régulièrement une douche. C'est à partir de là qu'un nombre grandissant de cultureux a commencé à porter fièrement la honte d'être français en bandoulière.

- Etre fier d'avoir honte, c'est bizarre.

- Tu l'as dit. Etre fier d'avoir honte de son pays, ça tient lieu, une fois pour toutes, à ces cuistres, de brevet de subtilité intellectuelle du haut de laquelle ils regardent avec mépris ceux qui, comme nous, aiment bêtement leur patrie. La palme revient, en ce qui concerne la télévision, à Canal +.

- Moi je trouve qu'ils ont l'air sympa à Canal. J'aime bien les guignols de l'info.

- Ils ont l'air sympa, oui, mais seulement l'air, et encore ! Ils plaisent à la jeunesse parce qu'ils sont jeunes, beaux, blagueurs, rigolards et sexys, tout le contraire du traître et du collabo de l'imagerie traditionnelle. Ils n'en sont que plus dangereux. En réalité, pas plus méprisants des Français comme nous que ces faux rebelles, ces vrais "mutins de Panurge" toujours, quand l'occasion s'en présente, à communier avec les Arabes ou les noirs de l'émission dans le mépris de la France et des français comme nous. Ce sont les pires. Fais attention dorénavant et tu verras que j'ai raison. Tu les regarderas et les écouteras d'un autre oeil et d'une autre oreille.

- Il leur arrive quand même d'être drôles.

- Comme un larbin peut l'être pour plaire à son maître sans le choquer. Enfin, aujourd'hui, pour des tas d'imbéciles, vomir son pays fait partie du standing, comme la piscine, les poutres au plafond, la cheminée en pierre et le dernier Houellebecq sous le bras. Bon. Je ne vais pas me lancer dans un développement sur ce journal et les médias en général parce que nous n'en sortirions plus tant il y aurait à dire. Revenons plutôt à nos néo français d'Afrique. De quels faits précis se plaignent les Africains chez nous. On va se livrer à une petite énumération. Passons sur l'école, les professeurs et les acteurs sociaux : nous savons qu'ils se mettent en quatre pour eux, et venons en à ce qui pourrait justifier l'accusation. Commençons par le commencement : pendant des années, ainsi que je l'ai mentionné, les antiracistes n'ont

eu à se mettre sous la dent comme « preuve » que les contrôles d'identité baptisés pour les besoins de la cause contrôles « au faciès », simple mesure de prévention que la gent antiraciste a réussi à faire passer pour une mesure de répression. Outre que c'est plutôt maigre comme preuve, il y aurait beaucoup à dire : pense à ton cousin Pierre et à ton cousin José. L'un est corse et l'autre d'origine à moitié espagnole. A qui ressemblent-ils ? On en a souvent fait la remarque ensemble.

- A des Arabes.

- Exactement. Et en France ils sont légions les bruns bronzés à cheveux noirs qui ressemblent, à s'y méprendre, à des Arabes, habillés, de plus, exactement comme eux, c'est-à-dire comme tous les jeunes : Provençaux, Corses, Français d'origine espagnole ou italienne et j'en passe. Or jamais on ne les a entendus se plaindre de contrôles d'identités abusifs alors que les « Arabes » s'en plaignent sans cesse. Pourquoi ?

- ... ?

- Parce que, d'abord, de toute évidence, comme on les croit sur paroles, les intéressés exagèrent la quantité de contrôles qu'ils subissent, et, surtout, qu'il ne s'est jamais agi, en réalité, de contrôles « au faciès » mais « à la dégaine », à la dégaine de voyous. Or, il se trouve que c'est presque toujours des Arabes ou des noirs qui ont cette dégaine-là et que, de surcroît, ce sont eux qui peuplent à 70% les prisons alors qu'ils ne représenteraient que 10% de la population française ! La police ne va tout de même pas perdre un temps précieux à contrôler autant ceux qui ne produisent que vingt pour cent de la population carcérale ! Elle se concentre sur les groupes à risque, sinon la notion de prévention ne voudrait rien dire ! Et d'abord est-ce que les hommes s'indignent d'être beaucoup plus souvent contrôlés que les femmes ?

- Je ne savais pas ça. Non, je ne les ai jamais entendus s'en plaindre. Pourquoi les contrôle-t-on plus souvent que les femmes ?

- D'après toi ?

- Parce qu'on sait qu'ils commettent plus de vols et de violences qu'elles ?

- Tout juste. Pareil pour les Maghrébins et les noirs, le plus souvent musulmans, par rapport aux Européens ou aux Asiatiques. Et puis, tiens, le fils adoptif de ta cousine est bien d'origine maghrébine et il en a le type. Pourtant il n'a jamais été contrôlé par la police, pourquoi ?

- Parce qu'il n'a pas du tout l'air d'un voyou.

- Voilà ! C'est aussi simple que ça. S'ils n'étaient pas si nombreux à avoir adopté cette dégainé, les Africains seraient beaucoup moins contrôlés. Bien sûr, je t'accorde qu'il puisse y avoir des exceptions, mais elles ne contredisent pas la règle, pas plus que les bavures policières qui mettent les cités en pétard. Ce point réglé, poursuivons. Les Africains français sont-ils privés des droits et des avantages, probablement uniques au monde, que l'on accorde, parfois, d'ailleurs, plus difficilement aux « de souche » : allocations chômage, allocations familiales, allocation logement, allocation parent unique, RMI, soins médicaux gratuits, école gratuite, et j'en passe ? NON. Sont-ils, à travail égal, moins payés que les « de souche » ? NON. (Ce sont plutôt les « de souche » qui sont moins payés qu'ils ne seraient en droit de l'espérer à cause de l'afflux de miséreux africains). Ont-ils droit à des soins de moins bonne qualité que les « de souche » ? NON. Reçoivent-ils, de l'Education nationale, une moins bonne instruction que les "de souche" ? NON. On les favorise même par rapport aux « de souche » au nom de la « discrimination positive ». Refuse-t-on de les soigner dans les hôpitaux ? NON. Y reçoivent-ils des soins de moins bonne qualité ? NON. Refuse-t-on de les servir dans les magasins ? NON. Refuse-t-on leurs enfants dans les cantines ? NON. On leur prépare même des repas conformes à leur religion. Leur refuse-t-on le droit de se marier à un ou une « de souche » ? NON. Quand ils sont français, leur refuse-t-on le droit de vote ? NON. De manifester ? NON PLUS. En revanche les oblige-t-on, à payer les transports en commun, comme les « de souche » ? NON. Manifeste-t-on une intransigeance particulière à réprimer leurs triches et leurs combines ? Pas davantage, bien au contraire. En fin de comptes, que reste-t-il comme preuve du racisme français ?

- Tu oublies la discrimination à l'embauche, peut-être.

- Certes, elle a existé. Elle existe peut-être encore jusqu'à un certain point. Mais, outre qu'elle est rarement vérifiable, puisque beaucoup de "de souche" galèrent également pour se faire embaucher, là aussi, il faut mettre un gros bémol à ce reproche : l'impolitesse d'un grand nombre de ces jeunes grandis dans nos banlieues de l'Afrique, leur insociabilité, leur incapacité à s'exprimer correctement en Français, leur intonation aboyante, leur ignorance crasse dans tous les domaines, leur absence de ponctualité, leur mauvais vouloir, bref, leur « culture » barbare de banlieue dont ils sont si fiers, les rendent inemployables. Tout au plus pourraient-ils occuper les emplois les moins qualifiés possibles, or ceux-là, leur vanité les refuse. De toutes façons cet argument est devenu caduque puisque, sous le faux nez de ce que l'on nomme discrimination "positive", s'est mise en place une discrimination ethnique, raciale et raciste, en faveur des Africains ; discrimination qui est une injure de plus aux principes républicains ainsi qu'à la masse laborieuse et honnête des petites gens "de souche" déshérités, qui n'ont eu que le tort d'avoir accueilli ces populations étrangères sur leur modeste pré carré.

- On leur refuse l'entrée des discothèques, à ce qu'il paraît.

- On leur refuse l'entrée des discothèques !!! Qu'en voilà une horreur ! Ah ils ont bien raison de nous en vouloir à mort ! Non, sans rire : le coup de la discothèque interdite, c'est leur grand morceau de bravoure ! Le plus inusable ! Comme si l'existence se réduisait pour eux à la vie en discothèque ! Et avec quel argent s'il vous plaît, quand on se prétend, comme ils le font, si misérables ?

- Tu sais bien qu'ils ne paient pas, eux.

- Mauvais esprit ! Je me demande d'où tu peux bien le tenir... Bref, il arrive, en effet, qu'on leur interdise les discothèques parce que se présentant souvent sans accompagnement féminin, ils cherchent à soulever les filles des autres et provoquent bagarres et désordre. Ce n'est pas du racisme mais du principe de précaution. Et puis il y a pire que les discothèques. Il y a le regard raciste. Je ne sais pas si tu as déjà débusqué dans la rue le regard raciste mais ça ne doit pas être de la tarte ! Tiens ! Essaie un peu de prendre le regard raciste pour voir ? Comment ça, tu ne sais pas ? C'est tout simple : suffit que tu me regardes. Si je suis arabe ou noir, c'est un regard raciste puisque tu

l'es forcément, raciste. Une tournante ou un tabassage à côté c'est de la petite bière. Pire encore, il y a des gens qui osent demander à un musulman s'il boit du vin ! Même que c'est dans Monde ! Tu vois à quel point ils sont à plaindre dans notre pays. On comprend pourquoi ils brûlent les voitures, les bibliothèques et les écoles. On mettrait la France à feu et à sang pour bien moins que ça !

Tu me dévisages un quart de seconde d'un air interrogateur avant de comprendre que j'ironise. Tu ne résistes pas à entrer dans le jeu à ton tour : - Et il paraît qu'on prononce mal leur nom !

- Pas possible ! Et dire qu'on écorchait sans cesse le mien, de nom de jeune fille, et que je n'y voyais que du feu ! Si j'avais su !

Je repends mon sérieux : - hélas, il n'y a pas de quoi rire. C'est à ce genre de reproches absurdes que l'on mesure leur haine paranoïaque. N'oublie pas qu'il y a déjà eu de malheureux "de souche" assassinés par des "jeunes" pour un regard qui n'a pas eu l'heur de leur plaire et baptisé sur le champ "raciste".

- En somme, ils ne veulent voir que le dixième du verre vide et pas les trois quarts du verre plein.

- Euh... les neuf dixièmes du verre plein, si je sais compter. Dis plutôt qu'ils ne veulent voir que le plateau où pèsent quelques injustices mineures et qu'ils refusent de voir celui où pèse quantité d'énormes bienfaits. Tiens ! La meilleure preuve que même la relative discrimination à l'embauche n'a rien de raciste, c'est les femmes !

- Tu veux dire que les femmes maghrébines n'ont pas de problèmes d'embauche ?

- Exactement !

- Ah, c'est vrai ! Je n'y avais pas pensé. Mais les immigrés d'"avant", ils ne connaissaient pas le chômage, eux.

- Détrompe-toi ! Dans les années 30, non seulement le chômage était aussi important qu'aujourd'hui et la misère bien plus grande, mais encore aucune prestation sociale d'aucune sorte n'existait en ce

temps-là. Pourtant il n'y a jamais eu d'émeutes chez les Italiens qui étaient les immigrés les plus nombreux à cette époque et qui, comme les Polonais, se sont assimilés en bossant sans se plaindre. Même les Français comme nous ont souvent connu le chômage, la misère et même les bidonvilles. Ils n'en déliraient pas de haine pour autant contre leurs compatriotes, ne menaient pas la vie dure à leurs copains ou copines de classe, ni à leurs modestes voisins de palier qu'ils ne prenaient pas pour des bourgeois sous prétexte qu'ils bossaient pour quelques prunes et eux pas. Depuis plus d'un siècle la France a accueilli plus d'étrangers qu'aucun autre pays au monde et pas un pays au monde ne les a si bien accueillis. Tous lui en ont été reconnaissants alors même que beaucoup, comme je viens de le souligner, n'ont bénéficié à leur époque d'aucune aide sociale quelle qu'elle fût. Seuls les Arabes et les noirs qui regorgent d'aides de toutes sortes, loin d'avoir la moindre gratitude, ce que d'ailleurs personne ne leur demande, la haïssent comme peu de nations et de peuples ont été haïs. Pourtant dans leurs pays d'origine, eux ou leurs congénères ne lèvent jamais le petit doigt contre la classe corrompue au pouvoir qui les contraint à la misère et à l'exil, mais au contraire la reconduit triomphalement à chaque élection, comme on a pu le voir en Algérie. Et c'est contre la France seule, la France qui les héberge, les nourrit, les instruit et les soigne gratos, qu'ils se révoltent ! Nos compatriotes qui dorment encore plus ou moins sur leurs deux oreilles ne mesurent pas le danger épouvantable que cette haine absurde, monstrueuse, représente pour leurs enfants. Non. Tu peux chercher autant que tu veux, tu ne trouveras pas de preuves du racisme français. Pas assez convaincantes, en tous cas, pour justifier la haine que nous vouent désormais, au mépris des lois immémoriales et universelles de l'hospitalité, ces néo-français. Mieux ! Il serait facile de démontrer que de toutes les communautés installées sur notre sol, y compris peut-être la française elle-même, ce sont les Maghrébins qui étaient le mieux armés pour réussir leur intégration.

- Je la sentais venir celle-là !

- Tu ne me crois pas ? tu vas voir : Comparons aux Portugais puisque ceux-ci ont été longtemps la plus importante population immigrée en France et qu'ils ont été exemplaires. D'abord contrairement à eux qui ne parlaient pas un mot de français à leur arrivée en France, les Maghrébins se débrouillaient suffisamment dans notre langue. Deuxio

alors que les Portugais, hormis exceptions, ont grandi dans des bidonvilles, les Maghrébins eux, hormis exceptions concernant surtout ces malheureux Harkis, ont grandi, comme toi et moi, dans des HLM. Tertio, comme je l'ai déjà répété, les acteurs sociaux se sont défoncés pour eux comme pour personne. Quarto, comparés aux "de souche", ils ont connu, jusque dans les années 90, cet avantage considérable : une famille solide alors que chez les premiers elle était depuis longtemps dans la déglingue. Et, enfin, ils sont épargnés par l'hérédité alcoolique qui fait tant de ravages dans le petit peuple des « de souche ». Ils avaient donc tous les atouts en main pour réussir leur intégration sinon leur assimilation.

Tu ne sembles qu'à moitié convaincue et préfère revenir à une préoccupation antérieure : - Ces lois immémoriales et universelles de l'hospitalité c'est le pacte tacite et sacré dont tu m'as déjà parlé ?

- Bravo ! Tout juste. Et seuls les immigrés d'origine africaine, dans une grande proportion, se sont arrogés le droit de les bafouer.

- Pourquoi « tacite » ?

- Parce qu'il est si conforme à l'ordre des choses, au bon sens et à la sagesse que tout un chacun s'y conforme naturellement depuis la nuit des temps sans qu'il soit besoin de le rappeler de vive voix. Quand un individu ne s'y soumet pas, ce n'est plus un hôte mais...

- Un intrus ?

Exactement. Et quand un peuple étranger ne s'y soumet pas, c'est un peuple d'envahisseurs. Et depuis la nuit des temps, partout dans le monde, les pays se défendent contre les envahisseurs. Ce n'est pas du racisme mais de l'instinct de conservation le plus élémentaire. Au nom d'un prétendu antiracisme, nos liquidateurs veulent nous priver de l'usage de notre instinct de conservation. La France, et elle seule, se devrait de se laisser envahir gracieusement sans réagir.

- C'est un peu comme si on nous...

Tu te tais l'air embarrassé.

- Comme si on nous... quoi ?

- Non, rien. C'est idiot.

- Mais si, vas-y ! Dis ce que tu voulais dire.

Tu hésites puis te décides : - C'est un peu comme si... comme si on nous castrait, métaphoriquement, bien sûr.

- Mais oui. Il y a de ça, en effet. Ta métaphore n'est pas stupide du tout. On a fait de nous un peuple de castrats et nous chantons des alléluias à notre propre disparition.

Tu as l'air soulagé et contrarié à la foi.

- Qu'est-ce qui te tracasse ?

- Ben... ça m'embête de considérer tous mes copains de maintenant ou de demain sous cet angle. C'est, comme qui dirait, pas très sexy.

- Tant mieux. Tu penseras davantage à tes études.

Tu grimaces sans protester.

- Ceci dit, console-toi. Malgré les airs avantageux qu'ils se donnent et la propagande médiatique en leur faveur, les "autres" ne valent pas mieux, contrairement à ce que croient certaines décervelées de ton âge, promptes à se laisser séduire par eux. Elles apprendront vite à leurs dépens que leur virilité qu'ils portent si volontiers en bandoulière, se réduit à la violence gratuite contre les plus faibles, à agresser de paisibles quidams à dix contre un, tout en roulant les mécaniques devant de vieux retraités et des gamins sans défense. C'est une baudruche qui se dégonfle à la seconde au premier affrontement d'homme à homme et à arme égales. Tiens ! J'aime encore mieux nos castrats. Dans un tel affrontement, ce sont eux qui reprendraient l'avantage. Et puis, castrés, ils ne le sont que depuis peu, malgré eux, produits tout récents d'un conditionnement abject.

- Maigre consolation : ça nous fait une belle jambe si ce sont, pour finir, les baudruches qui gagnent !



- Que veux-tu, on se console comme on peut.
  - En tous cas, pour des durs, je trouve qu'ils gémissent et se plaignent beaucoup. Toujours à pleurnicher que la France ne fait pas ci, ne fait pas ça, ne fait pas assez pour eux, comme s'ils étaient des handicapés à vie.
  - Tu vois ! Qu'est-ce que je disais ! C'est l'avènement de la grande pleurnichocratie où les quartiers de victime tiennent lieu de quartiers de noblesse. Et ce n'est rien à côté de la période du ramadan et des airs de martyrs que les jeûneurs se donnent ! D'ailleurs, entre eux, ils ont un tout autre discours. En fait, ils nous font marcher et nous, nous courons. Ce mélange de violence, de lâcheté et de pleurnicheries, est aussi, d'ailleurs, typiquement mafieux. De même que, comme tu l'as remarqué toi-même, le vocabulaire utilisé par les musulmans en général : ils n'ont, en effet, comme les mafieux du film « les Affranchis », que le mot « respect » à la bouche, respect à sens unique bien entendu, et ils parlent de « protection » des « minorités en terre d'islam, protection qui est la même que celle à coups de torgnoles du mac « protecteur » ou « souteneur » à sa pute si elle ne file pas doux. Et ce n'est pas un hasard si c'est le nom arabe de « caïd » qui sert à désigner les chefs du « milieu » comme on disait avant. Ajoute l'air avantageux et arrogant, le « m'as-tu-vuïsme » tapageur à coups de fringues de luxe et de belles bagnoles de la jeunesse issue de l'immigration africaine, et la similitude avec les comportements mafieux est frappante.
  - Mais beaucoup de jeunes Français comme moi se donnent ce « look » et cette attitude, je trouve, et pas seulement ceux qui vivent en banlieue et qui sont quasiment obligés de l'adopter pour ne pas se faire mal voir. J'ai des copains friqués qui l'ont adopté aussi.
  - Oui, mais c'est normal, parce que, avec le goût de l'encanaillage qui caractérise le milieu médiatique, ce look et cette attitude sont extraordinairement valorisés par les journalistes, surtout ceux de la télé et de la presse « collabos ». A propos, sais-tu quels sont les exilés qui ont été les plus mal accueillis en France ?
- Tu as repris ton enjouement habituel et me réponds goguenarde : - Non... mais, tiens ! Au hasard : les Pieds-Noirs ?

- Oui, parfaitement, ces malheureux Pieds-Noirs arrivés en France, démunis de tout. Eux ont été regardés de travers comme des profiteurs venus pour ôter aux Français leur pain de la bouche après l'avoir ôté aux Algériens. Pas de professeurs pour ouvrir à leurs enfants des bras énamourés comme ils les ouvrent aux Maghrébins, aux Maliens et autres polygames d'Afrique et de Navarre. Résultat : plutôt que de se plaindre et d'en vouloir à une France hostile et pourtant grandement responsable de leur malheur, ils ont serré les dents, retroussé leurs manches et remarquablement réussi dans la société française qu'ils ont désarmée assez vite et retournée en leur faveur, uniquement par leur bonne humeur, leur cordialité et leur efficacité. Ils n'ont pas eu besoin que la propagande s'acharne sur leurs compatriotes à grands coups de pub promouvant le "Vivreensemble" pour que ceux-ci comprennent que les Pieds-Noirs étaient une chance pour la France. Cherchez l'erreur. Une dernière remarque avant d'en finir avec ce point de l'accusation : les liquidateurs de la France plaignent beaucoup les immigrés africains d'un exil dont ils souffriraient beaucoup. Je n'en doute pas un instant. Mais que dire alors de l'exil que vivent dans leur propre pays, dans des banlieues qui ressemblent de plus en plus à l'Afrique et de moins en moins à la France, certains Français « de souche », généralement les plus modestes ?

- Comme si on les avait transporté de force en Algérie ou à Bamako ?

- Exactement. Que dire de cet exil immobile, « intra muros » qu'ils vivent ? Or si eux se plaignent de cette situation, d'autant plus insupportable et humiliante qu'ils la subissent dans leur propre pays sans l'avoir choisie, ils sont accusés de racisme.

- C'est peut-être la raison pour laquelle les Français prennent tant de tranquillisants. Il paraît que nous battons tous les records.

- Tiens ! Je n'avais pas pensé à ça. Il s'agit, en effet, d'un tel traumatisme pour notre peuple, aggravé par l'obligation du refoulement, que cela n'aurait rien d'étonnant. Bref : D'une part une population contrainte à un exil non désiré sur son propre territoire, de l'autre une population qui a choisi l'exil mais pour rien. Voilà le tableau.

- Pourquoi "pour rien" ?

- Parce que, d'une part, elle n'a de cesse que de reconstituer dans le pays d'accueil les conditions mêmes de religion et de culture qui lui ont rendu ses pays d'origine invivables. Son exil ne lui aura rien appris et d'ici quelques décennies, peut-être, ses descendants se verront contraints d'émigrer de nouveau. J'espère que ce sera notre revanche posthume, à nous, les "de souche". Et puis elle se dit si malheureuse en France, cette population issue d'Afrique, qu'elle semble même l'être davantage que dans ses pays d'origine. Alors pourquoi s'entêter à venir en France et à s'y installer puisqu'elle fait ainsi son malheur autant que le nôtre ? Pourquoi nos immigrationnistes s'obstinent-ils à l'encourager à immigrer chez nous puisqu'ils sont les premiers, et plus que tout autre, à soutenir mordicus qu'elle y souffre abominablement, si ce n'est, précisément, pour des raisons inavouables ? Tu dois connaître maintenant la principale de ces raisons.

- Notre liquidation. Je sais. Te fatigue pas.

- Je me demande souvent : est-ce que ça valait le coup que des hommes aient donné leur vie, parfois sous la torture, pour que la France ne soit pas allemande si c'était pour qu'elle devienne africaine ou arabe ? Ils doivent se retourner dans leur tombe. Et puis à la fin des fins, si malgré la formidable propagande que diffuse sans répit les faiseurs d'opinion autorisés (à la ramener) et le formidable conditionnement qui devrait en résulter, quelques millions de Français s'obstinent à voir dans l'immigration africaine un fléau, de deux choses l'une : ou cette immigration est vraiment un fléau ; ou, si ce n'est pas le cas, et puisque le conditionnement culturel droit-de-l'hommiste et « antiraciste » n'a pas de prise sur eux, c'est que ces Français sont un peuple dégénéré qui a développé le gène du racisme et constitueraient donc une race... raciste. Mais alors, mais alors ?...

- Mais alors, ce serait la preuve qu'il existe bien des races nuisibles et, par conséquent, inférieures.

- Félicitations ! S'il existe une race raciste, il peut donc, en effet, exister des races voleuses, menteuses, cruelles, criminelles, dégénérées, et, du coup, qui auraient raison ?... Les racistes ! Tu as

une fois de plus, mis le doigt sur une des honteuses contradictions du «Politiquement correct». En voilà assez pour aujourd'hui. Je n'ai pas l'intention de reprendre la discussion dès demain. Je vais te laisser quelques jours de vacances d'autant que dans deux jours ce sont celles de Pâques. Comme je t'avais prévenue, je vais plutôt te donner un exercice : tu vas t'appliquer à ouvrir les yeux et les oreilles afin de débusquer toi-même tous les prétextes que l'on donne à l'immigration qui nous submerge et que nous n'aurions pas encore abordés et les excuses que l'on donne aux immigrés africains. Et puis on reprendra le fil de la discussion dans une bonne quinzaine de jours.

L'idée ne semble pas te déplaire. Tu réponds, après avoir à peine hésité : - D'accord.

## Chapitre VI

Où l'on fait un sort à l'idée que les Arabes auraient reconstruit la France.

Trois semaines plus tard : - Alors tu as fait ce que je t'ai demandé ? Tu as trouvé ?

Tu me réponds toute excitée : - Oui, je crois bien.

Et avant même que je reprenne la parole, tu me dévides sans reprendre haleine : - Ils sont parqués dans des ghettos ; ils habitent dans des HLM sordides ; on les laisse survivre dans une misère noire ; ils ont reconstruit la France ; on est allé les chercher pour leur donner les sales boulots, ceux que les Français ne voulaient pas ou plus faire ; ce sont eux qui vont payer nos retraites ; ils rajeunissent un pays vieillissant et ils construisent une France nouvelle. Ouf !

- Félicitations ! Je crois que tu n'as rien oublié mis à part la nuit de brouillard et l'âge du capitaine.

Tu ouvres des yeux interrogateurs.

- Laisse tomber. C'était une blague, une formule pour rire, à la mode quand j'étais adolescente. On s'amusait à l'ajouter à la suite d'une énumération des causes improbables d'un phénomène. Bon. Par où commencer ? Puisque l'on a déjà parlé de la dette que nous aurions à l'égard de nos ex colonisés, commençons par ce qui est un peu de la même farine : l'affirmation qu'ils ont « reconstruit la France », devenue d'ailleurs peu à peu dans la bouche de certains l'affirmation qu'« ils ont fait la France ». Passons sur cette dernière assertion si évidemment grotesque que c'est une insulte même à l'intelligence la plus limitée que de vouloir le démontrer, et examinons la première. Ils n'ont pas plus reconstruit la France à eux seuls qu'ils ne l'ont libérée à eux seuls. Les Polonais, les italiens, les Belges, les Espagnols, ne l'ont pas moins reconstruite qu'eux sans en faire tout un plat, mais ce sont surtout les Français qui l'ont relevée de ses ruines. Dès les années 50 c'est-à-dire quand il y avait encore fort peu de Maghrébins dans notre pays, la reconstruction était à peu près achevée. D'ailleurs lorsque celle-ci s'est reconstruite il n'y avait que 150.000 algériens et

10.000 marocains et tunisiens sur note sol, soit moins de 1% de la population active. Et encore, d'après les statistiques du chômage qui remontent à cette époque, la plupart étaient chômeurs. Tout au plus pourrait-on leur attribuer en grande partie la construction des HLM qui ont poussé comme des champignons dans les années 60. Pas de quoi pavoiser si j'étais eux.

- Ah, non ? Pourquoi ?

- Parce qu'à les entendre et à entendre ceux qui les défendent, il n'y a pas habitations plus minables, plus invivables que ces HLM où ils vivent. Alors si on les prend au mot, ce n'est guère glorieux d'avoir le nom de son origine ethnique associé à la construction de ce qu'il y aurait de plus nul en France.

- Oui, mais nous sommes bien allés les chercher pour faire les boulots les plus durs que nous ne voulions plus faire, non ?

- Non. Pas du tout. Le peuple français, lui, n'a jamais manifesté le moindre désir de se voir remplacé par des immigrés dans certains travaux. D'abord, quand on se penche sur les chiffres et les statistiques de la population ouvrière de ces années-là, on s'aperçoit que non seulement les Maghrébins n'ont pas été les seuls immigrés à faire ces sales boulots, mais que parmi le nombre d'ouvriers étrangers qui travaillaient en France : italiens, belges, espagnols, polonais, ils ne formaient qu'une toute petite minorité (il faut d'ailleurs lui rendre hommage, parce que cette minorité s'est toujours montrée respectueuse du pays d'accueil et s'est assimilée). Ensuite, toujours d'après les mêmes chiffres et statistiques, on s'aperçoit que ce sont les ouvriers français qui restent de très loin les plus nombreux tout en bas de l'échelle parmi les manœuvres et les OS. Le rôle des travailleurs maghrébins a donc été en réalité très marginal. Enfin, l'idée que les patrons seraient allés recruter sur place les Algériens est une pure légende qui a la vie dure. Hormis peut-être quelques rarissimes exceptions et encore, il s'est agi d'escroquerie de compagnies de navigation ou d'aviation qui ont envoyé sur place des « recruteurs » offrant un travail imaginaire en métropole. En fait ils cherchaient à pousser des malheureux abusés ainsi à prendre un billet d'avion ou de bateau. Voilà d'où vient la légende. Les Algériens sont toujours venus de leur plein gré, et ils s'en sont trouvés si bien

qu'ils ont fait venir le frangin, le cousin, le voisin et le copain.

- Donc, si je comprends bien : les principaux recruteurs des Maghrébins ont été les Maghrébins eux-mêmes.

- Exactement. Et plus tard, c'est parce qu'ils sont arrivés en masse que les Français ont fini par ne plus vouloir faire des travaux que le nombre grandissant des nouveaux venus permettait de maintenir à des salaires trop bas pour les premiers, et non le contraire. Ce n'était pas cependant pour se faire entretenir à ne rien glander, mais pour aller vers des métiers mieux rémunérés pour lesquels ils avaient acquis les compétences que ne possédaient pas les nouveaux venus. Pour un peu on nous ferait passer nous, les Français de souche, un des peuples les plus bosseurs de la planète, dont le savoir faire multiséculaire est réputé dans le monde entier, pour un peuple de cossards finis à seule fin de faire mousser ceux par qui on entend nous liquider. D'ailleurs, depuis presque trente ans, la question ne se pose plus puisque la très grande majorité des immigrés originaires d'Afrique ne vient plus pour travailler mais pour vivre aux crochets de la France sous le fallacieux prétexte de cette créance bidon que, eux et eux seuls parmi tous les étrangers qui ont travaillé dans notre pays, prétendent avoir contre nous. Toujours est-il qu'à entendre nos liquidateurs, nous devrions, pour un peu, leur être reconnaissants de... leur avoir proposé du travail !

- Ouais... En somme, nous serions quasiment des salauds de ne pas les avoir laissés tranquillement crever de faim chez eux !

- Pas loin ! Et sous quel prétexte, d'abord, aurait-il fallu leur refuser du travail ? Parce que, c'était des « Arabes », c'est-à-dire, contrairement aux Polonais, aux italiens, aux Espagnols et aux Portugais, des emmerdeurs finis ? C'est pour le coup que l'accusation de racisme aurait été valable ! Non, mais tu te rends compte de ce que la propagande arrive à nous faire gober !

- Euh... ben... ouais.

- Oui, s'il te plaît, pas « ouais » ! Et puis, ces travaux, quels qu'ils fussent, ils ne les ont pas fait gratos que je sache, mais au même tarif que les Français, les Italiens, les Polonais et autres Portugais, qui eux

ne l'ont jamais ramenée. De quoi se plaignent-ils ? Et même s'ils avaient été recrutés sur place, qu'est-ce que ça changeait fondamentalement ? En quoi serait-ce un péché ? On ne les a pas kidnappés, on ne leur a pas mis le couteau sous la gorge. On les a laissés libres de leur choix.

- Y'en a dans ma classe, quand on a fait en histoire la traite négrière, qui disent que leurs parents aussi ont été amenés de force pour travailler en France.

- C'est bien ça ! On commence par prétendre qu'on les a recrutés sur place et on finit par les laisser s'identifier aux esclaves noirs ! Et bien entendu, ton professeur n'a pas rectifié.

- Non, pas vraiment.

- Etonne toi qu'ils nous haïssent ! Aujourd'hui, un néo-français d'origine africaine soutiendrait que 2 et 2 font 5, personne n'oserait lui dire qu'il se trompe !

- Mais tu sais il ne faut pas trop en vouloir aux profs. Ils sont comme nous. Les élèves arabes, ils en ont peur.

- Tant pis pour eux : ils récoltent ce qu'ils ont semé.

- Les jeunes enseignants n'y sont pas pour grand' chose.

- Je te l'accorde. Encore que... Mais revenons à nos immigrés soi-disant sacrifiés à notre bien-être. Le plus fort est que les patrons et les entrepreneurs de l'époque n'avaient nullement besoin de la main d'œuvre maghrébine à laquelle ils préféreraient de loin la polonaise. C'est l'Etat français qui a fait pression sur eux pour qu'ils embauchent de préférence des Algériens, pensant éviter des troubles en Algérie. C'est donc, de toutes façons, une fleur qu'on a faite aux « Arabes ». Pourtant nous ne le leur avons jamais demandé la moindre reconnaissance. Ce n'est pas le genre de la maison France. Nous attendions simplement d'eux qu'ils se comportent normalement, comme n'importe quel Portugais. Et puis voilà qu'aujourd'hui, ils nous reprochent d'être au chômage.



- Ouai... oui : il faudrait savoir : tantôt ils nous reprochent de leur avoir donné du travail, et tantôt ils nous reprochent de ne pas leur en donner.

- Exactement. Comme tu peux le vérifier une fois de plus : tout est bon pour nous culpabiliser. Esclavage, colonisation, racisme, libération et reconstruction de la France, exploitation économique, je crois, pourtant que nous n'avons pas fait complètement le tour de la dette que nous aurions à l'égard des Africains, fausse dette, en réalité, qui sert de prétexte fallacieux à l'immigration massive de ceux-ci en France.

- Ah ? Et que reste-t-il encore ?

- Une idée assez nouvelle, mais qui est en train subrepticement de s'imposer comme une évidence : la civilisation occidentale devrait son décollage aux Arabes. Il est normal que tu ne l'aies pas encore repérée.

- Ah, si ! c'est vrai ! Maintenant que tu le dis, je crois qu'on nous l'enseigne en Histoire.

- C'est bien ce que je craignais. Ecoute : je ne voulais pas aborder ce problème parce que ça risque de nous entraîner trop loin. Et puis, réflexion faite, je vais m'y coller, car cette idée fait partie de la machination destinée à nous faire gober le remplacement de notre peuple par des peuples de culture arabo-musulmane. Et puis même, à supposer que cela soit vrai : les japonais doivent énormément à la culture chinoise, s'estiment-ils pour autant obligés d'inviter des millions de Chinois à faire souche au Japon ? Nous devons beaucoup à la culture allemande, ne serait-ce qu'en philosophie et en musique, fallait-il pour autant accepter, en 40, une France germanophiliée ?

- Non, bien sûr. Mais c'est vrai ou pas, que la civilisation européenne doit beaucoup aux Arabes ?

- Ecoute comme cela ça risque d'être un peu long à développer, mieux vaut commencer demain.

- Alors à demain.

## Chapitre VII

Où l'on démontre que les Arabes et leurs sciences ont peu contribué au développement de l'Occident.

Le lendemain : - Bon. Par où commencer ? Par le plus direct : selon nos liquidateurs la civilisation européenne, en particulier dans le domaine scientifique, doit énormément aux Arabes.

- Mais je croyais que pour eux les races ça n'existait pas !

- Ah, bon début ! En effet, pourquoi tant insister sur l'apport des Arabes et puis stigmatiser en même temps ceux qui parlent de "races" ? Encore un exemple des contradictions du politiquement correct exemple dont tu avais été la première à t'étonner au commencement de nos entretiens. Quoi qu'il en soit, la réalité est assez différente : la science occidentale ne doit rien ou pas grand-chose aux Arabes, mais c'est, au contraire, la science arabe qui doit tout à l'Europe.

- Maintenant, d'accord. Mais pas au Moyen-âge.

- Si. Au Moyen-âge ou maintenant, c'est pareil.

- Pourtant, ce sont bien les manuscrits des auteurs arabes que s'arrachaient les Européens de cette époque, parce que les Arabes étaient autrement plus en avance qu'eux dans le domaine scientifique, non ?

- Mais, ma chère petite, ces manuscrits en arabe, pour les plus prestigieux d'entre eux, ni les Arabes ni les musulmans n'en n'étaient les auteurs. Les auteurs en étaient des penseurs grecs, savants, philosophes et mathématiciens : Aristote, Platon, Hippocrate, Galien, Euclide, Dioscoride et d'autres, traduits en arabe. Or les Grecs, que je sache, étaient bien des Européens pur jus et pas des Arabes ni des musulmans. Là, non plus tes professeurs ne t'ont pas mise au courant ?

Tu te concentres un moment avant de reprendre la parole : - En y réfléchissant, je crois qu'on nous le dit mais en passant, sans insister, comme si c'était plus glorieux d'avoir traduit ou transmis une œuvre

que de l'avoir créée.

- Bravo d'avoir trouvé ça toute seule. Oui, on fait comme si traduire et transmettre était plus glorieux que créer. On essaie, ainsi, d'occulter carrément le rôle fondamental, originel et original, de la pensée grecque au profit de celui des Arabes. On fait passer à l'as que cet héritage culturel occidental pur jus a été déterminant pour le développement de la civilisation arabo-musulmane elle-même avant de l'être, à nouveau, pour la nôtre.

- Au moins les Arabes ont eu quand même le mérite d'avoir traduit ces grands auteurs grecs et de nous avoir transmis un héritage culturel que les Européens avaient perdu de vue, non ?

- Même si cet héritage s'était un peu effacé pour des raisons sur lesquelles je reviendrai, les Européens, contrairement à ce que l'on veut faire croire aujourd'hui, en avaient gardé le souvenir et l'appétit. En tous cas, non, ce ne sont pas, non plus, les Arabes ni les musulmans qui ont traduit ces auteurs mais des... chrétiens. Des Chrétiens d'Occident qui les ont traduits en langue latine et des Chrétiens d'Orient qui le sont traduits en langue arabe. Et ça je suis sûre que personne ne te l'a enseigné.

- Personne, non.

- C'est bien ce que je pensais. Parce que si tu le soulignes, tu fiches en l'air l'idée du formidable appétit que sont censés avoir eu, bien avant les Européens, les Arabes musulmans pour les sciences.

- Ces Chrétiens étaient des Arabes ?

- Sûrement pas les Chrétiens d'Occident, tous européens. Pour les Chrétiens d'Orient : oui et Non. C'est assez difficile à dire. C'étaient essentiellement des Syriaques, populations de la Syrie sédentarisées depuis des lustres qui ne parlaient pas l'arabe, mais couramment le grec et le syriaque, langue proche de l'araméen, et qui étaient de culture gréco-latine. D'ailleurs les Arabes ayant fait souche dans ces pays après la conquête ne les considéraient pas du tout comme des Arabes.

- Tu dis qu'ils ne parlaient pas l'arabe. Alors comment ont-ils traduit les auteurs grecs dans cette langue ?

- L'arabe n'était pour eux ni langue maternelle ni langue culturelle mais beaucoup le connaissaient parfaitement et étaient capables de le parler. Un peu d'histoire pour t'éclairer : Quand les tribus d'Arabie, ont quitté leur désert pour soumettre à l'islam une planète qui ne leur avait strictement rien fait, elles n'étaient composées que de bédouins ignares. Ils se sont trouvés immédiatement confrontés à deux des civilisations les plus brillantes, les plus évoluées du monde à cette époque : la byzantine et la perse. La première était chrétienne, de langue grecque et de culture gréco-latine. L'empire byzantin se déployait autour de Grèce jusqu'au Proche-Orient. Quant à la Perse, de religion zoroastrienne, elle abritait de nombreux Chrétiens nestoriens et des Syriques païens, savants et philosophes de l'école d'Athènes. Tous avaient fui l'empire byzantin, les premiers parce que jugés hérétiques et les seconds parce que restés païens. Le contact avec ces civilisations qu'ils ne pouvaient s'empêcher de trouver supérieures a, au début, stimulé la curiosité d'un petit nombre parmi les conquérants arabo-musulmans. Pour percer le secret de cette supériorité ou tout simplement par appétit de connaissances, certains ont voulu se mettre à l'école des maîtres de notre culture antique, à nous Européens. Pour cela ils ont fait appel à des traducteurs, non pas de culture arabe, ni musulmane mais issus de ces civilisations conquises, à savoir parfois, païens, mais le plus souvent chrétiens, syriques et nestoriens. Les Arabes musulmans n'ont jamais traduit les textes de l'Antiquité grecque pour la bonne raison qu'ils ont dédaigné apprendre la langue des vaincus.

- Pourquoi ?

- Par mépris pour les vaincus, j'imagine, et parce qu'ils estimaient posséder la langue des langues : celle, sacrée, supérieure à toutes les autres, du coran. En revanche, les élites chrétiennes, elles, se sont mises très vite à l'arabe. Ces textes ont donc été traduits par elles du grec au syriaque et du syriaque à l'arabe (en passant parfois, j'imagine, par le persan). Voilà pour les auteurs et les traducteurs.

- Donc si je résume : ni les Arabes ni les musulmans ne sont les auteurs ni les traducteurs des plus prestigieux manuscrits qui

circulaient en langue arabe, mais des Grecs pour les premiers et des Syriaques chrétiens ou païens pour les seconds.

- Exactement. Poursuivons. Une fois cette gigantesque entreprise de traduction achevée par, donc, des Chrétiens de culture gréco-latine, les manuscrits, copiés et recopiés ont commencé à circuler à travers l'empire arabo-musulman par les routes commerciales qui le sillonnaient et sont arrivés jusqu'au terminus occidental de l'empire, à savoir l'Espagne. Là les Chrétiens de la péninsule ont pu se les procurer facilement, les conserver dans des monastères, en particulier à Tolède, et de là les faire circuler, traduits en latin, dans les pays européens voisins. Mais les monastères de Tolède conservaient depuis fort longtemps des manuscrits grecs qu'ils traduisaient en latin.

- Pourquoi en latin ?

- Mais malheureuse ! Parce que le latin, à cette époque, était la langue des élites européennes, tu ne savais pas ça ?

- Si, si. J'avais oublié ! Mais alors pourquoi ce prestige des Arabes au Moyen-âge ?

- Parce que ces manuscrits étaient écrits en arabe sans référence aucune, le plus souvent, à leurs auteurs grecs, exception faite pour Aristote, trop célèbre pour que l'on passât son nom sous silence, ni à leurs traducteurs chrétiens. Beaucoup d'Européens ont donc cru que des Arabes en étaient les auteurs, d'autant qu'ils entrelardaient ces écrits de formules coraniques et de louanges à Allah. D'où la légende de la science arabe à laquelle nous devrions notre développement. A quoi, il faut ajouter, j'imagine, une sorte de phénomène de mode.

- Un peu comme aujourd'hui l'islam pour certains devient à la mode parce qu'ils croient naïvement que l'islam est une religion pacifique et tolérante ?

- Voilà, oui. Pourquoi voudrait-on que les Européens du Moyen-âge aient été moins crédules, moins gogos que ceux d'aujourd'hui ?

- Mais ces manuscrits, est-ce que d'autres pays que l'Europe, l'Inde ou

la Chine par exemple, ont pu les acquérir ?

Cette question inattendue qui m'a paru, sur le moment, sans grand intérêt m'a prise au dépourvu.

- Euh... non, je ne crois pas. Non.

- Pourquoi ? Les routes commerciales et les marchands arabes n'allaient pas jusqu'en Extrême-Orient ?

- Si, si, ai-je dit en me ravisant : soudain, je commençais à percevoir ce que ton interrogation avait d'intéressant.

- Alors pourquoi les Indiens et les Chinois n'ont pas acquis de ces fameux manuscrits arabes, eux ?

- Ecoute, c'est curieux : j'ai l'impression que, sans le vouloir, tu a mis le doigt sur un détail apparemment insignifiant et qui pourrait bien être décisif pour démolir la légende d'une Europe totalement oublieuse de la culture grecque uniquement redécouverte grâce aux Arabes.

- Ah ?

- Eh bien oui. Il me semble que si la Chine et l'Inde n'ont pas acquis ces précieux manuscrits, c'est que, tout bêtement, la culture et la pensée grecques n'intéressaient pas ces pays.

- Alors qu'elles intéressaient l'Europe. Mais pourquoi elle et pas eux ?

- Eh bien voilà, nous y sommes et poser cette question est presque déjà y répondre tant la réponse est évidente : les Chinois et les Indiens ne s'intéressaient pas à ces manuscrits parce qu'ils ne se reconnaissaient pas du tout dans cette culture grecque. Elle leur était restée ou devenue totalement étrangère. Inversement, si les Européens s'y sont intéressés à ce point c'est que leur inconscient, leur mémoire collective gardaient le souvenir prestigieux de cette culture héritée de l'empire romain auquel ils avaient appartenu, et qu'ils y reconnaissaient donc un héritage familial. Cqfd. D'ailleurs un peu partout en Europe, de Tolède au mont Saint Michel, d'Irlande à la

Sicile, les monastères avaient conservé précieusement des manuscrits d'auteurs grecs qu'ils traduisaient en latin et recopiaient. Sans oublier les marchands vénitiens et génois qui commerçaient avec Byzance, et rapportaient dans leurs bagages, de cette capitale orientale de l'empire romain, de culture et de langue grecques, de précieux manuscrits.

- Mais alors pourquoi se tourner vers les manuscrite arabes ?

- Et pourquoi pas ? Quand la demande est forte, elle ne va pas cracher sur une offre abondante et variée. Et puis comme je te l'ai dit, les Arabes à l'époque avaient la cote et pas seulement parce qu'on les croyait plus ou moins auteurs de leurs manuscrits ou traducteurs des Grecs, mais parce que, convertis à l'islam, ils avaient fondé un empire immense, fabuleusement riche et que, à l'intérieur de cet empire, s'était développée une civilisation particulièrement brillante. Ils fascinaient. On leur faisait confiance. Tu as dû apprendre ça au collège.

- Pour ça, oui ! Et plutôt deux fois qu'une ! Il s'agit de la civilisation arabo-musulmane.

- Exactement.

- Mais puisque cette civilisation est appelée arabo-musulmane, c'est bien que ses caractéristiques venaient des Arabes et de l'islam ?

- Pour la richesse économique peut-être, mais pour le reste pas vraiment.

Je te vois secouer la tête, l'air de penser que là encore je vais trop loin.

- Ce qui fait la richesse d'une nation ou d'un empire c'est souvent le commerce. Or il se trouve que les principales routes commerciales du monde, à l'époque, passaient par cet empire arabo-musulman. Elles étaient sous le contrôle des autorités musulmanes et les marchands musulmans, principalement arabes, ou juifs au service de patrons arabes, avaient le quasi monopole du commerce des produits les plus précieux de ce temps-là : la soie et les épices. D'où la richesse économique de l'empire. En revanche la production de la plupart des

biens culturels, et matériels aussi d'ailleurs, sont à mettre au compte des populations conquises qui n'étaient pas arabes et ont mis du temps à devenir majoritairement musulmanes. Or, je le répète, ces populations appartenaient depuis des lustres aux civilisations les plus brillantes et les plus développées de la planète. On pourrait dire que la supériorité de la civilisation arabo-musulmane a été plus conjoncturelle que structurelle.

Tu prends un air surpris : - Averroès était bien arabe ?

- Non, espagnol d'origine berbère. Et Ibn Khaldoun était berbère. Et je n'ose pas te dire ce que ce dernier écrivait des Arabes. Même le pire raciste aujourd'hui n'oserait pas aller aussi loin.

- Et Avicenne ?

- Persan. Comme Omar Khayam. Et Khwarzimi, censé avoir inventé l'algèbre : ouzbek. Quant à Al Farabi, il était afghan.

- Mais ils étaient musulmans ?

- Oui, mais la religion n'a rien à voir avec leurs œuvres, au contraire. L'islam, peuple et autorités religieuses confondus, a toujours haï les sciences profanes, leurs savants et les philosophes, et a toujours persécuté ces derniers, à commencer par Averroès. Philosophe était une injure. Ils n'échappaient aux persécutions que grâce à la faveur capricieuse, aléatoire, de quelque calife ou émir, toujours prompts à les lâcher pour regagner les faveurs de la rue musulmane. Créditer l'islam des avancées scientifiques qu'a connues le monde arabo-musulman au début du Moyen-âge c'est comme si l'on créditait le christianisme des découvertes de Copernic ou de Galilée.

- Alors qu'est-ce qui explique un tel malentendu ?

- Il se comprend assez facilement : l'empire par ses conquérants, ses chefs et leur religion était indubitablement arabo-musulman. Mais ce qui a contribué au malentendu, s'agissant non pas de l'empire mais de la civilisation arabo-musulmane, c'est que les autorités ont très vite imposé l'arabe comme langue officielle de l'empire. Peu à peu tout le monde s'y est mis et a adopté des noms arabes, à commencer par ceux



qui voulaient faire carrière, et tout ce qui s'écrivait d'important devait être obligatoirement écrit en arabe. Ainsi, par exemple, un des plus illustres savants, professeur et traducteur, de l'époque, médecin personnel du calife, Hunay Ishaq Al ibadi, était chrétien. C'est lui, surnommé « le prince des traducteurs » qui, entouré de savants chrétiens, a dirigé à Bagdad la fameuse Maison de la sagesse. Par contre, comme il portait un nom arabe, très vite, l'histoire a oublié qu'il était chrétien. C'est essentiellement par la langue que cette civilisation était arabe et c'est en opposition à l'islam que sa science s'est développée.

- Donc, si je comprends bien la civilisation arabo-musulmane doit peu aux Arabes proprement dits et rien à l'islam ?

- Oui. Tu as retrouvé toute seule, sans le vouloir, la formule célèbre mais oubliée de ce très grand esprit que fut Ernest Renan, oublié, hélas, lui aussi, de ta génération.

- Pourtant j'entends souvent dire que le début de notre Moyen-âge correspond à l'âge d'or de l'islam.

- Si âge d'or il y a eu, c'est au moment où l'islam était encore balbutiant, les musulmans peu nombreux ou convertis de fraîche date et les esprits encore réceptifs à l'influence de la pensée grecque. Ce n'est donc sûrement pas à l'islam, encore une fois, que l'empire dit arabo-musulman doit son âge d'or.

- J'ai aussi entendu dire qu'un verset du Coran exhorte les musulmans à chercher la science.

- Le mot du coran traduit par « Science » signifie uniquement « savoir religieux ». D'ailleurs il a la même racine que le mot arabe qui désigne les autorités en matière de religion, à savoir les « ulémas ».

- Mais il y a bien eu quand même, grâce aux Grecs peut-être, mais n'empêche, de grands savants et de grands philosophes à l'intérieur de cet empire, alors qu'à la même époque l'Europe occidentale n'en avait aucun.

- Oui. Tant que l'islam a été mal assuré, mal implanté, et que les

musulmans trop peu nombreux et mal préparés par leur culture tribale à administrer à eux seuls les vastes territoires de l'empire, ont été obligés de s'appuyer sur l'élite, restée chrétienne ou parsie, des populations conquises, l'esprit émancipateur de la Grèce antique a pu continuer à souffler sur quelques intelligences brillantes et les féconder. Mais au fur et à mesure que l'islam se consolidait et que le nombre de musulmans progressait, cet esprit émancipateur avait de plus en plus de mal à se répandre. Une fois l'islam devenu tout puissant il a totalement disparu et la culture grecque a sombré dans un oubli complet entraînant avec elle le monde arabo-musulman dans un déclin irréversible jusqu'à la situation désastreuse où on le voit aujourd'hui. Contrairement à la société européenne chrétienne, autorités religieuses comprises, la société musulmane a toujours rejeté la culture de la Grèce antique. Ceux qui s'en sont nourris et ont produit des œuvres dignes d'intérêt, n'ont été qu'une minuscule exception le plus souvent, comme je te l'ai dit, persécutée. C'est dérisoire comparé aux milliers de penseurs, de savants et d'inventeurs pour la même durée de temps chez nous, Européens d'Occident, à partir de la Renaissance. Et puis leur apport personnel, si intéressant qu'il ait pu être souvent, est loin d'être aussi déterminant que celui des penseurs grecs. Par rapport à ces derniers, leurs avancées, hormis en optique, sont relativement peu importantes. En bref et pour faire simple : sans Aristote pas d'Averroès mais l'inverse n'est pas vrai. On peut se passer de lire le second mais pas le premier. Des siècles avant, saint Augustin et beaucoup plus tard, saint Anselme, n'avaient pas eu besoin d'Averroès pour réfléchir sur les rapports de la foi et de la raison, mais seulement d'Aristote. De plus Averroès, à peine connu de ses congénères de son vivant, a sombré dans l'oubli sitôt mort et n'aura chez lui aucune postérité. C'est l'Occident chrétien qui va sauver sa mémoire, ainsi que celle d'Avicenne, et faire fructifier pendant quelques siècles son héritage.

- Mais pourquoi l'Europe chrétienne n'a-t-elle pas produit, à la même époque, des penseurs et des savants de cet acabit ? C'est la preuve que nous étions quand même très arriérés par rapport à la civilisation arabo-musulmane, non ?

- Sans doute, bien que nous l'étions bien moins qu'on veut le faire croire aujourd'hui. De fait, à l'époque, l'Europe occidentale avait

d'autres chats à fouetter. Elle devait faire face à d'incessantes invasions barbares qui la ravageaient, les princes héritiers se faisaient la guerre, l'insécurité était telle que le commerce, principale source de richesse avait complètement périclité. Et surtout elle avait perdu tout contact avec sa partie orientale.

- Pourquoi ?

- Parce que c'était par la Méditerranée que se faisait depuis toujours ce contact. Or les arabo-musulmans avaient réussi également à s'emparer du monopole de la navigation en Méditerranée. Aucun pays autre qu'arabo-musulman ne pouvait s'y risquer sans dommages, à l'exception des marins génois et vénitiens. Pendant donc des siècles, l'Occident chrétien a été coupé du berceau d'une moitié de sa culture, la grecque, l'autre étant latine. Il était normal que le souvenir de la première se fût quelque peu effacé. Quant aux manuscrits des grands auteurs grecs, nombreux étaient ceux, en arabe, que faisaient circuler les Arabes, maîtres du commerce, entre l'Orient et l'Occident. Mais, comme je te l'ai déjà fait remarquer grâce à ta question pas si naïve que ça, cette culture n'avait jamais disparu de la mémoire et de l'inconscient collectif des Européens chrétiens, et la soif qu'ils avaient d'elle était restée vivace. C'est la raison pour laquelle ils se rabattaient sur les manuscrits arabes plus faciles à se procurer, surtout par l'Espagne, que ceux dans la langue originale des auteurs. Et puis en 1453, va avoir lieu un évènement décisif qui va tout bouleverser et que tu dois connaître.

- La prise de Constantinople par les Turcs ?

- Oui, c'est ça. Les Turcs musulmans ont donné le coup de grâce à l'empire chrétien d'orient en s'emparant de sa capitale, Constantinople, qui était le dernier bastion à s'opposer à la progression de l'islam dans ces régions. Du coup, nombre de moines et de lettrés gréco-chrétiens vont s'enfuir vers l'Occident pour échapper aux persécutions des Turcs. Ils emportaient dans leur fuite le bagage le plus précieux qui fût : des manuscrits grecs qui contenaient le texte original exact, en grec, des grands auteurs de la pensée antique.

- Désormais les Européens n'avaient plus besoin des Arabes, alors ?

- Non, plus du tout. Ils avaient accès directement aux originaux et s'apercevaient d'ailleurs que les manuscrits arabes fourmillaient d'erreurs grossières. En effet, les multiples traductions : du grec au syriaque, du syriaque à l'arabe et de l'arabe au latin, ne pouvaient qu'altérer le sens du texte original. Pire : certains passages jugés non compatibles avec l'islam en avaient été supprimés. Toujours est-il qu'à partir de cette date où l'on fait commencer la période dite de la « Renaissance », l'esprit de la Grèce antique, comme il avait fécondé à ses débuts le monde arabo-musulman, féconda l'Europe occidentale et y suscita, tel un véritable big bang intellectuel, un essor culturel, scientifique et technologique sans précédent ni commune mesure avec ce qui s'était passée au Moyen-âge dans l'empire arabo-musulman, essor qui dure encore cinq siècles après. Il n'est pas excessif de parler de « miracle grec », tant l'impulsion donnée par cette pensée a été déterminante pour notre civilisation et quelques autres. On t'a parlé au collège, du "miracle grec" ?

- Non, ça ne me dit rien.

- Le contraire m'eût étonnée. Cette expression très banale de mon temps, on n'ose plus l'employer aujourd'hui de peur de vexer l'Afrique ou les Papous. Bref, il faudrait des centaines de mains pour compter nos savants et nos penseurs. En conclusion je dirai que l'Occident, comme le monde arabo-musulman, doit l'essentiel de son essor à la Grèce antique, mais l'Occident reconnaît sa dette avec gratitude et l'a fait fructifier alors que le monde arabo-musulman a refusé de la reconnaître et a fait comme si elle n'avait jamais existé. Il s'est même complètement désintéressé du meilleur de cette période. Ce sont les occidentaux liquidateurs de l'identité européenne et française qui, depuis 50 ans, l'ont remis à l'honneur. Du coup même nos zyvas qui n'ont strictement rien à cirer de l'art, de la philosophie et de la science, qui s'en tapent comme de leur première tournante, sont trop heureux de se faire mousser avec cet héritage qui, à leurs yeux, les dispense de faire leurs preuves dans le monde actuel.

- Oui, je sais. A les entendre on leur aurait volé la science.

- C'est assez comique. Comme si la science, au lieu d'être dans les livres, dans la cervelle de tout un chacun, était une potion magique, une martingale secrète dont on les aurait privés une fois pour toutes

en la leur volant ! Cette conception montre bien à quel point ils ne connaissent rien à la démarche scientifique. D'ailleurs on a beaucoup dit dans ma jeunesse que le Japon avait tout piqué à la science occidentale dont il s'était approprié les techniques industrielles, ce qui était assez vrai à l'époque. Les occidentaux n'ont jamais, pour autant, considéré que les Japonais avaient une dette imprescriptible à leur égard et qu'il leur faudrait l'honorer d'une façon ou d'une autre.

- Mais les autorités religieuses du christianisme ont persécuté les savants comme Galilée et même Darwin ?

- Certes, mais ils n'étaient pas ennemis de la philosophie, celle de l'Antiquité par exemple, comme les mollahs de l'islam. Les maîtres du christianisme débutant qu'on appelle, les Pères de l'Eglise, étaient tous férus d'Aristote et de Platon et n'ont jamais fait brûler de bibliothèques. D'ailleurs certains très grands savants européens de la Renaissance sont des religieux, comme Roger Bacon et George Berkeley. En Europe l'esprit émancipateur de la pensée antique a fini par être plus fort que la religion, alors que pour le malheur des musulmans, ainsi que le disait Renan, c'est la religion qui a triomphé de cet esprit émancipateur.

- Bon. Après avoir cru pour un peu que si on admettait que 2 et 2 font 4, on le devait aux Arabes, Je sens que tu vas me démontrer que les Arabes n'ont même pas inventé l'Algèbre.

- Non, en effet.

- Je me disais aussi ...

- Comprends-moi bien : Ce que je veux c'est que DANS TOUS CES DOMAINES TU ENTENDES, au moins une fois dans ta vie, UN AUTRE SON DE CLOCHE. Certains historiens et non des moindres pensent que les mathématiques doivent, en effet, très peu aux Arabes. D'ailleurs, pour en revenir à celui qui est censé avoir inventé l'algèbre, Khwarzimi, il n'est pas arabe.

- Mais il était musulman.

- Oui. Chiite. Peu importe. L'important est de savoir que l'invention

déterminante vient du Grec, Diophante. C'est lui qui a trouvé le concept du calcul à une inconnue. Plus exactement l'algèbre est une invention gréco-indienne vulgarisée en langue arabe sous un nom arabe par Khwarizmi, grand mathématicien au demeurant, qui était un musulman hérétique d'origine ouzbek.

- Et naturellement, les chiffres arabes n'ont pas été, non plus, inventés par les arabes, avances-tu avec une moue et un sourire en coin.

- Inutile d'ironiser, tu ne crois pas si bien dire. Désolée pour ces pauvre Arabes, mais non : les chiffres arabes et le zéro aussi sont... indiens. On les croit inventés par les Arabes parce que ce sont eux qui les ont ramenés d'Inde avec les soieries et les épices et qu'ils seront les premiers à les utiliser puis à les répandre en dehors de ce pays. Les savants arabo-musulmans ont été surtout des compilateurs et des vulgarisateurs de travaux et de découvertes grecques et indiennes. Ce n'est pas leur faire injure de dire cela car c'est loin d'être négligeable.

Tu demandes alors, l'air faussement inquiet : - Et ton prochain scoop, c'est quoi ? Que Mahomet était chinois ?

- Ah, lui il ne fait aucun doute qu'il était arabe même s'il n'était peut-être pas musulman.

- ?...

- Oui, rappelle-toi de ce que je t'ai dit sur la distinction que l'on veut faire entre islamisme et islam.

- Que si cette distinction est valable, alors Mahomet qui s'est comporté en islamiste n'est pas musulman.

- CQFD. Félicitations. Je vois que tu retiens de mieux en mieux les leçons. Mais attention GROSS BLASPHEME ! Au fait : tu as dit "scoops", mais ce ne sont pas des scoops, ou seulement pour ta génération. Ces vérités avaient parfaitement cours aux époques précédentes. Les collabos d'aujourd'hui, plutôt que de les réfuter explicitement, ce qui les auraient fait connaître, ont choisi de les passer sous silence et de les remplacer subrepticement par leur version de l'histoire présentée comme une affaire entendue depuis

toujours. L'ignorance des Français sur ces sujets faisant le reste, cette version nouvelle est en passe de devenir une vérité officielle.

- N'empêche que plein de mots français sont d'origine arabe, non ?

- Plein, pas vraiment. Oui, il y en a un certain nombre dans la mesure où l'arabe étant devenue la langue du commerce, toutes sortes de produits et d'inventions, arabes ou non, inconnus, à l'époque, de l'Occident, circulaient sous des noms arabes. Enfin, pour en revenir à notre point de départ, tu peux voir que les Arabes n'ont pas gracieusement transmis à l'Occident l'héritage, purement occidental, de la pensée antique comme pour en faire bénéficier par pure bonté d'âme leurs frères humains. Ils y auraient même plutôt fait obstacle. Ce sont les Européens qui ont toujours pris l'initiative de faire la démarche pour se procurer cet héritage qui était exclusivement le leur et ce sont les chrétiens d'Orient, réfugiés en Occident qui, fuyant les persécutions des arabes musulmans, nous ont rapporté, ainsi que je te l'ai appris, et même bien avant la chute définitive de Byzance, les manuscrits qui contenaient le texte original en grec des grands auteurs de l'antiquité. Alors dire que l'on doit leur redécouverte aux Arabes est pour le moins un raccourci des plus discutables.

- Oui. C'est comme si on disait qu'il faudrait être reconnaissants aux blancs d'avoir été esclavagistes puisque c'est à l'esclavage que l'on doit la musique noire !

- Très juste. Et puis franchement, regarde : l'Inde, la Chine malgré la désastreuse parenthèse communiste, et l'Extrême-Orient, qui ont connu aussi de grandes civilisations, renouent avec les qualités et les recettes qui ont fait leur grandeur passée et connaissent aujourd'hui un développement considérable, confirmant ainsi que cette grandeur de jadis, ils la devaient bien à eux-mêmes. Or les Arabes dont on connaît l'immense orgueil, rêvent, plus que tout autre peuple au monde, de prouver leur supériorité. Pourtant ils se montrent, malgré la richesse procurée par le pétrole, dramatiquement incapables du moindre décolllement économique et leur activité culturelle est quasi inexistante. Est-ce qu'il n'y aurait pas là comme la présomption que la grandeur de leur civilisation ne leur devait pas grand-chose ? Impossible qu'ils aient dégénéré : l'idée de « race dégénérée » est raciste, donc fausse. Alors que reste-t-il, comme explication ?

- La culture. Oui, je sais. Mais puisque les Arabes et les Persans étaient musulmans, donc de même culture, pourquoi les seconds ont-ils été plus performants que les premiers, alors ?

- Parce que, en Perse, comme en Inde et ailleurs dans ce qu'il a été convenu d'appeler le croissant fertile, l'islam s'est greffé sur une vieille civilisation sédentaire extraordinairement brillante. Elle ne s'est pas islamisée en profondeur du jour au lendemain. Il a fallu quelques siècles pendant lesquels les Persans, même ceux convertis à l'islam (d'ailleurs souvent par opportunisme) ont gardé une marge de manœuvre intellectuelle. Par contre les Arabes n'ont pas eu cette chance. L'islam, religion sortie du désert, d'un cerveau de bédouin analphabète, était faite pour les bédouins. C'est pourquoi la mayonnaise islamique a pris très vite dans les tribus arabes dont la culture adaptée aux terribles contraintes d'un milieu particulièrement hostile, ne pouvait être que sommaire et limitée. En somme pour résumer, je ne dirai pas que le rôle des Arabes a été négligeable. Ils ont, en particulier par leurs vulgarisations, contribué au développement des sciences au Moyen-âge mais leur rôle dans l'essor de l'Occident n'a pas été déterminant. Celui-ci se serait développé de la même façon sans eux et s'est d'ailleurs développé, pour l'essentiel, sans eux. Bien. Je crois avoir fait le tour, aussi brièvement que possible, de la question. Ce sera assez pour aujourd'hui. Nous en avons fini avec les prétendues dettes que nous aurions vis-à-vis des Arabes, bobards qui ne servent qu'à nous faire accepter sans broncher l'invasion de notre pays par des millions de musulmans. A demain.



## Chapitre VIII

Où l'on démontre que, pas plus que les prétendues dettes que la France aurait à leur encontre, ni la misère, ni le chômage ni la soi disant ghettoïsation ne sont des excuses aux violences des contre colonisateurs, et où l'on parle de délinquance au faciès

Le lendemain : - Reste à aborder les excuses que l'on donne aux comportements de la jeunesse issue d'Afrique. Quelle est celle qui revient le plu souvent ?

- La misère et après le chômage.

- C'est ça. Finissons-en d'abord avec ce dernier. Premièrement, tu vas encore dire que je radote, ils ne sont pas les seuls, hélas, à être au chômage. Des centaines de milliers de « de souche » y sont aussi, sans pour autant se croire obligés de mener la vie dure à leurs compatriotes et voisins de quartier. Pense aussi, encore une fois aux italiens miséreux des années 30. En outre, s'ils le sont plus que les autres, c'est, comme je te l'ai déjà expliqué, que la culture de banlieue dans laquelle se complaisent la plupart des jeunes d'origine africaine les rend à peu près inemployables, et quand on leur propose des travaux en rapport avec leur absence de qualification, ils les refusent, les jugeant trop peu reluisants. Quant à ceux qui ont des diplômes et désirent vraiment un travail, ils souffrent malheureusement de la mauvaise image que donne d'eux une trop grande partie de leurs congénères. On ne prête qu'aux riches, si j'ose dire.

- En tous cas, on nous répète qu'ils vivent dans une affreuse misère.

- Alors là, ce sera vite réglé : s'ils trouvent chez nous une misère si grande qu'elle les pousse à commettre des délits et des crimes que leurs congénères et compatriotes de coeur ne commettent pas dans leurs pays d'origine, c'est que dans ces derniers, la misère y est beaucoup moins grande. Alors pourquoi ne retournent-ils pas dans leur pays d'origine ? Et pourquoi ceux qui les plaignent tant s'obstinent-ils le plus à vouloir les faire venir chez nous où, d'après leurs propres dires, ils sont si malheureux ? Tu as une idée ?

- Oui. Parce que ce n'est pas vrai.

- Qu'est-ce qui n'est pas vrai ?

- Ben, que chez nous ils sont dans la misère.

- Non, en effet, ce n'est pas vrai. Ils arrivent misérables, mais ils ne le restent pas longtemps. Tu as vu comme ils sont sapés. Tu sais qu'ils sont les premiers à avoir tous les gadgets dernier cri les plus inutiles et qu'ils passent leur temps à se plaindre qu'on leur chipote l'accès aux discothèques comme si les fréquenter faisait partie de l'ordinaire de leur existence. Parler de misère dans ces conditions est, encore une fois, une insulte à la véritable détresse humaine

- ils ne roulent pas sur l'or non plus.

- Je n'irai pas jusqu'à dire qu'ils roulent sur l'or, mais dans l'ensemble, compte tenu de tout ce qu'ils arrivent à toucher comme aides et allocations de toutes sortes, sans compter les combines et le deal, ils sont très loin d'être dans ce qu'on appelle la misère. Alors pourquoi la donner en excuse ?

- Pour nous faire trouver acceptables leurs comportements ?

- Tout juste. Je vois que tu as compris l'essentiel de la stratégie des liquidateurs. Et puis, à propos, il y a une population en France qui n'est pas d'origine africaine et dont on dit qu'elle connaît un fort taux de chômage et qu'elle ne vit que d'assistanat. Tu vois de laquelle il s'agit ?

- Ah, bon ? Je devrais ?

- Quand on s'appelle « Mattéi »...

- Ah... les Corses ?

- Eh bien, oui : les Corses. As-tu jamais entendu les faiseurs d'opinion se répandre en compassion sur la misère des Corses obligés de vivre d'assistanat ?

- Non. Au contraire. Il me semble qu'on les met plutôt en boîte.

- Et pourquoi, d'après toi ?

- Parce qu'ils ne sont pas dans la misère ?

- Mais ils ne le sont ni plus ni moins que nos Africains, puisqu'ils vivent du même assistanat. Sauf que l'on croit les premiers sur paroles et pas eux.

- Oui, mais on dit que les Corses trichent beaucoup.

- Ah, ça, on le dit, en effet. Et on ne se gêne pas. Combien d'articles ont fait le compte minutieux de toutes ces tricheries et combines ! Essaie de suggérer seulement que nos néo-Français issus d'Afrique en font au moins autant, et tu te retrouves illico au ban de la « bonne » société ou même traduit en justice. Au moins reconnaissons aux Corses la tolérance. On peut en dire pis que pendre sans risques.

- Oui, mais les Africains on les a ghettoisés, non ?

- On ne les a pas ghettoisés du tout, ils se sont ghettoisés tout seuls. Les quartiers et les immeubles dans lesquels les immigrés maghrébins se sont installés avec femmes et enfants après le regroupement familial, n'ont pas été construits exprès pour eux afin de les loger à part. Ils étaient déjà habités depuis longtemps par des Français de toutes origines qui, de plus, s'y trouvaient très bien. Mais l'arrivée en masse de Maghrébins de moins en moins respectueux du pays d'accueil et le comportement agressif de leurs enfants, a fait fuir les Français de souche ou non musulmans. Du coup les Maghrébins se sont retrouvés entre eux, ce qui d'ailleurs n'est pas, contrairement à ce qu'ils voudraient nous faire croire, pour leur déplaire. Ils y gagnent à tous les coups : ils joignent le plaisir d'être entre « frères » à celui de la victimisation. Ils ont le beur(re) et l'argent du beur(re).

- Excuse moi, mais celle-là, elle a déjà été faite depuis longtemps.

- Je sais mais je n'ai pas pu résister. D'ailleurs avec eux, il vaudrait mieux dire qu'ils cherchent toujours à avoir... le joint et l'argent du joint.

Tu prends à nouveau l'air faussement choqué, mais tes yeux pétillent.

Je sens que la formule te plaît, que tu vas la faire tienne.

- Revenons sur cette histoire de ghettos qui décidément ne tient pas la route. D'abord qu'est-ce qu'un ghetto ?

- C'est un endroit où se trouvent regroupés des gens qui ont une culture et/ou une religion commune ?

- Oui. Sauf que tu oublies l'essentiel : c'est un endroit bien délimité où les populations sont obligées par la loi de se regrouper et ne peuvent en sortir sans autorisation. Tu vois que ça n'a rien à voir avec la réalité. Aucune loi n'oblige les Maghrébins à vivre entre eux, puisque d'ailleurs les endroits qu'ils ont investis massivement étaient habités par des « de souche » ; Et si ces « de souche » sont partis c'est uniquement, comme je viens de te le dire, pour échapper aux nuisances que leur occasionnaient ces immigrés-là. De même qu'aucune interdiction de quitter leurs cités n'a jamais existé, bien au contraire : on s'est efforcé de leur installer des lignes de bus pour leur faciliter les déplacements à l'extérieur, bus qu'ils ont vandalisés aussitôt et dont ils brutalisent les conducteurs. Ce sont les Africains eux-mêmes qui choisissent de vivre entre eux. Et dans un sens c'est parfaitement normal.

- Mais alors pourquoi parler de ghettos ?

- Comme d'hab ! Pour nous diaboliser et faire passer les immigrés africains pour des victimes. Comme parler de contrôles au faciès pour le banal et inoffensif contrôle d'identité. Mais du coup leur excuse ne vaut plus rien.

- Comment ça ?

- Tu vas comprendre. Si l'on considère qu'il suffit que les immigrés africains choisissent de se regrouper entre eux dans des lieux bien précis pour pouvoir parler de ghettos, alors c'est que la définition du ghetto est la suivante : un lieu délimité par des frontières visibles ou invisibles et où vit de son plein gré une population identitairement homogène. Nous sommes d'accord ?

- Oui.

- Et cette définition ne te rappelle rien ?

Je te vois hésiter. Je répète : - Un territoire délimité par des frontières où vit de son plein gré une population culturellement homogène. Tu ne vois toujours pas ?

- Euh... ça pourrait être la définition de la... nation ?

- Mais oui ! De la nation ! Presque toutes les nations de la terre sont, en quelque sorte, des ghettos. La France en était un avant l'arrivée massive des Africains. Le Japon en est un par excellence. Et l'Arabie Saoudite, donc, pur Etat ghetto ! Nos banlieues étaient bien davantage des ghettos avant l'arrivée des Africains puisqu'elles ne regroupaient que des populations de souche européenne et de même culture, la proportion de Maghrébins y étant, jusqu'au regroupement familial, peu significative. Or, si le ghetto était facteur de délinquance, nos banlieues d'avant auraient dû connaître un taux de délinquance énorme. Le Japon devrait connaître un taux de délinquance faramineux. Pourtant c'est tout le contraire. Le Japon est le pays le moins délinquant au monde et nos banlieues ont vu la délinquance exploser avec l'arrivée des Maghrébins, c'est-à-dire quand précisément elles ont cessé d'être des ghettos franco-français. Conclusion : ce n'est pas le ghetto en lui-même qui est facteur de délinquance, bien au contraire. Si certains lieux où sont rassemblés des populations étrangères, culturellement homogènes, sont plus délinquants que d'autres et qu'on a éliminé la misère, alors que reste-t-il ?

- La culture ?

- Oui. On est obligé d'en revenir là. Il faut admettre que certaines cultures, soit par leurs tendances propres, soit par leur incompatibilité avec la nôtre, sont plus propices à la délinquance et à la violence que d'autres. Il existe à Sarcelle un "ghetto" de juifs originaires d'Afrique du nord. Or, le taux de délinquance y est très bas. D'ailleurs, en Amérique, les habitants ont l'habitude de vivre regroupés entre personnes d'origine identique. Je n'ai jamais entendu donner l'excuse du ghetto à la criminalité des uns ou des autres. Je n'ai jamais entendu donner comme excuse au gangstérisme qui sévissait dans le ghetto italien, le regroupement des Italiens entre

eux. De plus nos cités sont un peu comme de gros villages. A force tout le monde finit par se connaître. Dans ce cas, il est habituel que la délinquance de proximité soit très faible, surtout entre personnes de même niveau social, même venant de ceux qui se retrouvent au chômage. Or la délinquance de proximité a commencé avec le regroupement familial. Les pauvres fraîchement débarqués s'en sont pris aux "indigènes" souvent aussi pauvres qu'eux.

- Moi je trouve qu'il vaut mieux subir des contrôles au faciès que de la délinquance au faciès...

- Bravo pour « délinquance au faciès » ! Oui, nos malheureux compatriotes en première ligne préféreraient mille fois, eux, n'avoir à se plaindre que de contrôles au faciès. Seulement, voilà : qui dit délinquance au faciès dit racisme, mais comme les victimes en sont précisément des "de souche", l'omerta a été la règle. Il fallait absolument que le "de souche" restât le salaud. Admire le tour de passe-passe : véritable délinquance au faciès ici, passée sous silence, faux ou bénins contrôles au faciès là, tapageusement dénoncés pour nous culpabiliser ! Au reste, l'antiracisme aveugle qui ne veut pas voir les défauts de certaines cultures, leurs démons dangereux, est aussi redoutable que le racisme aveugle qui ne veut voir que des défauts dans les races jugées inférieures et les individus qui leur appartiennent. Tiens voilà encore une formule à retenir!

- Dis donc, c'est pas la modestie qui t'étouffe !

- Je ne dis pas ça pour me vanter, figure-toi, mais dans ton intérêt. Oui, oui ! Tu peux sourire tant que tu veux ! S'agissant du ghetto, il est d'ailleurs, à peu près certain que le multiculturalisme sans douleurs ne peut aller sans ghettos, et que la mixité ethnique que, sous prétexte de mixité sociale, on veut nous imposer, est une aberration. Les seuls qui ont été vraiment ghettoïsés exprès ce sont ces malheureux harkis que l'on a traités comme des chiens

- Pourquoi ?

- D'après toi ?

- Parce qu'ils ont choisi de servir la France plutôt que les rebelles

algériens ?

- Exactement. Tu te rends compte à quel degré de trahison nous sommes descendus ? Au lieu de les honorer pour avoir combattu pour nous, nous les avons tenus à l'écart comme des pestiférés. Nous les en avons punis. Nous nous sommes comportés avec eux, non en patriotes français, mais en patriotes... algériens, lesquels ont été nos pires ennemis. Parfois j'en arrive à me dire, moi aussi, que décidément ce pays me dégoûte et qu'il ne mérite plus qu'on le défende.

Tu m'interromps : - Il va falloir arrêter parce que je vais au cinéma avec des copains.

- Voir quoi ?

- « Entre les murs »

- Ah, bonne idée ! Ce film est l'illustration, certes involontaire mais flagrante, de ce que je t'explique depuis quelques jours. Tu y verras une classe multiculturelle où les rares élèves « de souche » disent devant leurs camarades qu'ils ont honte d'être français. Tu verras le professeur renchérir en soulignant que lui non plus n'en n'est pas fier. Tu verras les élèves refuser bec et ongles l'apprentissage du français correct tel que l'entendent les « de souche » et tu verras le professeur renoncer à le leur enseigner.

- Mais, si je comprends bien, c'est un film courageux. Il n'est pas politiquement correct, comme tu dis.

- Détrompe-toi, malheureuse ! Il ne dénonce pas cette situation, il la présente implicitement comme enviable, et, d'ailleurs, les médias collabos, eux, ne s'y sont pas trompés qui, dès la sortie du film, se sont enthousiasmés pour la situation qu'il révèle ; et si l'Américain qui présidait le jury du festival de Cannes s'est également enthousiasmé pour le film, c'est qu'il y a vu, par une sorte de chauvinisme imbécile, l'avènement en France du modèle américain avec son multiculturalisme et son système scolaire que l'on jugeait, à juste titre, si inférieur au nôtre il y a trente ans. Nouvelle incohérence : ce sont ceux qui vilipendent le plus l'Amérique qui, en l'occurrence, sont les plus fervents défenseurs de son modèle.

Alors à après demain ?

- OK. Euh... qui pendent qui ?

- Pardon ? Ah, bien sûr : qui Vi-li-pendent : qui stigmatisent, si tu préfères.

- Autrement dit : qui « contemptent » ?

- C'est ça. Bravo ! Et maintenant, file. Je ne sais pas si tu es comme moi, mais j'ai horreur de rater le début d'un film, ne serait-ce que de quelques minutes.



## Chapitre IX

Où l'on démontre que les HLM ne sont pas davantage une excuse, que la perspective de retraites payées par les contre colonisateurs a de quoi faire rire (jaune) et celle d'une "France nouvelle" née de leur contre colonisation de quoi faire frémir.

Le surlendemain : - Alors, ce film ?

- Oui, c'est à peu près comme tu as dit. Mais je me demande si ceux qui ont écrit et réalisé le film n'ont pas montré malgré eux le contraire de ce qu'ils voulaient montrer.

- Peut-être que tu as raison. On peut rêver. Tu me fais penser au téléfilm de B. Tavernier « Au delà du périph' » qui avait voulu démontrer qu'une cité désignée comme très difficile par je ne sais plus quel ministre était, en réalité, fort agréable à vivre. Le cinéaste était donc allé filmer plusieurs jours de suite dans cette cité. On allait voir ce qu'on allait voir. Le « racisme », qu'on se le dise, ne passerait pas ! Et on a vu. On a vu une cité multiethnique de toute évidence... difficile à vivre. En particulier on remarquait comme le nez au milieu de la figure à quel point les « de souche » en bavaient sans oser le dire. Emporté par sa passion de filmer et aveuglé par ses certitudes B. Tavernier ne s'est pas rendu compte que la réalité filmée laissait filtrer, malgré lui, le contraire de ce qu'il avait voulu prouver. Mais à l'époque aucun commentateur n'a eu le cynisme de faire croire que la situation de cette cité, montrée telle quelle, était enviable. Au contraire, on a reproché à Tavernier d'avoir raté son coup. Comme tu le vois, depuis, la propagande n'a fait que s'aggraver. Où en étais-je ?

- A la ghettoïsation.

- C'est ça. Parlons en de cette ghettoïsation dans des HLM soi-disant sordides. Tu es bien placée pour savoir que c'est un argument bidon.

- Pourquoi ?

- Comment, pourquoi ? Tu as grandi, en partie, dans un HLM. Tu sais bien que j'ai grandi moi-même dans un des tout premiers construits à Paris rue de Vaugirard en 1938, aux appartements pourtant

nettement moins grands et moins bien conçus que ceux construits quinze ou vingt ans plus tard ; que ton grand oncle médecin a vécu de longues années avec sa femme et tes cousins dans un de ces mêmes immeubles à Créteil, ainsi que tes parents, à Dijon, et que ton oncle a habité pendant ses études à Toulouse dans le quartier du Mirail. Les HLM ça nous connaît, et des millions de Français aussi qui dans leur grande majorité en ont été, comme nous, ravis. Ces logements clairs, spacieux, salubres, avec tout le confort moderne, les changeaient plus qu'agréablement des sinistres logements sombres, humides et minuscules, sans chauffage central ni sanitaires qui étaient le lot de la plupart des citadins modestes avant les années 60. Les WC, communs à plusieurs appartements, se situaient dans les escaliers à chaque entresol ! Sans oublier les bidonvilles qui ceinturaient Paris dans les années 50, où vivaient trois cent mille parisiens, lesquels n'ont jamais jugé bon de fomenter des émeutes ni d'en faire baver à leurs voisins et compagnons de misère ; pas plus d'ailleurs, que les Portugais qui ont vécu des années, eux aussi, contrairement à la plupart des Arabes non harkis et aux noirs, dans des bidonvilles.

- Les Portugais ont vécu dans des bidonvilles ? Je ne savais pas.

- Mais je te l'ai dit l'autre jour ! Tu m'écoutes ou pas ?

Tu me réponds avec un peu d'humeur : - Excuse-moi, j'avais oublié ! ça peut arriver, non ? Et puis je n'en suis pas si sûre, que tu me l'aies dit. Oui, j'ignorais avant que tu me l'apprennes que les Portugais avaient vécu dans des bidonvilles.

- Bien entendu que tu l'ignorais. Plus personne ne le sait. Longtemps, la plus importante communauté étrangère de France, les Portugais ont supporté leur sort dignement, sans jamais se plaindre. Du coup, dès la deuxième génération, ils étaient assimilés au peuple français. Heureusement qu'il n'y a pas eu de leur temps ces fées carabosses feignant de jouer les bonnes fées comme SOS racisme, le MRAP ou la LDH pour se pencher sur eux car il est à peu près certain qu'à l'heure d'aujourd'hui ils seraient encore dans la misère et pas du tout assimilés.

- Dis donc, si j'étais eux, je l'aurais drôlement mauvaise. En guise de remerciements pour avoir été exemplaires il n'y en a que pour les

Arabes qui nous pourrissent la vie. Et pourtant les Arabes, d'après ce que tu m'as appris, n'ont pas bossé plus dur ni dans de pires conditions que les immigrés portugais, italiens, polonais ou espagnols.

- Tu l'as dit ! Oui, tous ces immigrés venus d'Europe et qui, contrairement à tant d'Africains, ont aimé notre pays, auraient de quoi en vouloir à la France. Mais il ne faut surtout pas dire du bien de ces immigrés d'Europe.

- Pourquoi ?

- Parce que souligner leur attitude exemplaire ferait ressortir par comparaison l'attitude inexcusable des autres. Or la liquidation de la France exige de convaincre les Français que ces autres sont une richesse exceptionnelle, une véritable aubaine pour notre pays.

- Autrement dit on fait comme pour les harkis : à ceux qui nous aiment l'ingratitude et l'oubli, à ceux qui nous détestent, la discrimination positive.

- Exactement. Mais revenons à nos HLM. Je pourrais te parler aussi des logements en Russie soviétique à la même époque, et encore aujourd'hui, où le Moscovite moyen partageait 20 mètres carrés avec femme, enfants et grands parents ainsi qu'une cuisine crasseuse et rudimentaire avec tous les locataires de l'immeuble ! Je n'ai pourtant jamais entendu parler d'émeutes à Moscou ni dans les sinistres cités ouvrières d'Angleterre ou des démocraties populaires. La vérité est que la moitié de la planète tuerait père et mère pour vivre dans une de nos HLM qui déplaisent tant à nos Africains dont la famille, pourtant, survit au pays dans des cases et des gourbis misérables. Sais-tu que la cité du Mirail à Toulouse a été conçue et réalisée par un grand architecte, Candyliss, et qu'elle faisait l'admiration des experts venus de l'étranger comme beaucoup d'autres visitées par eux en France ?

- Non, je ne savais pas.

- Demande à ton oncle : il en a conservé un souvenir ému. Mais il faut absolument entretenir la légende de HLM inhabitables pour les donner en excuses aux comportements de nos néo-Français d'origine africaine. Quant à notre immeuble de la rue de Vaugirard, vieux

maintenant de 70 ans, habité par des « de souche » responsables et respectueux de l'environnement, il est maintenant repeint à neuf, classé « grand standing » grâce au hall d'entrée luxueusement réaménagé. Les seuls donc, comme toujours, à se plaindre, encouragés par les liquidateurs de la France, sont nos néo-Français d'Afrique ; ou plutôt leurs porte-paroles, parce qu'eux, en réalité, se plaisent dans leurs cités comme des poissons dans l'eau. Ils nous font marcher. Il suffit d'ailleurs que l'on décide d'en raser une afin de leur en construire une autre soi-disant plus vivable pour qu'ils protestent.

- Toujours la stratégie du joint et de l'argent du joint...

Je savais que tu replacerais la formule à la première occasion. Je sens que tu vas la resservir souvent.

- Toujours ! Ils délabrent leurs logements et leurs immeubles à une vitesse extraordinaire et puis se plaignent qu'on les fait vivre dans des conditions sordides comme si on leur avait construit ces logements exprès, volontairement sales et délabrés pour eux par pur racisme. Il suffit d'ailleurs de voir ce que leurs « frères » d'Algérie ont fait d'Alger, hier l'une des plus belles et des plus pimpantes villes de la Méditerranée, un lieu de déglingue et de saleté repoussantes, pour comprendre de quoi il retourne.

- C'est toi qui le dis.

- Pas du tout ! C'est un journaliste du... Monde, dans un article paru il y a une dizaine d'années, ainsi que, plus récemment, d'autres journalistes ou écrivains de gauche, ex sympathisants de la lutte pour l'indépendance, littéralement sidérés par la négligence des Algériens envers l'environnement et le domaine public. Et je ne te dis pas ce qu'a écrit récemment dans "El watan", important journal algérois, un journaliste approuvé par nombre des lecteurs de son article si sévère pour le comportement des Algériens. Et pourtant, à les entendre, ces Algériens, Dieu sait qu'ils aiment leur pays ! Que serait-ce s'ils ne l'aimaient pas, ce qui est le cas pour la France que, une fois installés chez nous, ils haïssent. Que faudrait-il pour les satisfaire si rien de ce qui plaisait aux « de souche » qui les ont accueillis ne leur plaît ?

- Leur reconstruire sur place leurs gourbis d'origine, peut-être ?

Je m'amuse de l'air de sainte Nitouche que tu as pris pour faire cette suggestion... innovante.

- Même pas. Ils trouveraient encore le moyen de râler que ceux du pays sont bien mieux.

- Mais il faut des immigrés pour payer nos retraites, non ? Puisque nous ne faisons plus assez d'enfants.

- Ecoute, c'est une des idées les plus les plus imbéciles qu'il m'a été donné d'entendre. Tu connais la proposition fameuse d'un célèbre l'humoriste de mettre les villes à la campagne ?

- Oui.

- Qu'est-ce que tu en dis ?

- Que c'est idiot. Si on met les villes à la campagnes, il n'y a plus de campagne, alors à quoi bon ? Mais je ne vois pas le rapport.

- Pourtant il est flagrant : si faisant venir des étrangers pour payer la retraite des Français, tu fais disparaître les Français, alors à quoi bon ?

- Ah oui. Je n'y avais pas pensé. C'est un peu comme dans la fable « Le pavé de l'ours », le pavé brandi pour tuer la mouche sur la tête de l'homme endormi tue la mouche et l'homme en même temps.

- Exactement. Sauf que la différence entre ceux qui nous serinent la nécessité de l'immigration pour payer nos retraites et l'humoriste qui voulait mettre les villes à la campagne, c'est que les premiers sont tout ce qu'il y a de sérieux alors que lui disait ça pour rire. C'est à la lettre ubuesque, comme l'est cette formule d'Alphonse Allais, à moins que ce ne soit celle d'Alfred Jarry, le père d'Ubu, justement. Voilà pour la logique. Passons à la morale puisque les liquidateurs camouflent leur forfait en jouant les moralistes sourcilleux. Les mêmes qui nous reprochent d'avoir laissé aux immigrés les travaux que, soi-disant, nous ne voulions plus faire, nous imposent de laisser faire aux immigrés les enfants que nous nous voulons plus faire ! Quel mépris pour ces étrangers dans lesquels ils ne voient que de la chair à

retraites comme on parlait jadis de chair à canons. Autrement dit : aux immigrés tout ce que la « morale » de nos liquidateurs réprouve pour eux-mêmes : la mise au pas des femmes réduites au rôle de génitrices, le patriarcat et la famille nombreuse. Pour finir passons au concret. Qui peut croire sérieusement que ce sont ces populations qui vivent à nos crochets sans travailler qui vont payer nos retraites ?

- Oui, mais grâce aux Français originaires d'Afrique naît une France nouvelle. Ils sont une chance pour nous.

- Ah ! Parlons-en de cette France nouvelle ! Nouvelle comme quoi ? Comme l'Algérie, « nouvelle », elle aussi ? Ce pays doté par la nature, l'histoire et l'entreprise coloniale de fabuleuses richesses, qui aurait dû être un Eldorado et qui, quelques années à peine après l'indépendance, s'est transformée en une ruine et un coupe gorges ? Comme le Zimbabwe nouveau et autres Guinéas, « nouvelles » elles aussi, tous pays en faillite depuis leur « nouveauté » ? Pourquoi ce qu'ils ont fait de l'Algérie, de la Guinée, de la Centrafrique, du Zimbabwe et de tant d'autres, l'Afrique du sud prenant le même chemin, ils ne le feraient pas de la France puisqu'ils y reconstituent la culture de leur Mère Patrie d'origine au mépris d'une France qui n'est, à leurs yeux, qu'une horrible marâtre ? Ah, certes, cette France qu'ils nous promettent ne le sera que trop, « nouvelle » Par cet adjectif, ils usurpent le prestige attaché aujourd'hui à la "nouveauté" confondue avec la "modernité" et le « progrès », signifiant par là que la France qui n'est pas celle de la jeunesse, bientôt majoritaire, issue de l'immigration afro-musulmane, serait, de toutes façons, vieille, ringarde, "frileuse", moisie, bref, à mettre au rebut. Si ce discours n'est pas un discours colonialiste, alors c'est que les mots n'ont plus de sens. Passe encore, à la rigueur, que cela soit vrai, que cette France "nouvelle" soit effectivement une France neuve, inventant au jour le jour une identité inédite et flatteuse. Pourquoi pas ? Mais on joue sur les mots. La voiture d'occasion de ton frère est toute nouvelle, mais est-ce qu'elle est neuve ?

- Non. Elle a même beaucoup servi.

- Tu vois. Il s'est fait avoir. Et ce n'est pas parce que ton frère est jeune que ça rajeunit sa voiture. De même, cette France nouvelle qu'on nous vante et nous vend n'a rien de neuf ni de jeune, vu que les populations

qui s'en réclament se targuent, elles, d'un héritage vieux de quinze siècles et plus, passablement poussiéreux et pas seulement parce qu'il vient des sables du désert, mais parce que contrairement à celui des "de souche", il n'a jamais été remis en question et ne prend pas le chemin de l'être. "Leur" France n'est en réalité, comme je te l'ai dit, qu'une annexe, une extension de leur pays d'origine dans laquelle ils ne trouvent rien de mieux ni de plus pressé que de reconstituer les conditions de chaos, de violences, d'ignorance, d'irresponsabilité, qui les ont fait fuir leur Mère Patrie. C'est une France en train de devenir non seulement étrangère à elle-même mais d'un archaïsme sidérant. C'est une nation tellement "nouvelle", tellement différente, que lui conserver le nom de France est une imposture.

- Un peu comme si l'on continuait à appeler "Château Neuf du Pape" un vin auquel on aurait mélangé du Sidi Brahim ?

- Exactement. Et on pourrait multiplier les exemples métaphoriques aussi pertinents. Peux-tu me citer quoi que ce soit de moderne dans le sens progressiste du mot, d'avantageux, de flatteur, que l'on devrait à ces néo Français d'Afrique ? Quoi que ce soit d'enrichissant qui leur soit spécifique et que nous envierait la planète ? Et ne me cite pas le rap, qui a la même prétention à l'art que la pétomanie à la mode dans les années 1900, et qui n'est d'ailleurs qu'une resucée de sous culture américaine.

Tu joues le jeu honnêtement et tu te concentres. Je te laisse réfléchir. Au bout d'un moment tu secoues la tête : - Non, je ne vois pas.

- Ne te fatigue pas : il n'y a rien. A moins de voir du progrès et du modernisme dans le retour du machisme le plus matamore, le plus rouleur de mécaniques qu'on ait vu depuis des lustres ; dans une misogynie pathologique avec son mépris inouï des femmes et des homosexuels, dans leur mise au pas, dans l'enfermement domestique et vestimentaire des premières, dans les crimes d'honneur et les défigurations à l'acide pour les récalcitrantes ; dans le refus de toute liberté d'expression, dans le retour du délit de blasphème, dans la mise à mal de la laïcité rebaptisée « positive » comme les démocraties communistes étaient « populaires », façon de dire qu'elles n'avaient rien de démocratiques ; dans l'inaptitude à l'autocritique, dans la remise à l'honneur des discriminations raciales et religieuses, dans la

persécution des juifs qui reprend ; dans le refus de l'effort et de tout savoir non conforme aux vieilles fables éventées depuis longtemps d'un bédouin analphabète ; dans la justice expéditive, dans la confusion du religieux et du politique, dans l'indifférence à l'environnement urbain ou naturel, dans l'aversion pour les animaux, en particulier le chien, dans l'intimidation mafieuse quotidienne, dans le dégoût de notre bon vieux sauciflard et j'en passe ?

- On te dira que, comme toutes les vieilles personnes, tu regrettes et embellis l'époque de ta jeunesse.

- Oui, sauf qu'il se trouve que dans le cas de la France, je ne me base pas sur ma seule opinion personnelle. Avant l'immigration de masse, la France, je te l'ai dit, était un pays admiré et imité dans le monde entier pour sa culture et sa civilisation. Aujourd'hui, qui l'admire dans le monde ? Qui a envie de l'imiter ? Personne. C'est d'ailleurs elle maintenant qui imite, la sous culture américaine comme le rap par exemple. Elle représente même aux yeux de la plupart des pays, à commencer par ceux qui se débarrassent de leur surplus d'habitants chez nous, le contre exemple absolu. Demande aux Japonais, aux Chinois, aux Indiens, aux Russes, entre autres, s'ils trouvent cette France nouvelle enviable ? Plus enviable que la France « moisie » d'hier ? Demande leur s'ils nous envient le rap et la culture de nos banlieues ? Et puis le machisme exacerbé, le culte de la virilité et de la force, celui du chef, grand ou petit, la misogynie et l'homophobie militantes, portent un nom et un seul... tu ne vois pas ? Un nom pourtant que l'on met aujourd'hui à toutes les sauces, sauf à celle qui lui convient le plus, celle de cette France que les derniers venus nous promettent... ?

- Euh... fascisme ?

- Exactement ! La voilà leur France nouvelle : une France aux moeurs fascistes. Vraiment de quoi pavoiser !

Un silence ...

Et puis d'abord, je ne suis pas si vieille que ça !

Tu m'adresses un sourire mi moqueur mi affectueux et tu poursuis : - On te dira, surtout, que tu as une vision raciste de cette nouvelle France.



- Tu sais bien que pour qu'il y ait vision raciste de la réalité, il faudrait, mise à part l'existence impossible d'un gène du racisme qui déterminerait cette vision, une propagande raciste constante. Or, non seulement cette propagande n'existe pas, mais c'est la propagande inverse qui nous assomme. Alors, si cette vision ne vient ni des gènes ni de la propagande, elle vient d'où ?

- Euh... de la réalité ?

- Exactement. De la réalité réelle dans toute sa « réalité ». Et c'est pour le cacher que la propagande est, au contraire, nécessaire, comme celle, précisément, que nous subissons. Il suffit d'aller vivre dans nos banlieues de l'Afrique, de se tenir au courant de ce qui se passe dans les collèges et lycées, de lire les rapports officiels mais tenus cachés, de savoir que les prisons sont pleines à 70% de délinquants et de criminels d'origine afro-musulmane, alors même que, comme je te l'ai déjà dit, la justice est bien plus indulgente à leur égard qu'au nôtre, que les victimes n'osent plus porter plainte de peur des représailles, que les délinquant mineurs échappent à la prison et qu'une grande partie des peines de prison ne sont pas exécutées, d'écouter les rapeurs ou la chanteuse convertie à l'islam Diam's, pour la voir et l'entendre cette nouvelle France. Et puis rappelle -toi ce que je t'ai dit sur la manipulation du langage, ce que tu m'as dit toi-même.

- Que les collabos d'hier appelaient les résistants à l'occupation allemande des "terroristes" ?

- Exactement. Et les collabos d'aujourd'hui appellent ceux qui essaient de résister par la simple parole à l'occupation étrangère de leur pays, à sa contre colonisation afro-musulmane, des "racistes", ce qui par les temps qui courent est presque plus infâmant que d'être accusé de terrorisme.

- On dirait que "raciste" c'est, aujourd'hui, comme "hérétique" au Moyen-âge et que ceux qui veulent nous liquider sont les nouveaux inquisiteurs.

- Tu as raison ! Nous régressons chaque jour dans un nouveau Moyen-âge, aussi obscurantiste que le vrai, avec ses grands inquisiteurs et leurs armées de larbins. Hier tu n'avais pas le droit de dire que la

terre n'était pas le centre de l'univers et qu'elle n'était pas immobile. Aujourd'hui tu n'as pas le droit de dire que les millions d'étrangers venus d'Afrique constituent une invasion colonisatrice qui est en train de rendre la France étrangère à elle-même.

- Mais, pour en revenir à la délinquance, on dit que cette proportion de prisonniers d'origine africaine ne repose sur rien de sérieux puisque les statistiques ethniques sont interdites.

- Aubaine pour nos liquidateurs que cette interdiction hypocrite s'il en est ! Si elles sont interdites c'est parce que les autoriser s'opposerait, soi-disant, au principe républicain qui ne veut connaître ni race ni religion. Or, il n'y a pas un principe républicain qui ne soit bafoué pour complaire à nos contre colonisateurs. On finance nombre de leurs mosquées sur les fonds publics, on remplace le principe républicain de base : l'égalité de tous les citoyens devant la loi, par celui de la "discrimination positive" qui n'est que la mise en place d'une politique raciale, voire raciste, de passe-droits en faveur de la "Diversité", on ferme les yeux sur la polygamie, j'en passe et des meilleurs, et on s'accroche becs et ongles au seul refus des statistiques ethniques ?! Et pourquoi donc ?

- Oui, tiens ! Pourquoi ?

- Parce que les autoriser ternirait l'image de nos contre colonisateurs, pardi ! Crois-tu que si elles étaient en leur faveur on continuerait à les interdire ? Qu'on ne passerait pas outre comme on fait allègrement pour le reste ?

- Non, en effet, je ne crois pas.

- Tu peux en être sûre. De toutes façons, même interdites, elles n'empêchent pas les Français d'avoir des yeux et de remarquer au détour d'un reportage ou d'une enquête dans les prisons que l'écrasante majorité des prisonniers vus à l'écran sont d'origine africaine, ou de lire dans la rubrique des faits divers que les délits ou les crimes ont presque toujours pour auteurs des individus d'origine afro-musulmane.

- On te dira que c'est normal puisqu'ils sont dans la misère et

l'exclusion.

- Je t'ai déjà expliqué ce qu'il fallait penser de ce genre d'excuses, je n'y reviendrai pas. D'ailleurs ce n'est pas un ressentiment social que cette jeunesse délinquante exprime. Jamais, même dans les pires émeutes, elle n'a fait entendre la moindre revendication sociale. Ce qu'elle révèle par ses violences, c'est une haine raciste de la France et des Français, haine culturelle traditionnelle et séculaire, greffée sur une mentalité mafieuse qu'engendre une religion, elle-même, de style mafieux. Ce genre de haine n'a jamais été ressentie par les délinquants d'autrefois, d'origine européenne, alors que leur misère était, pourtant, bien plus grande.

- Il me semble que les sociologues disent le contraire, mais je ne sais pas ce que c'est exactement qu'un sociologue.

- Les sociologues français sont les pires larbins du système qui les paie pour expliquer sans rire aux nuls que nous sommes (pas plus dénués d'humour que cette engeance) que si tout un stade de "jeunes" sifflent la Marseillaise, c'est pour exprimer leur amour éperdu de la France ; que si ces mêmes "jeunes" brûlent les bibliothèques et les écoles, c'est pour mieux exprimer leur amour éperdu des études ; que s'ils veulent à tous prix étudier l'arabe, c'est par amour éperdu de la langue française, et que s'ils ne mangent pas de saucisson c'est par amour du porc et inversement etc. etc.

- Tu exagères !

- Mais non, je n'exagère pas. C'est EXACTEMENT ce que tu peux lire régulièrement dans un journal comme le Monde, par exemple. Et ces pures spéculations, si délirantes soient-elles, passent pour des arguments !

- C'est vrai, n'empêche. J'ai même entendu une fois un de ces types, un sociologue, dire à la télé que toutes ces violences étaient le signe, chez ces jeunes, d'une grande... pudeur !

- Tu vois bien ! Et j'imagine que personne, sur le plateau, n'a bronché ni esquissé le moindre sourire d'ironie.

- Non, non. Je me souviens que c'est passé comme une lettre à la poste.

- Je constate avec satisfaction que, peu à peu, tu libères les observations que tu avais faites ces dernières années et que tu avais, sans même t'en rendre compte, refoulées aussitôt.

- C'est vrai. Il me revient des choses que je croyais ne pas savoir.

- Tu ne voulais pas savoir que tu les savais. C'est bien ça, tu avais ressenti intuitivement qu'elles entraient en conflit avec le conditionnement idéologique que tu subissais à ton insu et tu avais choisi de les oublier mais ton inconscient, lui, ne les a pas oubliées, et la cure de désinhibition-désintoxication que je te fais suivre te les fait revenir en mémoire. En tous cas, si les nazis avaient disposé de sociologues à leur service, ceux-ci auraient soutenu que Mein Kampf était un livre qui exprimait en réalité un amour éperdu pour les juifs, et que le fait d'en avoir exterminé des millions dans les chambres à gaz prouvait la compassion que les nazis avaient pour un malheureux peuple définitivement soustrait, grâce à eux, à cette vallée de larmes que la terre n'avait cessé d'être pour lui. De même si les bolcheviques avaient eu des sociologues à leur service, ils auraient soutenu que si les magasins étaient vides, ce n'était pas par incurie du régime mais au contraire en raison du souci bienveillant que celui-ci avait pour le peuple à qui il voulait épargner les affres de l'intoxication consumériste qui minait l'Occident.

- Cette histoire de misère et d'exclusion me rappelle le coup du poumon.

- Le coup du poumon ?

- Mais oui, dans je ne sais plus quelle pièce : « Le malade malgré lui »... ou, plutôt, non : « le médecin imaginaire ».

Je rectifie, stoïque, sans même un soupir : - « Le malade imaginaire ».

- Oui, c'est ça ! Le malade imaginaire où le faux médecin explique tous les maux de son malade par « le poumon ».

- Oui, encore bien vu ! C'est la "tarte à la crème" des bien-pensants, pour rester chez le même auteur. Il manque cruellement, hélas, un Molière à la France farcesque d'aujourd'hui. En tous cas, félicitations. Je vois que la Ré-Education nationale n'a pas totalement réussi à te décérébrer. D'ailleurs explique moi pourquoi la solution à un problème social serait de généraliser dans les banlieues à risque les cours d'arabe et d'initiation à la culture arabo-musulmane ?

- Je ne vois pas ce que tu veux dire.

- Ce que je veux dire c'est que, après les émeutes de 2005, et après nous avoir rebattu les oreilles du soi-disant malaise social qu'elles exprimaient, la première solution préconisée par les responsables politiques a été celle-là : des cours d'arabe et de culture arabo-musulmane pour tous les "jeunes" ! Drôle de façon de régler le problème social ! Mais pour en revenir à cette France nouvelle, celle que la jeunesse frimeuse de nos banlieues est en train de nous fourguer, loin d'être la belle mécanique sans cesse remise au point, réadaptée, améliorée par des siècles d'autocritique et de goût du progrès propre à la culture "de souche", n'est qu'un vieux tacot rouillé, à bout de souffle, bariolé pour faire couleurs à la mode de la «Diversité». Mais la Diversité pour la Diversité n'est pas plus capable de faire fonctionner la France que la peinture sur une auto ne permet de la faire marcher. Que nous ont-ils apporté que nous n'ayons fait depuis longtemps par nous-mêmes ou que nous ne soyons capables de faire à nouveau ? Rien. Sinon du pire. Au moins dans nos colonies avions-nous apporté des bienfaits qu'elles n'avaient jamais connus avant nous : les routes, les chemins de fer, l'électricité, le téléphone, les hôpitaux, l'amélioration sanitaire de la population, etc. Eux ne sont fiers que d'avoir ramené leur fraise ! D'ailleurs, je ne sais pas si tu l'as remarqué, on dit toujours, sur un ton approbateur, des Arabes qu'ils sont des gens fiers.

- Fiers de quoi ? Demandes-tu sans malice.

- Malheureuse ! Question à ne jamais poser quand il s'agit des Arabes. C'est à nous qu'on demanderait des justifications dans ce cas-là. Jamais à eux ! Eux sont fiers. Point final. Leur fierté se suffit à elle-même. Ils sont fiers d'être fiers. Si fiers d'ailleurs que, comme tu as pu le constater, tout leur est motif d'humiliation et de ressentiment. Chez

nous on appelle ça : vanité. Parce que la vraie fierté, la vraie dignité, est d'assumer ses choix et de se prendre en charge et non pas de se carapater de son pays, surtout quand on approuve que celui-ci ait commis tant d'atrocités et de crimes pour devenir indépendant.

- C'est vrai, maintenant que tu le dis, j'entends toujours parler de l'humiliation des Arabes et des musulmans.

- Oui. Tout, absolument, tout, leur est humiliation. Même les guerres gagnées, comme celle d'Algérie. Qui aurait dû se sentir humilié d'avoir dû capituler comme en rase campagne, sous la pression des Américains et des Russes qui voulaient se faire bien voir d'un pays riche en pétrole, alors que nous avons gagné la guerre sur le terrain ?

- Ben... nous, les Français, les vaincus.

- Eh bien pas du tout ! Ce sont eux les Algériens vainqueurs qui ne cessent de nous bassiner avec leur « humiliation. L'Occident a rendu les Arabes fabuleusement riches grâce au pétrole qu'il a « inventé » et qu'ils lui vendent chèrement quand ils ne s'en servent pas comme moyen de chantage contre lui. Or qui se sent humilié ? Les Arabes, encore et toujours. Ils couvent et cuvent leur humiliation sur leur tas d'or noir.

- Pourquoi dis-tu que les occidentaux ont "inventé" le pétrole ?

- Parce que toute la technologie sans laquelle le pétrole ne serait resté qu'un sédiment rocheux stérile a été inventée et fabriquée par les occidentaux « de souche », que les gisements ont été découverts par eux et que, en somme, le pétrole n'existe que par eux. C'est un cadeau royal qu'on a fait aux Arabes, en particulier aux Algériens, puisque l'indépendance est intervenue à peine les installations pétrolières en état de fonctionner. Nous n'en n'avons même pas profité. Un double cadeau même. En effet, les régions pétrolifères du Sahara n'appartenaient pas à l'Algérie, vu que ce pays n'a jamais eu d'existence ni comme nation ni comme état avant 1962.

- L'Algérie n'a jamais eu d'existence avant l'indépendance ?

- Non. C'est une pure création de la colonisation.

- Mais alors pourquoi nous reproche-t-on d'avoir ravi la liberté à un pays qui n'existait pas ?

- Bonne question qui n'est ni ne sera jamais posée. Quant au Sahara, il appartenait au moins autant au Nigéria, au Mali et au Maroc. C'est la France qui l'a rattaché à l'Algérie, département français à l'époque, et c'est l'Algérie qui en a hérité.

- Donc, l'Algérie nous doit ses richesses et jusqu'à son existence ?!

- Tu sembles ne pas en revenir, et il y a de quoi. Oui, ce pays nous doit tout mais il est interdit de le signaler. Quoi qu'il en soit, l'humiliation, justifiée ou non, n'a jamais empêché de se retrousser les manches et de se mobiliser les neurones. Au contraire. Prends le Japon. Il n'a pas été humilié, le Japon ?

- Si.

- Pourquoi ?

- Parce qu'il avait perdu la guerre et reçu deux bombes atomiques des Américains qui l'ont occupé pendant plusieurs années.

- Oui, le Japon était dans un état épouvantable et ne possédait ni pétrole ni aucune autre richesse minière importante sur son sol. Malgré ça, tu as vu ce qu'il est devenu en quelques dizaines d'années ?

- Oui : la deuxième puissance économique mondiale.

- Tout juste. Au reste si la misère et l'humiliation étaient des excuses valables, alors il faudrait excuser les Allemands d'avoir été nazis car eux aussi les ont connues et, contrairement aux Arabes, en grande partie par notre faute.

- Ah, bon ?

- Oui, ce sont les réparations ruineuses imposées à l'Allemagne par le traité de Versailles après la guerre de 14-18 qui ont beaucoup contribué à l'ascension d'Hitler et du parti nazi.

- On dit aussi que ce n'est qu'une minorité qui veut en découdre de façon violente avec les non musulmans.

- Je sais. Je connais l'antienne. Qu'il existe des arabes et des musulmans modérés, qui ne feraient pas de mal à une mouche, c'est l'évidence. Toutefois les as-tu souvent entendus ou vus manifester contre les crimes atroces de leurs coreligionnaires ?

- Non, pas vraiment.

- Ce sont surtout ces crimes qu'ils condamnent avec... modération, plutôt que de s'en indigner sans ambiguïté. Et puis qu'ils soient la majorité, après tout, on n'en sait strictement rien. Ce n'est qu'un préjugé favorable car on ne peut sonder le cœur ni l'esprit d'un milliard et demi de personnes. Pas même de six millions. On ne peut que s'en tenir aux apparences et les apparences révèlent que la violence est plus grande dans les sociétés arabo-musulmanes que dans les autres. D'ailleurs cette notion de minorité ne veut rien dire : ôte les femmes, les jeunes enfants, les vieux, les malades et les infirmes, il ne reste toujours qu'une minorité violente, même dans les sociétés qui le sont le plus. En réalité, le problème n'est pas de savoir si seule une minorité est ceci ou cela, mais si sa proportion est plus importante que dans la plupart des autres cultures. D'ailleurs on peut se demander si les identités culturelles ne sont pas imprimées, déterminées, par des minorités significatives. Par exemple, les savants et les chercheurs sont très minoritaires en Occident par rapport à la population, pourtant cette minorité est infiniment plus importante en proportion que dans tous les pays non occidentaux, musulmans en particulier. Elle est donc significative de la culture occidentale. Les féministes aussi ne sont qu'une minorité en Occident, mais cette minorité est plus importante en proportion que dans tous les autres pays. Elle est donc significative de la culture occidentale.

- Comme les ascètes en Inde, les sadhus et les yogis ?

- Très juste. Les ascètes ne sont qu'une minorité en Inde, mais une minorité bien plus importante que dans les pays non indiens. Elle est donc significative de la culture hindoue. Pareillement, même si les violents ne sont qu'une minorité chez les musulmans, cette minorité semble bien être significative de la culture musulmane. D'ailleurs se



croit-on obligé de rappeler sans cesse que les Bouddhistes sont des gens modérés et tolérants ?

- Non.

- Et pourquoi, d'après toi ?

- Parce que ça ne fait aucun doute ?

- Voilà, il n'est pas douteux qu'ils sont modérés et tolérants. Et il suffit justement de les comparer aux musulmans pour mieux se rendre compte que douter de la tolérance et de la modération de ces derniers est justifié. On pourrait aussi soutenir que la domestication des femmes et leur soumission absolue à l'homme chez les Arabo-musulmans n'est aussi qu'un cliché « raciste », sous prétexte que beaucoup d'arabo-musulmans doivent sans doute traiter leurs femmes ni mieux ni plus mal que beaucoup d'occidentaux, et qu'on ignore la quantité de ceux qui les traitent mal. Pourtant qui oserait soutenir que cette façon de traiter les femmes en inférieures totalement soumises à l'homme n'est pas une caractéristique de la culture arabo-musulmane ? De même pour la violence. Et pour cause : l'islam modéré, comme je te l'ai dit, n'existe pas. Dans ce contexte culturel, il est difficile d'être modéré. Il est même remarquable qu'il n'y ait pas beaucoup plus de violents que ça chez les musulmans. Au fond, la nature humaine, chez eux, résiste mieux qu'il n'y paraît. Elle résisterait encore mieux si on ne leur trouvait pas tant d'excuses.

- On dit, aussi, pourtant, que ces immigrés africains sont une chance pour la France, une richesse.

- Que n'ont-ils choisi alors d'être d'abord une chance pour leur patrie d'origine qu'ils aiment tant et que n'y retournent-ils pas l'enrichir ! Quelle chance pourraient-ils être pour une France qu'ils détestent alors qu'eux ou leurs pareils ont plongé les pays qu'ils vénèrent, pays très riches je le répète, dans la faillite. Au reste, cite moi un pays de jeunes qui ne soit pas dans le gouffre ? Ce sont les pays de vieux qui sont prospères, inventifs, créatifs et dynamiques et ce sont les pays de jeunes qui sont dans la misère économique, intellectuelle et morale ; une misère si grande que la jeunesse ne pense qu'à fuir vers les pays de vieux. Contrairement au cliché à la mode, une population jeune est

plus un lourd handicap qu'un atout. Au reste, leurs récriminations permanentes s'accommodent mal de cette idée qu'ils seraient une richesse. Au contraire, ils apparaissent bien plus incapables que les étrangers venus avant eux et qui ont su s'en sortir sans jamais rien demander, là où eux en veulent toujours plus, n'en n'ont jamais assez pour un résultat globalement affligeant. Pour le moment, la richesse, c'est nous qui la dépensons pour eux. L'argent que la France met dans ces banlieues de l'Afrique est pharamineux. Ces quartiers et les établissements scolaires qui en font partie regorgent d'aménagements de tous ordres pour occuper les "jeunes". Mais au lieu de s'en réjouir, ils les démolissent ou les brûlent, et après, comme pour les HLM, se plaignent que rien n'est fait pour eux.

- En somme C'est plutôt la France qui était une chance pour eux.

- Parfaitement, une chance qu'ils ont lamentablement ratée. Et puis dis-moi : comment se fait-il que ceux qui vantent avec le plus d'enthousiasme cette « richesse » issue de l'Afrique, sont les premiers à s'en tenir soigneusement à l'écart ? Pour la laisser généreusement au populo ?

- Ben oui ! Après on ne pourra plus dire que les bobos ne font rien pour le peuple !

J'apprécie ton ironie. Elle est, avec l'humour, le meilleur antidote à la Bien-pensance aux lèvres pincées. Je sens qu'avec toi celle-ci n'aura plus, désormais, le dernier mot.

- Une dernière remarque, encore : tantôt on nous serine que la France a toujours été un pays formé de personnes venues d'ailleurs et que, donc, elle se renierait en ne voulant plus accueillir d'étrangers ; que c'est sa vocation « identitaire » de les accueillir ; et tantôt on nous exhorte à la Diversité comme si nous en manquions cruellement. Il faudrait savoir ! De deux choses l'une : ou la France est un pays divers depuis toujours et alors c'est un mensonge de dire qu'elle est raciste et xénophobe. Ou c'est un pays qui manque de « diversité » mais alors c'est un mensonge de soutenir que le Français « de souche » n'existe pas, n'a jamais existé. Tu vois encore quel nœud de vipères de mensonges éhontés et d'incohérences constitue le politiquement correct droit-de-l'hommiste et antiraciste.

En fait, nos banlieues n'ont pas attendu le mot d'ordre de la « diversité » pour être diverses. Des populations de toutes origines, italiennes, espagnoles, portugaises, kabyles, qui ne désiraient que s'assimiler au plus vite, s'y côtoyaient en bonne intelligence jusqu'au regroupement familial et l'arrivée massive de populations musulmanes. Comme tu dois maintenant, j'espère, en être convaincue, toutes ces excuses ne sont prodiguées que pour nous faire accepter l'inacceptable : la liquidation de notre patrie. En outre, non seulement, elles encouragent ces néo-français à persévérer dans leurs errements mais encore à ne pas se remettre en question ni à se prendre en charge et, par conséquent, à ne pas s'en sortir. Plus grave : elles vont si loin, désormais, ces excuses, que crimes et atrocités sont, aujourd'hui, quand ils ont pour auteurs des personnes originaires d'Afrique ou du monde arabo-musulman, considérés presque comme des circonstances atténuantes, voire des preuves d'innocence. S'ils commettent tant d'horreurs c'est la preuve qu'on les fait souffrir abominablement et que par conséquent ils sont des victimes. Voir dans les pires atrocités des quasi preuves d'innocence, il faut tout de même oser ! Pas de pire encouragement à la barbarie. D'ailleurs je reprends mon raisonnement de l'autre jour : si la France les fait souffrir à ce point, au point de les transformer en monstres, bon sang ! Mais qu'ils restent chez eux ou qu'ils y retournent. Personne ne les retiendra !

- Ils te répondraient que chez eux c'est la France puisqu'ils y sont nés.

Et alors ? Leurs parents ou grands parents n'étaient pas nés en Algérie, au Maroc ou je ne sais où ?

- Si.

- Et est-ce que ça les a empêchés de quitter leur pays natal ?

- Non.

- Et pourquoi l'ont-ils quitté, d'après toi ?

- Euh... parce qu'ils s'y trouvaient mal ?

- Exactement. Tu vois bien ! Alors pourquoi ce qu'on fait leurs parents

ils ne pourraient pas le refaire en sens inverse ?

- Parce qu'ils savent qu'ils auraient trop à y perdre ?

- Voilà ! Tu as tout compris. Leurs gémissements et leurs récriminations c'est du cinéma, histoire, toujours, de nous faire marcher, de nous donner mauvaise conscience. Encore une fois il est heureux que les nazis n'aient pas songé à ce genre d'argument pour excuser leurs crimes ! Il est vrai qu'il n'existait pas de sociologues à leur époque. Nous nous arrêterons là quelques jours, avant d'aborder la fin du sujet qui nous occupe : Pourquoi cette volonté de liquider la France ? A bientôt.

## Chapitre X

Où l'on essaie de cerner le pourquoi ainsi que le par qui de la liquidation de la France, et où il est question d'Oignon et de Saint Bulbe.

Quelques jours plus tard. Je te sens plus impatiente que jamais.

- Allez ! Vas-y ! Pourquoi ? Pourquoi cet assassinat de la France ?

- Pour connaître le « pourquoi », il faut faire le tri entre ceux qui l'ont voulu délibérément et ceux qui y ont contribué sans le vouloir. Commençons par ceux qui y ont contribué sans le vouloir. En vérité, nous avons à peu près tous contribué sans le vouloir à des degrés divers à notre disparition.

- Même toi, Grand'mère ?

- Mais oui, même moi. Je t'ai déjà dit que je trouvais, comme la plupart des Français, être de l'honneur de la France d'accueillir les pauvres gens chassés de leur pays par la misère. Et puis tu sais que nous avons vécu ton grand-père et moi douze ans en Algérie après l'indépendance dont nous avons été des partisans convaincus bien avant tout le monde. Tu sais aussi que ton grand-père, ami de Frantz Fanon, avait été menacé de mort par l'OAS ?

- Non, je ne savais pas ! Qui c'est Frantz Fanon ?

- C'était un psychiatre antillais, grand penseur de l'émancipation des peuples et qui a milité activement pour l'indépendance de l'Algérie. Pendant la guerre d'indépendance il exerçait à l'asile de Blida où nous l'avons connu et qui porte désormais son nom.

- Pourquoi tu ne m'as jamais raconté tout ça ?

- Nous n'aimions pas, ton grand-père ni moi, crier ce genre de choses sur les toits mais il est temps maintenant que tu saches. Je vais même te donner quasiment un scoop.

- Vas-y !

- Fanon était islamophobe ! Eh oui ! Le chantre noir de l'antiracisme et de la décolonisation détestait l'islam. Chaque fois qu'il en était question dans nos conversations avec lui, il en parlait avec un mépris manifeste. En revanche, je sais par des amis algériens qui ont assisté à sa fin qu'il a voulu mourir en chrétien : il a demandé un prêtre pour avoir l'extrême onction.

- Il est mort tué pendant la guerre ?

- Non, il est mort d'une leucémie à l'âge de... trente six ans !

- Si jeune ! Pas de bol !

- Pas de bol, tu l'as dit, ni pour lui ni pour nous tous, car je peux t'affirmer solennellement que le Frantz Fanon que j'ai connu, homme remarquable, d'une grande intégrité morale et intellectuelle, aurait tenu sur l'islam, l'Afrique et les Africains d'aujourd'hui exactement les propos que je t'ai tenus.

- Dis donc, ça vaudrait drôlement le coup que ça se sache !

- Hélas, je n'ai pas d'autres preuves que notre parole et je ne suis pas quelqu'un d'assez important pour qu'elle soit prise en compte.

- Dommage.

- Dommage, oui. Nous avons même prêté à Paris un studio qui nous appartenait pour cacher un ami algérien recherché par la police. Pas mieux disposés que nous, comme tu le vois, envers les populations du tiers-monde. Eh bien tu peux constater où j'en suis à présent : envolées mes bonnes dispositions ! C'est maintenant l'irritation et la méfiance qui les remplacent ! Voilà le beau résultat de trente ans de totalitarisme antiraciste primaire ! Et j'imagine que si j'ai connu cette évolution, je ne suis pas la seule. Beaucoup d'autres ont dû la connaître aussi ou la connaîtront. J'ai compris peut-être un peu plus vite que les autres le piège que cet antiracisme totalitaire était en train de refermer sur nous. Et puis j'avais pour moi d'avoir vécu en pays musulman de nombreuses années et de savoir à quoi m'en tenir sur le conditionnement qu'exerce cette religion sur les esprits. De plus j'ai enseigné longtemps dans un quartier à forte proportion de

populations venues du Maghreb. Sachant ce que je savais de ces populations, ajouté à l'observation de leurs comportements en milieu scolaire, j'ai très vite compris le danger qui nous guettait à accueillir, non des musulmans, mais des masses musulmanes, surtout après la révolution iranienne et le réveil d'un islam militant.

- Tu étais de l'avis de Le Pen.

- Oui, comme quelques autres qui n'étaient en rien, pourtant, d'extrême droite ni même de droite tout court. Mais les médias ont réussi à faire croire que ceux qui mettaient en garde contre l'envahissement de la France par des populations musulmanes ne pouvaient être, eux aussi que des fascistes, des racistes et des nazis. Pourtant, si le Pen dit que 2 et 2 font 4, on ne va pas dire que ça fait 5, si ?

- Ben... non

- La vérité n'est ni de gauche ni de droite, ni raciste ni antiraciste, ni chrétienne, ni musulmane. La Vérité est la vérité. Point final. Comme disait le grand Orwell : elle seule est révolutionnaire. Que la terre tourne sur elle-même et autour du soleil, ainsi que l'a affirmé Galilée, n'est ni catholique, ni hérétique, mais vrai. Malheureusement, nos compatriotes ignoraient tout de l'islam et des mœurs maghrébines. Ils ont cru, en bons républicains, ni racistes, ni xénophobes qu'ils étaient, que ces masses venues d'Afrique s'intégreraient comme s'étaient intégrés avant eux les Italiens et autres Portugais. Je ne leur jette pas la pierre. Ils y croyaient tant qu'ils n'y étaient pas confrontés. Mais ceux qui l'étaient sont restés longtemps minoritaires, assez pour que la majorité ne s'en soucie guère.

- Ils n'ont pas cherché à en savoir plus ?

- Mets-toi à leur place : Comment pouvaient-ils imaginer, il y a trente ans, que les deux seuls islamologues, toujours les mêmes, qu'on leur faisait entendre à la télé les menaient en bateau ? Comment pouvaient-ils deviner, par exemple, que le djihad musulman était avant tout guerrier et non uniquement un « effort intérieur » comme le soutenaient, avec l'aplomb de l'initié, ces islamologues ? Comment pouvaient-ils savoir qu'il y en avait beaucoup d'autres qui pensaient

le contraire mais à qui on ne donnait jamais la parole ? Comment pouvaient-ils se douter que les démographes leur bourreraient le mou si longtemps en leur assurant encore trente ans plus tard, jusqu'à hier, jusqu'à la dernière seconde, qu'il n'y avait pas plus d'immigrés en France que dans les années 30, pour dire le contraire du jour au lendemain en pavoisant à propos de la « Diversité » de la France nouvelle ? Et surtout comment les Français auraient-ils pu imaginer cet inimaginable, cet impensable : l'assassinat de leur patrie par une poignée de leurs compatriotes ? Même ceux qui ont parfois perçu le danger n'y ont pas cru parce qu'ils ne pouvaient pas y croire. Et puis beaucoup aiment mieux faire l'autruche. C'est plus confortable.

- C'est pas à Athènes qu'on mettait à mort les messagers de mauvaises nouvelles ?

- Bravo ! Oui. Aujourd'hui on ne met pas à mort physiquement ceux qui annoncent la pire de notre histoire mais on les condamne à la mort médiatique ou sociale. En attendant pire. En fait, les Français, par un mélange d'inconscience, de naïveté, se sont prêtés au jeu. Ils ont fait semblant de croire avec une touchante bonne volonté qu'ils étaient racistes, chacun étant bien persuadé que lui personnellement ne l'était pas mais que seuls les autres l'étaient et tirant vanité de cette certitude. Et puis à leur grande stupeur, ils découvrent au bout de trente ans le visage du VRAI racisme, celui autrement plus « hard » anti-blancs et Européens de souche des immigrés d'origine africaine à côté duquel le leur n'apparaît que comme un phénomène d'opérette. Ils découvrent en outre que, contrairement au leur, ce racisme là est parfaitement toléré sinon encouragé. Du coup, comprenant à quel point il a été berné, le peuple le moins raciste du monde est en train de prendre en grippe nombre d'étrangers. Pour le moment il a encore l'élégance de faire la part des choses et de ne pas mettre tout le monde comme il dit, dans le même sac. Mais jusqu'à quand aura-t-il cette patience ? Enfin, il ne faut pas sous-estimer le goût de la posture, celui de se sentir dans la peau du Bon et du Juste, ou tout bêtement celui de faire son intéressant à peu de frais. Avoue que toi-même peut-être...

Tu protestes : - Meueuh... non ! Jamais !

- En tous cas, dans nombre d'individus il y a un donneur de leçons morales qui sommeille et ne demande qu'à se réveiller surtout quand



la morale dominante y pousse sans risques. Mais pour cela il faut des méchants, sinon où serait le plaisir ? Quitte à se les inventer. La cause antiraciste et droit-de-l'homme leur a fourni sur un plateau le beau rôle et les méchants. Ils ont bombé le torse devant le Front National mais ont adopté profil bas devant l'islam ; ils s'en sont pris courageusement à la gripette lepéniste mais ont ignoré le choléra islamique qui contaminait leur pays et qui pourtant crevait les yeux. Résistants d'opérette ils ont voulu voir des racistes et des fascistes partout sauf là où ils étaient vraiment, comme Tartarin qui a pris un âne pour le lion qu'il voulait tuer à tous prix, ou comme ses collègues chasseurs qui, à défaut de vrai gibier, tiraient d'un air farouche sur leurs... casquettes. Ce n'est pas un hasard si les professionnels du faux semblant, de la larme de crocodile, que sont les stars de l'écran, ont pris la tête de ces tartarinades antiracistes, de cette Résistance d'opérette où c'est à qui fera le plus, précisément, son « cinéma ». Le narcissisme compassionnel aveugle de ce milieu essentiellement narcissique s'en donne à cœur joie.

- Ah, je comprends mieux pourquoi tu m'a mise en garde l'autre jour contre les acteurs.

- Oui, le culte démesuré que l'époque voue à ces « idoles » au sens quasi littéral, biblique du terme, est mortifère. Pas étonnant que cette engeance de derniers de la classe, fiers de l'être et frimeurs, qui ne doivent rien ou presque à leur mérite personnel mais tout ou presque à la naissance, à la chance, à la coucherie ou au culot (car je maintiens que n'importe qui peut devenir vedette de cinéma ou de télévision) se reconnaissent dans les cancre du film « Entre les murs » ou dans la racaille des banlieues qui préfère la délinquance juteuse à l'effort ingrat, plutôt que dans le professeur, le savant, ou l'honnête prolo besogneux, devant tout à leurs seuls mérites. Entre elles, ces vedettes et la racaille, il y a comme une connivence de parasites.

- Il n'y a pas que les acteurs de cinéma qui font preuve de ce narcissisme compassionnel, comme tu dis.

- Tiens ! Tu sais ce que veut dire "narcissisme" ?

- Oui, ça vient d'un personnage mythologique "Narcisse" qui a force de mirer sa beauté dans l'eau de la fontaine a fini par se noyer, et des

fleurs ont poussé à l'endroit du drame. On les a appelées des "narcisses".

- Encore Bravo : félicitations ! Tu remarqueras que lui au moins a fini par se noyer. Il a été puni par les dieux de son excès d'admiration pour sa personne. Et encore il ne mettait nul autre en péril que lui-même. Plaise au ciel que nos Narcisse d'aujourd'hui en fassent autant, qu'ils se noient dans le miroir flatteur que leur tendent les médias et qu'ils la ferment ! On peut rêver. Bien sûr qu'il y en a d'autres qui font preuve de ce narcissisme-là. Et même beaucoup. Toi-même, quoique tu en dises...

Tu t'énerves : - Arrête ! J'ai jamais été comme ça !

- Il n'y a pas de quoi en faire une maladie ! Il n'y a pas pires narcissiques que les adolescents, pas plus capables qu'eux de n'importe quoi pour se rendre intéressants. Cela fait partie de la crise quasi inévitable de ce que l'on appelait si justement de mon temps l'"âge ingrat", en espérant qu'il passe le plus vite possible. Simplement, je crains que de nos jours cette mentalité ne se répande, tant ce sont eux, désormais, les ados et les acteurs, qui donnent le "la" à la société. Passons et revenons à notre sujet : quand il y a quelques années les Français s'exprimaient au sujet de l'immigration, ils admettaient sans guère se faire prier, comme je te l'ai dit, l'idée que leur pays était raciste, mais si on demandait à chaque Français pris individuellement si lui l'était, raciste, il se récriait que non. C'était toujours l'autre le raciste. Ce qui faisait 60 millions de non racistes. Alors, alors... réfléchis !

- .... ?

- Tu sèches ? Explique moi comment 60 millions de non racistes peuvent-ils faire d'un pays de 60 millions d'habitants un pays raciste ?

- Plutôt nul comme argument !

- Pas grave. Oublie-le. En fait, la plupart des Français, comme leurs frères européens, étaient si sûrs de leur puissance, qu'ils ont cru pouvoir s'offrir le luxe de se dénigrer sans se rendre compte qu'à

force, ce dénigrement allait se retourner contre eux. Pour la plupart, ce masochisme n'était, là encore, qu'une posture qui ne tirait pas à conséquence, parce qu'ils ne croyaient pas vraiment, tout au fond d'eux-mêmes, à leur culpabilité.

- J'ai une copine comme ça.

- Ah ?

- Oui. Elle est très jolie et elle le sait. Alors elle fait la modeste, celle qui n'est pas si jolie qu'elle en a l'air.

- Ta comparaison est très juste : les femmes se sachant très belle s'offrent parfois le luxe, en effet, la coquetterie supplémentaire, de faire comme si elles ne l'étaient pas. Mais gare à elles ! A force d'attirer exprès l'attention sur certains de leurs défauts réels ou prétendus, elles ne se rendent compte que les jaloux, ne demandant qu'à les croire, vont finir par les prendre au mot et se persuader qu'elles sont vraiment moches. Trop tard alors pour les belles de crier "pouce" ! C'était pour rire !". Elles passeront désormais pour laides le restant de leurs jours. Je crois que c'est un peu ce qui est arrivé aux occidentaux. Maintenant qu'ils commencent à se rendre compte qu'on les a pris au mot, ils voudraient crier, eux aussi "Pouce ! On ne joue plus ! C'était pour rire qu'on se dénigrait autant ! On est beaucoup mieux que ça ! " Mais c'est trop tard : le mal est fait. Et puis il y a aussi dans l'engouement que beaucoup de braves Français pas très futés ont montré pour l'Autre, le Métissage, la Diversité, dans leur zèle suicidaire de néophyte découvrant la lune, un sérieux de gaffeurs qui s'ignorent, un côté benêt à la Bouvard et Pécuchet. Tu as lu le livre de Flaubert ?

- Non.

- Alors c'est l'occasion de le faire. Voilà pour les moins coupables : ils sont passés de l'insouciance au silence par bon vouloir (ne pas stigmatiser le pauvre immigré) ; du silence par bon vouloir à l'omerta par dépit de s'être fait avoir ; et de l'omerta par dépit à l'omerta par déni ou par trouille.

- Trouille ? De quoi ? De qui ?

- D'après toi ?

- Des Arabes et des blacks ?

- Oui, de tous ces « CPF » qui se sentent maintenant très forts et se font chaque jour plus menaçants. Mais pas seulement. Tu dois savoir qu'à la moindre critique d'un « CPF », SOS Racisme, le MRAP, la LICRA, la LDH, la Halde, les AR, les AA, les AC et j'en passe, se chargeront, avec la bénédiction du gouvernement en place, de te dénoncer aux médias, lesquels te cloueront au pilori et feront en sorte que tu écopes sinon de la prison (mais on sent que ça va venir), du moins de lourdes amendes et de la suspension de ton poste, tout ceci assorti des représailles des « potes » du critiqué.

- C'est quoi, un « cépéhef » ?

- C'est un « chance pour la France ». C.P.F. C'est ainsi que les immigrationnistes ont désigné les néo-Français venus d'Afrique. L'expression s'est banalisée sur le mode ironique. Avant les journalistes avaient inventé l'expression "les grands frères" pour désigner les perturbateurs et les protagonistes d'embrouilles d'origine arabo-musulmane sans indiquer, précisément, leur origine. Par contre, quand, exceptionnellement, un Français comme nous, se trouve impliqué alors plus aucun scrupule : on sait aussitôt qu'il s'agit d'un "de souche" !

- Oui. J'ai remarqué qu'on dit aussi "les jeunes" pour désigner les auteurs de troubles d'origine africaine.

- Exact. On nous prend vraiment pour les couillons que nous ne sommes pas, car en quelques semaines, chaque fois, l'astuce est éventée.

- Et « AR », ça veut dire quoi ?

- « Antiracistes réunis ».

- Et AA ?

- « Antiracistes associés ».

- Et AC ?

- "Antiracistes citoyens".

- Je n'en n'ai jamais entendu parler.

- Non, mais parions que ça ne saurait tarder. Les subventions que nous payons avec nos impôts à ces associations qui nous persécutent, sont si généreusement distribuées que toutes les décades il en sort une nouvelle.

Tu esquisses un sourire.

- Mais les " chances pour la France " ne se gênent pas pour nous critiquer, nous les Français « de souche ». Est-ce qu'ils sont poursuivis pour racisme ?

- Evidemment que non, ou très peu ou avec énormément d'indulgence. Il suffit d'entendre les rapeurs. D'ailleurs, de façon générale, à faute égale, ils sont souvent bien moins sévèrement punis que nous. Rappelle-toi ce que je t'ai dit ...

- Oui : nous sommes devenus des juifs dans notre propre pays, des boucs émissaires...

- Pire encore : des juifs qui auraient élaboré et diffusé eux-mêmes la propagande antisémite destinée à les détruire.

- Tu as parlé aussi des Co... des Co... des Coptes.

- Des Coptes, parfaitement, population « de souche » de l'Egypte persécutée par les musulmans du pays dans la quasi indifférence du gouvernement qui ne réprime que mollement leurs pogromes. Car s'ils ne faisaient que nous critiquer ! Mais ils terrorisent au quotidien ceux qui habitent dans les mêmes quartiers qu'eux et cela, aussi, avec la bénédiction tacite des gouvernements en place.

- Là, je ne comprends pas.

- Je t'explique : les politiques de tous bord, responsables de ce

désastre civilisationnel, se rendent compte qu'il est devenu si criant qu'ils ne peuvent plus le cacher. C'est la raison pour laquelle ils ont mis en place cette propagande-Coué visant à nous faire aimer le désastre sous le nom de « Diversité », slogan si matraqué, si mis à toutes les sauces que, en quelques mois il est devenu une scie ridicule et insupportable. En fait ils ne savent plus à quel saint se vouer, lequel invoquer dans leur propagande : celui de la Diversité ou celui du Métissage ? Alors ils invoquent les deux, ce qui est parfaitement contradictoire, car le métissage généralisé serait la fin de la diversité.

Tu t'impatientes : - D'accord ! Mais pourquoi bénissent-ils, selon toi, ceux qui nous terrorisent ?

- Parce qu'ils craignent que, à force, les Français finissent par leur demander des comptes. Ils veulent prendre leur colère de vitesse en les faisant taire pendant qu'il est encore temps. Quoi de mieux que de laisser les « CPF » nous terroriser. C'est la meilleure façon, la plus simple, de nous faire taire sans passer pour des dictateurs.

- D'après toi, les responsables politiques nous préfèrent terrorisés par les "CPF" plutôt que résistants ?

- Sans aucun doute. Et pour éviter aussi, selon eux, la guerre civile et le chaos dont leur folie et leurs mensonges ont créé les conditions. Quand le crime sera consommé, qu'il n'y aura plus personne pour se souvenir de la véritable France et de son peuple, il n'y aura plus personne pour leur demander des comptes ni pour trouver des justifications à une résistance quelconque. Il faut achever le plus vite possible la liquidation de notre pays, atteindre le point de non retour. Il ne reste que quelques années à patienter pendant lesquelles il importe, donc, pour eux, qu'on la boucle. Ils auront commis le Crime parfait. Sauf si des gens comme moi font avec leurs enfants et petits-enfants ce que je fais avec toi. D'ores et déjà, si tu te défends contre des agresseurs CPF, c'est toi qui risques de te retrouver en prison et pas eux. Et je te laisse imaginer ce qu'endurerait, seul ou presque, au milieu de dizaines d'Africains, un "de souche" incarcéré pour avoir blessé ou tué, même en se défendant, un de leurs "frères". Tu as entendu parler du docteur Romand ?

- Vaguement. Ce type qui faisait croire à sa famille qu'il était médecin

et qui a fini par tuer sa femme et ses enfants ?

- Oui, c'est lui.

- Je ne vois pas le rapport.

- Il y en a un, pourtant : le système a tellement accumulé d'erreurs, de mensonges plus vaudevillesques les uns que les autres, de lâchetés, que maintenant qu'il n'arrive plus à cacher la vérité, il ne lui reste qu'une solution : en finir au plus vite avec la France et les Français, comme le monstre Romand qui après vingt ans de mensonges éhontés s'est rendu compte que la vérité allait sauter aux yeux de sa famille et a choisi de tuer tous les siens. Il n'a pas supporté de voir son prestige s'effondrer devant eux ni d'affronter leurs regards épouvantés, leur révolte indignée à son encontre et leur rejet. Tu le vois le rapport maintenant ?

- Oui, je crois. En somme les types du système, comme tu dis, veulent se soustraire à la honte de se voir dans le regard de leurs compatriotes en les supprimant.

- Identitairement d'une part et, physiquement, par la submersion étrangère, d'autre part. C'est bien ça ! Quoique que les supposer capables de honte relève peut-être d'un optimisme naïf. C'est encore leur faire beaucoup d'honneur. Si ça se trouve ils sont même au-dessous de ça !

- En tous cas quand tu les vois à l'oeuvre ou à la télévision, ça n'a pas du tout l'air de les empêcher de dormir !

- Tu as raison ! Je ne sais pas comment ils font. Je serais simplement effarée par l'idée que la politique que je mets en pratique pourrait avoir une chance sur dix de causer le désastre que nous voyons que j'en aurais des sueurs froides ! Et eux blaguent, rient et chantent pendant que Rome brûle !

- Pourquoi Rome ?

- C'est un vers de Corneille : "Honte à qui peut chanter pendant que Rome brûle !". Tu sais qui est Corneille au moins ?

- Et puis quoi encore ? Oui, je le sais ! C'est celui qui a écrit le Cid. Tu exagères à la fin !

Devant ton air vexé, presque furieux, je m'empresse d'ajouter : - J'ai dit ça pour te taquiner. Je ne doutais pas une seconde que tu le savais. Et, sans attendre de réponse, j'ai repris fissa le fil de la discussion :

- Passons à l'autre catégorie : celle qui a voulu en toute connaissance de cause la disparition de la France et de son peuple, l'une n'allant pas sans l'autre. Mais là aussi il faut distinguer ceux qui l'ont voulu par pur idéalisme, par idéologie plus ou moins désintéressée ; ceux qui l'ont voulu par intérêt égoïste et ceux qui l'ont voulu par pure et simple détestation de leur pays. Ces catégories poursuivant le même but, elles s'aident les unes les autres, qu'elles le veuillent ou non. Elles se servent mutuellement d'"idiots utiles" comme on dit.

- Dis donc, ça fait du monde !

- Mais pas du tout ! En réalité ça ne fait qu'une petite minorité de Français mais une minorité extrêmement puissante et tapageuse qui a les médias pour elle. Commençons par les idéalistes. Ceux-ci ont sincèrement cru que les nations étaient fauteuses de guerres et de discordes entre les peuples, et qu'il suffisait de les détruire pour que s'établisse la paix sur terre.

- Ce n'est pas tout à fait faux. La guerre de 14 et celle de 40 ont bien été le résultat des nationalismes français et allemand, non ?

- Sans doute. Mais le feu, le gaz, l'électricité provoquent souvent d'épouvantables incendies, est-ce que pour autant il faut supprimer leur usage ?

- Euh... Non.

- L'imprimerie a permis que se répandent autant de vérités que de mensonges, faut-il supprimer l'imprimerie ?

- Non.

- la Philosophe grec, Esope, a dit que la langue était la pire et la meilleure des choses, faut-il couper la langue à tous les humains ?



Tu hausses les épaules et lèves les yeux au ciel : - Non plus !

- La nature provoque des éruptions volcaniques, des tremblements de terre et des tsunamis, faut-il faire disparaître la nature ? Et la vie ? Là où elle n'existe pas, il n'y a ni massacres, ni violences. Faut-il la supprimer, la vie ? Tu vois : le remède se révélerait vite pire que le mal. C'est ce qui s'est passé pour la nation. Détruire le cadre national, en laissant des peuplades étrangères envahir notre pays, c'était favoriser non pas l'au-delà de la nation mais l'en de ça de la nation. Avec la disparition du sentiment d'appartenance aux mêmes valeurs fondamentales et du sens de l'intérêt général, on favorise le "communautisme" et autres chauvinismes tribaux, bien pires que le nationalisme, ou l'avènement d'une nouvelle nation bien plus archaïque, tu l'as vue, que l'ancienne. Non seulement la guerre et la discorde ne sont pas supprimées mais encore c'est à l'intérieur de l'ancien cadre national que désormais elles se développent. En le supprimant on a créé les conditions de la guerre ethnique permanente. Bientôt les pays étrangers qui redouteront le chaos ethnique ne parleront plus de situation à la Libanaise ou à la Yougoslave, mais à la française ! Le seul mérite de l'entreprise sera d'apporter la preuve que la nation et les frontières sont bien et plus que jamais des nécessités irremplaçables. Dans la même catégorie d'illuminés on peut placer les gauchistes désireux d'en finir avec ce qu'ils rendent sincèrement responsables de tous les maux de l'humanité : l'ordre bourgeois. Or, selon eux, la nation et la démocratie sont, avec deux ou trois autres, les piliers de cet ordre. Il convient donc de les supprimer. De plus comme ils jugent le peuple français embourgeoisé, ils croient trouver dans l'immigration un peuple de remplacement, vivier d'une délinquance haineuse dirigée contre la France et donc, auxiliaire précieux, toujours selon eux, pour démolir le dit ordre. Et puis il y a une catégorie qui me répugne particulièrement et que je ne sais où situer : du côté des égoïstes ou des désintéressés, ce sont les chrétiens dits "de gauche". Ils perpétuent la tradition doloriste du christianisme qui préconise la rédemption par la souffrance. Hier leurs semblables portaient le cilice, aujourd'hui leur cilice c'est les Immigrés. Ils en veulent toujours plus et les plus emmerdeurs, les plus délinquants possibles, afin de gagner le salut de leur âme.

- Pourquoi tu dis que tu ne sais pas où les situer ?

- Parce qu'au fond, ce sont des égoïstes fieffés. Ils font leur salut sur le dos des autres, par compatriotes interposés qui ne demandent, eux, qu'à vivre paisiblement sur cette terre. Que ne reviennent-ils au bon vieux cilice s'ils ont envie d'en baver, au moins ils ne feraient souffrir qu'eux-mêmes ! Et enfin dernier genre d'illuminés, ceux qui croient dur comme fer que "Al Andalous" était une réalité merveilleuse et qui veulent la ressusciter en France. Maintenant, poursuivons avec la deuxième catégorie, les égoïstes indubitables. Pour commencer, la gauche dans son ensemble. Une fois arrivée au pouvoir, elle s'est montrée incapable d'enrayer un chômage qui est monté en flèche. Pour détourner l'attention de cet échec cuisant, elle s'est lancée dans la surenchère antiraciste et la défense de l'immigration. C'est l'époque de la naissance de "SOS racisme" dont le sigle habilement alarmiste donnait à croire que la France était si raciste qu'il y avait urgence. Rappelle-toi ce que je t'ai dit au tout début de nos entretiens : se poser en donneurs de leçons antiracistes est vite devenu un bon moyen pour accéder au pouvoir et y rester. De plus elle voyait dans l'immigration maghrébo-musulmane qui poussait nombre de braves gens persécutés par cette dernière à voter pour le front national, un moyen de conserver le pouvoir à perpète.

- Comment ?

- Elle a pensé que, au moment des élections, la droite n'oserait pas s'allier avec un Front National aussi diabolisé par les « élites » et les médias. C'est ce qui s'est passé, alors que la gauche ne s'est pas gênée pour s'allier avec les communistes et autres trotskystes. Et puis elle comptait sur l'électorat immigré.

- Et pas la droite ?

- Si, bien sûr. Elle y est venue, elle aussi. Tout le monde maintenant courtise l'électorat africain. Il est tellement plus facile de faire de la surenchère communautariste en sa faveur que de régler le chômage, d'améliorer les conditions de travail ou d'augmenter les salaires. Et puis une bonne partie de la gauche noircit à plaisir l'entreprise coloniale française pour faire oublier aussi qu'elle a été partisane enthousiaste ou compagne de route, comme on dit pudiquement, de l'entreprise idéologique la plus meurtrière de tous les temps.

- Le nazisme ?
- Le nazisme n'a rien à voir avec la gauche.
- Le... communisme ?
- Bien sûr ! Je vois à ta bourde et à ton hésitation que le travail de désinformation par les médias et la ré-Education nationale a formidablement bien marché. Oui : le communisme ! Qui a fait cent millions de morts, et pour des prunes, là où le nazisme en a fait 50 et là où la colonisation en a fait... tiens ! Combien à propos ? Pourquoi n'entend-on jamais claironner aucun chiffre, pas même parmi les plus enragés à condamner la colonisation ?
- Par peur qu'ils paraissent dérisoires en comparaison ?
- Je ne vois guère d'autre explication.
- Mais le nazisme a fait cinquante millions de morts en quelques années, alors que le communisme a mis 70 ans pour en faire deux fois plus. La palme du massacre revient quand même aux nazis.
- Oui, tu as raison. Mais laissons-là cette comptabilité macabre. Je reviendrai d'ailleurs sur la gauche. Poursuivons avec la catégorie suivante : Le patronat. Celui-ci a vu dans l'immigration et la lèche à l'islam le moyen de gagner le plus d'argent possible.
- Gagner plus d'argent ? Comment ?
- Le nombre de miséreux, venus chercher du travail en France, a permis le maintien de salaires très bas, d'autant plus qu'ils n'avaient, contrairement au peuple français, aucune culture démocratique ni habitude de la lutte contre l'exploitation économique et qu'ils étaient des déracinés. C'était un salariat docile. D'où l'intérêt d'empêcher ces néo-Français de s'assimiler au peuple d'accueil et à sa culture. Pour cela on a encouragé les revendications identitaires de toutes sortes. Elles ne coûtent pas un rond à ceux qui exploitent la misère humaine. Elles détournent des revendications salariales et divisent une population que, dès lors, il est plus facile de manipuler. La France n'étant plus qu'une terre de communautés réduites aux aguets,

pendant que celles-ci se crispent sur la défense de leur identité, elles ne pensent pas demander des augmentations de salaires ni à protester contre le chômage. La Diversité ça ne mange pas de pain. Par ailleurs, les grandes entreprises et le patronat se sont efforcés de devenir et de rester des partenaires et clients privilégiés des pays arabes riches en pétro dollars. Pour obtenir les contrats les plus juteux, ils étaient prêts à vendre leur père, leur mère et leur âme. Alors, à plus forte raison leur pays. Or ces entrepreneurs, un Bouygues ou un Dassault, par exemple pour ne citer qu'eux, ont le bras très long, des relations et des complicités dans toutes les sphères du pouvoir. Il a suffi que les pays arabes leur fassent le chantage à l'implantation de l'islam et de populations musulmanes en Europe pour qu'ils acceptent leurs conditions sans hésiter. Les pays arabes eussent été des sectateurs du Grand Oignon, que l'on aurait vu ces gens multiplier les courbettes au « bulbisme » et à son prophète, favoriser la construction de temples dédiés au Saint Bulbe ainsi que l'implantation de millions de « bulbistes » en Europe et, sous prétexte que la consommation du divin Légume eût été ressentie comme sacrilège, veiller à la création de cantines sans oignons dans les écoles.

- Et la bulbophobie, alors ? Que fais-tu de la bulbophobie ?

Ce que j'aime chez toi, c'est ta façon rapide et naturelle de rentrer dans le jeu.

- Tout juste. On n'aurait eu garde de l'oublier, la bulbophobie. On n'aurait pas manqué de la condamner solennellement. Et Bien entendu, tout en protestant de son attachement indéfectible à la liberté d'opinion, on se serait montré compréhensif par rapport aux menaces de morts visant un certain humoriste ayant déclaré dans un de ses spectacles, je cite : « Je m'en tape de leur Saint Bulbe, ils peuvent se le carrer dans l'oignon, le leur. Comme ça il ne sera pas dépaycé ! »

Tu t'étrangles de rire, cabrioles sur le lit et prenant soudain l'air indigné : - On n'a pas idée aussi d'offenser à ce point des centaines de millions de bulbistes !

Sur ce, nouveau fou rire.

- C'est bien pourquoi on n'aurait condamné la menace de mort que du bout des lèvres et qu'on se serait précipités, en chevaliers servants dévoués, au chevet des bulbistes offensés, pris de vapeurs victimaires, pour leur présenter les sels de notre compassion.

- Et puis on se serait félicités qu'ils soient une chance pour la France !

- Sans aucun doute.

Je reprends mon sérieux. - Bien entendu, comme les mafieux qui blanchissent l'argent sale dans les commerces de bondieuseries, ces bons gros faiseurs de fric camouflent leurs objectifs en reprenant à leur compte sans vergogne les discours idéalistes sur la Tolérance, l'Antiracisme, l'ouverture à l'Autre et tutti quanti. Ces intéressés-là sont de tous bords politiques, comme ces autres que je nommerai les carriéristes. Aujourd'hui, pour faire carrière, surtout dans certaines professions qui nécessitent d'obtenir l'onction médiatique, il faut s'afficher collaborateurs enthousiastes de ceux, Français et néo-Français, qui oeuvrent à la liquidation de la France. La réussite, le succès sont à ce prix que bien peu, à commencer par les hommes politiques, refusent de payer. Voilà pour les égoïstes.

- Il me vient tout à coup une idée à laquelle tu n'as pas pensé.

- Ah ? Et laquelle ?

- Elle est peut-être idiote.

- Dis toujours.

- Eh bien... les musulmans quand ils sont très religieux, aimeraient bien convertir le plus de monde possible à l'islam ?

- Oui, ils font beaucoup de prosélytisme, comme on dit.

- l'Arabie Saoudite et les Emirats arabes sont des pays très religieux ?

- Oui, très.

- Et ce sont des pays très riches.
- Oui, très. Grâce au pétrole. Ils ne savent que faire de leur argent.
- Qui te dit alors qu'ils n'achètent pas, avec leur fric, des gens bien placés pour qu'ils facilitent l'islamisation dans notre pays et dans d'autres en Europe ?
- Ce n'est pas idiot du tout. Cette corruption n'est pas à exclure. Figure-toi que parfois je me suis posé la même question tant ce qui arrive à notre pays passe l'entendement. A demain.

## Chapitre XI

Où l'on essaie de comprendre pourquoi certains Français haïssent la France et son peuple au point de vouloir leur disparition.

Le lendemain. Je te trouve l'air tracassé : - Qu'est-ce qui ne va pas ?

- Tu m'as dit que parmi les liquidateurs de la France, existait une catégorie particulière, celle de ceux qui haïssent leur pays et, surtout, leur peuple ?

- Oui.

- Il me semble que l'on ressent en général de la haine contre des personnes qui vous ont causé de grandes souffrances ou de grands torts. De quelles grandes souffrances et de quels grands torts, notre peuple est-il responsable à l'encontre de ces compatriotes pour qu'ils nous haïssent à ce point ?

- Bonne question mais la réponse n'est pas facile. Je vais essayer d'être le plus simple possible. Il existe depuis toujours un profond mépris d'une certaine élite bourgeoise très puissante, pour le peuple, le bon vieux mépris de classe. La gauche était censée, par ses représentants, sa presse, ses syndicats, combattre ce mépris. Pendant quelques décennies elle y a réussi : cette élite bourgeoise a été tenue au respect, au moins apparent, du peuple, comme l'Eglise a été tenue, de son côté, au respect, au moins apparent, des athées et de la laïcité. Mais peu à peu la gauche s'est coupée de son peuple ; ses responsables politiques, ses élus, ses figures emblématiques, ses porte-parole ne sont plus venus de lui mais, de plus en plus, de la même classe bourgeoise que les élus et responsables politiques de droite. Les mêmes fils à papa se sont retrouvés sur tous les bancs de l'assemblée nationale, dans la presse et même dans les syndicats.

- C'est pourquoi on l'a appelée la « gauche caviar » ?

- Exactement. Représentée par des journaux comme "le Monde" et "Libération" et très vite par presque toute la presse. Et puis, plus le temps a passé, plus cette gauche caviar, a aggravé sa dérive. Elle s'est coupée du peuple de gauche sans se rallier la droite populaire, celle

des petits patrons et des petits artisans.

- La droite sauciflard ?

- Oui, on pourrait l'appeler comme ça ! Bref, elle s'est coupée du peuple tout court. Elle s'est «peopolisée». En une trentaine d'années elle est devenue, en effet, le parti des stars de cinéma, des chanteurs milliardaires du show-biz, des grands couturiers, des mécènes riches comme Crésus, des publicitaires fortunés, des animateurs de télévision sans scrupules, des richissimes hommes d'affaires, tout un monde de m'as-tu-vu pleins aux as plus ou moins ignares avec lequel elle s'est mise à frayer bien plus qu'avec le prolo du coin. Et puis, comme je te l'ai dit, arrivée au pouvoir, sa politique a été un échec. Elle a alors cherché à donner le change en se lançant dans la surenchère anti-raciste et en favorisant l'immigration, indifférente aux souffrances que celle-ci provoquait chez ses compatriotes les plus modestes pour lesquels elle n'avait plus que du mépris, cet indémodable mépris de classe à l'encontre d'un peuple dans lequel elle ne se reconnaissait pas et qui, du coup, la gênait comme un vivant reproche. Comment en effet se dire de gauche et se désintéresser à ce point de son peuple ? Et toujours le recours à la manipulation du vocabulaire : quand le peuple n'est pas d'accord avec les "zélites" celles-ci accusent ceux qui le défendent de "populisme", mot à connotation péjorative inventé tout exprès pour, précisément, discréditer le peuple.

- De toutes façons mieux vaut le populisme que le peopolisme, non ?

- La formule est jolie ! Oui, tu as raison : mieux vaut, mille fois mieux, le populisme que le peopolisme. Si seulement, pensait donc cette gauche peopolo-caviar, ce peuple dérangerait, elle pouvait s'en débarrasser !

- Comme a fait Pol Pot au Cambodge ?

- Oui. Elle n'a pas affiché son projet aussi visiblement, ni utilisé les mêmes méthodes. On est civilisé que diable ! Chez nous, on anesthésie le peuple avant de le liquider. En attendant l'école républicaine remplissait de mieux en mieux son office et prouvait que les enfants du populo réussissaient aussi bien que ceux de la grande bourgeoisie



et pouvaient prétendre aux mêmes postes que les enfants de celle-ci. Ils étaient d'ailleurs de plus en plus nombreux à briguer ces postes. Il était urgent d'agir, de reprendre la main que nos fils à papa étaient en train de perdre, de s'assurer de nouveau, une bonne fois pour toutes, les commandes qui leur revenaient de droit divin. C'est alors qu'éclata le fameux mouvement de mai 68, mené par les fils à papa de gauche et de droite. Ne pas oublier que leur fameux uniforme « Mao » a été conçu et réalisé par... le grand couturier milliardaire, Pierre Cardin.

- Tout un programme, en effet !

- Je ne te le fais pas dire ! Or ces "maoïstes" entendirent imposer au peuple une « révolution » de songe-creux dont celui-ci, à juste titre, n'a pas voulu. Comment ?! Ce peuple, non content d'avoir été traité avec des égards qu'on avait été bien bons de lui témoigner n'était même pas reconnaissant du bonheur qu'on lui promettait ?! On allait le lui faire payer cher : ce fut le prétexte tout trouvé de la revanche sur toutes ces années où il avait fallu faire semblant de le traiter en égal ! Haro donc sur ce peuple soi-disant « embourgeoisé » parce qu'il préférerait sa Deux Chevaux et sa télé à l'aventurisme de révolutionnaires en Mercedes. On ne lui trouverait plus que des défauts : machiste, fasciste, raciste, xénophobe, réac et j'en passe. Les dessinateurs de presse caricatureraient désormais ignoblement les pauvres "de souche" en "Dupont-la-joie", comme les nazis caricaturaient ignoblement les juifs, tandis que l'immigration, vertueusement défendue au nom d'un prétendu antiracisme, représenterait l'aubaine inespérée : un peuple de remplacement !

- Mais pour qui ils se prenaient à vouloir faire le bonheur des Français malgré eux ?

- Comme tu dis ! Il faudrait prendre en compte aussi, d'ailleurs, leur côté expérimentateur mégalo (expéri-menteur ?), docteurs Mengele de la société décidés à prendre leurs malheureux compatriotes comme cobayes d'utopies dont ils se savent, eux, à l'abri en cas d'échec. Toujours cet extravagant mépris du peuple. Quoi qu'il en soit, il faut reconnaître que nos fils à papa ont fait très fort. Ce ne sont tout de même pas les prolos de chez Renault ou de chez Citroën, ni les érémites de banlieues, ni les petits fonctionnaires, ni les bouseux de la Lozère ou de la Normandie qui sont les descendants enrichis des

esclavagistes et des colonisateurs !

- Non, sans doute. Mais qui sont-ils alors ?

- Si ce n'est ni les prolos, ni les érémites, ni les petits fonctionnaires, ni les bouseux de la France rurale, que reste-t-il ?

- Ben... eux ? Les fils à papa qui nous donnent des leçons ?

- Tout juste. Ma tête à couper qu'en cherchant bien on les trouverait plus sûrement de leur côté, comme par exemple ce philosophe chouchou des médias dont le père doit sa fortune à l'exploitation des forêts tropicales au détriment des populations africaines. En revanche ce sont les bouseux de Lozère ou du Limousin qui ont caché et sauvé les juifs pendant que l'élite bourgeoise, le père, par exemple, de tel dignitaire socialiste, de tel chanteur alterolâtre, telle féministe célèbre, tel grand guru de la philosophie, collaboraient peu ou prou avec l'occupant nazi et lui faisaient les yeux doux, ainsi, d'ailleurs, que les stars de cinéma de l'époque.

- Ah bon ? Déjà, à l'époque, le cinéma collaborait avec l'occupant ?

- Oui. Comme quoi « collabo un jour, collabo toujours ». Au reste, je ne prétends pas que toute l'élite bourgeoise a été enrichie par l'esclavage, la colonisation ou a collaboré et que les autres Français furent tous irréprochables, loin de là, mais j'affirme que la première a bien plus démerité que les seconds. Pourtant ses descendants ont réussi à mettre sur le dos du seul peuple les fautes et les crimes de leur caste, histoire de faire d'une pierre deux coups : se refaire une virginité morale et trouver un bon prétexte pour liquider le peuple par les immigrés africains ornés, pour les besoins de la cause, de l'innocence des agneaux et du prestige du véritable Opprimé.

- Mais qui les oppriment ces Africains ?

- C'est là où c'est génial : toujours les mêmes ! (à supposer, bien sûr, qu'oppression il y ait vraiment, mais puisque ce sont eux qui le disent...) le raisonnement qui valait pour les descendants d'esclavagistes et de colonisateurs vaut pour les exploiters occidentaux actuels des Africains.

- Tu veux dire que là aussi...

- Oui. Ce ne sont ni les prolos, ni les érémites, ni les petits fonctionnaires, ni les bouseux du Cantal ou de l'Aveyron qui oppriment les Africains que je sache ! Ni toi, ni moi, ni aucun de nos voisins ni de nos connaissances. Alors qui, si ce n'est les chefs d'entreprise issus de cette grande bourgeoisie d'affaires dont beaucoup sont, comme par hasard, d'anciens soixante-huitards ? D'une main elle exploite par le truchement de leurs gouvernants les peuples d'Afrique et les pousse à l'exil c'est-à-dire à l'immigration ; de l'autre, elle défend, au nom du devoir d'assistance humanitaire, cette immigration... qu'elle exploitera, aussi, en France tout en dénonçant le peuple raciste et xénophobe qui, lui, n'exploite personne ! Il faut reconnaître, encore une fois que c'est génial : elle gagne ainsi sur les deux tableaux. Je sens que tu as du mal à enregistrer ce que je viens de te dire : - Répète avec moi.

Tu t'exécutes docilement : - D'une main elle... exploite les peuples d'Afrique et... les... pousse à l'exil ; de l'autre, elle... défend... au nom... du devoir d'assistance humanitaire, une immigration... qu'elle exploitera en France...

- Tout en dénonçant...

- Le peuple raciste et xénophobe...

- Qui, lui...

- N'exploite personne ! ouf.

Tu t'interromps pour vérifier que tu as bien mémorisé la démonstration.

- En somme, si j'ai bien compris : ce sont les accusateurs du peuple qui sont coupables de ce qu'ils reprochent au peuple.

- On pourrait dire ça comme ça. Ou encore : Ce sont les Français innocents, ceux qui cohabitent avec les immigrés, qui prennent en plein poire l'animosité de ces Africains que les coupables, hors d'atteinte, ont dressés contre la France. En tous cas : transformer la

satisfaction de sordides appétits économiques en impératif moral, encore une fois, chapeau : c'est du beau travail. Les mafieux qui blanchissaient l'argent sale dans les commerces de bondieuseries étaient des enfants de chœur à côté.

Soudain tu demandes : - Et qui c'est ce docteur Mengele ?

- Un prétendu savant nazi complètement mégalomane qui faisait des expériences « scientifiques » atroces sur les prisonniers juifs, expériences qui conduisaient ces derniers vers une mort certaine ou en faisaient des monstres. Comme nos donneurs de leçons font avec notre société une atroce expérience « droit-de-l'homme » qui la conduira à la mort ou la rendra invivable.

- Autrement dit : Ils ont joué aux apprentis sorciers avec la France.

- Exactement. Ils ont bricolé une société monstrueuse qui, d'ailleurs, commence à leur échapper, ainsi que Frankenstein a échappé à son créateur. Alors ils essaient de rattraper le coup comme ils peuvent à coups de slogans creux et contradictoires du genre "diversité" et "métissage". Après avoir fait le lit du communautarisme en ne cessant de dénigrer la France, sa culture et son peuple, ils veulent nous forcer, avec un cynisme incroyable, par ce qu'ils appellent la mixité "sociale", en réalité "ethnique", à vivre mélangés avec des gens qui ne peuvent pas nous sentir. Ils ajoutent du crime au crime. Ils cherchent à camoufler le mal qu'ils ont fait par un mal encore plus grand qu'ils font passer pour un bien à coups de propagande éhontée.

- Ils voudraient maquiller leur Frankenstein en Mickey Mouse, quoi.

- Tout juste. Sans territoires séparés des nôtres, nous n'aurons plus de "chez nous" alors que les CPF seront chez eux partout. Poussés par leur culture mafieuse et encouragés par la quasi impunité dont nous leur avons donné l'habitude, ils nous contraindront à être en permanence sur la défensive, à raser les murs, à trembler sans cesse pour nos biens et notre intégrité physique et, surtout, celle de nos femmes et nos filles, qu'elles acceptent, abusées par le matraquage antiraciste et la prestance avantageuse de certains "jeunes" de s'unir avec eux ou qu'elles s'y refusent. Sans oublier nos braves toutous. Et quand ils passeront à l'acte et provoqueront des affrontements

violents, nous n'aurons aucun territoire de repli protégé alors qu'eux se sentiront en sécurité partout. Nous contraindre à ce "vivrensemble", façon Big Brother, qui aura des yeux et des oreilles partout, mêlés à des populations que l'on a dressées à nous haïr est un cas de figure dont l'abjection et le cynisme me semblent sans précédent dans l'Histoire.

- En somme on ne nous laisse que le choix de nous entre-tuer à cause du communautarisme ou de disparaître par le métissage.

- C'est ça, tu as bien résumé la situation. On aura tous les inconvénients du communatarisme sans le seul relatif obstacle à ces inconvénients : la répartition en ghettos culturels, le chacun chez soi.

- Moi, je vois ces liquidateurs comme de sales gosses de riches qui ont fait de la France, leur jouet.

- Il y a de ça, en effet. Comme les enfants gâtés qui lassés de leurs beaux jouets, les cassent et s'entichent le temps d'un nouveau caprice de ceux à trois sous du rejeton de la bonne, nos fils à papa lassés d'une France qui, à leurs yeux blasés, n'avait plus rien d'excitant à leur offrir, ont choisi de la détruire pour la remplacer par cette France barbare et grossière dont ils finiront, aussi par se déprendre, en nous laissant, nous les obscurs, les sans voix, les sans grades, dans un enfer qui ne les atteindra pas.

- Tout ce que tu dis me fait penser au sketch que j'ai vu une fois à la télé, d'un comique que tu aimes bien.

- Un comique que j'aime bien ? Je n'en vois pas. Je les déteste tous. Ils ne font qu'aller dans le sens du politiquement correct.

- Oui, mais c'est un comique mort, un de ton temps. Fernand quelque chose...

- Fernand Reynaud ?

- C'est ça !

- Vas-y ! Je t'écoute.

- Eh ben... Ceux qui veulent nous vendre à tous prix le métissage, le multiculturalisme, le vivreensemble, la Diversité, me font penser au tailleur du sketch de Fernand Reynaud dans lequel le client se plaint que le costume qu'on lui a fait ne va pas du tout, qu'il y a, titre du sketch, "comme un défaut ". Le tailleur ne veut rien admettre. Il proteste que le costume va parfaitement bien, que c'est tout simplement le client qui ne se tient pas de façon adéquat. Il suffit qu'il lève une épaule, rentre le cou dans les deux et se voûte pour que le costume lui aille parfaitement. Le client s'exécute docilement, prend l'attitude intenable et difforme conseillée et convient, pas contrariant, qu'en effet, le défaut ne se voit plus.

- Tu veux dire que nous sommes comme le client du sketch : la société multiculturelle métissée qu'on nous vend va toute de travers, devient invivable, comme le costume du sketch est importable, et quand on le fait remarquer on nous dit : mais pas du tout, c'est que vous ne vous tenez pas comme il faut : courbez l'échine, rasez les murs, souriez quand on vous insulte, quand on viole vos filles, quand on brûle vos voitures, ne portez jamais plainte, ne vous permettez jamais la moindre critique contre les "divers", oubliez tout ce qui vous a fait grand, fort et beau, vos écrivains, vos musiciens, vos chanteurs, vos philosophes et vous verrez que cette société est idéale et qu'elle vous va comme un gant.

- Oui, c'est ce que je voulais dire.

- Alors là, chapeau ! tu m'éblouis. Je crois que décidément tu as maintenant tout compris. Bref, pour revenir à nos fils à papa : Inférieur pour inférieur, mieux vaut, aux yeux de cette caste, celui qui a les séductions de la nouveauté, de la jeunesse, de l'exotisme que celui qui, dépourvu des séductions trompeuses de la canaillerie et de l'altérité, n'a que sa misère et son hérité alcoolique pour lui. Nos xénagos donneurs de leçons préféreront toujours au Franchouillard, quels que soient ses mérites, l'Arabouillard, quels que soient ses défauts. Il ne faut pas sous-estimer le rôle de la libido collective inconsciente. Ironie de l'histoire, ce faisant, ils ne voient pas, ces donneurs de leçons, qu'ils sont encore plus traîtres à leur patrie que ne le furent ces collabos d'hier qu'ils stigmatisent tant.

- C'est quoi la « libido » ?

- Tu as lu Freud ?

- Non.

- Alors laisse tomber. Enfin, non : la libido, en gros, c'est tout ce qui relève inconsciemment ou consciemment du désir sexuel. Freud l'a étudié chez les individus, mais je suis persuadée qu'il existe une libido collective inconsciente. Quoi qu'il en soit, ces enfants de mai, CONTRAIREMENT A CEUX DES CLASSES POPULAIRES QUI ONT TOUJOURS RECONNU LEUR DETTE A L'EGARD DES PROFESSEURS DE LA REPUBLIQUE, ont commencé à s'en prendre aux professeurs. Ce n'est pas par hasard. Ceux-ci en effet, en instruisant convenablement les enfants du peuple, de plus en plus nombreux à s'élever dans la société par leurs seuls mérite et qui commençaient à faire de l'ombre aux beaux messieurs, étaient complices de l'"usurpation". Il fallait faire cesser ce scandale. D'ailleurs, nos fils à papa auraient bien voulu les traiter en larbins, ces professeurs à peine mieux payés que les domestiques de leurs parents. Au lieu que, voyez-vous ça, ils étaient jugés et notés par eux. Ces pelés, ces galeux ne perdraient rien pour attendre ! Haro, donc, sur le prof baudet et son pouvoir prétendument abusif ! Les enseignants n'y ont vu, hélas, que du feu. Ils ont accompagné, souvent devancé, le mouvement, contribuant à scier la branche de l'autorité qui rendait tout simplement leur métier et par conséquent la promotion des plus défavorisés, possibles. Ils ont ainsi ruiné par leur capitulation les fondements mêmes de la République. Tout a commencé par là, et maintenant tout fout le camp. Plus rien de notre histoire, si riche et si souvent glorieuse, n'est transmis, ni de notre culture qui, il y a encore peu, rayonnait sur le monde entier, ni même de notre langue que l'on n'apprend plus à aimer.

- Oui, tout part à vélo.

Je soupire : - Pas à « Vélo », mon cher Béru, à « Vau l'eau »

- Volo ? Où c'est ça « Volo » ?

Nouveau soupire de ma part : - Nulle part. C'est juste une expression qui veut dire que tout fout le camp.

- Comment ça s'écrit ?

- Je ne sais plus.

- Et pourquoi tu m'as appelée "Béru" ?

- San Antonio ça te dit quelque chose ?

- Vaguement. C'était un auteur de polars à succès, je crois.

- Oui. A succès, tu peux le dire ! Et ça c'était de la littérature populaire, de la vraie. Drôle, truculente, inventive ! M'est avis qu'on ne le laissera plus jamais revenir à la mode.

- Pourquoi ?

- Parce qu'il s'agit de nous convaincre qu'avec la "Diversité" à la sauce africaine, la culture française, en l'occurrence la populaire, n'a rien perdu au change, au contraire ! Or, à côté d'un San Antonio, le rap n'apparaîtrait que pour ce qu'il est : un filon de grossièretés et d'obscénités toutes faites, lugubres et routinières.

- Souvent je me demande si tu ne deviendrais pas un peu parano ...

- Je ne sais pas. Peut-être. Mais je suis si convaincue qu'on ne reculera devant rien pour en finir avec notre pays et notre identité que rien ne me paraît impossible. Pourquoi "Béru" ? Demandais-tu. Parce qu'il est le personnage fétiche des "San Antonio" et qu'il déforme cocassement, sans le savoir, toutes sortes d'expressions.

Tu décides de revenir au vif du sujet : - Bon, alors tu disais que les profs n'y avaient vu que feu ?

- Œuf corse ! comme dirait le Béru. Toujours la même stratégie qui, il faut le reconnaître, a parfaitement fonctionné jusqu'à présent : c'est au nom de l'Antiracisme, avec son vocabulaire et ses indignations que l'on favorise le racisme anti-blanc et anti « de souche » ; c'est au nom de la Liberté, avec son vocabulaire et ses indignations, que l'on étouffe la liberté d'expression, c'est en se donnant des airs de rebelles que l'on adhère au plus écoeurant conformisme, et c'est au nom de



l'Egalitarisme que les fils à papa ont démoli l'école républicaine et ont ruiné les espoirs des enfants du peuple à s'élever dans l'échelle sociale. Et puis parce que beaucoup de ces professeurs sont maintenant sur la même longueur d'onde que cette gauche caviar qui n'aime ni la France ni son peuple.

Visiblement tu n'as pas écouté mon explication.

- Œuf, comme un œuf ?

- Oui

Tu glousses sans commenter, puis reviens au fil de la discussion : - Tu oublies quand même une chose.

- Ah ? Et laquelle ?

- La rafle du Vel d'hiv.

- Tiens ! Tu as trouvé ça aussi toute seule ?

- Ben, oui.

- Tu as raison : Il est probable que certains n'ont jamais pardonné à la France cette horreur. Et on les comprend, mais on n'est pas obligé pour autant d'être d'accord avec eux.

- Pourquoi ?

- Parce d'abord ils ne voient ainsi que le quart du verre vide et pas les trois quarts du verre plein, c'est-à-dire les trois quarts de juifs sauvés, alors qu'ils ont presque entièrement disparu dans les autres pays occupés.

- Je ne savais pas.

- Bien entendu que tu ne savais pas ! Tout ce qui pourrait être à l'avantage de la France est passé sous silence ou très peu répercuté alors que l'inverse... Ensuite parce que si tant de juifs ont été sauvés c'est en partie, parce que beaucoup de policiers les avertissaient en

douce qu'ils allaient être arrêtés et leur fournissaient même de faux papiers. Mais dans le cas précis du Vel d'hiv, ce sont surtout des femmes, des enfants et des vieillards qui ont été raflés. Or, je crois savoir que les policiers n'imaginaient pas qu'on s'en prendrait à elles et à eux. Ils ont été pris au dépourvu, de court, et n'ont pas eu le temps de les prévenir.

- N'empêche que, du coup, ils les ont raflés.

- Hélas, oui. Il n'est pas si facile quand on est un fonctionnaire de désobéir aux ordres de son gouvernement surtout quand celui-ci est, lui-même, aux ordres de l'occupant. L'être humain n'est pas fait de l'étoffe des héros.

- Et le parti communiste ?

- Il a essayé de résister quelque temps et puis lui aussi s'est rallié avec armes et bagages aux côtés de la Pensée Unique, trahissant ainsi et le peuple et Marx.

- Pourquoi Marx a-t-il été trahi ?

- Parce que pour lui toute racaille qui s'en prend aux travailleurs, aux honnêtes gens et à leur environnement est un fléau qu'il dénonce sous le terme de "lumpenprolétariat."

- Le Pen prolétariat ?

Je hausse les sourcils mais une lueur de malice dans tes yeux me fait comprendre que tu blagues.

- Même l'Eglise s'y est mise. Elle n'avait jamais vraiment digéré la laïcité et elle essaie de profiter des intimidations de l'islam pour, au nom du respect des religions, reprendre le poids qu'elle avait perdu. Il ne lui déplairait pas de se retrouver à nouveau du côté du manche. Je ne lui pardonne pas son silence sur les souffrances que les de souche les plus modestes endurent dans nos cités africaines. Pas un mot, jamais, de compassion pour eux, ni, contrairement à ce qu'aurait fait le Christ, pour dénoncer le pharisaïsme de ceux qui professent l'idéal migratoire tout en profitant de leur fric afin de se mettre à l'abri de

l'immigration. Même le cul a joué un rôle déterminant dans le désastre.

- Le cul ?!

- Oui. J'ai longtemps cru naïvement que tous ces gens des médias et du show-biz, qui ne cessent de caresser les hommes dans le sens du poil... de la bête à deux dos, qui se flattent presque ouvertement d'être des dévergondés, qui militent pour la libération absolue des moeurs et déroulent le tapis rouge devant les stars du porno, allaient nous aider à nous défendre contre l'obscurantisme de l'islam et ses moeurs rétrogrades. Nous étions nombreux à réprimer nos hauts le coeur devant la pornographie, mais nous nous consolions en nous disant qu'au moins c'était la preuve que la liberté en France n'était pas un vain mot. Eh bien, nous avons tout faux ! Nous nous sommes vite aperçus que loin de s'opposer à l'islamisation de notre pays pour défendre ne serait-ce que leur "idéal" de singes bonobos, ils étaient les premiers à faire des risettes et la courte échelle à l'immigration musulmane. C'est alors que j'ai compris que le cul était devenu le nouvel opium du peuple. Entre deux messages antiracistes, la devise favorite des médias, subliminale, implicite ou explicite est : "Hors du cul, point de salut ! Baisez-vous les uns les autres, dans tous les sens du corps et du terme, nous nous occupons du reste", à savoir la liquidation de la France et de son peuple.

- Donc, l'opium du peuple ce n'est plus la religion ?

- Si, toujours. Aussi. Ceux qui nous manipulent pour arriver à leurs fins ne demandent pas mieux que nous nous détournions des vrais problèmes vers la religion. Sous le couvert hypocrite de la nécessaire liberté de conscience, ils favorisent le retour du religieux comme s'ils ignoraient que certaine religion, celle qu'ils courtisent le plus, n'était pas la pire ennemie de la liberté et de la conscience individuelle.

- Le christianisme ?

- ?!!

- Oh, ça va, je rigole ! Tu as bien essayé de me faire marcher l'autre jour en feignant de ne plus te rappeler le mot "islam", et pourtant

c'était gros comme une maison. Tu crois que je ne me suis pas aperçue qu'à la télé on tape toujours sur les mêmes, les Chrétiens, qui sont les têtes de Turc des médias ?

Je rengaine, vite fait, mon indignation et poursuis : - oui, faute de pouvoir ou d'avoir le courage de critiquer les plus critiquables on se rabat sur le pape et les Corses. Bref, ils font exactement ce que l'Algérie a fait après l'indépendance. Elle a construit mosquées sur mosquées et encouragé les Algériens à "retrouver" leurs racines islamiques, croyant s'assurer ainsi que la population occupée à regarder vers Allah, laisserait le pouvoir à ses magouilles juteuses. Résultat : quelques années plus tard, la terreur islamique s'abat sur le pays et fait au moins cent mille morts civils. Nos responsables de tous poils sont juste un peu plus "modernes" ou cyniques. Leur devise à eux serait : du pain, des jeux, du sexe et du dieu.

- C'est en somme, l'alliance du cul et du goupillon.

- Bravo pour la formule ! Oui, qui eût cru, il y a trente ans à peine, à cette alliance, comme tu dis, du cul et du goupillon, de la partouze et de la bondieuserie ? Partouzeux et culs... bénis, tous unis pour la liquidation de la France et de son peuple ! A vous dégoûter à jamais du libertinage. Le dévergondage sexuel sans son équivalent mental, à savoir la liberté totale de l'esprit, n'est pas un facteur de libération de la société mais de lâcheté et d'asservissement. Et puis je n'aurais garde d'oublier les juges, dont une grande partie est toute acquise à l'envahisseur. Il y a eu un procès, emblématique de ce que je t'explique, dont on a beaucoup parlé mais en passant sous silence un fait, à mon avis capital, c'est le procès dit d'Outreau. Est-ce que ça te dit quelque chose ?

- Oui. C'est un juge qui s'est complètement gouré sur les coupables ?

- Exact. On a beaucoup cherché à expliquer pourquoi il s'était trompé à ce point, on a tout envisager, sauf à mon avis, le principal, et pour cause.

- Et c'était quoi, d'après toi, le principal ?

- Ce petit juge, parfait prototype de la gauche caviar, tout pétri de

l'idéologie du très puissant syndicat de la magistrature, bien connu pour ses engouements "altèrolâtres", immigrationnistes et son mépris pour le populo, qui avait-il devant lui dans le box des accusés ?

- Euh... ben... des présumés coupables ?

- Oui, sauf que pour lui, ils ne pouvaient pas être « présumés », mais forcément coupables.

- Pourquoi ?

- Parce que les accusés constituaient une brochette archétypique de Français de souche issus du peuple et que leur accusatrice était d'origine... maghrébine ! Du coup, si délirantes, si peu fiables qu'aient été ses accusations, et bien qu'elle ait été pour finir convaincue elle-même des pires ignominies qu'elle avait longtemps niées, rien de tout cela n'a compté aux yeux de notre bobo de juge qui l'a crue sur paroles, se pourléchant à l'idée de se faire cette brochette d'accusés "de souche", ce populo en réduction.

- Tout ça, c'est toi qui le dis !

- Evidemment ! Si d'autres, nombreux, pouvaient exprimer ce genre de choses publiquement nous ne serions pas dans un régime totalitaire

- N'empêche que tu n'as pas de preuves.

- Non. Mais une opinion dans un journal n'est pas un jugement. Elle ne vaut pas preuve. Elle est donc libre. Or, cette opinion, si plausible, aucun journaliste, aucun commentateur n'y a jamais fait la moindre allusion, ne serait-ce qu'implicite. Bon, je crois avoir fait le tour de ceux qui veulent la liquidation du peuple français, et donc de la France, par haine de celui-ci. Il faudrait peut-être ajouter quelques ratés envieux qui en veulent à leur pays de ne pas leur avoir donné la place qu'ils estiment mériter. Ah, et puis ne pas oublier le snobisme ! Le snobisme frivole bête et méchant, surtout dans le milieu des médias et du show-biz, où cela fait à la fois très branché et très intello de ne pas aimer la France ni les Français, celle et ceux d'« Avant » bien sûr. A quand, après le look «Mao» lancé par Pierre Cardin et le look

«rebelle» lancé par le show-biz, le look «mauvaise conscience» lancé par Jean-Paul Gaultier ? Je suis sûre que ça ferait fureur.

- Et le look « Je suis Français de France, Français de chez Français et je vous emmerde » ça sera pour quand ?

Je souris sans joie : - Pas demain la veille, j'en ai peur.

- En somme si les Martiens atterrissent un jour chez nous, ce seront aussi des Français comme nous, quoi.

- Plus que nous ! Ils seront « la France nouvelle » (trémolos de rigueur) et c'est le look « grenouille » qui sera le dernier cri de la mode.

- Il faut quand même que la France reste une terre d'asile, non ? poursuis-tu sans conviction.

- Mais quelle terre d'asile ? Pour qui ? Pour les femmes, alors qu'on les laisse se faire imposer le voile, se faire marier de force, se faire tabasser si elles fréquentent des non musulmans ou des hommes qui déplaisent à leur famille, se faire violer en bandes, et j'en passe ? Pour les homosexuels qui recommencent à être obligés de cacher qu'ils le sont ? Pour les juifs qui se font de plus en plus prendre à partie ou tabasser dans la rue ou au collège ? Pour les harkis qui après avoir été traités comme des chiens par nous, se font persécuter par leurs congénères un demi siècle après l'indépendance ? Pour les esprits libres alors qu'on laisse les menaces de prison ou de mort s'accumuler sur eux ? Je crains que même pour nous, les Français « de souche » la France ne soit plus un asile ! Non, ne me parle plus de la France, terre d'asile, c'est une blague ! En tous cas, n'oublie jamais une chose sur laquelle je n'ai pas assez insisté : les plus coupables ne sont pas les CPF, les plus coupables sont ceux de nos compatriotes qui leur ont monté la tête contre nous et leur ont fourni clé en main le catalogue d'excuses fumeuses, d'arguments fallacieux qu'ils ont repris mot pour mot à leur compte et auxquels d'eux-mêmes ils n'auraient peut-être jamais songé.

- Sûr que ne leur montrer toujours qu'une France et des Français haïssables, c'est forcé qu'ils nous haïssent. Voilà ce qu'il faudrait changer.

- Pas demain la veille. Et puis je crains que ce soit déjà trop tard. le mal est fait. A la place des «CPF», il est probable que l'on se comporterait comme eux. Enfin, presque. Ceux qui s'assimilent n'en n'ont que plus de mérites, ils doivent braver un double mépris : celui de leurs congénères et celui de nos compatriotes qui font l'opinion. De même que je ne pardonnerai jamais au système en place d'avoir fait des Français un peuple de castrats chantant des alléluias à leur propre disparition, je ne pardonnerai jamais à l'antiracisme plus encore qu'à l'islam d'être en train de faire chez nous, des Arabes dont je connais ce qu'ils peuvent receler de gentillesse et d'intelligence, des crétins haineux. Voilà je crois que nous arrivons au terme de notre long débat. C'est étrange, au fond la boucle est bouclée, la bourgeoisie a liquidé la noblesse avec l'aide du peuple et au nom de la nation. Deux cents ans plus tard, la caste bourgeoise au pouvoir liquide le peuple et la nation avec l'aide de l'immigration.

Nous observons toutes les deux un silence mélancolique. Et puis je reprends : - On analyse, on commente absolument tout, on pinaille, on coupe les cheveux en quatre pour tout, l'éducation des enfants, l'école, le couple, les relations sexuelles, l'environnement, la préservation de la planète, le réchauffement climatique, l'avortement, l'euthanasie, la fessée, la sodomie, le préservatif, le salaires des patrons, la mondialisation économique, que sais-je, encore ? On ne parle que de dialogue et d'écoute jusqu'au ridicule...

- Sans parler du fameux « principe de précaution » qu'on met à toutes les sauces.

- Tu as parfaitement raison ! Un sujet et un seul est absolument interdit d'évocation, nul principe de précaution ne vaut pour lui : le risque de substitution du peuple de France par des populations étrangères. Là où il y va de la survie de notre pays, de son peuple et de sa culture, pas un mot. De tous temps on a proposé aux hommes, pour les faire marcher, des devises exaltantes, même si on n'était pas forcément toujours d'accord avec elles, qui parlaient de vraies valeurs : le courage, l'honneur, le travail, le savoir, l'honnêteté, l'amour de la patrie, la liberté, l'égalité, la fraternité. Aujourd'hui on prétend nous galvaniser avec un slogan d'épicier, de marchand de bazar : « la Diversité », bien digne d'une époque qui réduit tout à l'état de marchandise, y compris la nation. Pas étonnant que nos apprentis

sorciers butés et nos faiseurs de fric qui gouvernent dans l'ombre, tirent les ficelles à notre insu, la brade sans le moindre état d'âme. Je te vois soudain l'air inquiet : - Qu'est-ce qui ne va pas ?

- J'ai tout bien compris, le but, le comment et le pourquoi, mais il y a encore une chose qui m'échappe.

- Ah, et laquelle ?

- Il est peut-être impossible d'empêcher des millions de miséreux de migrer vers des pays riches.

- Je crois au contraire que c'eût été parfaitement possible, mais supposons que nous ne soyons pas capables d'endiguer le flot de ces étrangers, était-on obligé de leur faire haïr leur pays d'accueil et sa population ?

- Non. Non, bien sûr.

- C'est là le grand crime. Il ne suffisait pas de faire cadeau de notre pays à des peuples étrangers, il fallait encore qu'on leur montât la tête contre nous.

- Mais pourquoi ? pourquoi ? Par sadisme ? Pour faire payer au populo d'être finalement moins minable qu'eux, plus méritant ?

- Si grande est la haine de leur peuple chez ces liquidateurs, que je n'exclus pas le sadisme, une sorte de sadisme revanchard, en effet. Peut-être bien. Mais nous en reparlerons demain.



## Conclusion

Le lendemain je t'ai prévenue que ce serait sans doute notre dernier entretien.

- Tiens ! Pour en revenir au sadisme, une anecdote significative : En 95, le ministre de l'intérieur de l'époque, le seul de son genre, a voulu prendre quelques mesures de bon sens pour endiguer la submersion étrangère de notre pays. Ah, ça n'a pas traîné ! Tout le landernau des belles âmes s'est mobilisé comme un seul homme contre ces décrets qui rappelaient, soi-disant, "les heures-les-plus sombres-de-notre-histoire". Les "mutins de Panurge" du show-biz et des médias sont entrés en Résistance, le cinéma a sorti son artillerie lourde et toute la jeannerie passée, présente et à venir, Moreau, Birkin, Balibar, est montée courageusement au créneau : La « Bêtimmonde » ne passerait pas ! Une gigantesque manifestation a été organisée où circulait une pétition à signer contre ces décrets "nauséabonds". C'est alors qu'au cours d'un reportage télévisé j'ai vu et entendu un des manifestants, bobo classieux, belle gueule de quinquagénaire à la crinière argentée et, pour la touche bohème, longue écharpe rouge nouée négligemment autour du cou par dessus le manteau Armani, répondre au journaliste qui lui demandait pourquoi il signait la pétition : "Je signe pour que les étrangers ne nous laissent pas seuls avec les Français (sous-entendu, bien sûr, pas ceux comme lui mais les Français comme toi et moi). L'air de mépris assassin qu'a arboré le visage de cet homme en prononçant cette phrase, en particulier sur le mot "Français", était littéralement suffoquant. Je ne l'oublierai jamais. C'est là je crois que j'ai commencé vraiment à comprendre. Quoi qu'il en soit, il était nécessaire à la réussite de leur projet de nous faire haïr, et notre pays avec, par les nouveaux venus, sinon ceux-ci se seraient assimilés. Et alors, au lieu de disparaître, le peuple français se serait tout simplement augmenté et même renforcé de cette assimilation.

Tu restes un moment songeuse et puis tu t'écries l'air rageur : - Mais c'est dégueulasse !

- Je ne te le fais pas dire ! Là tu réagis comme un être humain et non comme un droit-de-l'hommiste décérébré, un zombi orwellien citoyen de l'Empire du Bien. Tu connais Orwell ?

- Oui, c'est un auteur de SF. Il a écrit une BD célèbre : 1984, je crois.

Je décide de ne plus m'étonner et c'est sans un soupir que je corrige : non, Ce n'est pas une BD, c'est un grand livre, un chef-d'oeuvre de science-fiction, en effet, mais visionnaire. Il semble que l'auteur a décrit dans son roman qui date de près d'un siècle, la société où l'on vit aujourd'hui. En vérité, quels qu'aient été ceux qui ont pris la décision d'ouvrir grand nos frontières à l'invasion afro-musulmane, généreux illuminés, idéologues sectaires, docteurs sociologues à la Mengele, apprentis sorciers, enfants gâtés blasés, cyniques faiseurs de frics, traîtres délibérés à leur patrie, snobinards frivoles, mégalos de tous poils et j'en passe, quelles qu'aient été leurs motivations, désintéressées, niaises ou crapuleuses, il n'en demeure pas moins qu'ils ont engagé leur pays et leurs compatriotes dans un pari impardonnable. En effet, ils ne pouvaient pas ne pas savoir que nulle part au monde, sous aucun ciel, le multiculturalisme et surtout le multiculturalisme entre musulmans et non musulmans ne fonctionne pacifiquement, et que partout dans le monde, sous tous les cieux, les pays où l'islam s'impose, stagnent ou régressent dans le sous-développement intellectuel et moral. Ils ont joué, sans le moindre risque pour eux-mêmes, avec un feu qui ne brûle que ceux avaient refusé d'y jouer ou qui auraient refusé si on leur avait donné la possibilité de se déterminer en toute connaissance de cause.

- Ce n'était peut-être pas si facile que ça de savoir.

- Si les responsables politiques et les faiseurs d'opinion ne savent pas ce genre de choses, qui le saura ? C'est leur boulot de savoir. Suffisamment de personnes se sont efforcées de leur ouvrir les yeux. Ils ont préféré céder aux sirènes médiatiques qui chantaient que l'islam était une chance pour la France. Même l'ancien roi du Maroc, cet islamophobe et arabophobe bien connu, n'a cessé de mettre en garde la France contre la naturalisation française des Marocains. Il l'a répété lors d'une interview télévisée accordée à la journaliste Anne Sinclair, expliquant que la culture marocaine (et par extension maghrébine) était trop différente de la française et qu'"ils feraient de mauvais français". Textuel.

- Le roi du Maroc était islamophobe et arabophobe ?!

- Enfin, voyons ! Tu ne comprends pas que c'est de l'ironie, et grosse comme une maison ? Ca m'étonne de toi !

- En tous cas c'était bien de sa part de s'inquiéter pour la France.

- C'est-à-dire qu'il s'inquiétait surtout, en politique avisé qu'il était, pour son pays. Il savait très bien qu'une France stable et prospère était bien plus utile au Maroc et autres pays du Maghreb qu'une France chaotique et tiers-mondisée, ce qui ne manquerait pas de se produire avec un trop grand nombre de Marocains, et autres maghrébins français, sur notre territoire. Mais personne n'a tenu compte de cet avis, que d'ailleurs la presse avec un bel ensemble a censuré dans ses comptes-rendus, à commencer, bien entendu, par le Monde. D'ailleurs à lui seul, le sort du Liban ou de la Yougoslavie, sans parler de l'Irak, aurait dû les leur ouvrir les yeux. Alors si, sachant ce que ces deux exemples de multiculturalisme signifient de souffrances et de chaos, ils s'obstinent dans l'immigration et le "vivrensemble", et ce malgré la circonstance aggravante de la crise économique qui voit le chômage monter en flèche, une conclusion s'impose et une seule...

- ... ?

- Ces souffrances et ce chaos non seulement les laissent totalement indifférents mais encore, comme je te l'ai expliqué, servent leurs intérêts. C'est exactement ce qu'ils veulent.

Tu me regardes médusée.

- Oui, j'ai beau tourner et retourner le problème dans tous les sens je ne vois pas d'autre conclusion à tirer. Il n'est même pas exclu que ce chaos et ces souffrances dont ils ont créé les conditions leur servent de prétexte pour en finir une bonne fois pour toutes avec la démocratie et la République, ressenties à force par des populations exténuées de "vivrensemble" comme incapables d'assurer l'ordre et la paix civile. Et avec l'assistanat social par la même occasion.

- Ils n'oseraient pas !

- Pas besoin d'oser, ça se ferait tout seul. Impossible matériellement d'assister économiquement des millions et des millions de gens.

Surtout en pleine crise. Et comme la préférence nationale sera complètement discréditée depuis belle lurette, il ne restera plus qu'à supprimer à tout le monde RMI, retraite et allocs en tous genres. Tu remarqueras d'ailleurs que malgré la crise et le chômage qui augmente, pas une voix ne s'est élevée pour dire qu'il serait nécessaire dans ces circonstances d'endiguer l'immigration.

- Ils veulent en finir avec la République et la démocratie comme ils cherchent à en finir avec la nation ?

- Exactement. D'ailleurs seul le cadre national permet l'exercice d'une vraie démocratie. La façon dont ils salissent les peuples attachés à leur identité nationale, c'est-à-dire les VRAIS peuples, prépare, selon moi, la destitution de ceux-ci. A la place de la démocratie ou de la république ils institueraient alors une sorte de dictature planétaire de richards secondés par quelques technocrates, quelques utopistes mondains et autres idiots utiles, projet que l'on devine caressé dans l'ombre ici et là, jusque dans le matraquage médiatique contre le réchauffement climatique et la destruction de l'environnement, dont pourtant, là encore, les principaux responsables sont probablement ceux qui financent ces campagnes.

- Il y a un type important qui a dit, je crois, "Si le peuple n'est pas d'accord, il n'y a qu'à changer de peuple" .

- Oui. Le "type" c'est Bertolt Brecht, un grand dramaturge et écrivain allemand. Mais il disait ça par boutade. Il n'imaginait pas une seconde qu'un jour, dans un des pays les plus civilisé du monde, le nôtre, de prétendues « élites » accompliraient cette monstruosité.

- Autrement dit, ceux qui ont fait ça sont des fous alliés à des crapules.

- Exactement. De deux choses l'une : ou les politiques savaient et ils ont abominablement menti, ou ils ne savaient pas et ils auraient dû s'informer et, en attendant, restreindre drastiquement le flot de l'immigration africaine au lieu d'engager leur pays dans un pari aussi risqué qu'irréversible. Dans le doute abstiens-toi, dit le proverbe. La politique n'est pas la roulette, que je sache ! Je pense aussi que certains, conscients de l'énormité du désastre, cherchent plutôt que d'en assumer la responsabilité, à le mettre sur le dos du prétendu

racisme des français, d'où la nécessité de les en convaincre par cette Kolôssale propagande que je t'ai détaillée. Au fait, tu sais comment est né SOS racisme, au sigle si habilement alarmiste destiné à persuader de l'urgence à combattre le fléau du racisme en France ?

- Je ne sais pas comment, mais je sais pourquoi : pour lutter contre Le Pen.

- C'est ça, au lieu de lutter contre la cause : les nuisances que les plus modestes de nos compatriotes subissaient de certains immigrés d'origine maghrébo-msulmane, on ne luttait que contre les conséquences en n'hésitant pas à recourir au mensonge le plus cynique.

- Quel mensonge ?

- L'incident, de toutes façons bénin, qui est à l'origine de SOS Racisme : une vieille dame pauvre constate dans le métro que son porte-monnaie vient de lui être volé et elle regarde avec insistance (comme si elle les accusait) trois jeunes gens, dont Harlem Désir et un ressortissant du Cap Vert, qui se trouvaient à côté d'elle, est une pure invention des fameux parrains, Dray, Désir, de l'association. Je cite : "Il s'agit d'un mythe fondateur forgé de toutes pièces à fin d'édification des masses. La réunion où fut inventée cette fable a été racontée quelques années plus tard par un des protagonistes déçus, Serge Malik, dans Histoire secrète de SOS-Racisme, paru aux éditions Albin Michel en 1990. L'origine, le prétexte de cette association contre le racisme n'était même pas fondé sur un fait divers REEL !"

- Un peu comme Néron, responsable de l'incendie de Rome, a cherché à le mettre sur le dos des chrétiens qui étaient, déjà, mal vus des Romains ?

- Oh, mais félicitations pour la comparaison ! Il y a de ça ! D'ailleurs je trouve que nous vivons une époque, à bien des égards, néronienne, ne serait-ce que par son narcissisme, son idolâtrie des acteurs et son obsession ostentatoire du dévergondage sexuel qu'elle a en commun avec cet empereur qui a laissé dans l'Histoire le souvenir d'un monstre. Tu sais, je ne prétends pas, encore une fois, avoir raison sur tout. Mais au moins, comme je te l'ai dit, tu auras entendu un autre

son de cloche que celui rebattu par les faiseurs d'opinion autorisés à la ramener et la Ré-éducation nationale.

Tu observes pause, l'air à nouveau tracassé.

- Quoi, encore ?

- J'ai quand même du mal à imaginer qu'il y ait eu un complot.

- Je n'ai jamais parlé de complot. Si tu veux dire par là qu'un beau jour des gens se sont réunis secrètement pour dire : nous allons faire disparaître la France et les Français et voilà comment nous allons nous y prendre, non, ce n'est sûrement pas ainsi que ça s'est passé. C'est un peu comme lorsqu'on décore sa maison : au début on n'a pas d'idées précises ; on achète les premiers meubles et bibelots au hasard, selon ses goûts, sans se rendre compte qu'ils ont tous un je ne sais quoi de commun, un vague air de famille, des connotations esthétiques, culturelles, historiques, semblables. Et puis peu à peu on s'aperçoit qu'il commence à se dégager un style dont on ne s'est pas rendu compte qu'il était en germe dans les choix que l'on avait faits. Alors à partir de là on va tout orienter délibérément pour affirmer ce style et donner une cohérence définitive à l'ensemble qu'on n'imaginait pas au départ. Pareil pour la politique de liquidation de la France : des grands sentiments humanitaires et des associations antiracistes par ci, des initiatives culturelles "sympas " par là, des contritions qui ne semblent pas tirer à conséquences par ailleurs, des accords économiques "nécessaires" par dessus tout, des occasions et des larrons toujours et, peu à peu, on s'aperçoit que se dessine un projet politique qu'on n'imaginait pas au départ ou que l'on croyait impossible et qui peut rassembler des idées éparses plus ou moins semblables. Il ne reste plus alors qu'à poursuivre consciemment jusqu'à son terme ce qui avait commencé dans l'inconscience. En ce sens, oui, je pense qu'il a fini par y avoir complot. Une conjuration de salauds et d'imbéciles.

- Pourquoi tu n'écris pas carrément un livre sur tout ça ?

- Malheureuse ! Tu veux me voir en prison ?

- En prison ? Pourquoi ?

- Tu ne sais pas que dans la France démocratique d'aujourd'hui, dans la soi-disant patrie des droits de l'Homme, on peut risquer la prison à dire certaines choses ?

- Même si ce sont des vérités ?

- Surtout si ce sont des vérités !

- En somme, la France, aujourd'hui, se dit démocratique comme l'islam se dit tolérant.

- Bien vu. Comme quoi ils étaient faits pour se comprendre. Au fond, le métissage obligatoire à marche forcée qu'on tente de nous imposer est une forme, une stratégie inédite, d'épuration ethnique. En effet, si le métissage autant racial que culturel fonctionne, il n'y aura plus de nations, de races, d'ethnies ni de civilisations différentes, ni surtout, vu que les Africains et les Arabes sont beaucoup plus nombreux et plus prolifiques que nous, de blancs comme nous. Bonjour la "Diversité" ! La Diversité, oui, mais sans blancs !

- Encore du truquage de vocabulaire !

- Parfaitement ! D'ailleurs tu as déjà entendu les noirs, les Arabes et les Asiatiques souhaiter se métisser entre eux ? Tu en vois beaucoup qui le font ?

- Euh... non.

- En réalité le multiculturalisme à la Française veut la peau des Français "de souche" ou assimilés comme le multiculturalisme à l'américaine a voulu la peau des Indiens, peuple "de souche" du continent. Sauf qu'aujourd'hui l'Amérique rend hommage aux Indiens et reconnaît l'injustice qui leur a été faite. Par contre, les pauvres Français dits "de souche" et assimilés n'auront rien à attendre de tel de leurs liquidateurs. Et puis, au moins, les Indiens ont résisté avec l'énergie du désespoir et ne se sont inclinés que devant plus forts qu'eux ! Leur défaite n'a rien eu de honteux ni de minable.

Tu protestes : - Ce n'est pas de notre faute si on nous a castrés !

- Non. Quoique... si, quand même. Ne faisons pas comme les immigrés d'origine africaine qui rejettent tous leurs déboires sur la faute des autres. Toujours est-il que l'antiracisme totalitaire est non seulement le "communisme du XXIème siècle" mais il prépare l'avènement, sous la bannière islamique et des airs de boy scout, d'une sorte de quatrième Reich antisémito-caucasien où les blancs de culture occidentale tiendront le rôle que tenaient les juifs dans le troisième, et que ces derniers semblent recommencer à tenir aujourd'hui, jusqu'à leur disparition finale comme la solution du même nom. Déjà la menace que Vichy écrivait partout : "Attention ! Les murs ont des oreilles !" se réalise. Pas une tête qui dépasse, pas une langue qui fourche, pas une blague un peu osée, les seules à avoir quelque sel, sur la "Diversité" qui ne soient aussitôt mouchardées aux ligues de vertus citoyennes et antiracistes, lesquelles font désormais la pluie et le beau temps, soutenues avec empressement par des médias collabos et faux jetons. En somme purification ethnique et Diversité ethnique obligatoire sont les deux revers de la même médaille, aussi grosses de malheurs pour le peuple l'une que l'autre. Oh, bien sûr ça prendra plus de temps qu'avec les chambres à gaz mais le résultat sera le même.

- Arrête ! Tu me fous les jetons ! Faut toujours que tu exagères !

- Ecoute il y a vingt-cinq ans que je prévois la situation actuelle. A l'époque tout le monde me disait que j'exagérais. Beaucoup étaient même convaincus que j'avais un grain sérieux alors que c'est allé encore plus vite que je ne croyais. Et puis, tu sais que chez les vieilles Corses comme moi il y a toujours une Cassandre qui sommeille.

- Cassandre ...

- Pas Cassandre ma coiffeuse, mais la princesse troyenne qui passait aussi pour folle quand elle suppliait les siens de se méfier du fameux cheval de Troie, et à qui les événements ont donné raison.

Tu me dévisages en silence d'un air perplexe et indulgent, l'air de persister à penser que, tout de même, mémé aurait un peu pété les plombs, que ça ne t'étonnerait pas, puis tu soupîres, résignée : - Eh ben, et maintenant ?

- Maintenant quoi ?



- Maintenant que tu m'as affranchie, je ne suis pas plus avancée. S'il me faut toujours la boucler, ce sera encore plus dur qu'avant.

- Peut-être, mais si on t'oblige à raser les murs, au moins, en toi-même, tu marcheras la tête haute. Tu aurais préféré rester dans l'ignorance ?

- Non, sauf que j'aimerais bien savoir aussi ce qu'on peut faire même si les carottes sont cuites.

- Du judo ? Des arts martiaux ? Au cas où... En tous cas des techniques de défense "soft".

- Pourquoi "soft" ?

- Parce qu'il s'agit surtout de ne pas faire de mal aux agresseurs si ce sont des CPF. C'est alors toi qui te retrouverais en prison au milieu de leurs semblables et je t'ai déjà dit ce que tu y risquerais. Même la légitime défense nous est interdite.

Je vois, pour la première fois, une expression d'adulte sur ton visage assombri. Au bout d'un moment tu demandes d'une voix un peu étranglée : - Alors, pour le coup, c'est bien fini ?

Je crains d'y avoir été un peu fort. Je fais comme s'il s'agissait de notre long entretien : - Oui, j'en ai terminé ! Que dire de plus ? Et j'ajoute, histoire de ne pas te laisser sur une perspective trop désespérante : - C'est à toi et à ceux de ton âge qu'il reviendra de transmettre autant que possible la vérité. Tant qu'il en restera une étincelle rien n'est perdu.

Tu soupîres, renifles, hésites, puis réponds soudain avec un claquement de doigts décidé : - Oeuf corse que rien n'est perdu ! Et tu ris en m'adressant un clin d'oeil.

Celle-là, aussi, je pressentais que tu allais la resservir souvent et j'ai voulu voir dans ta bonne humeur si vite revenue un signe d'espoir.

- Dis donc, figure-toi que je savais pour Cassandra mais tu ne m'as pas laissé le temps de le prouver.

- Eh bien, tant mieux ! Je préfère ça. Au fait, tu les as retenus les deux "mantras" que je t'ai appris à propos du POLITIQUEMENT CORRECT ?

- Oui, je crois.

- Ajoute celui-ci, pendant que tu y es : Comme les vrais vicieux sont ceux qui voient le vice partout, les vrais racistes sont ceux...

- qui voient du racisme partout. OK ! J'ai compris.

- Et n'oublie pas la comparaison de l'Espagne colonisée par les musulmans avec l'Algérie colonisée par les Français. Avec ça tu auras à peu près réponse à tout.

- Tu sais, moi aussi j'ai une formule.

- Eh bien, tant mieux ! Dis la !

Tu me regardes d'un air mi sérieux mi moqueur et tu récites : - Quand je me contemple, je me désole, quand je me compare, je me console. Pareil pour la France.

- Tu as parfaitement raison. La comparaison est une clé indispensable pour comprendre les phénomènes humains et pour les relativiser au besoin.

Satisfaite de toi, tu prends aussitôt, sur le canapé, la pose du lotus, bras allongés, doigts joints sur les genoux et tu récites lentement, les yeux fermés : "C'est ce qu'il faudrait prouver concrètement : le racisme épouvantable des Français, et qui ne l'a jamais été, qui sert toujours de preuve contre eux !". "La xénophobie des peuples arabo-africains est considérée comme légitime, au point de justifier les pires atrocités de ces peuples, par ceux-là mêmes qui la condamnent sévèrement pour un simple mot de travers quand elle viendrait de nous, les Français de souche".

Je m'éloigne sur la pointe des pieds tandis que, les yeux toujours clos, tu enchaînes : - comme les vrais vicieux sont ceux qui voient le vice partout...

## Bibliographie

*Aristote au mont saint Michel de Syvain Gougenheim*  
*La guerre d'Algérie de Pierre Miquel*  
*Du monde moderne en général et de l'islam en particulier de Jean-Claude Barreau*  
*Chère Algérie de Jacques Marseille*  
*Empire colonial et capitalisme français de Jacques Marseille*  
*Eurabia de Bat Ye'Or*  
*L'Algérie retrouvée de Maurice Maschino*  
*La conférence d'Ernest Renan à la Sorbonne sur la civilisation arabo-musulmane.*  
*La schizophrénie de l'islam d'Anne-Marie Delcambre*  
*La tyrannie de la repentance de Pascal Bruckner*  
*Le Coran*  
*Le fleuve détourné de Rachid Mimouni*  
*Le génocide voilé de Tidiane N'daiye*  
*Le paradoxe de Roubaix de Philippe Aziz*  
*Le radeau de Mahomet, de Jean-Pierre Péroncel-Hugoz (ancien journaliste du "Monde "spécialiste de l'islam et des pays arabo-musulmans)*  
*Le sanglot de l'homme blanc de Pascal Bruckner*  
*Le terrorisme intellectuel de Jean Sévilla*  
*Les chrétiens d'orient entre jihad et dhimmitude de Bat Ye'Or*  
*L'islam des interdits d'Anne-Marie Delcambre*  
*Les traites négrières de Pétré-Grenouilleau*  
*L'Historiquement correct de Jean Sévilla*  
*L'histoire falsifiée de Jacques Heers*  
*Mahomet de Maxime Rodinson*  
*Pitié pour les victimes de Maud Marin*  
*Portrait du décolonisé arabo-musulman et de quelques autres d'Albert Memmi*  
*Pourquoi je ne suis pas musulman d'ibn Warak*  
*Soufi ou mufti d'Anne-Marie Delacambre.*

*Et tous les livres de Christian Jelen.*